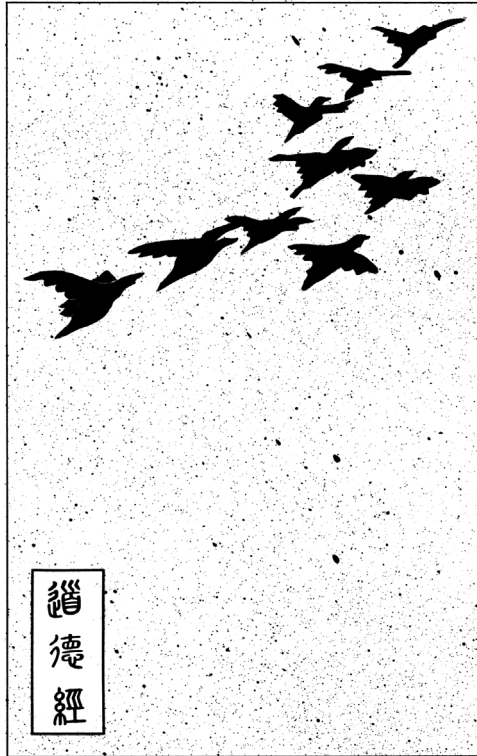


LA GNOSE CHINOISE

BOVEN



BLZ 307 VOÛR H 26-I
NAAST TITELBLAD

De onafgewerktheid van de illustraties geeft aan met welke professionaliteit er op de Roze kruis Pers gedacht werd over productie-efficiëntie, hier in het bijzonder t.a.v. de aanlevering van beeldmateriaal voor opmaak.

LA GNOSE CHINOISE

EXPLIQUÉE D'APRÈS
LA PREMIÈRE PARTIE DU TAO TE KING
DE LAO TSEU
PAR
JAN VAN RIJCKENBORGH
ET
CATHAROSE DE PETRI

Traduit du néerlandais
Titre original :
De Chinese Gnosis

Ecole Internationale de la Rose-Croix d'Or
Lectorium Rosicrucianum
Siège central :
Baknessergracht 11-15, Haarlem, Pays-Bas

ISBN 90 6732 087 0
© 1992 ROZEKRUIS PERS – HAARLEM – PAYS-BAS

Table des matières

	Préface	11
	Introduction	13
1	Etre et non-être	23
2	Wu Wei	31
3	Ne fais aucun cas des distinctions honorifiques	41
4	Tao est vide	48
5	La manifestation universelle n'a pas d'amour humain	53
6	L'esprit de la vallée ne meurt pas	62
7	Le macrocosme dure éternellement	67
8	Le coeur du sage est profond comme un abîme	73
9	Ne touche pas au vase plein	83
10-i	Qui soumet le moi gouverne le royaume avec amour	93
10-ii	Le sage est dans une parfaite quiétude	98
10-iii	La mystérieuse vertu	105
11	Il n'y a pas d'espace vide	113
12	La vue, l'ouïe et le goût	119
13	Faveur et disgrâce sont choses à craindre	125
14-1	Regarde Tao, tu ne le vois pas	133
14-ii	Le fil de Tao	140
15-1	Les cinq qualités des sages philosophes	145
15-ii	Les impuretés du coeur	151
16	La vacuité suprême	157
17	Le peuple et le souverain	163
18	Quand on abandonna Tao, apparurent la philanthropie et la justice	171
19-1	Bannis le savoir !	179
19-ii	Eloigne-toi de ces choses	185
20	Abandonne l'étude	193
20-ii	Le monde est devenu une jungle	196

20-iii	Moi seul suis différent des hommes ordinaires	201
21-1	Dans sa création, Tao est vague et confus	205
21-ii	Tao, la grande force du milieu	211
21-iii	La renaissance en Tao	217
22-i	Les quatre grandes possibilités	221
22-ii	Le sage fait de lui-même un exemple pour le monde	226
22-iii	L'imparfait deviendra parfait	231
23-1	Qui parle peu est « lui-même »	237
23-ii	Qui est semblable à Tao reçoit Tao	242
23-iii	Avoir trop peu de foi, c'est n'avoir pas la foi.	246
24-1	L'égoïsme	251
24-ii	Les murs de Jéricho	256
24-iii	Se vouer à Tao	263
25-i	Religion et Théologie	269
25-ii	Avant l'existence du ciel et de la terre, il y avait un être indéfinissable	275
25-iii	La quadruple loi de Tao	280
26-1	Le pesant est la racine du léger	285
26-ii	Les trois croix	291
26-iii	La triple maîtrise	297
27-i	L'Unique Bien	301
27-ii	Qui marche bien ne laisse aucune trace derrière lui	307
27-iii	Qui parle bien ne donne à personne des raisons de le blâmer	313
27-1v	Le sage excelle toujours à aider les hommes	316
27-v	Etre doublement éclairé	319
27-vi	Qui n'attache aucun prix à la puissance acquiert la sagesse suprême	323
28-1	La vallée du royaume	329
28-ii	La vertu constante	334
28-iii	Le sage sera la tête des travailleurs	341
29-1	Le vase sacré de l'offrande	346
29-ii	Le chemin de la victoire	352
29-iii	Nul ne peut servir deux maîtres	359
30-1	Non à la violence des armes	363
30-ii	L'homme vraiment bon frappe un seul coup avec fruit	369
30-iii	Au sommet de leur force, les hommes et les choses déclinent	377
31-1	Les meilleures armes sont des instruments de malheur	385

31-ii	L'empoisonnement du champ de vie humain	394
31-iii	Aimez vos ennemis	400
31-iv	L'amour de l'homme gnostique magique	403
31-v	Vous êtes le sel de la terre	409
31-vi	Le sel purificateur	416
32-1	Le ciel et la terre s'uniront	420
32-ii	Le peuple parviendra à l'harmonie	426
33-1	Qui se connaît soi-même est éclairé	432
33-ii	Qui se vainc soi-même est tout-puissant	438
33-iii	Qui meurt sans se perdre jouira de la vie éternelle	444
	Glossaire	447

Préface

A partir du moment où le Tao Te King, l'oeuvre classique du sage chinois connu depuis des siècles sous le nom de Lao Tseu, fut porté à la connaissance du monde occidental, en 1823, grâce à la première traduction (partielle) due au Français Abel Rémusat, un nombre considérable de traductions, d'explications et de commentaires parurent, dans lesquels les auteurs tentaient chacun à leur manière de rendre quelque peu compréhensible à l'homme occidental ce petit écrit d'une grande profondeur.

A notre connaissance, jamais le Tao Te King n'avait été considéré en tant qu'écrit gnostique, comme il l'est dans cet ouvrage, donc commenté du point de vue gnostique. C'est ce qui explique son titre : *La Gnose chinoise*.

Qu'est-ce que la Gnose ? Dans un de leurs ouvrages antérieurs, *La Gnose universelle*, les auteurs s'expriment ainsi :* « A l'origine, la Gnose était la synthèse de la Sagesse primordiale, la somme de toute la Connaissance, et orientait directement vers la Vie divine originelle. Cette Vie originelle se manifestait dans une vague de vie non terrestre véritablement humaine et divine. Les Hiérophantes de la Gnose ont été – et sont encore – les envoyés du Royaume immuable, apportant la Sagesse divine à une humanité égarée et montrant l'unique chemin aux fils perdus qui veulent retourner dans la Patrie originelle. »

Selon cette définition, il nous apparaît clairement que la véritable Gnose, la Connaissance originelle de Dieu – une connaissance qui place l'homme devant le chemin de la libération ne s'est jamais limitée à un certain pays ou à un certain peuple, comme on l'entend affirmer partout, surtout à notre époque.

Au contraire, la Gnose est universelle et englobe l'humanité entière. Aujourd'hui, comme jadis, elle est révélée dans tous les lieux du monde où travaillent les messagers de la Lumière.

Ainsi est-elle apparue non seulement dans des pays comme l'Égypte, l'Inde et la Palestine, mais aussi, il y a très longtemps, dans la Chine de Lao Tseu par l'intermédiaire du Tao Te King, oeuvre qui, dans la Chine de nos jours, est toujours tenue en haute estime. A notre époque la sagesse du Tao Te King est encore plus actuelle, s'il est possible, que du temps de Lao Tseu. On lit par exemple au chapitre 31:

*Les meilleures armes sont des instruments de malheur.
Qui possède Tao ne s'en préoccupe donc pas.*

Ou au chapitre 33, le dernier commenté par les auteurs :

*Qui vainc les autres est fort,
qui se vainc soi-même est tout puissant.*

De ce dernier verset les auteurs disent : « devenir tout puissant signifie pénétrer l'essence fondamentale de la Divinité et y avoir part. » Il faut considérer que ces mots résument la grande et immense mission face à laquelle les auteurs mettent les lecteurs de cet ouvrage.

Non seulement ils montrent cette mission mais aussi le chemin par lequel l'accomplir. Et le résultat, disent-ils, est que « nous verrons changer notre société, l'humanité et le monde entier. »

Qui se libère de l'apparence trouve le chemin de l'être intérieur. Qui parvient au non faire est admis dans la Chaîne.

ROZENKRUIS PERS

Introduction

La sublime sagesse de Lao Tseu

Pour peu que vous vous intéressiez à la littérature ésotérique, vous devez savoir qu'au Moyen Age les contrées du sud de la France détenaient un merveilleux secret. Là, au pays du Sabarthez, le berceau des Cathares béni soit leur nom on disposait d'un pouvoir supranaturel, le pouvoir du *consolamentum*. Le consolamentum marquait la scission entre l'homme-animal et l'homme-esprit ; entre l'homme de cette terre et l'être originel du lointain passé.

Le consolamentum était plus qu'un simple sceau sacramentel. Il était plus qu'une simple descente de force magique, car impliquait l'adieu définitif à la vie dialectique. Ceux qui l'avaient reçu n'étaient plus, au sens strict du mot, des habitants de la terre. Ils étaient, au sens absolu, encore dans le monde mais plus de ce monde.

Beaucoup de chercheurs se sont demandé quelles pouvaient bien être les forces spirituelles qui soutenaient ce mouvement du sud de la France, au Moyen Age, se doutant bien que si ce réveil spirituel avait pu se développer sans encombre, il aurait englobé l'Europe entière, suscitant une renaissance comme le monde n'en avait jamais connue. Mais qui étaient les initiés qui inspiraient ce mouvement capable d'influencer les masses et contre qui se tourna la haine terrible et sanglante de l'ancienne église ?

Ces forces étaient celles de certains citoyens du monde, au

* Rozekruis Pers, Haarlem, 1984, page 15.

sens le plus noble, qui aimaient réellement l'humanité entière et qui, de nos jours encore, se manifestent, agissent et opèrent partout où, dans le monde, ils en voient la possibilité. On les suit à la trace, du nord au sud et de l'est à l'ouest. L'histoire du monde est leur histoire et l'on y découvre les relations entre les divers événements et développements dont ils furent les auteurs.

Cependant, de nos jours, comme jadis, ils se tiennent l'arrière-plan du secret. Il y a entre eux et la masse un voile hermétique et les investigations les plus audacieuses de la science présomptueuse en vue de pénétrer jusqu'à la source de ce secret sont toutes restées vaines jusqu'à présent.

Nous croyons pouvoir affirmer que la connaissance, le savoir et les pouvoirs des Cathares étaient universels et que leurs sources ne se trouvaient pas sur terre mais dans le Royaume immuable.

Il y a des auteurs qui déplorent leur déclin, leur défaite apparente et se lamentent sur la perte de leur sagesse et de leur force. Cette tristesse est purement dialectique, car une force envoyée par la Vie universelle, une sagesse si sublime, ne peut pas se perdre. Ce n'est rien moins que le souffle même de Dieu qui effleure l'humanité à intervalles réguliers, dans un effort d'amour incessant pour la sauver, puis qui se retire quand la haine et l'appétit sanguinaire des matérialistes et des mortels tentent de s'en saisir.

Nous avons médité un instant sur cet attouchement de l'Europe par l'Amour universel en réfléchissant qu'un attouchement de Dieu semblable eut lieu en Extrême Orient, attouchement dont témoigne le sublime Lao Tseu.

Lao Tseu a-t-il existé ou non ? Était-ce un homme ? Le voile des légendes le soustrait à nos yeux. Cependant il est incontestable

que sa sagesse est capable de dissiper la tristesse de ceux qui déplorent le drame des Cathares du Moyen Age. En effet on peut dire que le secret du consolamentum est le secret de Tao. Tao n'était pas et ne viendra pas, Tao est. Mais, ajoute Lao Tseu :

*Les anciens pleins d'expérience qui connaissaient Tao
Ne parlaient pas de ce sanctuaire secret,
Sachant bien que les profanes se tournent vers les ténèbres,
Et changent les forces de vie en forces de destruction.*

*Quand certaines forces s'éveillent dans l'homme
Et qu'il devient conscient de sa puissance
Sans s'être défait de son bas égoïsme,
Le jeu devient un incendie qui s'étouffe dans ses scories.*

*Donc ne dévoilez pas le secret au profane.
L'oeil nu n'est-il pas aveuglé par un éclat trop
Conduire un peuple c'est accomplir une grande tâche,
Même en se tenant dans l'ombre, être celui qui éclaire.*

Pénétrez-vous ce langage de la sagesse ? Peut-être le comprenez-vous.

On parle des livres secrets des Cathares traitant de l'Enseignement universel et de la vraie vie, lesquels auraient été détruits par le clergé de l'époque. Mais le livre secret des Cathares n'est pas un livre écrit, pas plus que le livre de Tao, le livre «M» de Christian Rose-Croix et le livre fermé de sept sceaux de l'Apocalypse de Jean. Ce livre, ce savoir universel, n'est pas écrit et reste caché au profane. Il existe pourtant en lettres flamboyantes et rayonnantes et s'ouvre à ceux qui se sont dépouillés de leur bas égoïsme.

De là vient que les Cathares plaçaient *l'endura* avant le consolamentum. L'endura signifie dépérir selon la nature, se libérer

complètement de l'être-moi, se préparer entièrement à la renaissance.

Pour autant que vous vous intéressiez à ces choses, nous vous donnons ce conseil : ne gaspillez plus votre temps et votre énergie à chercher des livres ou des écrits dont vous attendez une éventuelle délivrance. On ne peut définir Tao, ni par la parole ni par écrit. Tao, la voie, le chemin, ne peut être que vécu.

Puisse cette assertion vous montrer dans toute leur nudité la vanité des connaissances et des raisonnements, la pauvreté des conceptions intellectuelles et l'égarement de la conscience purement cérébrale. Il est impossible de rien savoir, de rien posséder, de rien percevoir qui en vaille la peine avant d'être mort à tout ce qui est de la nature, avant que se soit dissipée, dans votre microcosme, la funeste illusion du moi. En attendant, vous êtes toujours un profane, un athée, et, partant, un incapable. Votre raison est obscurcie et vous ne possédez rien, absolument rien, sinon la tristesse et les douleurs de la nature dialectique!

Or cela c'est un feu, une insupportable un incendie qui s'étouffe dans ses propres scories pour reprendre chaque fois. La nature dialectique est dépérissement et maux sans fin, dont vous devez vous libérer en allant le chemin, la voie, Tao, en passant par l'endura, par l'anéantissement, par la mort de la nature inférieure.

Cependant vous ne pouvez pas le faire par vous-même, et cela n'est pas nécessaire, car la force indispensable existe ! Et la parole libératrice retentit ! Si seulement vous abandonnez tout ce que vous avez, vous voyez, comme Lao Tseu :

*La force cachée, le secret,
Inviolé de toute éternité,
O source claire et silencieuse, jaillit la vie.
Du plus profond de l'être nous sommes liés à toi,*

De l'Unique immense s'écoule la multiplicité sans nombre.

Comment se fait-il que tant d'élèves de l'Ecole Spirituelle ne voient pas l'unique vraie vie, l'unique essentiel, alors qu'ils le cherchent et y aspirent !

Cela doit avoir une cause, et cette cause est exclusivement qu'ils s'agrippent aux choses de l'ancienne vie et surtout qu'ils s'attendent à voir la manifestation divine pénétrer au plus profond de leur être terrestre, pour établir dans leur microcosme la Vie seule et unique, et cela sans qu'ils suivent aucun processus !

En vérité, les choses ne se passent pas ainsi ! Si vous voulez voyager vers la Terre Promise, il faut lever les lourdes et nombreuses ancrs que vous avez vous-mêmes jetées le long des rives du fleuve de votre vie. Que cela soit possible l'Ecriture Sainte nous l'assure : « Celui qui t'appelle est tout proche. » Oui, il est plus proche que les pieds et les mains. Voilà pourquoi :

*Celui qui avance sur le chemin de la libération du soi inférieur, Renonce à ses désirs comme une charge inutile ;
Entre donc nu dans le Temple de l'initiation supérieure : La tombe est le parvis du saint des saints.*

Elève ou intéressé gnostique, vous devez savoir comment être un franc-maçon ; comment ériger, pierre par pierre, la sainte cathédrale. Le Mont Salvat sacré est invisible dans la matière, mais vous pouvez y entrer par la caverne sépulcrale de la nature inférieure et, comme apprentis, vous joindre à tous les maîtres constructeurs. Apprenez donc de Lao Tseu quels sont les obstacles fondamentaux et quelle est la clé de Tao :

*Le plus haut savoir est reconnaître ne rien savoir,
Cette science négative rend l'homme silencieux et dévot ; Nous
connaissions nos lettres mieux qu'un analphabète,
Mais plus une seule lettre du profond mystère de la vie et de la mort.*

La véritable maladie de l'homme est de « ne pas savoir qu'il est ignorant. » Cependant ne supposez pas que nous devons manifester dans la vie une soumission purement mystique négative et désavouer mystiquement la compréhension. Il s'agit, selon Lao Tseu, de comprendre que les pensées matérielles élèvent une digue contre le vrai courant spirituel. C'est la raison pour laquelle il faut se libérer de la pensée matérielle.

Demandez-vous à quoi vous employez vraiment votre penser matériel. Vous reconnaîtrez alors que vous pensez à la Gnose avec votre penser intellectuel et qu'avec votre penser sentimental vous mystifiez votre coeur. Telle est la digue que vous élevez contre tous les courants spirituelle. L'enseignement de la sagesse ne vous a-t-il pas révélé pourtant que la tête et le coeur doivent former une parfaite unité ?

De plus, tant qu'un homme ne veut pas reconnaître qu'il ne sait rien, la réalité supérieure reste pour lui un beau rêve et personne que lui-même ne saurait le guérir de ce manque d'une conscience renouvelée.

Celui qui reconnaît ce point faible est donc déjà presque guéri. Reconnaître est l'arcane qui sauve de ce mal obscur. Au long des chemins de la pensée intellectuelle

On ne touche pas l'être essentiel.

Pas plus que l'on n'atteint par les actes un idéal sublime.

Vous avez ici la notion d'une réalité si nouvelle que personne ne comprend la négation de l'acte dialectique par les frères et soeurs de tous les siècles. Ces illuminés connaissaient une autre façon d'agir que celle de l'homme dialectique, un tout autre idéal, un tout autre humanisme. Ces illuminés connaissaient uniquement l'activité vivante et vibrante de la nouvelle réalité de vie, une activité qui paraît à l'homme de la terre, terrestre, un vide infini, quelque chose de sans forme et de sans perspective.

*Beaucoup se ferment hermétiquement
Et, aveugles, suivent ainsi leurs chemins
Qui, pour eux, les conduisent tous du berceau à la tombe,
Leur destin est plutôt malédiction que bénédiction.*

Subir la malédiction de la vie, tous ceux qui vivent au vingtième siècle en ont conscience. Hélas, il apparaît que plus la vie devient malédiction, plus on s'y cramponne et plus on veut obtenir de force la bénédiction souhaitée. Sans aucun résultat, il va sans dire.

La bénédiction s'éloigne comme un bateau dans la nuit obscure, parce que l'essentiel de l'Enseignement universel n'étant pas reconnu, l'acte juste ne suit pas. C'est pourquoi le sage dit, et cela il y a plus de 2500 ans :

*Mon enseignement tient en une seule proposition,
Mes actes sont déterminés par elle,
Expliquée par les hommes de multiples façons,
Elle devient une pelote emmêlée autour de son centre.*

En effet n'est-il pas vrai que beaucoup emprisonnent l'unique et simple vérité centrale, clef de la vie véritable, dans la pelote d'une sagesse apparente et d'un fatras verbeux ? Or Lao Tseu dit :

*Moi qui connais le chemin dans le labyrinthe Je ne me laisse pas abuser
par les feux-follets,
Je tiens le fil qui me relie au centre,
Je regarde calmement là où les autres luttent en vain.*

*Je ne joue aucun rôle sur la scène pompeuse du monde,
C'est pourquoi je ne parais rien aux hommes prétentieux
Le grand nombre court après une partie du tout,
Mais le tout est à moi, que puis-je encore désirer ?*

Voilà ce dont il s'agit : gagner le tout ! Cela sonne étrangement

à nos oreilles d'occidentaux, mais l'intention ici est la même que celle de la sanctification chrétienne, qui s'exprime dans la force magique d'un esprit devenu saint en Christ. «Saint» est à rapprocher de la notion devenir «sain». Gagner le tout est re-devenir «saint» ou «sain», entier. L'enseignement universel montre l'élève que son microcosme n'est plus un tout mais qu'il est gravement endommagé. Dans la malédiction de cette mutilation court après une partie insignifiante du tout, c'est pourquoi sa malédiction ne peut se changer en bénédiction; c'est pourquoi il s'investit toujours plus dans la matière.

Quand l'élève met un terme à cette tâche inutile, quand il refuse cette activité, persuadé que le moi ne peut réaliser au aucune espérance supérieure, il se forge une armure spirituelle invulnérable, et va le chemin, la voie, Tao, parce que l'illusion du moi est morte en lui. Le microcosme retourne alors à son état originel et le tout devient son partage. Il apparaît ainsi que le message de la Rose-croix actuelle est aussi le message immémorial de la descente dans la matière; c'est le message de Lao Tseu, qui remonte à plus de 2500 ans. Ce même message retentit jusqu'à ce que le chercheur voie devant lui le chemin et dise à la sagesse universelle :

*Je veux vivre selon le sage exemple donné
Et me savoir intégré au plan divin de création.*

Pour clore, encore ceci : le chercheur voit le chemin, voit Tao dès qu'il découvre intérieurement que, selon l'expression de Lao-Tseu, il «souffre dans l'égo», que rien ni personne ne peut guérir cette souffrance, que rien ni personne ne peut éteindre ce feu jusqu'à ce que lui-même ne dise adieu à l'être-moi. C'est alors que se met à briller devant le pèlerin «la grande lampe de la conscience universelle,» dont la rayonnante lumière divine apaisera sa soif et, comme le consolamentum, le sortira de sa nuit et l'élèvera au-dessus de sa souffrance.

Si Tao pouvait être défini, il ne serait pas le Tao éternel. Le nom qui peut être exprimé n'est pas le nom éternel.

En tant que non-être on peut dire qu'il est le fondement de la manifestation universelle. En tant qu'être, il est la Mère de toutes choses.

Donc si le coeur persiste à « ne pas être » c'est-à-dire est exempt de tous désirs et intérêts terrestres il est possible de contempler le mystère de l'essence spirituelle de Tao. Si le coeur persiste « être » c'est-à-dire est plein de désirs et d'intérêts terrestres n'est possible de voir que des formes limitées, bornées.

Les deux, l'être et le non-être, coulent de la même source, mais ils ont des effets et des objectifs différents.

Tous deux sont un mystère, et ce mystère est la porte de la Vie.

Tao Tè King, chapitre 1

Etre et non-être

Le Tao Te king, que nous vous présentons aujourd'hui, mériterait à bon droit l'appellation de bible chinoise. Son auteur montre les mêmes caractères que tous les grands instructeurs de l'humanité. De nombreuses légendes courent à son sujet mais elles ne reposent sur aucune base historique. C'est pourquoi nous ne vous en parlerons pas. La vie entière de Lao Tseu est enveloppée de brume. Certains nient qu'il ait vécu et d'autres l'affirment avec véhémence. C'est donc précisément la même histoire que pour le Bouddha, Jésus et Hermès Trismégiste; n'est donc pas utile de nous y arrêter ni d'y consacrer notre attention plus longtemps. Nous voulons seulement mettre en lumière les paroles de Silésius: « Christ serait-il né mille fois à Bethléem et non en vous, vous seriez néanmoins perdu. »

L'important c'est que nous possédions le Tao Te King. Le caractère en est tel que nous pouvons affirmer: c'est bien là l'enseignement de la Fraternité universelle révélé à l'humanité avec un amour incomparable. Celui qui a fait surgir ce rayonnement d'amour ne souhaitait pas se mettre en avant. Il s'est perdu dans l'impersonnalité, il est venu puis s'en est allé; son royaume n'était pas de ce monde. La Parole est descendue en Chine 600 ans avant le Christ, et le porteur de cette Parole est passé ensuite « au-delà des frontières », ce qui signifie évidemment: au-delà des frontières du monde dialectique, dans l'unique Patrie.

Admettons que cet écrit sacré ait été très peu mutilé, ou même pas du tout. La cause en est que ceux qui ont compris le

Tao Te King, écrit en caractères chinois, sont très peu nombreux. L'oeuvre est compacte, très voilée et se compose d'entretiens, ou leçons, divisés en deux parties : la partie Tao et la partie Te. Nous disons que *Tao* est « le chemin de la libération », et *Te* « l'utilité et l'effet de ce chemin », le résultat. Le mot King indique que les deux, Tao et Te, contiennent la méthode menant à la libération.

Nous ne donnons pas ici une traduction littérale du Tao Te King, nous ne sommes pas sinologues, mais une paraphrase. En outre nous disons qu'à peu près tous les sinologues sont ici en désaccord et ne donnent pas de traductions concordantes ni du titre ni du texte. Pour notre analyse nous suivons à peu près le texte de Henri Borel car nous pensons que cette traduction est la plus fidèle.*

Il y a seulement un siècle et demi que l'on a connaissance du Tao Te King en Europe. La première traduction parut en France en 1823 et depuis de nombreux livres ont été écrits à propos de cette oeuvre. Et maintenant c'est à notre tour. La raison en est qu'une nouvelle et puissante Fraternité taoïste est apparue en Orient. Une Fraternité, une Ecole ayant les mêmes caractéristiques et les mêmes buts que la nôtre et qui, comme nous, a consacré son temple en décembre 1951 et a pris place dans la Chaîne des Sept. Il est évident que, à l'époque qui vient de commencer, ces sept Fraternités se rapprocheront de plus en plus les unes des autres. L'est et l'ouest, le nord et le sud se rencontreront dans les enfants de Dieu nouvellement éveillés, qui se reconnaîtront non seulement à leur caractère commun mais aussi à leur langage intérieur.

C'est pourquoi il faut connaître et goûter Tao, comme aussi tous les autres enseignements de la sagesse, afin qu'à partir de leur synthèse vous viviez, parliez, agissiez, et que vous vous libériez de votre race et de votre nationalité, pour devenir de vrais citoyens du monde en appartenant au peuple universel de Dieu. Cette analyse doit donc servir de préparation à la rencontre de

ceux qui seront rassemblés de tous les lieux de la terre. Il s'agit d'exécuter une tâche, à laquelle nous vous invitons de tout coeur, vous aussi. Menez avec nous cette mission à bonne fin !

Nous vous disions que très peu nombreux sont ceux qui ont compris Tao, et qui le comprennent encore aujourd'hui. Les plus grandes absurdités ont été publiées à son sujet. Sommes-nous de ceux qui le pénètrent et affirment avec assurance: « Nous allons vous en expliquer le sens profond »? Non, nous entreprenons ce travail avec la plus grande humilité, gardant à l'esprit le dernier aphorisme de cette bible chinoise :

Ceux qui connaissent Tao ne sont pas savants ; ceux qui sont savants ne connaissent pas.

Tao. (Aphorisme 81).

Si notre âme est réceptive à la vie nouvelle, nous le comprendrons sans doute ! Rappelons encore une fois le premier chapitre du Tao Te King :

Si Tao pouvait être défini, il ne serait pas le Tao éternel. Le nom qui peut être exprimé n'est pas le nom éternel.

En tant que non-être on peut dire qu'il est le fondement de la manifestation universelle. En tant qu'être il est la Mère de toutes choses.

Donc si le coeur persiste à « ne pas être » c'est-à-dire est exempt de tous désirs et intérêts terrestres il est possible de contempler le mystère de l'essence spirituelle de Tao. Si le coeur persiste à « être » c'est-à-dire est plein de désirs et d'intérêts terrestres il n'est possible de voir que des formes limitées, bornées.

Les deux, l'être et le non-être, coulent de la même source, mais ils ont des effets et des objectifs différents.

Tous deux sont un mystère, et ce mystère est la porte de la Vie.

Le premier chapitre du Tao Te King montre la caractéristique

essentielle de l'Enseignement universel : il reste immuablement le même à travers tous les siècles. Lao Tseu désigne par *Tao* le fondement de toutes choses. On pourrait traduire simplement Tao par Dieu, ou, comme Jean, par « la Parole » : « Au commencement était la Parole » vers laquelle tout doit retourner ; c'est donc un courant, un chemin, une voie.

Cette Parole, ce Tao, est inexprimable. Aucun mortel ne saurait le définir parfaitement. On peut tout au plus en parler et s'en rapprocher quelque peu. « Personne n'a jamais vu Dieu », dit Jean, rappelant tout à fait Lao Tseu. S'il était possible de déterminer parfaitement Tao sur les plans intellectuel et philosophique, il ne serait pas le Tao éternel. L'homme ne peut que cerner les limites dialectiques. Cette constatation montre immédiatement que l'être de l'homme terrestre, de l'homme dialectique, est nettement limité, délimité. Personne n'a jamais vu Dieu, aucun mortel ne saurait le voir ; seul, le Fils, dans le cœur du Père, peut l'expliquer, ce qui signifie, le manifester par lui-même.

Mais qui est le Fils ? Ce Fils est une figure historique en même temps qu'une réalité vivante et actuelle. Le Fils est cet atome originel, cette vie embryonnaire, que beaucoup ont manifesté dans le passé, mais que beaucoup manifestent aussi dans le présent vivant. Le Fils est celui qui sait éveiller en lui l'atome originel, la rose, la semence divine. Celui-là rencontre Dieu ; il approche la Gnose, comme la Gnose, Tao, l'approche.

En tant qu'élève de l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, vous connaissez la clef de ce mystère du salut. Il y a vingt cinq siècles, Lao-Tseu l'a déjà donnée à l'humanité.

Donc si le coeur persiste à ne pas être c'est-à-dire est exempt de tous désirs et intérêts terrestres il est possible de contempler le mystère de l'essence spirituelle de Tao.

* *De Chinese filosofie, toegelicht voor niet-sinologen*, deel II, Lao Tse, Amsterdam, 1897.

L'École Spirituelle ne vous a-t-elle pas souvent dit que celui qui ouvre le sanctuaire de son cœur à la force de rayonnement de la vie nouvelle sera attiré par l'essence de l'Esprit ? Le cœur doit vivre dans l'état de *non-être*. Dans *l'être* il est rempli des mille et un soucis, désirs et occupations de la nature ordinaire. Alors les pensées mettent la tête continuellement en émoi et toute sorte de sentiments et de désirs remplissent le cœur.

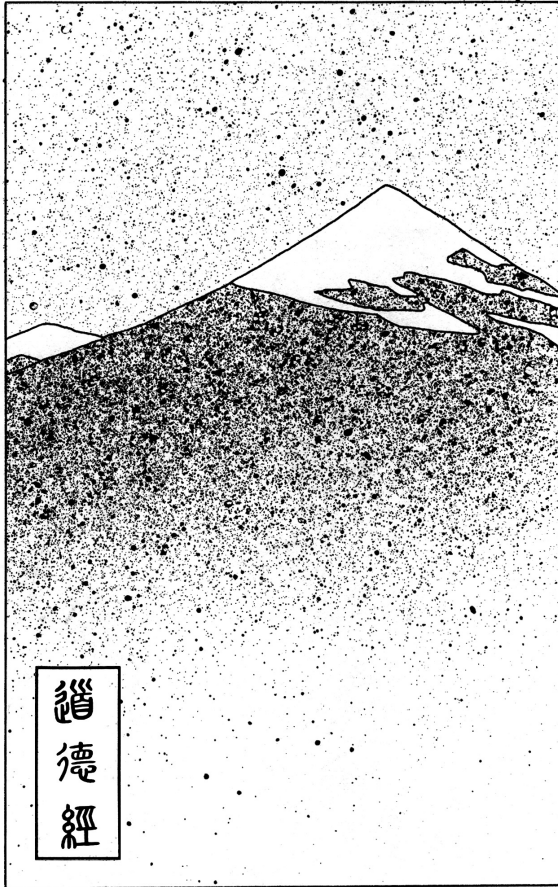
Penser, vouloir, ressentir et désirer sont des aspects de la lumière terrestre. Or qui peut, ici-bas, dire qu'il est dans le silence parfait, le silence du non-être, du non-faire ? L'affairement dialectique, les occupations continues sur le plan de la conscience dialectique contrecarrent l'activité de l'atome originel. Seul le fait d'entrer dans le silence du non-faire, de se fermer à la nature dialectique peut nous frayer un chemin à travers le désert de la vie. Le silence précède l'essence spirituelle de Tao, comme Jean est le précurseur de Jésus. Le silence éveille l'atome originel de son sommeil séculaire.

Dans quel but, demanderez-vous ? « Atteindre la vie nouvelle, la vie originelle. » Le chemin conduit au non-être et à l'être, répond Lao Tseu. Le non-être est le fondement de la manifestation universelle ; l'être est la Mère de toutes choses. Le non-être ne signifie pas : ne pas exister ou n'être pas ; c'est l'état absolu, originel, la gloire originelle, immortelle. Il s'agit d'un nouvel « être » dans l'état originel du Royaume immuable. L'« être » que nous connaissons, c'est être dans la mort, la souffrance et les larmes. Cet être-là ne provient pas de Tao. Or il y a un « être » originel, issu de la source de l'absolu comme le vrai non-être.

Lao Tseu adressa ce message à l'humanité il y a des milliers d'années. Aujourd'hui ce message sonne familièrement à vos oreilles car il est de nouveau proclamé. De Tao, de la Gnose, coule une source, et de cette source jaillissent le non-être et l'être ; une force éternelle, irrésistible, à l'intérieur de laquelle se tient, comme un roc, le Royaume immuable. Et le cœur de-

venu silencieux éprouve le frémissement de l'essence spirituelle de Tao. Ainsi le coeur est-il le mystère de la porte de la Vie.

BOVEN



BLZ 29 VÖÖR H. 2.

*Quand tous, sous le ciel, prétendent que le beau est beau, le laid apparaît.
Quand tous pensent bien savoir que le bon est bon, le mauvais apparaît.*

Etre et non-être s'engendrent l'un l'autre. Difficile et facile naissent l'un de l'autre. Long et court entraînent une différence de forme réciproque. Haut et bas créent une inégalité réciproque. Le ton et la voix s'accordent l'un à l'autre. L'avant et l'après succèdent l'un à l'autre.

C'est pourquoi le sage adopte le non-faire ; il pratique l'enseignement sans paroles.

Quand l'oeuvre est accomplie, il ne s'attache pas à elle ; et comme il ne s'attache pas à elle, elle ne se détache pas de lui.

Tao Tè King, chapitre 2

Wu Wei

Répétons ces paroles : *C'est pourquoi le sage adopte le non-faire ; il pratique l'enseignement sans paroles.*

Fondé sur le premier chapitre, le deuxième chapitre de l'antique évangile chinois dévoile progressivement le principe de l'ordre de nature dialectique. Il montre que toutes les entités de cet ordre maintiennent celui-ci en obéissant à la loi des contraires et en l'entretenant ; que tout dans cet ordre est erreur et illusion, c'est-à-dire irréel en ce qui concerne l'essentiel, l'absolu, le divin. Dans un certain sens il y a incontestablement une réalité dans la nature dialectique, mais sous aucun rapport elle n'est accordée ou comparable à l'absolu, à l'originel.

Lao Tseu montre que ce monde transitoire étant soumis à la loi des contraires, donc au changement, il est insensé de s'y cramponner. Néanmoins, dans ce monde fondamentalement irréel, contrevenant à la loi, on tente toujours d'établir quelque chose de réel, bien que l'on sache par expérience que tout se change systématiquement en son contraire.

Les hommes, en général, ont une certaine conception de la beauté. Cependant leurs impressions et leurs appréciations diffèrent. Non seulement elles dépendent du temps, du peuple, de la race, des us et coutumes, de l'éducation et de la culture, mais elles sont surtout très personnelles. De plus elles sont sous l'influence des autorités ou d'hommes considérés comme qualifiés, professeurs, parents, artistes. Ainsi les hommes peuvent se disputer violemment quand les uns trouvent beau ce que les autres trouvent laid. Mais personne ne sait ce qu'est vraiment la beauté.

Il peut se faire que vous soyez attaché à certaines choses que vous trouviez très belles, que vous les entreteniez avec soin quotidiennement sous l'impulsion d'un certain sentiment. Vous seriez au désespoir ou très choqué si quelqu'un vous disait sans arrière-pensée : « Je ne trouve pas cela beau du tout. Comment peux-tu apprécier une telle chose à ce point ? » Peut-être même en seriez-vous profondément blessé ! Pourquoi ? Parce qu'intuitivement vous ressentez que la beauté dans la nature dialectique n'est en fait qu'une apparence. Vous ne connaissez pas la beauté réelle à laquelle comparer votre sentiment de la beauté.

Vous avez tendance à trouver belle la nature, une forêt par exemple. Mais bientôt, un examen plus poussé vous fait déchanter. Devant un paysage, vous vous écriez, enthousiasmé : « Que c'est beau ! » Regardez-le cependant de plus près, examinez-le objectivement, et sans forcer le moins du monde ce qui est laid se révélera certainement d'une façon si consternante que, déçu, vous vous en détournerez. Au cours d'une excursion en montagne, on aperçoit parfois une vallée d'une étonnante beauté par la composition du paysage et ses couleurs. Edgar Poe a décrit cela dans une de ses oeuvres de manière pénétrante. Mais lorsque les promeneurs admiratifs descendent et arrivent au village, ils découvrent que rien n'y est conforme à la beauté et à l'harmonie. Il leur faut alors s'incliner devant la dure réalité de la laideur.

La beauté, la véritable beauté, fait cruellement défaut à l'homme, raison pour laquelle il chérit l'apparence. Et parce qu'il est très malheureux, il nie la laideur. Mais sans succès, car bâtir sa vie sur des apparences, sur l'irréel, suscite de fortes réactions opposées. Lorsque vous découvrez qu'une situation que, sans réserve et avec conviction, vous trouviez belle ne l'est pas en réalité, vous commencez par repousser cette découverte. Mais à mesure que vous avancez la réalité de cette laideur vous accable. Cela signifie que vous étiez sous l'emprise de l'apparence et corrompu par elle. L'apparence du beau et l'apparence du bien font toutes deux apparaître la laideur.

Vous objecterez peut-être : « Si le beau et le bon ne sont qu'apparences dans la nature, il faut en dire autant du mauvais et du laid. Ce sont donc aussi des apparences. Si on continue ainsi en se basant sur la même loi et le même droit, on pourrait qualifier de beau ce qui est laid et de bon ce qui est mauvais. » Or c'est faux, c'est une erreur absolue ! On tente de faire cela dans ce monde et il existe divers groupes qui s'efforcent de nier la laideur, l'imperfection, la maladie et la souffrance en disant : « Tout ce qui est désagréable et laid n'est pas réel. Si vous vous raccrochez à cette idée, les choses se changeront en leur contraire et vous irez mieux. » Pourtant ces gens ont aussi toutes sortes de maladies auxquelles ils succombent tôt ou tard.

Si l'on tente de nier la laideur dans la vie, cela entraîne des conséquences désagréables. Car beau et laid, bon et mauvais ne sont pas équivalents. Si nous disons : « le beau n'est qu'une apparence », on ne peut pas en conclure que le laid le soit aussi. Non, disons plutôt que le laid est la preuve que le beau n'est qu'apparence. Si vous vous attachez à l'apparence, le laid vous démontrera que cette apparence n'est qu'une illusion. Le laid est la preuve que le beau n'est pas beau, de même que le mauvais est la preuve que le bon n'est pas bon.

Le beau et le bon de cette nature sont donc mensongers ; le laid et le mauvais nous le prouvent. On peut donc dire que le mauvais et le laid sont fondamentaux dans cet ordre de nature, que le laid et le mauvais sont absolument inhérents à cette nature. En réalité, ce monde est une grande misère. Vous n'êtes peut-être pas d'accord avec cette idée, vous n'en êtes sans doute pas encore conscient. Mais en avançant sur le chemin de la vie, un jour, vous y souscrirez intérieurement.

Le beau et le bon de cette nature sont mensongers. Si ce n'était pas le cas, le beau et le bon devraient engendrer le beau et le bon ! Pensez-vous que si vous possédiez une chose véritablement bonne, elle pourrait se changer en une chose laide, mauvaise ? C'est exclu ! Mais ce que vous considérez comme

beau n'est qu'une illusion, qu'une apparence, de ce fait le laid apparaît bientôt.

Il est une question que l'on pourrait poser: « Si nous nous emparions de tout ce qui est laid et mauvais dans ce monde, ne serait-il pas possible de les changer en beau et en bien? Ne serait-il pas possible d'élever dans la lumière cette société, ce monde, cette nature? »

Vous savez que l'humanité l'a tenté maintes fois, et que beau-coup s'y efforcent toujours régulièrement. Mais vous savez aussi combien, au cours des siècles, pareilles tentatives se révélèrent négatives. Pour trouver vraiment la solution, il faut d'abord renoncer aux apparences. Cela vous semble peut-être très ordinaire et vous répondez: « Oui, naturellement, c'est la solution! On essaie toujours dans ce monde de camoufler sous le manteau de l'apparence ce qui est laid et mauvais, ces aspects fondamentaux de notre ordre de nature. Rejetons donc les apparences! » Mais quand vous le faites, quand vous neutralisez toutes les apparences dans la vie ordinaire, que vous reste-t-il? Rien d'autre que le laid, la solitude, l'abandon, la grisaille, la laideur absolue et monotone! Regardez autour de vous: partout dans le monde à présent on rejette les apparences. Et que surgit-il? L'homme déshumanisé, l'horreur, la bestialité!

Sur ce point, Lao Tseu met déjà l'homme au pied du mur. Beaucoup combattent les apparences et ils se retrouvent inmanquablement avec la laideur, l'indicible laideur. Dès lors, chercheurs sincères acculés dans le coin où l'antique bible chinoise vous a poussés, si à travers les apparences et les faux semblant vous reconnaissez et éprouvez la misère, la grisaille et l'absence de perspective de cet ordre de nature, vous n'avez plus qu'une solution: vous détacher de la nature dialectique, vous détourner absolument de ce monde des apparences et suivre le chemin de la révolte transfiguristique, le retour à la Maison du Père. Vous vous voyez, comme le fils prodigue, « vivre avec les porcs et partager leur nourriture. » Il n'y a qu'une solu-

tion : quitter cette vie d'illusion et dire, en agissant de façon à renouveler la vie : « Je retourne au Père, à la Maison du Père, dans la Patrie originelle. »

Cette révolte doit naturellement avoir un commencement et suivre une méthode initiale. Décrivons celle-ci maintenant à la lumière du texte de Lao Tseu. D'après Lao Tseu, cette méthode est celle du non-faire, du *wu wei*. Nous en avons déjà parlé dans l'Ecole Spirituelle au cours des années précédentes. Mais nous avons découvert que la majorité des élèves n'y avaient absolument rien compris. Il est possible, naturellement, d'en donner une description intellectuelle. mais à quoi cela vous servirait-il ? En quoi cela serait-il libérateur ? Efforçons-nous donc à nouveau de vous faire réellement comprendre l'enseignement du non-faire et de le graver dans votre âme. Essayons de vous pénétrer profondément de l'enseignement du *wu wei* : l'âme sage prend le parti du non-faire.

Supposons que vous entriez dans l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or comme élève débutant et que vous soyez, il va sans dire, plein d'enthousiasme, d'une joie intense et animé des meilleures intentions. Votre enthousiasme suscitant en vous une grande exubérance, vous vous précipitez sur l'enseignement de l'Ecole et sur la vie que l'Ecole vous révèle. Cette ardeur étincelante et le dynamisme qui en découle, que nous constatons chez presque tous les nouveaux élèves, ne sont cependant pas en accord avec la méthode libératrice du non-faire, absolument pas ! En commençant de cette façon typiquement dialectique, vous appelez sur vous la loi des contraires, vous faites agir cette loi. Vous trouvez l'Ecole belle, vous la trouvez bonne, vous la voyez comme auréolée d'or. Mais dans le monde dialectique, le beau et le bon engendrent inexorablement le laid et le mauvais, et le beau finit par apparaître comme une illusion, une irréalité.

A vous, élève plus ancien, qui êtes peut-être dans l'Ecole de-

puis des années, nous vous le demandons : ne connaissez-vous pas des moments où le beau devient laid et monotone, et abattu, vous vous dites : « Je fais de mon mieux depuis de nombreuses années et qu'ai-je maintenant dans les mains ? » Vous êtes rejeté au point de départ, dans la solitude, la laideur, la grisaille. Et, en réaction, vous vient la pensée que quelque chose ne va pas dans l'Ecole ! Car, comme nous avons tenté de vous le démontrer, c'est la loi des contraires qui fait changer le beau en laid. Et donc votre enthousiasme, votre dynamisme passionné au travail, semble n'avoir aucune réalité par rapport à l'unique réalité divine qui, seule, est. En un sens votre enthousiasme était une réaction purement dialectique, une réaction de votre nature-moi. De ce fait, à un certain moment, votre joie suscite déception, tristesse, solitude, relâchement ; alors vous sombrez dans l'habitude et vous vous cristallisez. Une nouvelle impulsion est donc nécessaire pour vous rendre à nouveau enthousiaste et joyeux, très souvent avec le même résultat.

Ainsi vous êtes pris d'une sorte de spasme psychologique avec tous ces hauts et ces bas. Et vous continuez ainsi. Mais en y réfléchissant, vous vous étonnerez peut-être et vous vous demanderez ou vous nous demanderez : « Ne puis-je donc pas être heureux, joyeux, enthousiaste d'avoir trouvé l'Ecole Spirituelle ? Ne puis-je donc pas m'en réjouir et être reconnaissant de voir devant moi le chemin de la libération ? Si cette grâce et ma joie entraînent de tels effondrements, au nom du ciel, que faire ? »

Personne, et la Fraternité du Salut moins que tout autre, ne veut vous enlever cette joie. Mais nous devons vous donner le conseil pressant de soumettre à un examen sérieux vos réactions psychologiques par rapport à cette joie. Réfléchissez au comportement d'un homme heureux et reconnaissant dans ce monde, à ce qu'il fait dans ce cas, tant en public qu'à l'abri des regards. Son enthousiasme lui fait faire parfois les choses les plus absurdes. Il trouve tout bon et beau et veut presser chacun sur

son coeur. Une telle personne aura la tendance, insensée et ridicule, de se jeter en plein dans la vie libératrice.

Or, quand ce qui est saint entre dans votre vie, ce qui est bon est d'éprouver ce que la Bible appelle une joie silencieuse, d'avoir une perception de l'enseignement sans paroles. Le non-faire ne consiste pas, comme vous le pensiez peut-être, à se retirer du monde dialectique, à s'écarter de la vie terrestre, à devenir anticonformiste, à ne plus s'accommoder de la monotonie de la vie ordinaire. Si vous êtes un véritable élève, toutes ces choses vont de soi. Si vous avez reconnu la laideur, la corruption, le faux-semblant du monde dialectique, si vous avez sondé la nature de la mort dans son essence la plus profonde, ne lui dites-vous pas adieu? Cela va sans dire. Le non-faire de Lao Tseu signifie ne pas saisir avec votre moi les valeurs, les forces, l'essence du Royaume immuable. «Non-faire» est-il dit. Ne le faites donc pas! Si vous touchez de vos mains les choses du Royaume immuable, si votre moi se précipite dessus, vous serez violemment rejeté.

«La chair et le sang ne peuvent saisir le Royaume de Dieu.» L'être humain, sous l'impulsion de sa nature même, cherche toujours à s'emparer. Telle est sa disposition naturelle. Mais il ne peut pas saisir avec ses mains les choses du Royaume immuable! Non-faire! En raison de son état naturel, il n'a pas la possibilité de prendre possession du divin; tout ce qu'il fera pour s'emparer du divin, pour vivre le divin, tournera mal, le décevra et occasionnera maladie, exaltation, troubles nerveux, troubles de la sécrétion interne et très certainement obombrement par la sphère réfléchrice. La vie nouvelle n'apparaît pas dans le moi, pour le moi ou par le moi de la nature. Ce que le moi engendre, ce qui lui est possible, c'est par exemple le mysticisme ou l'occultisme. Il y a dans la sphère réfléchrice, ou royaume des morts, des domaines ou diverses fraternités occultes se maintiennent, se concentrent et ont créé un champ d'illusion bien déterminé. On peut s'y relier, mais il s'agit seulement

d'une montée du moi sur le plan de l'illusion, d'où l'on retombe en son temps, fortement endommagé.

Si vous avez bien perçu tout ceci, il est clair un enfant le comprendrait que pour celui qui aspire vraiment à se libérer de la nature de la mort, le moi doit observer le non-faire et ne tenter en aucune façon de se saisir de la vie nouvelle, de forcer la Fraternité universelle et tout ce qui en dépend. Il ne faut pas le faire. Donc ne vous concentrez pas, ne méditez pas et surtout n'entretenez aucun fantasme. Observez le non-faire absolu !

La méthode du non-faire est une joie calme et silencieuse ; avancez dans cette joie silencieuse, dans une reddition totale du moi à l'atome originel, le Royaume en vous. C'est cela « adopter le non-faire » ; c'est cela percevoir l'enseignement sans paroles. « Ce n'est pas moi qui doit croître, mais Lui, l'Autre qui est plus grand que moi. Moi, je dois diminuer, je dois disparaître dans cet Autre, l'Être enfoui dans l'atome originel. »

Lorsqu'un travailleur de l'Ecole Spirituelle reçoit une mission, il commence une chose extrêmement difficile. Il suit un chemin aussi étroit qu'une lame de rasoir. Car il ne peut pas l'exécuter en tant qu'être-moi. Le tente-t-il, il tombe comme un météorite. Personne n'y est pour rien. L'Ecole ne le rejette pas, comme certains le pensent ; non, il se rejette lui-même. Le travailleur n'a qu'une seule possibilité d'accomplir son service : le chemin du non-faire. Dans une joie silencieuse, gardant la mission dans son cœur, avec la plus extrême modestie et en se consacrant pleinement au mystère de l'atome originel. Car c'est en se fondant sur le temple de l'atome originel qu'il faut exécuter le travail. C'est ainsi que les Grands apportèrent l'Enseignement universel, et l'apportent toujours, puis disparaissent comme dans les nuées. C'est pourquoi l'élève qui accomplit le travail au service des autres, du plus profond de lui-même, ne s'y attache pas, ne s'y cramponne pas avec son moi. En aucun cas le moi ne s'y engage. Celui qui se met en avant dans le travail, celui qui veut l'exécuter avec son moi, fait preuve d'un

égoïsme inimaginable. abuse de Jésus-Christ pour passer soi-même par-dessus le mur. Il est compréhensible que la grâce lui manque et le fuie.

C'est pourquoi le sage adopte le non-faire ; il pratique l'enseignement sans paroles.

Et puis voilà précisément le secret, le secret du salut : *Quand l'oeuvre est accomplie, il ne s'attache pas à elle ; et comme il ne s'attache pas : à elle, elle ne se détache pas de lui.* Lorsque quelqu'un suit le chemin de l'offrande de soi, en contemplation silencieuse, il découvre que, bien qu'à chaque seconde son être intérieur prenne ses distances, la vie nouvelle l'inonde de ses rayons. La vie nouvelle ne lui appartient pas ; elle appartient à l'Autre, mais le moi dialectique s'y fond complètement et disparaît.

Tel est l'enseignement du non-faire. C'est cela la voie, c'est cela le chemin, c'est cela Tao.

Ne fais aucun cas des distinctions honorifiques, ainsi le peuple ne contestera pas.

Ne prise aucun bien d'acquisition difficile, ainsi le peuple ne volera pas.

Ne regarde pas ce qui excite le désir, ainsi le coeur du peuple ne sera pas troublé.

C'est pourquoi le sage gouverne en vidant les coeurs de tout désir, en remplissant bien les ventres, en affaiblissant les mauvais penchants et en fortifiant les os.

Il fait toujours en sorte que le peuple n'ait ni savoir, ni désir.

S'il n'y parvient pas, il s'arrange pour que ceux qui savent n'osent agir.

Il pratique le wu wei (non-faire), et il n'est rien qu'il ne puisse bien gouverner.

Tao Tè King, chapitre 3

Ne fais aucun cas des distinctions honorifiques

En lisant le troisième chapitre du Tao Te King, vous remarquez qu'il traite avant tout du problème social et, vu superficiellement, vous pourriez penser que son contenu est pour nous, hommes du vingtième siècle, complètement dépassé. A la lecture de ce texte, un politicien actuel axé sur les questions sociales hausserait les épaules, secouerait la tête avec commisération et dirait : « A mon avis, reléguez le Tao Te King au fond de votre bibliothèque, son contenu est périmé et terriblement conservateur pour les partis d'aujourd'hui ! »

Nous ne suivrons pas ce conseil et examinerons de plus près le sujet. Comprenons que cette partie s'adresse à des dirigeants, mais à une classe de dirigeants inconnue à notre époque, des dirigeants qui seraient dans la vie nouvelle, qui en vivraient. Un système de gouvernement est ici conseillé, mais impossible à appliquer à notre époque, un système que personne ne voudrait employer et contre lequel le peuple s'insurgerait. Il s'agit ici d'un système de gouvernement, d'un comportement politico-social qui nous renvoie au temps où la Chine s'appelait à juste titre l'« Empire céleste ». A notre avis, c'est un système que le mystérieux Akhnaton appliqua expérimentalement dans l'Egypte ancienne. Son règne fut de courte durée, anéanti par les intrigues d'un mauvais clergé. Quoi qu'il en soit, ce chapitre politico-social du Tao Te King, bien que non périmé, n'est plus appliqué et, en notre temps, il est tout au plus valable pour des parents en ce qui concerne l'éducation de leurs enfants.

Cependant nous voulons analyser ce troisième chapitre de

façon détaillée car il donne une image claire et très instructive d'une époque préhistorique remontant beaucoup plus loin que 2500 ans avant notre ère, époque à laquelle l'on dit que le Tao fut écrit. En cela nous avons la preuve que le Tao est vieux de milliers et de milliers d'années.

Retournons donc au commencement de la dernière ère, l'ère aryenne, ou le vestige de l'humanité tombée se manifesta de nouveau, et ceci dans la nature dialectique. C'était le reste des hommes de l'époque précédente qui n'avaient pu être sauvés et reconduits dans la vie originelle.

Il est évident que, bien qu'il s'agisse d'un vestige, ces hommes étaient aussi des enfants de Dieu. C'est pourquoi, la Fraternité Universelle entoura ce « vestige » dès l'aube de sa nouvelle existence avec le plus grand soin afin de poser les bases d'un retour possible. A cette époque, de nombreux envoyés de la Fraternité universelle, de nombreux sauvés, se mêlèrent donc à l'humanité se manifestant de nouveau, et intervinrent en tant que gouvernants, rois et prêtres. Toutes ces autorités formaient ensemble une Fraternité sublime, une Fraternité au service du « Dernier vestige ». Tous ceux qui en faisaient partie étaient internationalement reliés et gouvernaient l'humanité mise de nouveau à l'épreuve, suivant un système international coordonné, un système politico-social dont le troisième chapitre du Tao Te King donne une idée.

Imaginez que vous soyez un de ces gouvernants et que vous sachiez quels grands dangers recèlent l'illusion et la loi des contraires. Lorsqu'un homme cherche la libération sur le plan horizontal et qu'il fait l'expérience de la réalité de son emprisonnement ou du progrès sur le plan horizontal, s'il persévère dans son activité, il accélère la rotation des forces contraires et s'enfonce de plus en plus dans le borbier de la cristallisation et de la mort. Il s'empêtre de plus en plus dans l'autodéfense et la lutte. Supposez maintenant qu'un groupe d'hommes vous soit confié, que vous sachiez que ces hommes viennent tout

juste de s'éveiller d'une nuit cosmique après une chute terrible, et qu'ils soient tous en possession d'un bouton de rose, alors que vous connaissez par expérience personnelle les illusions et les dégradations de la nature dialectique, que feriez-vous ?

Vous vous efforceriez sans aucun doute d'empêcher le développement de la culture dans le sens dialectique. Avec une extrême prudence vous conduiriez ce peuple dans la direction qui vous paraîtrait la seule possible. Vous chercheriez à le protéger contre les archontes des éons, contre les influences de la nature de la mort. Et dans tout ce que vous feriez pour lui, vous n'auriez qu'un seul souci : le retour à la maison.

Mais le peuple ne connaît pas plus ce but qu'un enfant qui vient au monde. Il ne sait qu'une chose : « Je suis », « Je vis » ! Il doit vivre selon l'état de son âme, c'est pour lui suffisant.

Supposez que vous soyez un homme de cette sorte et confié à nos soins dans l'Ecole Spirituelle, laquelle se tient à distance de la matière. Que devrions-nous faire ? Nous devrions tenter de vous tenir aussi loin que possible de la dégradation dialectique du cosmos. Nous n'essaierions pas de vous maintenir dans une sottise ignorance mais de vous garder des tentations de chute en vous entourant d'une sphère vibratoire pure. Et pendant ce temps-là nous nous efforcerions d'accomplir ce grand travail : vider le soi pour que s'épanouisse la rose immuable.

Maintenant qu'arrive la fin d'un jour de manifestation et qu'un effort est entrepris pour que le plus grand nombre possible d'entités ait part au troisième champ magnétique, nous pensons tout naturellement au commencement de ce jour de manifestation où la Fraternité, battant le fer pendant qu'il était chaud, s'efforça, dans les circonstances d'alors, de sauver autant d'hommes que possible, et avec grand succès ! Une multitude fut aidée sur le chemin de la libération dans les Temples des Mystères de la Fraternité de Shamballa.

Le troisième chapitre du Tao Te King contient des instruc-

tions destinées aux gouvernants, aux prêtres et aux rois à l'aube de la manifestation aryenne :

Ne fais aucun cas des distinctions honorifiques, ainsi le peuple ne contestera pas.

La gloire et l'honneur sont des aiguillons dialectiques qui poussent à l'action, et tout commence ainsi. Il est parfois très facile de spéculer sur l'ambition de quelqu'un. Et l'on voit jusqu'où notre soi-disant civilisation est tombée par l'attribution de titres honorifiques en récompense de résultats atteints par ambition. Et que de disputes entre des ambitieux qui ont la même convoitise ! L'ambition est à la base des méthodes économiques et engendre les guerres. C'est pourquoi il est évident que les guides originels de l'humanité ne donnaient aucun éclat à leur éventuelle dignité, à leur état. Ils prenaient soin de ne faire naître ainsi aucune jalousie. La dignité, la véritable dignité est exclusivement d'ordre spirituel et la voie qui y mène est ouverte chacun.

On n'attachait aucune importance aux biens difficiles à acquérir. Pensez ici au métal noble. Nous savons que chez les anciens peuples, la soif de l'or n'existait pas, pour la simple raison qu'on ne pouvait rien acquérir avec de l'or métal solaire. Aucun système économique ne reposait sur la rareté, ce qui excluait le vol, inconnu en ces temps-là. Aucun membre de la Fraternité n'avait de désirs terrestres et aucun enfant des hommes n'était donc troublé par le mauvais exemple. Grâce à ces règles, les sages gardaient les coeurs vides de désirs ; ils veillaient à une répartition absolument logique de la production nécessaire au maintien du corps. On veillait aux tendances de chacun. Toutes influences éventuelles de forces immatérielles étaient neutralisées et l'on prenait grand soin de la santé de chacun.

Les peuples ne connaissaient ni la pauvreté ni la maladie, et l'on veillait à ce que, dans les temples, une bonne atmosphère

émanât du champ de force. Le peuple était donc maintenu dans l'ignorance d'une dégradation possible, tandis que les désirs funestes étaient anéantis de la même façon. L'ennemi était sans force. Une vie dialectique idéale fut ainsi maintenue pendant des milliers d'années. Il est évident qu'en ces temps-là les quelques entités saisies par l'esprit de dégradation ne pouvaient agir d'aucune façon dans un tel champ de force. La Fraternité de Shamballa tout entière observait quotidiennement la pratique du non-faire avec ses conséquences bénies.

Ces temps sont révolus. Après la grande moisson, à l'aube de l'époque aryenne, les choses suivirent leur cours habituel jusqu'à notre époque. La Fraternité s'adapta à chaque situation et poursuivit son oeuvre de salut jusqu'à cette heure.

Nous devons être extrêmement reconnaissants de ce que la méthode du non-faire, si nous l'appliquons, n'ait encore rien perdu de sa force, car il est possible d'observer les règles sociales de ce chapitre dans l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or. Si les travailleurs se comportent selon ces indications, nous conduirons les élèves au but avec le moins de perturbations possible. Il faut souligner que cet antique évangile, cette synthèse de l'Enseignement universel, n'a cessé d'être le manuel pratique du saint travail, dans tous les siècles comme aujourd'hui ! C'est pourquoi nous insistons avec force sur les derniers versets de ce troisième chapitre :

Il fait toujours en sorte que le peuple n'ait ni savoir, ni désir.

S'il n'y parvient pas, il s'arrange pour que ceux qui savent n'osent agir.

Il pratique le wu wei (non-faire) et il n'est rien qu'il ne puisse bien gouverner.

Pratiquement ces instructions reviennent à dire que les vrais élèves de l'Ecole Spirituelle sont rassemblés et nourris par un champ de force remplissant bien sa fonction. Il veille sur leur

apprentissage dans toutes ses conséquences. Et les protecteurs du champ de force ne permettent donc pas que des influences étrangères y pénétrant, contrecarrant le vrai travail. Tous ceux qui, de l'intérieur, osent s'attaquer au champ de force, ce qui arrive sou-vent, en sont écartés sans rémission. Et l'on veille à ce que ceux qui sont encore dedans et voudraient agir ne l'osent ni ne le puissent.

On pourrait se demander : « N'arrive-t-il jamais de prendre pour de l'agitation, ou pour une tentative d'agitation, ce qui, en réalité, ne l'est pas, ou ce qui est précisément dans l'intérêt du champ de force ? Les guides et les gardiens du champ de force n'exercent-ils pas une trop grande autorité ? » La réponse est la suivante : « Si les protecteurs du champ de force pratiquent le wu wei, le non-faire total, en service impersonnel et fraternel, il n'est rien qu'ils ne puissent bien gouverner. Il ne se produit aucun développement dialectique, seul apparaît un développement ésotérique nouveau et positif. »

Comment le constate-t-on ?

Par les faits, par les résultats.

Observez les faits, et vous le saurez.

Tao est vide, et ses rayonnements et activités sont inépuisables.

quelle profondeur est la sienne. Il est le Père originel de toutes choses. Il émousse son acuité, simplifie sa complexité, modère son éclat aveuglant et se fait semblable à la matière.

Ô quel calme est le sien. Il est de toute éternité.

J'ignore de qui il est l'Enfant. Il était avant le tout premier Dieu.

Tao Tè King, chapitre 4

Tao est vide

Tout ce qui est dit dans le quatrième chapitre, comme dans l'ensemble du Tao Te King, est destiné non à l'homme de la masse mais aux élèves véritables sur le chemin. Il ne s'agit pas d'un exposé ordinaire concernant un certain système philosophique, mais de lignes directrices et de lois à suivre sur le chemin, pour faire le chemin. Il ne donne pas seulement un petit nombre de prescriptions, mais l'ensemble de celles que l'on doit connaître pour prévenir toute erreur. C'est la vraie loi royale.

Cependant son contenu ne s'adresse pas uniquement à des entités très avancées, de sorte qu'il serait difficile à comprendre par les débutants. Au contraire, cet évangile a justement tout à dire au débutant sérieux. Car n'est-ce pas ce «début difficile» qui nous joue des tours? Une seule erreur peut nous épuiser, nous rendre malade et nous priver d'énergie à tel point que nous nous retrouvions pour longtemps sur une voie de garage! Tous ceux qui commencent doivent donc lire le Tao Te King, le relire, l'étudier et en épeler pour ainsi dire chaque mot. Quand vous comprenez la parole du Tao Te King, elle vous sert dans tous les cas difficiles.

Prenez les premiers mots du quatrième chapitre: *Tao est vide*. Pour la compréhension ordinaire, pour les sens ordinaires, le toucher, le goût, l'odorat et l'ouïe, Tao est vide et non perceptible. On ne peut concevoir Tao par la pensée et toute idée sur le sujet n'est que partielle et inexacte. Il est impossible d'attirer ou de diriger Tao par le pouvoir magnétique de la volonté; pour la réalité dialectique, Tao est absolument vide. C'est pourquoi la

méthode du non-faire n'est pas seulement une façon d'agir qui vous est conseillée, mais la base absolue du vrai travail de salut. Le moi n'est pas en état d'entreprendre quoi que ce soit d'essentiellement libérateur. Les pouvoirs intellectuels ou mystiques ne sont là d'aucune valeur. Tao est vide pour l'homme.

La vacuité de Tao par rapport au pouvoir dialectique, au moi et à l'état actuel du microcosme, a pour cause évidente le fait que son champ vibratoire qui est le champ astral serein de la Fraternité surpasse de loin en subtilité, fréquence et pouvoir le champ de vie ordinaire. Tao se transmet à un champ astral magnétique différent du champ ordinaire. «Ce n'est pas exact», direz-vous, «car il est dit que Tao se fait semblable à la matière.» Mais comprenez ainsi cette parole: «Tao a pour l'homme tombé un amour infini.» Mais êtes-vous bien un homme tombé? Il n'en est rien. Vous appartenez à cette nature. Vous êtes de cette nature. Il est possible de découvrir et de déterminer complètement votre commencement et votre fin. Vous êtes une pure manifestation de la nature, un être-Âme mortel. Pourquoi alors ne vous sentez-vous pas chez vous ici-bas? Pourquoi vous y sentez-vous solitaire et abandonné? C'est la réaction de l'«Autre» en vous. C'est l'activité de l'atome originel, de la rose, et de ce qu'elle renferme. C'est à cela que s'adresse Tao, à cela que se manifeste Tao. Cependant, pour vous, Tao est vide.

«Qu'ai-je alors à en faire? Pourquoi me donnerais-je du mal à ce propos?» Eh bien, parce que cet «Autre», à qui Tao est destiné, est prisonnier en vous, et vous ne le libérerez qu'en l'éveillant intérieurement par l'offrande de vous-même et votre propre disparition. Il faut faire ce travail dans le wu wei, en pratiquant le non-faire. C'est la reddition de soi à l'atome originel du microcosme. Ce n'est pas un drame, nous l'avons déjà dit, ce n'est pas une sorte d'autodestruction, mais, par l'offrande de soi, le moi dialectique s'abîme dans l'«Autre», quelque chose de l'ancien moi est remplacé par le nouveau moi, dont l'éclat est ostensible. C'est la raison pour laquelle Paul disait, jubilant :

«Non pas moi, mais le Christ en moi.» Tant que le moi de la nature ordinaire ne s'abandonne pas à l'Autre, tant qu'on ne connaît pas encore le wu wei, Tao reste vide.

Il n'existe pas, vous le savez, deux personnes parfaitement semblables. Bien que les hommes suivent la même voie, la voie du déclin, celle-ci prend la couleur des expériences et des événements personnels qui ont eu une grande influence sur l'état de l'atome originel au cours des nombreuses incarnations du microcosme, sur la qualité du bouton de rose et son emprisonnement. Au début, tous les hommes sont donc très différents face au grand travail qu'ils ont à exécuter. Lorsqu'ils entrent dans la vallée de la mort de la reddition de soi, ils se retrouvent tous dans une solitude absolue. Et il est évident qu'aucun ami terrestre ne peut leur être utile à ce moment-là.

Cependant, ne vous inquiétez pas et reportez-vous à ce que dit le Tao Te King. Aussitôt que le pèlerin entre dans sa propre vallée de la mort, il découvre que les rayonnements et activités de Tao sont inépuisables. Le candidat découvre qu'il est aidé, que Tao prend soin de lui, même dans son triste état ! Merveilleuse est cette vérité ; plus merveilleux encore est d'en faire l'expérience. Les rayonnements et activités de Tao sont inépuisables.

Vous savez que votre personnalité se trouve au milieu d'un champ magnétique. Nous parlons du champ magnétique du microcosme. Par l'intermédiaire de celui-ci, l'âme mortelle est reliée au microcosme et au macrocosme de la nature de la mort. Les rayonnements électromagnétiques de la nature de la mort ont tracé un réseau de points magnétiques dans ce champ, réseau élaboré de telle sorte qu'il dirige entièrement la vie des êtres humains. Or, en principe, il n'est pas scientifiquement impossible que des rayonnements électromagnétiques d'ordre supérieur, de vibration supérieure, s'y manifestent. La Gnose peut donc s'y manifester et l'imprégner de son influence ; avec toutes les conséquences inhérentes. Mais ce développement a lieu grâce à la reddition de soi par le processus de la

rose. Le candidat éprouve alors la bénédiction d'une nouvelle liaison magnétique sur le plan astral.

Remarquez que le mot « candidat » (du latin « candidus », blanc, pur) signifie « vêtu de blanc ». Vous êtes élève de l'Ecole Spirituelle, mais êtes-vous aussi un « candidat », c'est-à-dire revêtu de la blanche pureté de votre motivation, dans un don de vous-même total et authentique ?

Tao vient à vous uniquement dans cette pureté, et c'est uniquement dans cette pureté que la force du Corps Vivant de l'Ecole Spirituelle devient votre partage.

La manifestation universelle n'a pas d'amour humain, et toutes choses sont pour elle comme des « chiens de paille ».

Le sage n'a pas d'amour humain, il considère les hommes comme des « chiens de paille ».

L'univers est semblable à un soufflet de forge. Il est vide et ne s'épuise jamais. Plus il est en mouvement, plus il produit.

Mais parler beaucoup épuise ; mieux vaut garder la maîtrise de soi.

Tao Tè King, chapitre 5

La manifestation universelle n'a pas d'amour humain

Il vous est peut-être arrivé d'avoir connaissance d'une certaine vérité d'une façon plus théorique que pratique, jusqu'au jour où, derrière cette vérité, une réalité a surgi et que la lumière s'est faite. Il en est de même pour l'élève qui, mettant en pratique le wu wei et découvrant que Tao est inépuisable, éprouve qu'il existe une activité gnostique s'adaptant spécialement à son état d'être. Il en est de même pour l'homme qui fait la grande découverte qu'il n'est pas une exception ni spécialement béni, mais que les inépuisables radiations d'amour de Tao ont établi un pont pour la libération de chacun, au moyen d'une liaison magnétique gnostique sur le plan astral. Alors ce que dit Lao Tseu lui devient évident : *Ô quelle profondeur est la sienne. Il est le Père originel de toutes choses.*

Ensuite les innombrables expériences du processus de salut commencent pour lui. Vous êtes là avec votre microcosme déchu. Mais qui êtes-vous, comparé à l'incommensurable gloire de Tao ? Cependant cette immensité s'occupe de vous ! Elle vous a découvert et elle vous touche.

Il émousse son acuité, simplifie sa complexité, modère son éclat aveuglant et se fait semblable à la matière.

Il se fait semblable à chacun, à vous dans votre situation personnelle, à condition que vous fassiez l'offrande de vous-même. Quelle grâce merveilleuse, quelle prise de conscience et quelle

base concrète pure ! Comment auriez-vous pu être aidé autrement ?

Aucun élève n'est contraint. La Gnose s'adapte à chaque situation. Elle se met à votre rythme ; elle est auprès de vous à chaque mille que vous faites, à condition de vous rendre à elle totalement, à condition d'être un « candidat ». Tao se fait toujours parfaitement semblable à votre état dans la matière ; il émousse son acuité, simplifie sa complexité et modère son éclat aveuglant. Rien ne peut vous arriver.

Et supposez maintenant que vous cessiez d'œuvrer à votre libération. Tao redeviendrait immédiatement vide pour vous, mais il vous attendrait avec un amour incommensurable, pendant des millénaires. C'est pourquoi il est dit : Tao est calme, si calme, d'un calme originel, d'une sérénité inaltérable.

Dans l'Ecole Spirituelle actuelle, il y a une certaine agitation et nous disons : « Le temps est arrivé », à cause de la situation, bien compréhensible à la fin d'un jour de manifestation. Avant que tombe la nuit, la Fraternité voudrait vous sauver. Cependant tout cela ne trouble pas le calme et la sérénité de Tao. Car Tao est éternel. Il vous attend depuis une éternité. Il vous attendra une éternité. Il n'y aura jamais un temps où Tao ne sera pas. Il est sans âge. Il *était avant le tout premier Dieu*. De nombreux frères et soeurs, sublimes et glorieux sont, dans leur majesté, indiciblement loin de nous. Eh bien, derrière eux tous est Tao ; au-dessus des plus grands d'entre eux trône Tao.

Et Tao veut, pour vous, se faire semblable à la matière ; *émousse son acuité, simplifie sa complexité, modère son éclat aveuglant*, tout au moins si vous voulez être un « candidat ».

Nous vous mettons maintenant devant le cinquième chapitre du Tao Te King :

La manifestation universelle n'a pas d'amour humain, et toutes choses sont pour elle comme des « chiens de paille ».

Le sage n'a pas d'amour humain, il considère les hommes comme des « chiens de paille ».

L'univers est semblable à un soufflet de forge. Il est vide et ne s'épuise jamais. Plus il est en mouvement, plus il produit.

Mais parler beaucoup épuise ; mieux vaut garder la maîtrise de soi.

La manifestation universelle n'a pas d'amour humain. Voilà peut-être pour vous un aphorisme déconcertant. Si ces mots renferment la vérité, toute une manière de voir le monde et la vie pour nous s'effondre. En effet tel est le dessein de la très ancienne révélation universelle que nous appelons le Tao Te King. Si vous comprenez ce que Lao Tseu veut ici vous transmettre, tout se désintègre. L'image du monde, que l'humanité projette autour d'elle comme un diorama et transmise de génération en génération depuis l'apparition de l'homme, tombe en morceaux.

Vous aimez, vous savez ce qu'est l'amour sous une forme ou sous une autre. Mis à part ses aspects et manifestations inférieurs, vous savez ce qu'est l'amour pour le partenaire de votre vie, pour votre enfant, pour votre famille, éventuellement pour un groupe de personnes, un peuple ou une race. Vous avez des amis pour qui vous avez des sentiments d'amour. Et vous êtes plus ou moins humanitaire, ce qui vous porte à aimer votre prochain, à vous occuper activement de ceux qui sont dans le besoin, à agir afin d'élever l'humanité, à déployer beaucoup d'efforts dans l'Ecole Spirituelle ainsi qu'à vous dévouer de manières variées ; mais tout cela est du même genre.

Vous êtes au courant. Vous savez que ce sont toutes les actions ponctuelles et expressions de l'amour du coeur humain, et toutes les conséquences qui en découlent, qui font vivre l'humanité. L'unique chose qui donne encore un peu de valeur, telle une étincelle, à la vie est l'amour humain quelle qu'en soit la nature. Si l'homme ne connaissait pas l'amour, s'il n'avait pas d'amour, la vie deviendrait impensable, impossible et inaccep-

table. Plus un homme est civilisé, plus beau est son amour ainsi que son comportement en amour. Il n'y a pas un seul mortel sur terre qui ne connaisse l'amour d'une façon ou d'une autre, tout au moins un sentiment amoureux. La littérature mondiale en fait foi. Quoi qu'il en soit, c'est l'amour qui mène le monde.

Mais réfléchissons. Quand nous disons «l'amour mène le monde», en fait nous disons aussi : «l'amour maintient la manifestation dialectique, la nature de la mort.» Et cela n'a-t-il pas quelque chose d'effrayant ? N'est-ce pas diabolique ? L'amour qui fait partie intégrante de votre être maintiendrait la nature de la mort ! La Bible ne dit-elle pas : «Dieu est amour» ? Vous admettez sans doute que votre amour est limité, égocentrique et souillé, mais que c'est néanmoins un reste caricatural de l'originel, du divin, et qui changera dès que vous suivrez le chemin.

Non, dit Tao : *La manifestation universelle n'a pas d'amour humain*. Elle ne connaît pas l'amour. Et vous vous regardez avec désespoir les uns les autres en disant : «Où est la faute ?» Il y a des siècles qu'on pose cette question. C'est pourquoi nous le faisons aussi : «Où est la faute ?» Notre amour doit-il être asexué, ou quelque chose de ce genre ; doit-il devenir plus général, plus cultivé ?

Non, dit Tao : *La manifestation universelle n'a pas d'amour humain* de quelque façon que ce soit. Et voici que toute votre vision du monde et de la vie s'écroule et que vous sentez que vous perdez pied !

Qu'attend-on de vous ? Rien ! Etant donné la réalité de votre être, vous ne pouvez que suivre votre destin, avec toute la séquelle des actions et réactions psychologiques. Si vous bloquez d'une façon ou d'une autre les activités psychologiques de votre être, vous vous retrouveriez bientôt dans une situation impossible. Plus votre comportement est normal en tant qu'entité de la nature, vivant dans la nature, mieux cela vaut. Mais cela n'éluide pas le fait que Tao n'a pas d'amour humain.

On ne peut en tirer qu'une seule conclusion, à savoir que

lorsque la Bible parle d'amour et dit : « Dieu est amour », il s'agit de quelque chose de totalement différent de ce que nous envisageons par amour. L'amour de Dieu n'est pas supra-universel, ou asexué, ou n'importe quoi de ce genre. Il est et envisage quelque chose de tout autre ! Essayons de le démontrer.

Il est dit au deuxième chapitre du Tao Te King, que le beau engendre le laid. Nous l'avons amplement démontré. Le laid est la preuve que le beau est apparente et illusion et qu'en tant que réalité, il n'est pas présent dans cette nature. Aussi peut-on dire de la même manière : l'amour engendre la haine. Et l'existence de la haine est la preuve que l'amour vrai est pour l'homme une grandeur inconnue, introuvable en ce monde, et que ce qu'il tient pour tel est illusion et fantasmagorie.

La Bible dit : « L'amour triomphe de tout ; l'amour libère ; l'amour est la plus grande force du monde. » Et nombre de romans ont pour thème : « L'amour avant tout ! » Eh bien, si l'amour libérait et triomphait réellement, l'homme et le monde seraient libérés depuis des siècles ! Or qui oserait prétendre que l'amour que nous connaissons n'est que mensonge et tromperie ? Car d'innombrables personnes, d'innombrables groupes de niveau très élevé mettent en pratique cette formule : « L'amour avant tout ! » dont certains ont fait la devise de leur vie. Or ces manifestations d'amour ont eu, à travers les siècles, et ont encore, une si formidable ampleur, ont été si cultivées et organisées que la vibration et la force ainsi libérées auraient dû depuis longtemps faire de ce monde un paradis céleste !

Or ce n'est pas le cas ! Le beau engendre le laid, le bien le mal, et l'amour la haine. L'amour est un brasier, la haine un incendie. L'amour terrestre n'est qu'instinct de conservation, personnel ou impersonnel. C'est le moi qui tend à la divinisation ; du coup, il éveille le contraire ; l'ardeur allume l'incendie.

Beaucoup de gens pleins d'amour se réunissent dans des

temples et certains centres pour méditer et pour émettre des forces en vue d'élever l'humanité, de la préserver du mal et d'éviter les guerres. Cependant ces centres et ces temples sont, par excellence, des foyers de guerres, semant la haine, rayonnant la haine. Lorsqu'un homme vient à vous plein d'amour, vous trouvez cela agréable. Lorsqu'il vous approche avec haine, vous êtes sur vos gardes. La vie naturelle se déroule entre ces deux pôles. L'amour et la haine sont des forces qui s'entretiennent mutuellement. Vous dites: «Je n'ai pas de haine, je ne connais pas la haine.» Nous vous répondons: «Vous connaissez la haine! Vous ne pouvez y échapper.» Comme pour l'amour humain, l'échelle vibratoire de la haine comporte divers degrés d'expression. Vous avez vos sympathies et vos antipathies. L'antipathie est une aversion naturelle, une forme de haine. C'est le contraire de la sympathie, donc le contraire de l'amour naturel. Vous constatez quotidiennement que vous êtes de mauvaise humeur, que vous avez de la rancune, parce que vous êtes indigné, ou bien la victime supposée d'une injustice. Dans nos Centres de conférence, quelques centaines de personnes apparentées par l'esprit sont parfois réunies. Cependant, il y en a qui ne se regardent pas, qui sont indifférentes, susceptibles: le contraire de l'amour.

Examinez votre comportement dans son ensemble, et reconnaissez que rien de ce qui est humain ne vous est étranger. La haine le principe même de la haine peut se manifester par des flammes de feu infernales mais aussi couvrir sous la cendre. Dans la nature, il est possible d'éteindre les flammes d'un feu, mais pas le feu couvert de la haine. L'amour est nécessaire dans la nature, mais la haine est sa soeur jumelle. On n'y peut rien! Qui cultive l'amour, cultive la haine. C'est une loi. Dans la nature de la mort, la haine est une défense, aussi essentielle, aussi égocentrique que l'amour. L'amour et la haine sont les deux plateaux d'une balance en mouvement continu. A un moment, vous êtes l'amabilité même; le moment suivant, le pla-

teau de la balance penche de l'autre côté. Remarquez-le: ce changement incessant est proprement stupéfiant. L'être humain est un pauvre diable rongé par l'amour et la haine, les deux feux puissants de l'enfer où il a été jeté. Son amour et sa haine sont tour à tour éveillés sous une forme ou sous une autre, et il devient ainsi l'allumeur du feu de son propre enfer. Comprenez-vous maintenant que Tao soit en dehors de cela, se tienne à distance de cela ?

Vous ne pouvez pas imaginer la Gnose semant la haine, alors, suivant le schéma indiqué, n' imaginez pas qu'il y ait une Gnose aimante. La Gnose ne vous aime pas selon votre conception dialectique des choses. *La manifestation universelle n'a pas d'amour humain*, et tient tous les agissements de l'amour pour « chiens de paille » (qui servaient d'offrande dans la Chine ancienne). Par conséquent le sage s'élevant dans la manifestation universelle n'a pas d'amour humain et considère les hommes comme des chiens de paille, comme des animaux.

Quand la Bible dit : « Dieu est amour », qu'envisage-t-elle ? Eh bien, tout autre chose. Pour le comprendre quelque peu, renoncez à la représentation que vous vous faites de l'amour dans votre vie et dans le monde. Il faut détruire cette image comme tant d'autres qui remplissent votre panthéon.

La manifestation universelle est animée d'un rythme universel. Cet état ne connaît pas d'état contraire, ne jette aucune ombre menaçante et s'engendre immuablement lui-même. Là, le bien n'est pas opposé au mal, ni la beauté à la laideur, ni l'amour à la haine, ni l'illusion à la réalité. L'amour n'est pas un attribut de la Gnose ; l'amour n'émane pas d'elle : la Gnose *est* amour. Autrement dit : l'amour de Dieu est sans préférence, sans lutte, sans action particulière. Il est par lui-même. C'est un ordre du monde ; c'est ce monde lui-même ! C'est la raison pour laquelle on peut comparer sa force incommensurable à celle d'un soufflet de forge. Lorsqu'on active rythmiquement

un soufflet de forge, il génère une grande force. De même le rythme universel de la manifestation universelle engendre une grande force et rien n'y subsiste qui soit contraire.

Si vous avez clairement compris tout cela, vous comprenez mieux que jamais combien la nature de la mort est sans espoir et sans perspective. Et vous décidez alors de gaspiller le moins de mots possible pour ce qui est ainsi sans espoir. Vous n'argumentez plus avec ceux qui ne comprennent pas ; vous laissez le monde pour ce qu'il est. Dans une parfaite maîtrise de vous-même et en pratiquant la religion véritable, vous vous tournez seulement vers ce qui est en état de recevoir le rythme universel, vers ce qui lui est semblable : l'atome merveilleux, la rose du coeur, le Royaume qui n'est pas de ce monde.

L'esprit de la vallée ne meurt pas ; on l'appelle la Mère mystique.

La porte de la Mère mystique est la source de toute réalité.

Cette manifestation dure éternellement, elle apparaît avoir une existence ininterrompue.

Suivez ce fleuve de vie et vous n'aurez nul besoin de vous agiter.

Tao Tè King, chapitre 6

L'esprit de la vallée ne meurt pas

L'esprit de la vallée est le symbole du sanctuaire du coeur, le centre du microcosme. C'est la Mère mystique, le bouton de rose, l'atome originel. Ce symbole ne doit pas nous étonner ou nous paraître compliqué car il figure souvent dans la Bible. On le trouve dans Ezéchiël, chap. 3, par exemple : « Je me levai et j'allai dans la vallée, et voici, la gloire de l'Eternel y apparut telle que je l'avais vue près du fleuve du Kebar. » Le Kebar c'est l'aorte; le sens de ce mot est donc clair pour nous. Si vous le cherchez vous remarquerez que vous retrouvez souvent cette même image. Dans un autre passage du livre d'Ezéchiël, on parle de la vallée des ossements. En descendant dans cette vallée, le prophète voit que la vraie vie y est totalement morte et qu'elle peut y revenir par la force divine.

L'esprit de la vallée ne meurt jamais. Tous ceux qui ont en eux un bouton de rose, un atome originel, portent l'immortalité. L'esprit de la vallée est un esprit septuple, comme l'atome originel est, lui aussi, septuple.

L'Enseignement universel nous dit que le coeur est l'organe le plus important du corps. On peut dire que le coeur est « le maître du corps ». Avec quelques soins, le coeur a la capacité de vivre encore un certain temps après la mort de la personnalité, et le point du coeur qui meurt en dernier est le siège de la vie. Nous devons considérer cette mort comme le retrait de quelque chose d'immortel. Le siège de la vie est « l'esprit de la vallée ».

Cet atome originel, ce bouton de rose, ce siège de la vie véritable, renferme le pouvoir du penser, la vie, l'énergie et la vo-

lonté; il rayonne les couleurs ignées et irisées du prisme. Ceci est généralement connu des initiés et il est évident que l'on voit chez un être, au rayonnement de la rose, à la profondeur de l'éclat irisé et à la puissance lumineuse, si le bouton de rose est effectivement ouvert.

Dans ce cas, Dieu, l'esprit de la vallée, lui parle. Parler avec Dieu dans la vallée implique une liaison avec le champ magnétique gnostique, une liaison avec le nouveau champ de vie, et les rayonnements ardents et irisés du prisme qui embrasent le microcosme entier traduisent l'existence et la force de la Gnose en l'homme. C'est la parole que Dieu adresse intérieurement à l'homme dialectique. Et cette parole, ces rayonnements expliquent le revirement transfiguristique tout entier.

La guérison provient du travail qui s'effectue dans le siège de la vie véritable, et la raison pour laquelle on parle de la Mère mystique dans le Tao Te King est donc évidente. De même que la mère engendre l'enfant, de même l'homme nouveau surgit du siège de la vie. La porte de la Mère mystique est bien la source de toute réalité.

Le nouveau penser, la nouvelle vie, la nouvelle énergie vitale et la nouvelle volonté doivent donc naître dans le coeur. Toute vie prétendue nouvelle, générée par le sanctuaire de la tête, ne saurait être ni renouvelante ni libératrice. Comprenez que ce que vous pensez, voulez, formulez et concevez de manière habituelle, éventuellement dans les meilleures intentions du monde, découle de la source ordinaire du moi. Dans le coeur nous découvrons le seul Dieu qui se manifeste à nous, selon les paroles de Jésus le Seigneur: «Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous.» Le coeur doit donc vaincre la tête, comme l'Ecole nous l'enseigne continuellement.

Si vous prenez un autre chemin, le chemin opposé, vous suivrez la voie de l'occultisme, donc vous vous rivez à la roue de la naissance et de la mort. C'est pour cela que la conscience de la

nature ordinaire doit s'abandonner au Dieu manifesté en nous, à la Mère mystique.

Jésus dit : « Je suis à la porte et je frappe. » Or on ne trouve cette porte que dans la vallée de la vie, le sanctuaire du coeur. Celui qui ne veut pas ouvrir cette porte s'enchaîne à la nature et Dieu ne peut lui parler dans la vallée.

L'élève qui entre par cette porte unique, la porte de la Mère mystique, découvre non seulement que la source de la réalité se trouve derrière cette porte, mais encore que la manifestation qui commence ici durera éternellement. Il en tire donc évidemment des conclusions irréfutables.

Certaines personnes donnent au concept d' « éternité » la signification de durée sans fin ; ce serait donc un état du temps. Mais celui qui franchit la porte de la Mère mystique est libéré de l'espace-temps, donc il entre dans un champ de rayonnements électromagnétiques complètement différent, dans un champ de vie totalement autre. Il faut que vous compreniez que vous avez en vous l'immortel *esprit de la vallée*, qui ne vous quittera pas tant que vous errerez dans l'espace-temps. C'est Dieu captif, Prométhée enchaîné. Dieu en vous veut devenir la Mère mystique. Et vous le savez maintenant, la porte qui mène à elle est la source de toute réalité et la libération éternelle de l'espace-temps.

L'esprit de la vallée vous parle ; il contient en lui le pouvoir mental, la vie, l'énergie et la volonté. Son ordonnance est parfaite et il vous parle du fond de sa prison, comme le Sphinx au jeune prince Thoutmès : « Regarde-moi, mon fils, et vois mes chaînes. » Il éveille en vous l'angoisse de la faute, l'angoisse de la misère de votre existence.

La voix de la conscience émane du coeur ; c'est la voix de l'esprit de la vallée. Et maintenant il n'y a qu'une seule incitation, une seule possibilité qui soit ici à sa place et elle vous est

transmise par le Tao Te King : *Suivez ce fleuve de vie et vous n'aurez nul besoin de vous agiter.*

Comprenez-vous cette parole, libératrice par excellence ? Si vous voulez la comprendre, suivez avec nous l'itinéraire qui mène au fond du coeur, « le maître du corps », et que votre moi biologique, votre moi animal se rende à la vie qui siège dans la vallée. Il en coule un fleuve de vie, un courant de feu irisé présentant toutes les couleurs, mais d'un net éclat bleu-or. Jetez-vous dans ce courant en une totale reddition de vous-même. Que l'être divin, et non le moi animal, parle en vous et gouverne le microcosme. Vous n'aurez alors nul besoin de vous agiter.

Considérez que, dans votre personnalité, existent deux organes de conscience directeurs : un organe que vous connaissez, qui vous fait dire « moi », et un organe beaucoup plus puissant que vous ne connaissez pas. C'est à ce deuxième moi, l'âme, l'alter-ego, que vous devez maintenant transmettre la direction. Vous le pouvez. Et si vous le faites, vous n'aurez plus besoin de vous agiter. Toutes ces tensions épuisantes, ce torrent de souffrances et de misères glisse sur vous ; vos problèmes se résolvent d'une tout autre manière. Vous, le moi né de la nature, vous n'avez plus besoin de vous agiter car l'Autre s'active en vous.

Ne voyez pas là une incitation à la paresse ou au laisser-aller, ne prenez pas cela au sens négatif mais à celui de la parole du Sermon sur la Montagne : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu » qui est en vous « et toutes choses vous seront données par surcroît. » Vous vivrez et éprouverez la vie d'une façon nouvelle ; vous serez *dans* le monde mais plus *de* ce monde.

Par la porte de la Mère mystique vous rencontrerez une nouvelle réalité, vous y pénétrerez et vous appartierez à la nouvelle race : la race du peuple de Dieu.

Le macrocosme dure éternellement. Il en a le pouvoir parce qu'il ne vit pas pour lui-même.

C'est pourquoi le sage se place lui-même derrière l'Autre, et ne fait donc plus qu'un avec le premier.

Il se détache de son corps ; et ainsi justement il conserve son corps.

C'est parce qu'il ne connaît pas l'égoïsme.

Et son manque d'égoïsme favorise ses propres intérêts.

Tao Tè King, chapitre 7

Le macrocosme dure éternellement

Le macrocosme, la manifestation universelle, dure éternellement. Chaque phénomène est peut-être soumis à des changements et modifications, mais ceux-ci n'entraînent jamais de retour au point de départ. Rien n'y recommence depuis le début, comme dans le monde dialectique. La manifestation universelle avance, évolue. Chaque changement représente un progrès, une amélioration, la montée d'une marche menant à un univers supérieur, à un univers plus vaste. Il n'y a d'évolution que dans l'éternité.

Manifestement opère ici une loi inconnue, une loi divine absolue, une loi naturelle inconnue de nous, qui ne fait pas tourner en rond mais monter en spirale. Une loi naturelle établit un ordre, détermine un ensemble d'aspects et d'activités. Quand on étudie cet ordre, que l'on connaît l'ensemble de ses différents processus et que l'on y souscrit, cet ordre vit et devient actif. Si l'on entre dans cet ordre et que l'on obéit à sa loi, on participe à cette nouvelle loi et l'on quitte le système régi par l'ancienne loi.

Si vous le comprenez, il est clair que l'on peut passer d'un état d'être déterminé par une loi naturelle et son ordre, à un autre état déterminé par une autre loi; qu'il est donc possible d'éprouver, existentiellement, en une fraction de seconde, l'éternité dans le temps. C'est passer de l'espace-temps à l'éternité. Quand quelqu'un fait cette expérience dans sa vie, par exemple maintenant, à l'instant même, cela entraîne naturellement des conséquences. A chaque règne correspondent en effet

des véhicules et des phénomènes particuliers. Les véhicules de l'espace-temps sont différents de ceux de l'éternité. Autrement dit : on peut immédiatement appartenir au nouveau règne, mais il s'ensuit une nécessaire transfiguration, un nouvel enfantement, c'est évident. La transfiguration n'est possible que si l'on appartient au règne d'une nouvelle nature. Ce qui s'accomplit en premier ce n'est pas la transfiguration suivie de la participation à l'éternité, mais la liaison avec le nouveau règne suivie par le grand changement. Si vous avez quelques notions scientifiques, vous le comprendrez.

Au cas où il vous serait difficile de le concevoir, abordons le point suivant en posant cette question : « Pourquoi ces deux règnes, le règne dialectique et le Royaume de Dieu, diffèrent-ils l'un de l'autre ? Pourquoi la loi de l'un le fait-elle revenir incessamment à son point de départ, donc le fait tourner en rond sans rémission, alors que la loi de l'autre signifie progression et ascension, de force en force et de magnificence en magnificence ? »

Vous pouvez naturellement répondre : « Parce que notre règne est séparé de la Gnose. » Mais en disant ceci vous désignez la conséquence et non la cause. Or la cause est, en particulier, l'orientation de la conscience. La conscience est orientée différemment dans les deux règnes. Lao Tseu exprime cela en disant que l'éternité ne *vit pas pour elle-même*.

Vous direz peut-être : « Oh, je connais cela ; je vis pour ma famille, pour mon idéal, je me sacrifie entièrement ! » Cette manière de « ne pas vivre pour soi » est très belle et très honorable, mais c'est une imitation par le moi animal de l'orientation de la conscience dont parle Lao Tseu. Le moi animal est une conscience égocentrique, un « je suis » de nature très particulière, capable, s'il est cultivé, d'imiter tout à fait la beauté, la bonté et l'amour. Mais vous savez que, là, le beau dénote l'existence du laid, le bon, l'existence du mauvais et l'amour, l'existence de la haine.

C'est une situation très étrange sous de nombreux aspects, car le moi animal peut effectivement vouloir être bon, vouloir être divin, dans de très nombreux cas. Il a pour ainsi dire cette tendance innée. D'où vient qu'il n'y parvient pas ? D'où vient qu'il ne puisse transformer l'espace-temps en éternité, même si l'occultiste pense que c'est possible ?

Le moi animal, c'est l'homme formé d'organes, possédant un organisme. La personnalité est un organisme, vous êtes un véhicule humain, à distinguer de l'homme divin. Qu'est-ce qu'un organisme humain ? C'est un être mécanique dirigé par une intelligence supérieure, tandis que l'organisme possède en propre une intelligence mécanique. L'organisme humain, la personnalité ordinaire, le véhicule humain utilise de la force et agit humainement, éventuellement divinement, en raison de son pouvoir d'imitation et de son origine. Il tourne en rond comme un fou, s'emballe sous l'emprise de la loi qui le régit, puis revient sans cesse à son point de départ. De même que le moteur d'une automobile possède une intelligence fonctionnant mécaniquement et, une fois mis en marche, continue de fonctionner, mais ne peut exécuter sa tâche que si une intelligence supérieure le dirige derrière le volant, de même la personnalité, et son intelligence animale, n'est utile que si le dieu en elle, le centre de la vie supérieure situé dans le coeur, prend la direction. Si ce n'est pas le cas, l'organisme humain, le véhicule humain, est livré lui-même avec toutes les conséquences que cela implique.

L'organisme humain peut se maintenir sans cesse grâce au processus dialectique de conservation ; toutefois si le vrai conducteur n'a pas la direction en main, tout va de mal en pis, l'homme naturel subit de nombreuses dégénérescences et suit un chemin de souffrances dans un règne qui n'est pas le sien. Le véhicule humain n'est même plus l'ombre de ce qu'il était jadis. L'homme naturel pense être l'homme véritable et croit pouvoir atteindre l'état de l'homme véritable. Il se frappe la

poitrine en disant : « Je suis cela, je fais cela, je veux cela. » Il est continuellement en train de faire des essais et des imitations.

Si vous prenez le temps d'étudier ce que nous tentons de vous expliquer ici, vous en trouverez la confirmation dans la Bible, l'Enseignement universel, les légendes, les contes, les récits, etc. Le véhicule humain connaît une genèse, un commencement et une chute; de façon présomptueuse et opiniâtre, il s'est détaché de son Dieu. L'organisme humain n'a qu'un seul besoin : se conserver lui-même. L'instinct de conservation est sa pulsion biologique. Il vit de corruption et de mort. Le pauvre diable y est bien obligé en raison de son existence. Il doit vivre pour lui-même. C'est son destin, autrement il disparaît. Il est en danger. Son existence n'est pas sûre; il doit se maintenir lui-même selon sa nature. Pensez ici à la malédiction dont il a été l'objet au paradis.

Il existe des peuples et des races qui ont élevé à la hauteur d'une vertu l'attitude que résume la maxime : « Mange pour ne pas être mangé ! » Il est évident qu'ils pratiquent la manière forte pour arriver à leurs fins ! Or si vous pensez et vivez ainsi vous êtes sur la mauvaise voie.

La personnalité, le véhicule humain, était au commencement un instrument créé pour donner à une intelligence directrice les moyens de faire des expériences, de parachever l'univers, de servir la Gnose. Cette intelligence directrice est l'homme véritable, le dieu unique. Mais cet instrument s'est emballé et se donne le nom d'homme. La conscience du véhicule provient d'un rayon de la conscience intérieure divine. L'homme divin véritable ne vit pas pour lui-même, ne cherche pas à se conserver lui-même, ne vit pas dans le danger, le besoin, il n'a pas à vivre pour lui-même. Il est soumis à la loi d'une autre nature et possède une conscience d'éternité. Il est existentiellement un avec l'univers, avec la manifestation universelle, il est sustenté par le prâna de vie.

On pourrait se demander : « La création de l'homme-per-

sonnalité est-elle imputable au dieu unique ?» Mais cette question est inutile, l'homme existe. Il y a un dieu, un homme vrai et une personnalité possédant une conscience, un moi. Que vait-il maintenant se passer pour cette classe d'êtres doubles à laquelle vous appartenez ?

Admettons que les vicissitudes de la vie vous aient assagi et que vous soyez donc devenu un sage. Qu'avez-vous à faire maintenant ? Le sage se place en second derrière l'Autre, le dieu uni-que en lui et, en tant que créature, se soumet à ce dieu. Il disparaît en parfaite reddition de soi dans la vallée de la vie. Qu'arrive-t-il alors ? Il fusionne avec le premier, avec le supérieur, avec le maître de l'univers, et il parvient à une merveilleuse sérénité. Il se libère de son corps, de sa personnalité. La bête se retire. Et que se passe-t-il ensuite ? La personnalité, en tant qu'instrument, est alors conservée. Elle transfigure. Comment ? Très bien, toujours bien, sous la direction de Dieu. Peut-être que la personnalité devient superflue, mais qu'est-ce que cela peut faire ? On est détaché de la roue, revenu à son créateur, à son Dieu, on s'est absorbé dans l'éternité.

Et parce que vous dites adieu à l'égoïsme animal, les vrais intérêts de l'être véritable de cet homme divin sont favorisés. Ils s'accomplissent. Thoutmès et le Sphinx sont unis.

Si vous comprenez ainsi le septième chapitre du Tao Te King, vous pouvez hausser les épaules et rire des savants sinologues qui veulent faire endosser à Lao Tseu leurs conceptions avec leurs traductions. Etre modeste, céder avec élégance, mais finalement arriver à son but.

Le juste comportement est semblable à Peau.

L'eau est partout et demeure en tous lieux.

Elle est aussi dans des endroits méprisés des hommes.

Voilà pourquoi le sage s'approche de Tao.

Il occupe la place juste. Son coeur est profond comme un abîme. Son amour est parfait. Il se tient dans la vérité, il accomplit la vérité. Appelé à gouverner, il maintient l'ordre. Il agit bien. passe à l'action au moment juste.

Comme il ne discute pas et ne lutte pas, rien ne saurait lui être reproché.

Tao Tè King, chapitre 8

Le coeur du sage est profond comme un abîme

Vous comprenez évidemment pourquoi il est dit au huitième chapitre du Tao Te King que, pour l'homme-personnalité qui cherche la libération et le salut, le juste comportement est comparable à l'eau. L'eau est un symbole universel et sublime pour désigner les radiations de force de la vie nouvelle. De même que l'homme-personnalité se trouve entièrement dans le champ de rayonnement électromagnétique de la nature dialectique, de même l'élève qui a acquis la liaison libératrice avec l'esprit de la vallée, avec le dieu en lui, par la reddition de soi, entre dans le nouveau champ de rayonnement électromagnétique et y vit entièrement.

C'est véritablement l'Eau vive qui est répandue sur lui et remplit tous les aspects de son existence. Dans ce nouveau courant de force il devient une nouvelle création, une nouvelle créature. Il passe par une nouvelle genèse, un nouveau commencement. Et de même que, dans la première Genèse, «l'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux» et qu'Il créa un firmament en séparant «les eaux qui sont au-dessous d'avec les eaux qui sont au-dessus», de même le candidat dispose d'un nouveau firmament dès que l'eau vive se répand sur lui, c'est-à-dire, d'une nouvelle lipika, d'un nouveau système magnétique, par lequel il acquiert une nouvelle conscience, une conscience complètement différente. Il est de nouveau animé par son Dieu unique, l'auteur de son salut.

Si, du champ particulier du microcosme, vous reportez votre attention sur le cosmos et le macrocosme, vous découvrez que

les mêmes activités y ont lieu. Il est évident que le dieu en nous, l'homme divin véritable, le vrai centre de notre vie dans le sanctuaire du coeur, n'est pas séparé des autres hommes-dieux. Ceux-ci existent dans une autre nature, comme la personnalité existe dans notre nature. De même que cette dernière subit la nature de la mort et connaît l'univers de la mort, comprenez par analogie qu'il existe aussi une nature de la vie, un univers divin, un univers absolument différent. La substance qui constitue la vie et le rayonnement de cet univers divin est réellement l'Eau vive, la pure substance originelle divine.

Cet univers divin, cette substance originelle divine considérée dans l'espace-temps n'est pas éloignée de nous, elle est ici présente et pénètre tout ; elle est plus proche que les pieds et les mains. L'Eau vive est partout et demeure en tous lieux. Elle est aussi dans les endroits méprisés des hommes. Le sage le sait, et c'est pourquoi il dit dans le Psaume 139 bien connu :

*Si je monte aux cieux, tu y es ;
 Si je me couche au séjour des morts, t'y voilà ;
 Si je prends les ailes de l'aurore et que j'aie habiter à l'extrémité de la mer, là aussi ta main me conduira, et ta droite me saisira.
 Si je dis : Au moins les ténèbres me couvriront, la nuit devient lumière autour de moi ; même les ténèbres ne sont pas obscures pour toi, la nuit brille comme le jour, et les ténèbres comme la lumière.*

Nous vous parlons du but de la Rose-Croix et nous vous y invitons. Nous prenons maintenant pour guide le langage des anciens, les mots du Tao Te King, mais notre action parmi vous est on ne peut plus actuelle. Elle est aussi moderne que classique. Car que vous proposons-nous ? Pas moins que de vous unir à nouveau à l'Autre divin en vous. Nous vous invitons conclure un mariage, à célébrer des noces spirituelles avec l'esprit de la vallée, l'esprit de l'atome originel, la rose. Est-ce autre chose que les Noces alchimiques de Christian Rose-Croix décrites

par Johann Valentin Andreae ? Le bouton de rose dans le sanctuaire du coeur, le siège de la vraie vie, l'esprit de la vallée, voilà votre époux, ou votre épouse. Sans considération de sexe, il vous adresse, selon la parole de l'Apocalypse, chapitre 22, ces paroles purement rosicruciennes :

L'Esprit et l'épouse disent : Viens !

Et que celui qui a soif vienne.

Et que celui qui le veut prenne Peau de la vie gratuitement.

Gratuitement ! Mais la condition est d'avoir soif ! Votre âme, à bout d'expériences, dans la détresse et la mort, doit avoir soif. C'est le désir du salut. « Mon âme a soif de toi », est-il dit au Psaume 63.

Pensez ici à Esaïe au chapitre 55 : « Vous tous qui avez soif, venez aux eaux, même celui qui n'a pas d'argent ! Venez, achetez et mangez, venez, achetez du vin et du lait, sans argent, sans rien payer ! Pourquoi pesez-vous de l'argent pour ce qui ne nourrit pas ? Pourquoi travaillez-vous pour ce qui ne rassasie pas ? Ecoutez-moi donc, et vous mangerez ce qui est bon, et votre âme se délectera de mets succulents. Prêtez l'oreille, et venez moi. Ecoutez et votre âme vivra : je traiterai avec vous une alliance éternelle... Au lieu de l'épine s'élèvera le cyprès, au lieu de la ronce croîtra le myrte... » Belle et merveilleuse métaphore !

Entre vous et l'esprit de la vallée, entre vous et le dieu en vous il ne saurait y avoir aucun prêtre ni aucune école spirituelle.

Vous devez établir cette liaison vous-même, de votre propre autorité, et ce que l'Ecole doit faire pour vous, elle le fait. L'Ecole possède un champ de force où l'Eau vive coule à profusion pour renforcer l'appel de votre propre dieu : « Tends vers moi ton oreille. » L'Ecole s'efforce de guider votre moi-animal. Elle veut vous faire quitter les chemins de l'errance et vous

conduire vers l'unique bonheur. En unité de groupe, en tant que Corps Vivant, c'est une aide magique puissante pour atteindre le but. Si maintenant vous êtes mûr et fatigué de lutter, vous saisirez ce bonheur en toute liberté. Dans ce cas, le courant d'Eau vive se déversera à l'instant sur vous. Alors vous deviendrez sage, si sage que votre gloire pourra consoler et réchauffer beaucoup d'autres. Au service de la Fraternité, vous deviendrez une lumière sur le chemin afin que tous les errants et les solitaires trouvent leur Seigneur. C'est ainsi que le sage s'approche de Tao.

Le huitième chapitre décrit ensuite plus comportement le comportement de qui a établi pareille liaison. On pourrait parler du comportement de qui reçoit l'Eau vive :

Le sage occupe la place juste.

Relié à la vérité, il est toujours orienté sur le but et toujours à la place juste. Le sage est le vrai frère, la vraie soeur ; être à la place juste veut dire aussi qu'un tel serviteur apparaît toujours au bon moment dans la vie du chercheur pour témoigner de la vérité, ni trop tôt, ni trop tard, toujours juste à temps.

Il se peut que vous ayez entendu antérieurement une parole libératrice sans que la force se fasse sentir en vous. Elle était alors destinée à un autre qui l'entendait vraiment intérieurement. Mais tôt ou tard vous l'entendrez comme elle doit l'être. Alors vous reconnaîtrez le serviteur, votre serviteur, au juste moment.

Il se tient, il est, à la place juste, il occupe la place juste et vous pouvez entrer dans le temple comme un hôte bienvenu.

Le coeur du sage est profond comme un abîme.

Cela signifie qu'il a une compréhension toujours plus profonde des personnes en état de péché et de leur misère incommensu-

nable, compréhension pleine d'une compassion et d'un amour insondables. Cela ne veut pas dire que le serviteur de la Fraternité soit un confesseur, dans le coeur duquel tout mortel jette ce dont il veut se débarrasser comme dans un dépotoir ; qu'il s'assied tranquillement pour écouter l'histoire de votre vie, la vie d'une âme mortelle. Car toutes les vies ont exactement la même histoire. Les détails diffèrent peut-être mais le commencement et la fin du roman de votre vie sont parfaitement semblables à ceux des autres. Non, le coeur insondable du sage sait que l'enfant des hommes arrivé dans la vallée du coeur pour y rencontrer l'esprit de la vallée cesse d'être un robot. C'est pourquoi il ne juge pas un mortel d'après son casier judiciaire ou la liste de ses péchés, mais d'après sa soif véritable.

Celui qui a soif reçoit l'eau de la vie gratuitement. C'est une loi magnétique. La caractéristique de celui qui est pur est un coeur d'une profondeur insondable. Son amour est donc parfait. C'est un amour qui émane du nouveau champ de rayonnement, qui y plonge ses racines. C'est un amour qui n'engendre ni haine ni vengeance. C'est un amour qui, depuis des temps immémoriaux, accompagne partout l'homme tombé et ne l'abandonne jamais, afin de sauver ce qui est perdu. Si vous le refusez aujourd'hui et pendant des milliers d'années, vous vous rendrez compte un jour avec affliction que ce même amour vous attend depuis tout ce temps-là. Alors vous entendrez l'appel : « Venez à moi, vous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai le repos. »

Le sage se tient dans la vérité, il accomplit la vérité.

Le sage se tient dans la vérité et en vit, c'est parfaitement compréhensible. La vérité est un champ de vie. Mais comprenez-vous qu'il n'est pas possible pour un homme dialectique d'être vrai, que sa vérité est toujours mensonge ? Comme le laid est la preuve que la beauté n'est qu'apparence, et que le

bien et l'amour sont rapidement remplacés par leur contraire, il en est de même pour ce qu'on nomme habituellement la vérité. Vous trouvez que certains hommes sont vrais, et intègres; hélas cela veut seulement dire qu'ils tâchent d'être vrais et intègres, qu'ils ne mentent pas consciemment et volontairement. Cette vérité n'est fondée ni sur la Gnose, ni sur la manifestation universelle, ni sur le dieu qui est en nous. C'est pourquoi elle est spéculative et partielle; elle suscite confusion, dispute, conflit. Cette vérité que nous soutenons avec violence peut entraîner les pires ennuis et nous apparaître demain comme une contre-vérité.

Mais celui qui est à l'abri dans la Gnose se tient dans la vérité divine. C'est une vibration, un état d'être dont le sage vit. Apporte-t-il cette vérité au monde ténébreux? Dans un certain sens seulement. Il vibre dans cette vérité, il la rayonne.

Si vous êtes un chercheur de vérité au sens où l'entend la Rose-croix, un jour, en cherchant Tao, vous éprouverez le rayonnement de cette vérité et vous le reconnaîtrez. Pour commencer, il sera vraiment possible de vous parler. Quant au reste, ne pensez pas que le sage aille discuter avec vous de la vérité. Lorsqu'il semble qu'un homme ne soit pas capable, ou pas encore, de saisir le rayonnement de la vérité, en aucun cas il n'en discutera avec lui. Le sage alors se retire et crée un vacuum.

Appelé à gouverner, il maintient l'ordre.

Représentez-vous cette idée comme cela: il vit selon l'ordre du champ vivant de la vérité vivante. Il est un serviteur de la Fraternité et son service consiste à rassembler les chercheurs. Pour réussir, il faut qu'il crée un certain ordre dans son champ de force; il travaille suivant un système susceptible d'être discuté et raisonné, système fondé sur l'amour, la vérité, la Gnose et les lois de l'esprit de la Fraternité.

Tous ceux qui cherchent sont les bienvenus, mais il y a aussi

des êtres qui agissent contre cet ordre, car ils y sont fondamentalement opposés. On peut alors essayer de les aider et de les corriger, cependant s'il apparaît qu'il ne leur est pas encore possible de saisir le rayonnement du champ de la vérité vivante, ils sont délaissés pour le moment, et l'amour attend qu'ils aient suffisamment avancé pour pouvoir faire un pas de plus. Autrement dit, on ne saurait enfreindre un ordre irrésistible : c'est tout ou rien !

Le sage agit bien. Il passe à l'action au moment juste.

Ces vertus ne doivent pas étonner. Qui ne se trouve plus dans l'état de conscience-robot, mais participe à la conscience de la Gnose, acquiert un nouveau principe d'action accordé dans tous les détails à la nature et à l'essence du saint travail, à Tao.

Pour vous le rendre plus proche, éclairons cet état d'être à la lumière des paroles de Paul, ainsi vous comprendrez mieux ces dons de la grâce. Paul déclare, en différents endroits de ses Epîtres, que son intention n'est certainement pas de se glorifier : « Ce n'est pas moi, mais le Christ en moi. »

Nous avons donc jeté quelque lumière sur le comportement du sage qui suit le chemin de la libération. Notre prière quotidienne est que vous aussi puissiez suivre ce chemin.

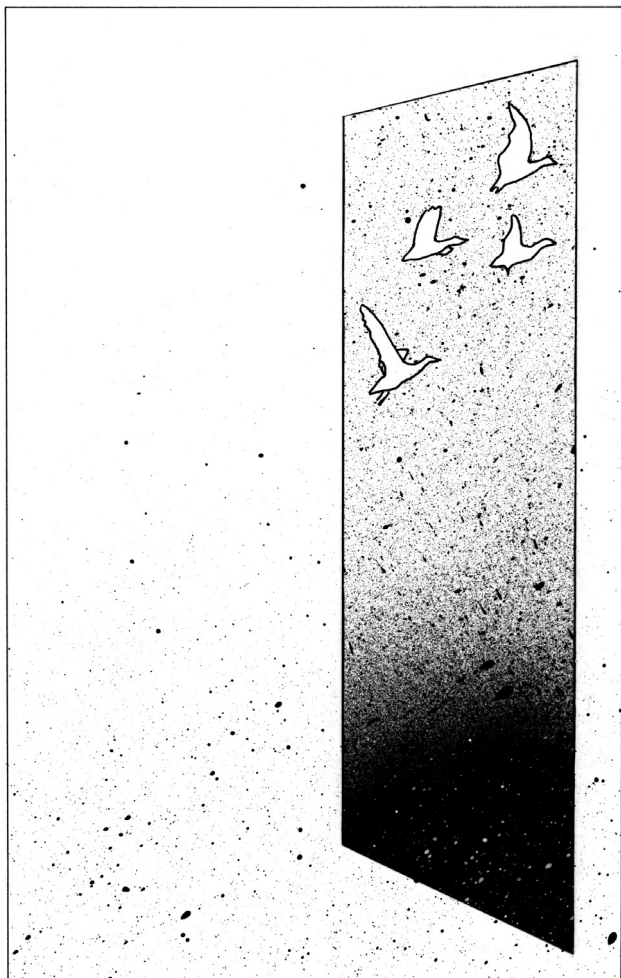
Vois le chemin *Tao*

Va le chemin *Tê*

Comprends le chemin *King*

VERKLEINEN 73%

BOVEN



BLZ 79 VÖÖR H 8

Ne touche pas au vase plein.

Ne touche pas au tranchant de la lame.

Ne cherche pas à conserver la chambre emplie d'or et de pierres précieuses.

Qui est fier de ses richesses va au-devant du malheur.

L'oeuvre accomplie et le renom acquis, il faut se retirer. Telle est la voie du ciel.

Tao Tè King, chapitre 9

Ne touche pas au vase plein

La traduction du neuvième chapitre du Tao Te King a visiblement présenté de grandes difficultés pour les sinologues. La cause en est que la clé de la compréhension leur manque pour pénétrer la véritable intention des paroles de Lao Tseu.

Nous lisons dans une traduction : « Plutôt que de porter de deux côtés un vase plein, il vaut mieux ne rien porter. » Naturellement ceci n'a aucun sens si nous admettons qu'il s'agit ici d'un récipient plein d'eau. Les anciens ne disposaient pas de l'eau courante. On avait donc grand besoin d'un récipient plein et c'est de bon gré qu'on le portait en s'efforçant de ne pas gaspiller le précieux liquide. Un autre traducteur a pensé à ce gaspillage en traduisant : « Celui qui remplit un vase jusqu'au bord et veut le porter à deux mains le répandra. »

Vous comprenez, après la lecture des chapitres précédents, que Lao Tseu envisage tout autre chose. Pour les traducteurs la difficulté vient du fait que le Tao Te King est en réalité intraduisible. L'oeuvre est écrite en anciens caractères chinois et ceux-ci ne sont pas constants comme nos lettres qui, assemblées, représentent clairement un mot signifiant quelque chose de précis. Pensez par exemple au mot « arbre ». Un auteur écrira : « Je vois un arbre. » Bien que nous ne sachions pas quelle sorte d'arbre il voit, nous savons qu'il voit un arbre. Cependant chaque caractère de la Chine ancienne avait, plus encore que les caractères hébraïques, par exemple, de multiples significations, au moins sept, dit-on. Et en Chine tout lettré pouvait sans difficulté se créer personnellement un caractère en traçant un signe sur le

parchemin ou la soie avec son pinceau. On pourrait dire simplement que l'écriture chinoise n'était ni de forme bien déterminée, ni méthodique, que c'était plutôt une sorte d'écriture chiffrée. Mais dans la pratique, avec le développement de la civilisation et sous la contrainte des échanges incessants, on prit l'habitude d'écrire beaucoup de choses et de notions avec les mêmes caractères, simplement pour établir des contacts par lettres si on ne pouvait le faire verbalement. Cependant les correspondants devaient distinguer parfaitement les caractères les uns des autres. L'écriture chinoise comporte donc un très grand nombre de mots, mais dont beaucoup sont absolument indéchiffrables. Il en résulte que la liaison entre certaines phrases s'est perdue. La langue de l'antique Bible chinoise n'est pas destinée à un éventuel sinologue qui voudrait traduire le Tao Te King. Toutes les traductions diffèrent désespérément les unes des autres et il ne peut en être autrement. L'oeuvre s'adresse exclusivement aux élèves sur le chemin de la transfiguration et l'auteur du Tao Te King savait avec la plus grande certitude, il y a des milliers d'années, qu'un serviteur de la Fraternité, encore un débutant, pourrait lire son oeuvre beaucoup plus tard sans difficulté.

« Comment cela est-il possible ? » demanderez-vous, « car vous ne connaissez pas le chinois et, si vous le connaissiez, vous vous trouveriez devant les mêmes difficultés que les sinologues ! » La réponse est très simple. Depuis toujours la Fraternité universelle fait appel, aussi bien oralement que par écrit, au pouvoir imaginaire de la conscience du lecteur qui en est digne. Chaque alinéa de ce langage comporte une clé. Si le lecteur saisit la clé, le sens de l'aphorisme vient de lui-même. Sinon, ne comprend rien et la traduction est impossible, même pour le plus grand savant de tous les siècles. Ici aussi il s'agit de la parole évangélique : « Ce qui est caché aux sages et aux intelligents de ce monde est révélé aux enfants de Dieu. » (Matthieu, 2)

Eh bien, en dehors de toute prétention, nous croyons pou-

voir dire : « Nous sommes des enfants de Dieu. » Et vous l'êtes aussi ! Vous possédez aussi cette filiation. Les uns en sont peut-être un peu plus conscients que les autres, mais nous sommes tous semblables et la perfection nous attend tous. Essayons donc ensemble de chercher la clé du neuvième chapitre, guidés en cela par notre filiation divine. Vous remarquez d'abord, dans la première strophe, qu'il est question d'un vase plein, d'un récipient plein. Tous les traducteurs sont d'accord là-dessus et sur le fait qu'il y a quelque chose qu'on ne doit absolument pas faire avec ce vase plein.

Qu'y a-t-il dans un vase ? De l'eau, naturellement. L'un déclare donc : « Attention de ne pas la répandre. » « Bien sûr, dit l'autre, ce vase est lourd et il est préférable de ne pas le porter. » « C'est bien possible, dit un troisième, mais il faut avoir le vase et l'eau aussi ! » « Naturellement on ne doit pas répandre le liquide, c'est compréhensible, mais à mon avis Lao Tseu a voulu dire qu'on ne peut pas simultanément le tenir et le remplir. C'est possible à notre époque, car on n'a qu'à ouvrir le robinet, mais les anciens n'avaient pas l'eau courante. » « Oui, mais il y avait peut-être des chutes d'eau ! »

On peut continuer ainsi longtemps. Quel sens cela a-t-il ? Aucun, parce qu'on passe devant la clé sans la voir ! Mais le pouvoir imaginaire de votre conscience vous a donné cette clé depuis longtemps, car ce récipient, ce vase plein vous est bien connu.

Nous avons là, devant les yeux, l'un des anciens symboles des Rose-Croix du XVIII^e siècle. Un vieillard, un sage à cheveux blancs, est assis dans la chambre d'une tour. Trois marches y conduisent, « les marches de la sagesse. » Si nous montons ces trois marches et entrons dans la chambre de la tour, nous voyons que de chaque côté de l'entrée se trouve une colonne. Notre attention est attirée par une sentence gravée sur la colonne de droite : « Tiens-toi près du Vase pour témoigner de ses couleurs. »

Et nous lisons dans Esaïe, chapitre 52 : « Partez, partez, sortez

de là ! Ne touchez rien d'impur ! Sortez du milieu d'elle et purifiez-vous, vous qui portez les vases de l'Eternel.» Dans les Actes des Apôtres, chapitre 10, il est question d'un réceptacle impur qui descend du ciel. Et dans la 2^{ème} Epître à Timothée, Paul dit : «Celui qui se conserve pur sera un vase d'honneur, sanctifié et utile au Seigneur.» (2, Timothée 2, 21). Et nous pensons aux nombreuses légendes symboliques sur le Graal, au calice ouvert, stylisé en forme de fleur de lys, et nous entendons Lao Tseu dire : *Ne touche pas au vase plein.*

Voilà la clé, vous le savez ! L'enfant de Dieu possède un vase plein, la rose à sept pétales, le calice en forme de lys à sept pétales, la coupe du Graal du coeur. L'enfant de Dieu est donc un enfant de Dieu parce qu'il possède cette sainte coupe. Elle représente le Royaume de Dieu en nous. L'atome originel recèle un univers. L'univers entier y est enfermé.

Or la nature dialectique est extrêmement dangereuse pour l'atome originel. Le fils de Dieu n'est pas votre moi, votre conscience dialectique n'a rien à voir avec lui. Votre moi est une conscience robot, incapable de libération. Vous provenez d'un microcosme qui renferme l'être divin. Et le Tao Te King vous dit : «Veuillez, je vous prie, ne pas toucher de vos mains ce vase plein !» Cette coupe du Graal est emplie du sang de l'agneau, la pure Eau vive. Rien de ce qui appartient à la nature impie ne doit ni ne peut l'approcher. Veuillez vous en tenir à l'écart, en reddition de vous-même absolue. Ne dites pas : «Je suis un enfant de Dieu», en appuyant sur le Je. Vous en êtes seulement très proche. L'enfant de Dieu est avec vous dans le même microcosme. L'Autre était longtemps avant vous. Il est avec vous, et il sera après vous. Si vous diminuez, cet Autre croîtra. Veuillez donc ne pas toucher au vase plein du Seigneur. Vous, dans votre illusion mystique ou occulte, ne touchez pas au vase sacré. Cette coupe du Graal contient le vin du Seigneur et ce vin, cette Eau vive, doit vous toucher, doit éteindre votre soif. Cette force doit descendre dans votre âme comme une épée.

Lao Tseu dit, dans le même langage imagé : *Ne touche pas au tranchant de la lame*. Ne lui enlevez pas sa force avec des mains impies et ne dites pas : ainsi l'épée descendra en moi sous ma direction. Videz le calice que le Christ intérieur vous tend, acceptez-le avec joie.

N'avez-vous jamais lu ou entendu dire que la coupe du Graal avait été déposée dans un temple d'une prodigieuse beauté par les Maîtres du Graal ? Dans un sanctuaire empli d'or et de pierres précieuses ? Et que ce sanctuaire de la rose merveilleuse était plein des richesses les plus splendides et les plus nobles que l'on pût imaginer ? Ce sanctuaire est dans votre microcosme. « Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, le Royaume des Cieux est à l'intérieur de vous », la nouvelle Jérusalem aux douze portes.

Voyez maintenant le danger immense, la folie de l'instinct de possession égoцентриque. Voulez-vous garder cette salle emplie d'or et de pierres précieuses ? Mystique ou occultiste, vous glorifiez-vous de votre possession ? Alors vous allez au devant du malheur de la roue qui tourne indéfiniment, car la nouvelle ville aux portes de perles ne descend que si l'ancienne ville a disparu.

Voyez devant vous le chemin, le chemin du ciel. Quand le temps est arrivé et que votre travail de préparation est accompli, votre nom nouveau est inscrit dans le Livre de Vie, et vous et votre âme dialectique tout entière, vous devez vous retirer selon la sublime parole de Jean, clé du chemin libérateur : « Lui, l'Autre, doit croître et moi, je dois disparaître », l'épée du Maître du Graal plantée dans l'âme et son calice vidé jusqu'à la dernière goutte, afin que la ville sainte descende du ciel d'au près de Dieu.

Mais revenons dans la chambre aux trésors de la Rose-Croix classique, ()à nous lisons sur une colonne : « Tiens-toi près du vase pour témoigner de ses couleurs. » Par cette expression : « Tiens-toi près du vase », les Rose-Croix veulent dire : « Vous,

être-moi, en vous effaçant, en vous offrant, humble et silencieux, consacrez-vous au Graal intérieur, à la ville de Dieu qui descendra un jour du ciel.» Si nous pratiquons le juste comportement en ce qui concerne le « vase », il arrivera qu'à son service nous pourrions faire connaître la sainte parole aux chercheurs et aux errants. Oui, nous pourrions en faire connaître les belles et sereines couleurs et facettes, afin que les chercheurs, consolés par ces merveilleuses promesses, acquièrent la volonté et le pouvoir de suivre un jour le même chemin.

Les paroles d' Esaïe, chapitre 52, en appellent à tous les porteurs d'étincelle d'esprit, afin qu'ils disent adieu par l'endura au monde dialectique. « Partez du milieu d'elle et redevenez purs, vous qui portez les vases du Seigneur. » C'est pourquoi Paul dit que lorsque vous suivez le chemin qui passe par l'analyse de vous-même, vous rendez possible, grâce à la coupe du Graal, le développement de l'âme nouvelle, « sanctifiée, et utile au Seigneur. » Dans les Actes des Apôtres, au chapitre 10, on voit que Pierre subit une épreuve très classique. Certaines forces de la sphère réfléchrice lui tendent une fausse coupe, mais à son contenu, il reconnaît immédiatement le danger et il refuse pertinemment. Sa décision est plus ferme que jamais : il reste près du vase du coeur pour faire connaître ses couleurs.

Telle est la marque du Rose-Croix, le serviteur de la Fraternité universelle. Il reste près du vase du coeur pour faire connaître ses couleurs. Il ne s'en glorifie pas. Lui qui est devenu immensément riche n'en est pas orgueilleux, car : *Celui qui est fier de ses richesses va au-devant du malheur.* L'orgueil est vanité, ostentation ; l'orgueil fait des concessions à l'égoïsme. L'orgueil porte donc atteinte à l'éclat du vase et le rend à nouveau terne et sans couleur.

Qui acquiert des richesses par la mise en pratique de la quintuple Gnose universelle est tenu d'accomplir le travail. L'accès aux immenses trésors de la vie universelle lui est accordé. On emploie alors le pluriel : « Vous qui portez les vases du Sei-

gneur.» Nous découvrons donc que le Corps Vivant, formé par ses nombreux membres, reçoit les mêmes trésors dans son champ de force par sa magie libératrice. Ce qui est en nous est en même temps en dehors de nous. Les frontières disparaissent et nous vivons dans l'universel, l'unité de l'universel.

Ainsi la lumière est-elle apportée dans la nuit afin d'éveiller ceux qui y sont plongés. Ainsi la lumière surgit-elle dans la nuit. Ainsi les élus restent-ils ensemble pour faire connaître les couleurs de la lumière, couleurs aux nuances innombrables.

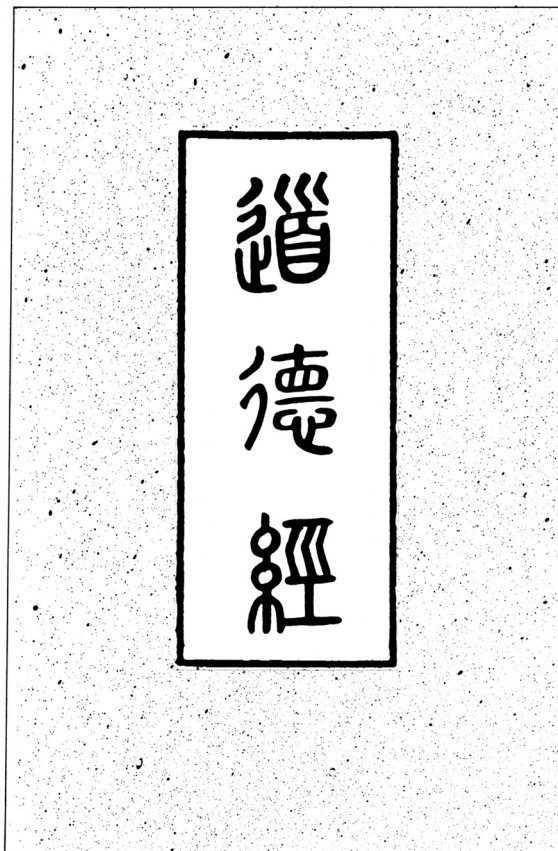
Mais ceux qui veulent rester dans la nuit sont troublés car ils ne veulent pas voir les couleurs du vase et tombent dans la confusion. Or la confusion fait naître le doute. Ils disent : « Vous avez dit hier que c'était vert, et aujourd'hui vous dites que c'est bleu ! » Ils ne comprennent pas que la mer, comme l'aigüe-marine, prend des couleurs multiples tout en restant la mer. Ils craignent la lumière et n'ont pas encore d'yeux pour voir.

Il n'en reste pas moins que le travail apostolique se poursuit car il faut faire connaître les couleurs du vase. Le travail apostolique, qui est universel, progresse. Il s'accomplit aussi bien dans l'éclat du plein jour que dans les égouts de la nuit. Il se tient dans le vaste champ de la Fraternité apostolique et commence avec les trente-deux qui osent et s'efforcent de suivre le chemin.

Les habitants de la nuit et ceux qui craignent la lumière demandent en se moquant : « Où en êtes-vous avec votre lumière apostolique ? » Et nous, nous disons : « Attention à ce qui va venir, car de même qu'un éclair déchire l'obscurité et fait frémir les hommes, de même l'astralis divin se manifestera au corps entier comme un feu céleste, par le canal du serpent de feu renouvelé. Le travail sera réalisé et le nouveau nom formé. Et une fois le travail accompli, ceux qui l'auront fait se retireront, abandonnant la nuit à la nuit. »

VERKLEINEN 73%

BOVEN



BOVE
↑

BLZ 89 vòòr H.g

7-6

Celui qui soumet le moi animal au spirituel maintient sa volonté orientée sur Tao. Il n'est pas divisé.

Il maîtrise sa force vitale jusqu'à la rendre docile comme celle d'un nouveau-né.

Il rend claire et pure sa vue intérieure, il est donc exempt de fautes morales.

Il gouverne le royaume avec amour et pratique totalement le wu wei.

Il est dans une parfaite quiétude tandis que se poursuit l'ouverture et la fermeture des portes.

Alors que sa lumière pénètre partout, il peut paraître ignorant.

Il génère les choses et les nourrit. Il les génère sans les posséder. Il accroît et multiplie sans escompter de récompense. Il règne et ne se considère pas comme un maître. C'est ce qu'on appelle la mystérieuse vertu.

Tao Tè King, chapitre 10

Qui soumet le moi gouverne le royaume avec amour

La lecture de nos commentaires de la sublime sagesse de Lao Tseu découvre une série ascendante de révélations et de possibilités pour tous ceux qui suivent vraiment le chemin au sens transfiguristique. Et maintenant, le dixième chapitre met en lumière quelques-uns des résultats les plus marquants du chemin, résultats qui n'ont aucun rapport avec le futur état d'être de l'homme divin, mais éclairent la situation de celui ou de celle qui, marchant sur le chemin et accomplissant la loi, n'en est pas moins encore dans le monde dialectique. De ce fait le sujet de ce chapitre est extrêmement important parce que sa réalisation n'est pas loin de vous, et est même absolument actuelle pour le chercheur sérieux.

Donc c'est pour nous une grande joie d'esquisser pour vous le type de ce que nous voudrions appeler le nouvel homme-Noé, l'homme qui, parti de la nature de la mort, est en route vers le nouveau champ de vie, vers le règne nouveau, qui date pourtant de l'origine. Cet homme est admis dans la nouvelle race qui ne connaît ni nationalités ni frontières. Il navigue vers un avenir nouveau et plein de joie dans la barque traditionnelle et pourtant si actuelle. Pour faire route avec nous, nous vous demandons de mettre en pratique les leçons reçues et de démontrer votre qualité de vrai franc-maçon.

Celui qui soumet le moi animal au spirituel maintient sa volonté orientée sur Tao. Il n'est pas divisé.

C'est par la que doit commencer le métier de constructeur. Voilà le premier pas. Celui qui en est incapable ne pourra certainement pas entreprendre le pas suivant. En tant qu'élève de Tao vous devez, en reddition parfaite de vous-même, offrir le moi animal à l'atome originel, au royaume de Dieu en vous, à la rose du coeur. C'est la votre mission la plus importante. Non par dévotion envers un Dieu extérieur, avec toutes les conséquences naturelles, religieuses et occultes qui en découlent, mais en disant au Dieu unique en vous, au royaume de Dieu en vous : « Seigneur, que ta volonté s'accomplisse. » Pour commencer l'apprentissage, il faut faire comme Jean : dans le désert de la vie, rendre droits les chemins pour son Seigneur.

Supposons un instant que vous le compreniez et le fassiez réellement ; que votre moi animal soit parfaitement soumis au spirituel. Votre personnalité ordinaire subit alors de remarquables changements parce qu'en réponse à votre don de vous-même, le vase, le calice du Graal, est répandu sur vous et il en naît un nouveau feu du serpent et une nouvelle âme. Vous découvrez, d'abord, que votre volonté peut rester, et reste, continuellement orientée sur Tao, sur le chemin. Pourquoi ? Pour la simple raison que si la rose du coeur vous dirige et détermine l'état de votre âme, ce n'est pas le champ magnétique de la nature ordinaire qui agit en vous mais celui de la nouvelle nature.

Si la nature ordinaire détermine entièrement votre volonté en tant que constante magique, vous pourrez bien, de temps en temps, appliquer votre volonté à des problèmes nouveaux et élevés et, poussé par elle, exécuter de belles actions. Cependant elle montrera parfois sa vraie nature et son origine. En conséquence elle sera divisée, donc vous souffrirez beaucoup. Bien qu'elle puisse s'élever de façon mystique ou scientifique, la volonté ordinaire ne sera jamais libératrice ni pour vous-même, ni pour d'autres. Mais quand la personnalité, l'état de l'âme, s'élève dans la rose et que le Christ intérieur vous dirige, quand Jésus est vivant en vous, Jean en vous est décapité. Votre

volonté se manifeste alors dans une nature nouvelle et, sans contrainte ni spéculation ni exaltation, tout naturellement, elle sera continuellement orientée sur Tao, jour et nuit. Dès lors vous êtes toujours dans ce monde, mais fondamentalement plus de ce monde.

Il maîtrise sa force vitale jusqu'à la rendre docile comme celle d'un nouveau-né.

La force vitale se dirige du sanctuaire de la tête vers tous les organes par lesquels agit la personnalité. L'homme a besoin d'énergie pour chacun de ses actes, et souvent d'énergie plusieurs fois transformée. Pour agir, il doit fréquemment employer simultanément des énergies différentes sur le plan vibratoire. Pensez des actions qui exigent de l'intelligence, donc une activité mentale, des vibrations émotionnelles et l'application de la volonté. Pareilles activités sont épuisantes, elles endommagent la personnalité parce qu'elles contraignent souvent le système nerveux automatique à exécuter des actes blâmables, qu'on a en aversion. Quelle énergie l'homme ne gaspille-t-il pas, ne dépense-t-il pas en pure perte ? Et il le paye cher par son état de santé et son enchaînement à la roue, ce qui est beaucoup plus grave.

Celui qui est décapité en tant qu'homme-Jean et naît en Jésus le Seigneur vit selon la nouvelle âme et maîtrise sa force vitale. Les sources et les canaux de sa force vitale seront souples comme ceux d'un nouveau-né. « Comment est-ce possible ? » demandera-t-on. « N'y aura-t-il plus jamais de fautes commises dans les meilleures intentions, donc plus jamais gaspillage d'énergie ? » Non. A mesure que la transformation se produit, plus aucune énergie n'est dépensée en pure perte. Ce serait encore théoriquement possible, mais le candidat ne le permettra certainement pas.

Pour le comprendre, étudions le troisième verset :

Il rend claire et pure sa vue intérieure, il est donc exempt de fautes morales.

Pensez ici aux sept cavités cérébrales. Elles deviendront les parfaits miroirs de la conscience, de la vue intérieure consciente. Ces miroirs rendront la vue intérieure claire et pure à mesure que l'âme nouvelle les purifiera et les polira. Faisons encore quelques remarques à ce sujet. Vous connaissez peut-être ces miroirs, surtout si vous avez quelques connaissances en occultisme pour vous y être exercé dans le passé. Comprenez donc maintenant avec nous que tout entraînement occulte concernant ces sept miroirs n'est qu'une caricature, une contrefaçon endommageant gravement l'état de votre personnalité. Par ces pratiques il est possible éventuellement d'étendre la vue intérieure ordinaire à tous les domaines de la sphère réfléchissante. Mais à quoi cela sert-il ? En devenez-vous plus heureux ? Cela vous libère-t-il ne fût-ce qu'une seconde ?

Le transfiguriste ne s'adonne à aucun entraînement et ne fait pas d'exercices ; il possède cependant sept miroirs purs et lumineux pour la vue intérieure. Il ne fait rien pour cela, il n'utilise pas sa volonté, il les reçoit simplement parce qu'il se livre à l'Autre, en reddition totale de lui-même. Les sept miroirs de la vue intérieure sont une propriété, un organe de l'homme nouveau qui délivre le candidat des fautes morales.

Par comportement moral, entendez tout ce que l'homme dialectique fait ou ne fait pas concernant la volonté, les pensées, les sentiments et les actes. L'état moral de l'homme dialectique est toujours très endommagé. Donc le vôtre aussi. Pourquoi ? Etes-vous donc si mauvais ? Le faites-vous exprès ? Non, vous manquez de discernement, de connaissance de vous-même ; vous devez vous maintenir dans ce monde et pour cela vous devez spéculer. Vous tournez en rond dans les ténèbres et il s'ensuit que vous êtes profondément blessé et meurtri sur le plan psychique. Mais quand les nouveaux miroirs de la vue inté-

rieure brilleront, clairs et purs, vous serez libéré de vos fautes morales parce que vous orienterez correctement votre marche et ne pourrez plus errer ; vous n'aurez alors qu'un seul désir : rentrer dans votre vraie patrie.

Il gouverne le royaume avec amour et pratique totalement le wu wei, le non-faire.

Celui qui suit le chemin de la rose, parce qu'il est tout entier en l'Autre, sait que les premiers pas dans la vie nouvelle se font dans l'ancienne personnalité et que la transfiguration n'est qu'à peine commencée. C'est pourquoi les anciens Rose-Croix disaient que le candidat, après avoir reçu Jésus le Seigneur, devait mourir en Lui. Le candidat en question, sachant et confessant tout cela parfaitement, gouvernera son royaume avec amour, sans soupérer, comme c'est souvent le cas : « Oh si ça pouvait bientôt finir, si je pouvais en être débarrassé ! » Vous êtes souvent pris de mélancolie parce que vous en avez assez, parce que la bêtise vous heurte de façon par trop accablante. Mais si vous étiez obligé de ramer dans un courant violent, avec une planche seulement en guise de rame, vous ne vous plaindriez pas, vous seriez heureux d'avoir cette planche et vous l'utiliserez avec amour pour gagner la rève.

C'est pourquoi le transfiguriste ne dit pas : « Je ne peux pas. » Il ne parle pas de la « faiblesse de son corps », il dit, tout joyeux et sans présomption : « Je peux toutes choses par Christ qui m'en donne la force. » Il pratique réellement le wu wei, le non-faire. Wu wei signifie : « Ce n'est pas moi qui agit, mais le Christ en moi. Ce n'est pas moi, mais le Royaume en moi. » Celui qui, comme Jean, a mis la tête sur le billot et laisse gouverner l'Autre en lui, pratique vraiment le wu wei.

Le sage est dans une parfaite quiétude

Examinons une autre partie du 10^{ème} chapitre du Tao Te King :

Le sage est dans une parfaite quiétude tandis que se poursuit l'ouverture et la fermeture des portes.

Alors que sa lumière pénètre partout, il peut paraître ignorant.

Nous avons dit que la volonté dialectique est divisée et qu'il lui est impossible d'être orientée sans cesse sur un but déterminé si ce but est fondamentalement étranger à la nature dialectique. C'est pourquoi la volonté de l'homme plein d'aspiration présente une série d'aspects différents. Tantôt tournée vers la vie nouvelle, tantôt vers des banalités, tantôt vers la bonté puis vers le mal, la volonté oscille sans cesse entre ces quatre aspects jusqu'au moment où l'on suit le chemin de la reddition de soi par le wu wei, le non-faire.

Un nouvel état de l'âme se développe alors, dans et par un nouveau champ électromagnétique, ainsi qu'une nouvelle volonté qui, par sa nature et sans forcer, peut rester orientée sur Tao. Elle devrait se contraindre pour ne pas l'être. Ce nouvel état rend docile la force vitale et libère des fautes morales parce que la septuple vue intérieure devient claire et pure. Cette vue intérieure est en relation avec le sommet ou noyau de la nouvelle âme. C'est une vue de la vie nouvelle, sensoriellement une avec elle. Les fautes morales et les conflits propres à la nature dialectique appartiennent alors essentiellement au passé.

Bien que la transfiguration soit à peine commencée et que

l'homme parvenu dans cet état dispose encore – et doit encore se servir – de l'ancien véhicule matériel, il gouverne néanmoins avec amour le royaume, imparfait pour longtemps encore, et suit la voie du renouvellement dans le wu wei, dénué de tout égocentrisme, guidé par le nouvel état de l'âme.

Il est bon d'éclaircir ce que nous entendons par absence d'égocentrisme. La conscience dont l'homme dispose et qu'il connaît est, par nature, égocentrique. Elle possède un foyer ; c'est réellement un moi. L'homme ne peut se représenter une autre conscience, de nature humaine sublime.

Cependant une telle conscience est parfaitement possible. La conscience de ce que nous appelons l'homme nouveau est de nature totalement autre. Elle est absolument non égocentrique, elle est même fondamentalement dénuée de moi, non au sens moral ou éthique, mais fondamentalement ; c'est-à-dire qu'elle ne possède pas de foyer. On pourrait la décrire comme ayant son siège dans le microcosme entier. C'est donc une conscience microcosmique, qui englobe tout.

Au stade suivant, cet être doté d'un état conscient microcosmique parvient à un état conscient cosmique puis à un état conscient macrocosmique. La meilleure description est de présenter cela comme une conscience dans le soi mais simultanément dans ce qui est autre, dans tous les autres. Remarquez alors que, scientifiquement, toute séparation doit en effet disparaître. Le wu wei, le non-faire, entend être une approche dialectique de la nouvelle conscience divine.

Cette approche est conseillée pour faire disparaître autant que possible l'immense différence qui existe entre l'expression de ces deux consciences et créer ainsi une base pour les nouvelles forces de conscience, base que constitue potentiellement la rose du cœur. De ce fait le moi perd son moi, ses désirs, et ne souhaite plus d'attachement. Le moi s'efforce autant que possible de se neutraliser afin que l'Autre puisse prendre le dessus. Celui qui entreprend avec joie ce processus préparatoire ressent un

courant de radiations gnostiques plein de grâce, qui transfère le champ du moi dans un champ d'un calme absolu. Il est ainsi *dans une parfaite quiétude tandis que se poursuit l'ouverture et la fermeture des portes.*

Que connaît-ton, en fait, de la quiétude ? Nous avons au plus quelques instants de calme dans la vie consciente, et le plus souvent par hasard. Il y a encore la tranquillité de l'oubli. Il arrive aussi qu'après une journée fatigante, si l'on n'est pas complètement épuisé, on jouisse pendant quelques heures d'une atmosphère de repos. Mais le plus souvent les réalités de la vie empoisonnent cette paix, comme le fait de ne pas avoir terminé son travail, par exemple, ou l'existence de conflits, l'angoisse, le souci, la peur, des états physiques, des défaillances morales. Sans compter qu'à mesure que vous approchez des limites de la dialectique, vous êtes de plus en plus agité. En vous l'agitation devient fondamentale. Du fait que vous êtes un étranger sur terre vous ne trouvez plus nulle part le repos. L'agitation augmente de jour en jour. Et finalement, comme de nombreux élèves nous l'ont souvent dit : « Nous goûtons le seul repos que nous pouvons encore appeler de ce nom quand nous sommes réunis avec les autres dans un Temple de l'Ecole Spirituelle et que nous écoutons parler des choses de la Patrie. »

Qu'est-ce que le repos ? Y avez-vous déjà réfléchi ? Vous ne pensez tout de même pas ici au repos périodique du corps, ou à vos moments de liberté après la journée de travail ou à la fin de la semaine ou encore à l'arrêt de l'activité mentale que la société actuelle tente de vous imposer durant les vacances annuelles ? Vous n'envisagez pas non plus par là le soi-disant repos qui suivrait la fin de votre passage sur terre ?

La quiétude dont parle Lao Tseu est tout intérieure, c'est la marque essentielle de l'homme nouveau, la paix qui caractérise le peuple de Dieu. C'est un état constant qui dure nuit et jour, un état continu.

Pourquoi l'homme est-il dans l'inquiétude ? Parce que sa

nature est dialectique et que celle-ci est dominée par les forces contraires, par la lutte. Le repos du corps ne fait pas cesser cette inquiétude. C'est pourquoi on ne peut goûter aucune quiétude. La vraie quiétude n'intervient que lorsque l'âme nouvelle règne en l'homme. Celui-ci entre alors dans un état caractérisé, non par la lutte, mais par la paix. Cette paix ne survient pas uniquement après avoir atteint la perfection ; elle apparaît immédiatement après la première liaison définitive avec le royaume intérieur, après la première reddition de soi.

De même que la nouvelle volonté se tient inébranlable dans la Gnose, de même le candidat se tient dans l'atmosphère de la paix parfaite quand il a part au Graal. Il n'est nullement parfait mais il respire dans la Gnose pendant que *se poursuit l'ouverture et la fermeture des portes*. Il est évident que cet homme dit adieu à la nature de la mort et fait route vers la vie nouvelle. Il est un véritable émigrant. Au cours de ce processus, cela va de soi, les portes du passé se ferment successivement alors que les portes du renouvellement s'ouvrent progressivement.

Comment ? Doit-on beaucoup se forcer pour faire ou ne pas faire telle ou telle chose ? Non, *le sage est dans une parfaite quiétude pendant que se poursuit l'ouverture et la fermeture des portes* avec la régularité d'une horloge.

Avez-vous déjà vu l'image d'un Lohan ? Cette image respire le repos, est le repos. Le repos et cet homme ne font essentiellement qu'un. Dans le monde dialectique, le repos est au mieux un vacuum au milieu d'une grande agitation, et en général s'agit seulement du repos physique. La quiétude de l'élève qui progresse représente sa participation au nouveau champ de vie.

Alors que sa lumière pénètre partout, il peut paraître ignorant.

Considérée extérieurement, cette parole est presque incompréhensible, mais tout bien réfléchi elle est si incroyablement belle et magnifique, divine et lumineuse que nous avons décidé de

faire tout ce qui est en notre pouvoir pour que vous la compreniez. Cet aphorisme est aussi extrêmement humoristique, il met sens dessus dessous tous les rapports habituelle.

Le terme d'ignorance sonne mal ! L'homme doit savoir. Il faut tout savoir et connaître dans la nature, autrement rien ne va plus. L'instruction entière repose sur cette notion. Quelqu'un demande à un élève : « Qu'est-ce donc que cette Ecole de la Rose-Croix d'Or ? » Celui qui pose cette question est ignorant. L'élève le met en relation avec l'Ecole Spirituelle où l'on dissipe son ignorance autant que possible. Il peut arriver que cette personne, auparavant ignorante, assiste à des conférences et des services. L'Ecole s'efforce continuellement d'éclairer ceux qui posent des questions et qui cherchent, pour autant que cela ait trait à sa mission. Elle tache tant bien que mal de remédier à l'ignorance, avec des résultats variables.

L'élève est-il donc sot ? Non, il dispose d'une intelligence naturelle, d'une éducation convenable, etc., mais l'ignorance de l'homme dialectique est fondamentale. On peut la faire disparaître sous de nombreux aspects, cependant le savoir a aussi ses limites. Il y a donc une recherche scientifique incessante pour repousser les limites du savoir dans toutes sortes de branches. On pourrait y arriver dans nombre de domaines et cela réussit en partie, bien que lentement et partiellement parce que beaucoup de connaissances se perdent aussi.

Quant à notre Ecole, son travail est fondé sur un secret : bien que l'apparence soit contre nous et que nous soyons contraints de vous aborder avec un savoir pour établir le contact avec vous, nous n'avons certes pas l'intention d'augmenter votre science. Pensez à la parole de l'Ecclésiaste : « Qui augmente la science, augmente la souffrance. » Vous direz : « Je vous comprends, je peux arriver à la connaissance d'une tout autre façon, en suivant le chemin ! » Cependant ce n'est que partiellement vrai et si nous nous comprenons mal cela pourrait donner à lieu à de regrettables erreurs.

Nous vous avons déjà parlé des sept cavités cérébrales, les miroirs de la conscience de la nouvelle âme, la vue intérieure claire et pure. Le fonctionnement de ces miroirs est automatique chez l'homme ordinaire mais très caricatural chez l'occultiste entraîné. Ce dernier réussit à vivifier quelque peu, bien que très imparfaitement, les cavités cérébrales en rapport avec la pinéale. L'homme ordinaire ne doit compter que sur les sens de la nature ordinaire ainsi que sur la capacité de la matière grise et des circonvolutions du cerveau. Il dispose de cinq sens plus deux qui ne fonctionnent pas encore totalement. Ces sens l'ont pour lui sept miroirs au moyen desquels il assimile le savoir et essaie de le retenir. On peut dire de cette manière d'apprendre : « Qui augmente la science augmente la souffrance » ou « la somme de tout savoir est que nous ne savons rien. »

Mais peut-on dire d'un vrai sage : « Il ne sait rien, il augmente la souffrance ? » C'est impossible car, par sa sagesse même, il a part à une grande et magnifique valeur immuable.

La connaissance scientifique est une connaissance extérieure, qui ne pénètre pas jusqu'au noyau intérieur des choses. La connaissance scientifique s'efforce bien de pénétrer jusqu'à ce noyau mais n'y parvient pas vraiment. Elle est imparfaite et donc douloureuse et jamais absolue. Elle pose constamment de nouvelles hypothèses, elle recommence constamment.

Le savoir ne rend pas sage. Être sage c'est connaître et maîtriser toutes choses dans ce qu'elles ont de plus profond. Le sage dont parle Lao Tseu, le sage qu'il a en vue, a la capacité de se servir des sept miroirs, les sept têtes et les sept yeux de l'âme nouvelle. Il peut diriger ces sept miroirs sur un objet quelconque et immédiatement, à la seconde même, le connaître et l'éprouver totalement. Nous parlons ici de sept sens et pouvoirs absolument différents et nouveaux. Ce sont les organes de l'intelligence de l'homme nouveau, de l'homme véritable, les organes de l'intelligence du peuple de Dieu. Peut-être pouvez-vous maintenant comprendre les paroles :

Alors que sa lumière pénètre partout, il peut paraître ignorant.

Il s'agit ici de la disparition des organes de l'intelligence de la nature ordinaire et de la formation de ceux de la nouvelle intelligence. Il est évident que l'Ecole de la Rose-Croix d'Or commence par faire appel à vos anciens organes de l'intelligence. L'Ecole doit, jusqu'à un certain point, travailler pour vous et avec vous. Vous êtes obligé d'aborder l'Ecole avec les pouvoirs de l'intelligence ordinaire. Mais si vous suivez le chemin, le chemin transfiguristique de la reddition de soi, il faut devenir ignorant en ce qui concerne le savoir ordinaire et développer une nouvelle connaissance, la connaissance de la sagesse. Alors les sept nouveaux chandeliers s'allument, vous marchez entre les sept chandeliers d'or et tenez les sept étoiles des nouveaux organes de l'intelligence dans la main droite.

Vous avez donc le pouvoir d'écrire la lettre de la sagesse vivante à la communauté d'Ephèse, aux habitants de la limite, dans laquelle vous leur dites : « Nous qui peinez pour l'unique connaissance, vous qui vous exténuez à comprendre, venez à la vie unique. Votre lumière pénétrera tout et le reste, vous pourrez l'ignorer. »

La mystérieuse vertu

Reprenons la fin du 10^{ème} chapitre du Tao Te King :

Le sage génère les choses et les nourrit. Il les génère sans les posséder. Il accroît et multiplie sans escompter de récompense. règne et ne se considère pas comme un maître. C'est ce qu'on appelle la mystérieuse vertu.

Notre tâche est maintenant d'approfondir *la mystérieuse vertu*, expression particulièrement juste et bonne pour désigner l'état d'être du taoïste, du transfiguriste.

Commençons par nous demander de quelle sorte de vertu s'agit ici et pourquoi on la qualifie de mystérieuse. La vertu sur laquelle on attire ici notre attention est l'ultime état de libération totale, de paix parfaite, de non-être absolu. On considère comme mystérieuse la manière impénétrable, du point de vue dialectique, dont cette libération se produit.

Dans notre nature, on peut observer et suivre en détail le développement de chaque homme, mais en ce qui concerne le transfiguriste on se trouve devant une énigme. Le mystique qui prend congé du monde, se retire, se plonge pendant des heures dans de pieuses méditations et s'adonne à toutes sortes de dévotions et de pénitences, donne l'exemple d'une vie dont le déroulement est transparent. On peut décrire sa vie d'année en année, dire comment elle a débuté, où elle aboutira. L'occultiste suit également un chemin prévisible. Quiconque est au courant de la mentalité et des pratiques de l'occultiste

peut parfaitement savoir il en est et ou il va. Il n'y a en cela rien de mystérieux. Un homme à l'intelligence bien entraînée, qui va à l'université, fait ses études et se spécialise, est quelqu'un que l'on connaît, que l'on voit pour ainsi dire grandir, quelle que soit la science qu'il exerce. Il est possible de dire que ces existences se déroulent suivant un certain programme.

Et à mesure que ces personnes suivent ce programme avec succès, elles sont bientôt connues et célèbres, honorées et encensées. Elles deviennent des figures historiques qu'on donne en exemple à tout le monde, dans les écoles et dans la vie en général. Cependant, il s'agit là non pas de la mystérieuse vertu mais d'une vertu très courante, très évidente, qui s'est développée selon le programme en question. Cet homme était comme ça, il a fait ça, il est devenu ça ! Tout est très clair.

L'évolution du transfiguriste, au contraire, est impénétrable. On constate des résultats évidents, mais comment se sont-ils produits, comment ont-ils été possibles, personne ne saurait le dire. Pour le monde, son chemin n'est pas clair.

Prenons pour exemple le cordonnier Jacob Boehme. Il ressemelait des chaussures et il sondait la manifestation divine ! Il connaissait si bien les lettres de la réalité, de l'éternité, que dans les mille ans à venir il n'y aura pas un docteur ès lettres qui lui arrivera à la cheville. La mystérieuse vertu, la mystérieuse libération, accordées même à Jacob Boehme !

Voilà la signature. Ecoutez Paul : « Si c'est dans le corps ou hors du corps, je ne sais, mais cela est. » Mystérieuse vertu !

Ces personnes se sont-elles exercées à la vertu ? L'ont-elles étudiée, implorée ? On ne sait ! Elles-mêmes ne le savent pas. Elles sont ignorantes. Leur lumière pénètre tout cependant, c'est pourquoi elles peuvent être ignorantes. La vertu existe, ses propriétés existent, mais le chemin, voilà le grand et merveilleux miracle. Pas un centimètre de ce chemin ne peut s'obtenir par la volonté, la mystification, l'application ou l'étude. En la matière, il faut être totalement ignorant.

N'est-ce pas alors une erreur de parler de ce chemin ? On ne peut que vous en montrer un aspect hautement positif : son commencement. Le chemin, Tao, doit commencer par la reddition du moi dialectique au Royaume en vous. Et quand le moi s'est rendu, que peut-il encore faire ? Il n'existe plus !

Nous vous disons maintenant : « Quand cela commence, faites attention ! » Comme une suite de merveilles, vous avez vu la vertu paraître sur le chemin, aussi mystérieuse pour vous que pour les autres, et restant toujours aussi mystérieuse, même si vous allez le chemin. Car la mystérieuse vertu ne fait qu'un avec une autre nature, avec un autre état de l'âme. Et que savez-vous de cela ?

Vous êtes sur une montagne et découvrez une source cachée. Vous frappez le roc et la source jaillit. Pouvez-vous dire comment le cours d'eau cherchera et trouvera son chemin vers le bas ? Comment il atteindra la mer ?

Vous vous trouvez dans la vie ordinaire où vous avez votre place, sans doute dans un bureau, ou un atelier, ou un chantier, dans un magasin ou une maison, peu importe. On vous connaît, beaucoup vous connaissent et l'on sait où vous habitez. Beau-coup vous connaissent très bien et savent ce que vous valez, comment vous vous comportez dans la vie ordinaire. On connaît vos possibilités et vos insuffisances, éventuellement vos étroites limites. On vous connaît peut-être depuis les bancs de l'école, où vous faisiez sans doute partie des élèves médiocres. Vous ne saviez pas grand-chose, cela continue, et vous vous sentez très obscur.

Et voici que, sur la suggestion de l'Ecole de la Rose-Croix d'Or, par nécessité intérieure et sur notre invitation pressante, il vous appartient d'accomplir le merveilleux don de vous-même, de l'homme-Jean. Votre médiocre moi, si bien connu de beaucoup, vous conduit jusqu'à l'esprit de la vallée, et vous vous videz de vous-même en vous rendant totalement à l'Autre qui doit croître en vous.

Admettons que vous fassiez cela, que vous le fassiez réellement, que Monsieur ou Madame Médiocre le fasse.

Qu'arrive-t-il alors ? Vous frappez sur le roc et un courant d'Eau vive jaillit et fait son chemin. Que se passe-t-il ensuite ? Aux yeux du monde, des hommes qui vous connaissent si bien, vous êtes toujours Monsieur ou Madame Médiocre. Vous continuez d'aller à votre travail quoi qu'il en soit, vous habitez dans la même rue, au même numéro. Mais vous n'y êtes plus. Vous avez disparu, comme le personnage principal du *Dominicain blanc* de Gustave Meyrink.

Maintenant un miracle va s'accomplir : le courant du nouvel état de l'âme, que votre reddition totale a fait surgir, suit à présent son chemin dans la maison que vous avez abandonnée. Ce développement révèle des faits nouveaux, marquants et troublants pour la foule de ceux qui vous connaissent si bien : « Comment est-ce possible ? » disent-ils. Mystérieuse vertu !

L'être que vous étiez auparavant rit et se tait, travaille dans son entreprise aussi longtemps qu'il le doit, ou tape une facture, ou vend sa marchandise, ou dit des banalités avec un client, ou n'importe quoi d'autre. Mais en même temps l'Autre en vous génère ces choses et les nourrit.

Comment est-ce possible ? C'est possible du fait que par le grand don de vous-même, votre moi animal, votre moi biologique est devenu comme une parcelle, un éclat, une étincelle, un petit rayon du grand principe du cœur, ou tout au moins lui est relié. Et une sensation naît, le sentiment que l'ancien moi, repoussé dans un petit coin et tenu à distance, observe cette nouvelle évolution, y participe comme simple intéressé, sans exercer aucune influence. C'est comme si l'Autre en vous vous parlait de temps en temps comme un parent sublime : « Regarde, frère, soeur, c'est ainsi que les choses doivent se passer », et vous courbez la tête, plein de dévotion.

La marque de la nouvelle conscience, c'est une expérience de la conscience totalement différente. Il ne s'agit plus d'une cons-

science-moi mais d'une conscience collective. L'Autre en vous génère les choses et les nourrit. Il les fait naître, mais dans cette situation allez-vous prétendre et soutenir que vous en êtes le possesseur ?

L'Autre en vous est le constructeur de la nouvelle maison de l'âme, et vous ne faites qu'observer et éprouver, sans posséder. L'Autre en vous augmente la vertu, multiplie la vertu. Le fleuve s'élargit et s'approfondit. Mais vous qui n'avez pas fait le travail et en bénéficiez pourtant, vous escompteriez une récompense ? Quelle récompense pourriez-vous souhaiter ? Quelle sorte de récompense serait encore possible ?

Votre vie prend un cours rapide, la vertu augmente, et l'être, dont vous étiez maître et régent autrefois, s'élève maintenant à mille lieues au-dessus du Monsieur ou Madame Médiocre d'antan. C'est l'Autre en vous qui gouverne : « Non pas moi, mais Christ en moi. » Ce serait absurde, n'est-il pas vrai, de vous considérer comme un maître ! Il est absolument exclu que vous disiez : « Moi, l'initié, moi, le maître, moi, l'envoyé de la Fraternité, moi, le mandataire, regardez-moi. Je suis l'homme qu'il faut ! »

Vous pouvez toujours reconnaître les hommes qui veulent se pousser dans vos rangs sans vouloir suivre le chemin de la mystérieuse vertu à ce signe : ils poussent leur moi dialectique à l'avant-scène ; ils mettent constamment leur moi en cause. Ils mènent la lutte, comme on mène toujours la lutte dans cette nature.

Si toutefois vous faites taire le moi et que vous vous engagez dans le chemin de la sagesse, une croissance, un développement, une progression a lieu, de force en force et de magnificence en magnificence, qu'aucun enfant des hommes ne peut contrecarrer. Vous échappez alors à cette nature où déferlent calamités et conflits. Le Règne de Dieu en vous se dévoile et vous dirige. Il vous gouverne sans que vous le remarquiez, sans contrainte,

parce que ce gouvernement répond à un tout autre principe fondamental, est d'une nature tout autre.

Dans le monde ordinaire, le moi règne toujours sur un autre moi, il y a contrainte et... c'est nécessaire! Dans le nouveau champ de vie, pareille chose est exclue! Un jour il en sera ainsi :

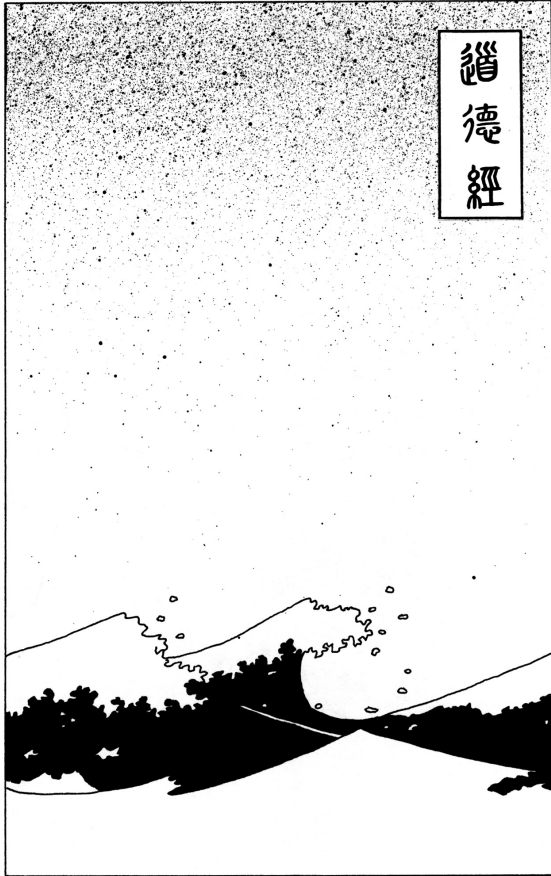
Qui es-tu, frère ?

Qui es-tu, soeur ?

Personne!

Nous sommes partis pour toujours; nous sommes morts et nous vivons. Et nous voyons le grand, le merveilleux miracle, le miracle qu'on appelle la mystérieuse vertu.

BOEKEN



BIZ 121 voor H 11

Les trente rayons d'une roue convergent autour du moyeu, mais c'est uniquement par l'espace vide qu'ils sont utiles.

Le vase est pétri d'argile, mais c'est uniquement par l'espace vide qu'il est utile.

On fait des portes et des fenêtres à la maison en construction, mais c'est uniquement par l'espace vide qu'elles sont utiles.

C'est pourquoi l'être, ce qui est matériel, a son intérêt, mais c'est du non-être, de l'immatériel, que dépend son utilité propre.

Tao Tè King, chapitre 11

Il n'y a pas d'espace vide

Le 11-ème chapitre du Tao Te King attire l'attention sur des points extrêmement importants. L'on est très directement déterminé par ce qu'on appelle l'espace vide. Par exemple une roue, un vase, une maison n'ont d'intérêt que par leur espace vide. Nous pensons ici automatiquement à la tombe de Christian Rose-Croix. Quelques sentences sont gravées sur la pierre tombale dont l'une est la suivante: «Il n'y a pas d'espace vide.» Lao Tseu est naturellement arrivé à la même conclusion car un véritable «vide» ne peut pas être utile.

Il existe une manifestation universelle que nous connaissons comme l'univers de la mort. L'arrière-plan invisible de celui-ci est plus important que son apparence universelle visible. La partie immatérielle de la nature dialectique, l'invisible, détermine la partie matérielle, le visible. Le visible a une tâche et un but qu'explique l'invisible. Quand on apprend à connaître la tâche et le but du monde dialectique, et que l'on constate que tout y est peine et chagrin, il n'est plus possible d'avoir de respect pour l'espace vide, l'arrière-plan de ces choses et phénomènes. En effet, le visible s'explique par l'invisible.

Dans la nature de la mort, l'invisible fait de son mieux pour masquer son but et sa tâche à tout ce qui existe, bouillonne et s'agite dans l'espace vide, parce que les éons et les archontes savent bien qu'il est toujours possible, en partant des effets, de remonter aux causes. C'est pourquoi le monde dialectique s'efforce, en général, de masquer sous de faux voiles le vrai caractère

de la nature de la mort. Cela ne réussit qu'en partie car, à la longue, l'apparence révèle inéluctablement sa vraie nature.

Cette mascarade n'est-elle pas alors un effort inutile ? Non, car lorsque la vraie nature paraît au grand jour, il est le plus souvent trop tard, sous de nombreux aspects, pour s'en protéger efficacement. Il y a des églises et des sanctuaires pour répondre aux besoins métaphysiques de l'humanité. Cependant ils ne servent qu'à maintenir ce monde et à empêcher l'humanité de connaître le vrai caractère de la nature de la mort ; si l'homme se voue magnétiquement et s'accorde totalement à l'institution qui lui promet le salut, il est rendu magnétiquement inapte au processus gnostique magnétique vraiment libérateur. C'est ainsi qu'apparaît l'importance de l'étude des espaces vides de la nature de la mort. C'est là qu'est le danger. C'est là que se trouve la cause.

L'Ecole Spirituelle actuelle démasque donc constamment pour vous l'invisible, lequel est visible dans ses phénomènes. Les masques étouffants de la sphère réfléchissante sont arrachés. Ce qui est pour nous un espace vide est mis à nu. Et vous savez ce que vous devez en penser, et vous savez quelles conclusions chacun a le droit d'en tirer.

Tous les hommes se trouvent au milieu d'une roue. Chaque microcosme et chaque âme mortelle se tient au centre d'une manifestation universelle. Le soleil vous envoie ses rayons, tous les corps célestes rayonnent vers vous. Vous vous trouvez donc au milieu d'une roue aux rayons ardents qui convergent tous vers vous, en vous : *les trente rayons d'une roue convergent autour du moyeu.*

La roue est par conséquent la lumière astrale qui vous fait mouvoir. Vous êtes le centre de la roue, puisque vous êtes le point central où aboutissent les rayons. Il est question ici de trente rayons parce que l'Enseignement universel envisage souvent les trente rayons primaires de la grande roue de feu. Il

y a trois grands courants de feu astral. En chacun d'eux se trouvent de nombreuses lignes de force. Ces trente rayons n'émanent pas de l'univers visible mais de l'invisible, du vide, de l'espace vide. Le feu astral est invisible.

Ces rayons ou canaux rassemblent toutes les forces et possibilités de l'espace entier de la roue flamboyante et les propulsent vers le moyeu. La roue tourne autour du centre et ce moyeu, ou noyau, porte un véhicule, ou une existence. Cette existence a un certain but qui emprunte son utilité, ou son inutilité, à l'espace vide, à la source de force. La source de force détermine la capacité, la force, le pouvoir de devenir visible.

Après avoir démontré ce qui précède, Lao Tseu entre dans les détails. Il dit : « Pensez maintenant au vase. » Nous avons appris que ce vase était le Saint Graal, la grande source du coeur. Dans cette coupe est caché un principe : la rose du coeur. Elle attire en même temps votre attention sur le sanctuaire du coeur entier, qui a un grand rôle à jouer dans le processus du Graal.

Le sanctuaire du coeur, personne ne peut le nier, est fait d'« argile », autrement dit : de la matière de la nature. Il ne sera utile à l'élève que si celui-ci en remplit l'espace vide avec l'espace invisible, l'espace vide de la Gnose ; si le vase s'emplit de l'Eau vive, du feu de la roue du salut. Il est nécessaire qu'une purification du coeur précède ceci.

Remarquez combien les hommes s'occupent chacun de construire leur demeure, leur personnalité, de la transformer et de la pourvoir de toutes les façons possibles. Ils se soucient constamment de leurs portes et fenêtres, qui doivent leur assurer l'entrée et la sortie et leur offrir des perspectives. Demandez-vous maintenant si la maison que vous êtes en train de construire possède des fenêtres et des portes orientées sur l'espace vide de la Gnose ou non. Dans quelle roue de feu vous tenez-vous ? La roue dans laquelle vous vous trouvez détermine la charge que vous devez assumer. A quoi votre maison doit-elle être utile : à la nature de la mort ou à la nature de la vie ? Vous

êtes le moyeu ou convergent trente rayons, trente rivières nourries par les innombrables courants de l'espace vide. Mais dans quel espace vide êtes-vous ?

Vous êtes dans deux espaces : premièrement, dans l'espace-temps ; deuxièmement, dans l'éternité, l'omniprésence. C'est pourquoi vous voyez dans l'abstrait tourner deux roues autour de vous, deux roues flamboyantes. Sur quelle roue vos fenêtres donnent-elles ? Sur quel feu vos portes sont-elles ouvertes ? A partir de quelle roue construisez-vous votre maison en ce qui concerne sa conception ? Comprenez-vous maintenant que notre propre utilité dépend du non-être ? Il y a quelque chose que vous n'êtes pas et quelque chose que vous êtes, et vous devez devenir ce que vous n'êtes pas.

A chaque seconde de votre vie vous vous appliquez à être quel-que chose, à démontrer quelque chose. Ce que vous montrez et démontrez définit la sphère immatérielle, l'espace invisible qui vous fait vivre. Donc, dès que vous fixez votre attention sur les résultats réels de votre vie, vous savez laquelle des deux roues flamboyantes qui tournent autour de vous domine dans votre vie. L'Ecole Spirituelle actuelle est le champ ou l'on vous apprend et où l'on vous aide à faire usage de la coupe du coeur, le Graal, source de tout devenir, et à bien construire la maison du renouvellement.

Nous voulons vous rendre ces choses proches, très proches. Pensez au tapis qui est devant la place du service dans nos temples. Vous, élèves de l'Ecole Spirituelle, vous êtes l'objectif de l'Ecole Spirituelle. Elle veut vous faire atteindre le but, vous êtes donc l'axe autour duquel la roue tourne. Eh bien, tenez-vous maintenant sur le tapis. Que voyez-vous ? Et qu'éprouvez-vous maintenant ? Vous êtes le centre du cercle, au milieu d'une roue flamboyante. Nombre de forces viennent sur vous. L'Eau vive afflue sur vous comme un fleuve issu de l'invisible. Les rayons de cette roue convergent autour de vous :

Les trente rayons d'une roue convergent autour du moyeu, mais c'est uniquement par l'espace vide qu'ils sont utiles.

Ensuite vous vous tenez dans le triangle. Les trente rayons de la roue se manifestent maintenant par trois courants principaux qui veulent remplir jusqu'au bord d'Eau vive le vase, la coupe du Graal du coeur.

Le vase est pétri d'argile, mais c'est uniquement par l'espace vide qu'il est utile.

Enfin vous découvrez que vous vous tenez dans le carré. C'est sur ce carré que vous devez construire votre maison, la nouvelle demeure, bien pourvue de portes et de fenêtres pour les âmes transfigurées.

On fait des portes et des fenêtres à la maison en construction, mais c'est uniquement par l'espace vide qu'elles sont utiles.

De la sagesse évangélique millénaire de Lao Tseu, nous voyons surgir le tapis de l'Ecole Spirituelle actuelle.

Tenez-vous sur le tapis, frère, soeur, et il vous conduira vers l'ordre de la liberté éternelle. Que celui qui peut comprendre, comprenne.

Les cinq couleurs aveuglent l'oeil, les cinq sons assourdissent l'oreille, les cinq saveurs corrompent le goût.

Les poursuites et courses folies plongent le coeur humain dans l'égarement. Les biens difficiles à acquérir incitent à des actes funestes.

C'est pourquoi le sage s'occupe de l'intérieur de lui-même et non de ses yeux.

Il rejette ce qui vient de l'extérieur et désire ce qui est à l'intérieur.

Tao Tè King, chapitre 12

La vue, l'ouïe et le goût

Les anciens distinguaient cinq couleurs, cinq sons et cinq saveurs. Nous connaissons une série de sept couleurs, de sept sons et de sept saveurs, mais il y a des hommes qui en distinguent plus ou moins de sept. C'est pourquoi il est d'un intérêt essentiel d'attirer l'attention sur les pouvoirs de la personnalité, la vue, l'ouïe et le goût, qui oeuvrent en collaboration. Soulignons le fait que l'oeil réagit surtout à la force astrale, l'ouïe la force éthérique et le goût à la combinaison des deux.

Cette synthèse est à vrai dire le matériau formé par la matière de la force astrale et celle de la force éthérique. Quand ce matériau est plus concentré et utilisé plus ponctuellement, il se divise en trois aspects ou trois éléments : l'air, l'eau et la terre. Tous les trois se retrouvent respectivement dans notre champ de respiration, c'est-à-dire notre atmosphère vitale ; dans les fluides vitaux – par exemple le sang et le fluide nerveux – le liquide vital ; et dans la forme vitale, les parties matérielles de notre personnalité.

L'oeil est sensible à l'astral ; l'oreille à l'éthérique ; le goût, nos tendances en matière de nourriture et son assimilation, est déterminé par l'astral et l'éthérique. L'atmosphère vitale, le fluide vital et la forme vitale se développent par le sens du goût, de la même façon que l'air, l'eau et la terre se formèrent à partir des eaux originelles ou substance primordiale. On pourrait aussi dire que la personnalité possède un organe spécial pour attirer et transformer la force astrale et la force éthérique, et c'est ce qui détermine la personnalité. L'homme possède en effet cet

organe spécial dont l'oeil, l'oreille et le goût sont des composantes essentielles. Voilà à quoi fait allusion le chapitre 12 du Tao Te King. Nous voyons d'une façon totalement en accord avec la force astrale qui intervient en nous. Nous entendons d'une façon totalement en accord avec la force éthérique attirée par la lumière astrale magnétique. La nature de notre être est par conséquent déterminée par le genre de nourriture qui en découle. Et comme l'humanité vit dans la nature de la mort, il est parfaitement clair que cela provoque une forte opposition :

*Les cinq couleurs aveuglent l'oeil,
les cinq sons assourdissent
les cinq saveurs corrompent le goût.*

Ce système, commençant à fonctionner dès le berceau, continue jusqu'à la tombe. Le développement du Règne de Dieu, potentiel en l'homme, est contrecarré par cet aveuglement, cet assourdissement et cette corruption. L'homme a des yeux mais ne voit pas ; il a des oreilles mais n'entend pas. Cette tare le soumet à la corruption et à la cristallisation.

Il semble que tout homme le sache par intuition. Il se sent menacé sous tous les rapports par ce grand conflit. Sa vie, sa santé, ses forces vitales, courent un sérieux danger ! C'est pourquoi il se laisse aller à faire d'innombrables expériences. Pour écarter le danger ! De cette manière son état devient de plus en plus précaire, car son activité s'appuie sur son aveuglement et sa surdité. Ses désirs et ses convoitises, ne visant que sa propre conservation, désorganisent le sanctuaire du coeur. Tout devient sans cesse plus difficile pour lui-même et pour les autres.

Les poursuites et courses folles plongent le coeur humain dans l'égarement. Les biens difficiles à acquérir incitent à des actes funestes.

Vous comprenez maintenant parfaitement ces paroles. Ne les

considérez pas superficiellement, comprenez que tout enfant des hommes est obligé de se livrer à ces poursuites et courses folles travers les processus engendrés par l'instinct de conservation.

Examinons à nouveau les sens dont il est question : la vue, l'ouïe et le goût.

Ce n'est pas pour rien que l'oeil est le miroir de l'âme. Votre 'âme est la lumière vitale qui vous dirige, le feu astral qui vous donne la conscience. L'oeil reflète votre état d'être. En regardant dans le miroir de l'oeil, il est possible de distinguer les différents types d'âmes. Dans l'oeil on peut lire tous les sentiments de l'âme, tous les états de l'âme, toutes les émotions astrales.

Vous savez que l'on admet en général que ce sont des vibrations éthériques qui produisent ce que nous appelons la « lumière ». Ces vibrations exciteraient l'ensemble du système extrêmement compliqué de l'oeil. Ensuite, au moyen des nerfs optiques, elles seraient transmises au cerveau où naîtrait cette impression de « lumière ».

Nous pensons qu'il n'en est pas ainsi. Par le thalamus, les vibrations du septuple chandelier astral qui brûle dans le sanctuaire de la tête sont transmises à l'oeil. L'homme « voit » conformément aux impulsions transmises. Il voit, ou s'attend à voir, conformément à son état magnétique. Constate-t-il en l'occurrence une opposition, il s'acharne à rétablir l'équilibre entre l'intérieur et l'extérieur. De là proviennent « les poursuites et courses folles ».

Vous connaissez également la merveilleuse structure de l'oreille. On y distingue la partie qui reçoit le son, le tympan, celle qui le conduit, et celle qui le perçoit. C'est ainsi que le monde des sons se communique à nous. Le son est provoqué par des ondes éthériques, des vibrations éthériques. Chaque vibration est reçue par l'oreille, que l'on soit sourd ou non. En ce sens, on « entend » donc toujours, de même qu'un aveugle « voit » aussi toujours. La surdité est l'état dans lequel le son pro-

duit par les vibrations de l'air ne peut pas être perçu. De même la cécité rend impossible une vue extérieure, mais non le processus astral magnétique évoqué plus haut.

Dans la partie de l'organe de l'ouïe qui s'appelle le limaçon, se trouve un instrument oomparable à un piano miniature. comporte 24000 cordes qui, toutes ensemble, occupent un volume moins important qu'un petit pois. Grâce à cet instrument toutes les vibrations éthériques qui nous parviennent sont recueillies et entendues dans un certain sens. Elles sont ensuite décomposées puis transmises à la conscience comme par de petites impulsions de courant électrique.

Nous voulons démontrer par là que vous créez autour de vous un champ magnétique. Ce champ ne fonctionne pas automatiquement, il est dirigé consciemment par un instrument qui est l'oeil. Par ce champ vous attirez des éthers. Avec l'oreille vous entendez les sons, vous recueillez les courants éthériques qui vous parviennent en conséquence. Ils sont classés par l'oreille après quoi ils peuvent être employés au service de l'économie vitale. Le système nerveux entier y joue un rôle. Pour finir, la synthèse nécessaire est assurée par l'intervention du goût comme facteur de liaison.

Premièrement, une sphère astrale est donc construite et entre-tendue par l'oeil. Deuxièmement, à partir de là des forces éthériques sont attirées, perçues et distinguées selon leurs vibrations. Puis la substance est inhalée, utilisée : le goût intervient alors.

Quand un homme devient élève de l'Ecole Spirituelle, la clef du grand changement est naturellement l'état de l'âme, donc l'état magnétique. Cela explique le troisième verset du chapitre

12:

C'est pourquoi le sage s'occupe de l'intérieur de lui-même et non de ses yeux.

L'enchaînement des causes et des effets doit être brisé. Représentez-vous l'homme tel qu'il est : un instrument puissant à l'intérieur de lui-même, un monde à l'extérieur de lui-même. Ces deux composantes, bien qu'issues du même ordre de nature sous de nombreux aspects, sont mutuellement en désaccord absolu. De là les « poursuites et courses folles » pour parvenir à l'équilibre. C'est ainsi que ces oppositions se perpétuent en sauvages tourbillons. C'est ainsi que la roue de feu de l'astral dialectique tourne sans arrêt. C'est pourquoi le sage se tourne vers l'atome originel, la rose du coeur, dans son être le plus intime. Il rejette tout ce qui vient de l'extérieur et soupire après ce qui est intérieur dans le royaume du coeur. Il brise alors la chaîne des causes et des effets.

Dès ce moment, un autre fluide magnétique est attiré dans le système. Alors l'oeil ne voit plus les conflits du monde, il voit un monde où l'homme n'est pas dans son élément. Les courses folles cessent sur le plan horizontal. L'oreille entend et assimile d'autres forces éthériques. Le goût reçoit une autre nourriture et les cinq fluides de l'âme entraînent une grande transformation appelée « les Noces alchimiques de Christian Rose-Croix ».

Faveur et disgrâce sont choses à craindre. Le corps est une grande calamité.

Pourquoi dire cela de la faveur et de la disgrâce ? Parce que la faveur est chose inférieure. La recevoir suscite la peur, la perdre suscite la peur. C'est pourquoi l'on dit : faveur et disgrâce sont choses à craindre.

Pourquoi dire que le corps est une grande calamité ? C'est que je suis accablé de grandes calamités parce que j'ai un corps.

Si j'en étais au point de n'avoir plus de corps, quelles calamités pourraient-elles bien m'accabler ?

A qui considère comme une lourde charge de gouverner, on peut confier le gouvernement du royaume. A qui rejette l'idée de gouverner, on peut confier le gouvernement du royaume.

Tao Tè King, chapitre 13

Faveur et disgrâce sont choses à craindre

Dans notre ordre social, vouloir obtenir l'honneur et la gloire est un puissant aiguillon poussant à l'action. Grimper haut sur l'échelle sociale, occuper une place éminente dans le monde de l'art, de la science, de la religion et de la société, faire autorité dans n'importe quel groupe ou association est une tendance innée dans l'homme de cette nature. Depuis sa jeunesse il vise ce but.

Ceux qui bénéficient d'une grande faveur ont en général une position instable. Ils sont honorés mais enviés. On intrigue con-tre eux et ils sont combattus. Et cela, à mots couverts, par la calomnie et les propos empoisonnés. C'est pourquoi souvent la faveur engendre la crainte. On a grand peur de perdre sa position, grand peur de la chute possible ! La disgrâce est près de la faveur ! On y perd ses qualités. On devient dur et impitoyable. Sans pitié, on se défend à coups de pied et on risque tout pour conserver son rang.

Peut-être avez-vous eu l'occasion d'étudier le cas et de l'examiner du point de vue psychologique. C'est effrayant, grossier, plus que bestial. Observez les personnalités dites « haut placées », ceux qui forment la « haute bourgeoisie ». Ils ont adopté et perfectionné la civilité des anciens patriciens. Ils sont parfaitement accomplis, souriants, amusants, joviaux avec les clients du grand patron. Ils sont hautains face aux subalternes et peuvent aboyer comme des bouledogues contre le petit personnel. Ils habitent les belles maisons des beaux quartiers. Vous en connaissez des centaines dans le voisinage. Mais les pauvres diables tremblent

de peur! Même s'ils sont fonctionnaires. Car bien que leurs traitements et pensions soient assurés, ils craignent de perdre leur poste supérieur. C'est leur royaume. Ils y sont rois. Ils y règnent. Même le soir à la maison, dans leur salon illuminé aux rideaux non fermés. Ils brillent comme des princes. Et de même que les royaumes se font la guerre, ces potentats font tout pour défendre leur royaume. L'angoisse donne de l'audace et du courage; c'est l'angoisse qui fait les héros. Oui, *faveur et disgrâce sont choses à craindre*, vous le savez.

Il en était ainsi 600 ans avant Jésus-Christ, époque à laquelle le Tao Te King fut écrit, dit-on. Ce n'est d'ailleurs pas exact car cet évangile nous vient d'un passé beaucoup plus lointain. En ce temps-là déjà était vrai ce qui l'est toujours pour nous : *faveur et disgrâce sont choses à craindre*. On l'a toujours su. Vous le savez comme nous. Alors quel besoin d'en parler? Le Tao Te King ajoute : *le corps est une grande calamité*.

Que veut-on nous faire comprendre par là? Non pas que les hommes qui jouissent de la faveur et craignent de la perdre travaillent si dur que leur corps s'épuise, au point qu'ils sont renvoyés sur une voie de garage. Si ce n'était que cela! Non, il s'agit d'une calamité de nature fondamentale concernant leur personnalité et leur microcosme. L'angoisse, le souci et la peur sont soeurs de la haine. L'Enseignement universel souligne que la peur et la haine ne sont qu'une seule et même chose. Qui a peur a de la haine et qui a de la haine a peur. Dans ce cas le corps, comme l'existence entière, est une calamité, tant en ce qui concerne l'homme que l'humanité.

Pour bien le comprendre lisez dans la Bible, Les Proverbes, chapitre 26: « Comme un tesson recouvert d'argent, ainsi sont des lèvres brûlantes et un coeur mauvais. Par ses lèvres celui qui hait se déguise, et il met au-dedans de lui la tromperie. Lorsqu'il prend une voix douce, ne le crois pas, car sept abominations sont dans son coeur. S'il cache sa haine sous la dissimulation, sa méchanceté se révélera dans l'assemblée. »

Si vous comprenez ces versets vous saisissez ce que Lao Tseu veut dire au chapitre 13. Les sept abominations du coeur se rapportent ici à l'état fondamental de la personnalité devenue ce qu'elle est. Vous savez que le sanctuaire du coeur est divisé. L'Enseignement universel parle des sept cerveaux du coeur. Ces organes concernent la nature fondamentale de l'homme, celle qui détermine son comportement et sa raison. C'est pourquoi on peut dire: «Ce que le coeur ne veut pas, dans la tête n'entre pas.» Lorsque la haine naît de l'angoisse et de la peur, un feu impie septuple brûle dans le coeur et rayonne à l'extérieur par le sternum et les yeux. C'est un feu malfaisant qui pousse à l'action tout ce qui est impie dans la nature, et donne un caractère très pernicieux à la lutte pour l'existence. Il souille le champ de vie entier. La haine est le pôle opposé de l'amour terrestre, et celui qui hait se comporte, sous beaucoup de rapports, comme celui qui aime.

L'amour peut se manifester en ce monde sous des dehors humanitaires. Il peut englober un grand groupe d'hommes ou toute l'humanité. L'amour peut aussi s'adresser à un seul être humain. Quand on aime, on est prévenant et attentif, et l'on s'efforce de servir autant que possible l'objet de son amour. Mais quand surgit la haine, on étudie avec beaucoup de conscience et d'intelligence comment nuire à l'autre et lui faire du mal. Comme celui qui aime, celui qui hait est donc très axé, très concentré sur l'objet de son attention. C'est évidemment un danger mortel. Les hommes dont nous avons parlé, axés dès leur enfance sur les faveurs à venir, sur leur carrière, sont aussi des sources de haine qui empoisonnent la société.

Ces hommes sont très malades. Leur corps leur est une véritable calamité, et il est évident que ceux qui le comprennent peuvent dire: *C'est que je suis accablé de grandes calamités parce que j'ai un corps.* De sorte que ceux qui sont négatifs soupirent: *Si j'en étais au point de n'avoir plus de corps, quelles calamités pourraient-elles bien m'accabler?*

Car lorsqu'on est l'objet d'une haine intense et la haine, comme l'amour, se dirige droit au but c'est un grand tourment. Et même si l'on n'en est pas victime, il faut une très grande vigilance. Vous comprenez que nous ne parlons pas ici d'un préjudice social, mais d'un préjudice fondamental, de caractère moral.

La haine est une radiation astrale ; si vous y réagissez par l'angoisse, par exemple, elle vous enveloppe immédiatement et vous relie aux égouts de la sphère réfléchissante. La haine est extrêmement contagieuse. C'est un feu mortel. Celui qui hait est extrêmement raffiné dans ses desseins. Ses lèvres brûlantes du feu de la haine sont comme un tesson recouvert d'argent. Si vous n'y prenez pas garde, le tesson acéré vous blessera profondément. C'est pourquoi voyez ce qu'il y a derrière l'éclat de l'argent. Celui qui hait trompe avec ses lèvres. Il dit des paroles pleines d'intérêt, des paroles d'amour, de sympathie, de dévouement, mais en son for intérieur il n'est que tromperie.

Remarquez surtout sa tactique, toujours la même, celle de l'isolement. Quand on veut détruire un élève sur le chemin, quand on veut briser sa liaison avec la Gnose, on tente d'abord de l'isoler. Par des moyens bien choisis on lui insuffle l'angoisse, le souci et la peur. Et vous le savez, celui qui est dans cet état se sent abandonné de tout et de tous. Il est isolé. Vient ensuite l'assaut décisif, l'anéantissement, ou tout au moins la tentative.

Vous comprenez que l'homme seul court de grands dangers et en est maintes fois victime. C'est pourquoi apparaît très clairement ici l'immense signification de l'unité de groupe, et de l'élévation dans le Corps Vivant de l'Ecole par l'unité de groupe. Ce n'est pas pour rien que le sage poète des Proverbes dit : « S'il cache sa haine sous la dissimulation, sa méchanceté se révélera dans l'assemblée. » Dans le triple champ de grâce de l'Ecole Spirituelle actuelle, toute vibration de haine est découverte, démasquée et neutralisée. Celui qui fait partie de ce

Corps Vivant, et participe à sa construction dans le sens exigé, sera efficacement protégé et contribuera à la protection des autres.

Mais attention : « Que celui qui est debout veille à ne pas tomber. » Le processus se déroule ainsi :

- premièrement, on tente ou l'on a le désir d'être l'objet d'une faveur d'une façon ou d'une autre. Le moi souhaite un poste important ou une indemnité spéciale ;
- deuxièmement, que cela réussisse ou non, il en résulte angoisse, souci et crainte. Car faveur comme disgrâce engendre la peur. Si la tentative échoue, on peut en observer à nouveau les conséquences dans d'autres groupes de la population ;
- troisièmement, la critique se développe, la critique qui brise et déchire en lambeaux ;
- quatrièmement les sept abominations naissent dans le cœur, en conséquence de quoi le microcosme entier est fondamentalement voué à la perdition et finalement divisé comme un atome, donc anéanti par le feu intérieur infernal de la haine.

Le chemin est maintenant aplani pour comprendre pleinement le 5ème verset du 13ème chapitre. Après les considérations précédentes, une bonne définition du juste comportement vous est utile. Lao Tseu nous la donne : *Faveur et disgrâce sont choses à craindre*, qui anéantissent le vrai et unique but de votre personnalité. Vous devez prendre vos distances de tout effort et de tout désir égocentrique. « N'aspirez pas à ce qui est élevé, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble », dit Paul (Romains 12, i6). « Non-faire », dit Lao Tseu.

Aux yeux de beaucoup, une personne humble est le plus sou-vent sotté ou primaire. Ce n'est pas juste. Il appartient à chaque élève de se préparer parfaitement dans la quintuple Gnose universelle. Il lui appartient de rendre son comportement intérieur et extérieur sans défaut. Il sera donc très humble ! Il ne désire pas les faveurs mais les repousse. Donc il n'y aura ni

disgrâce ni sentiment de dégradation. Beaucoup d'élèves disent : « Je ne peux rien ; je n'arrive à rien ; je ne vaux absolument rien ; il n'y a rien à tirer de moi ! » Par crainte, ils engendrent leur propre disgrâce. Finissez-en avec ce souci. Vous êtes tous des enfants de Dieu, le trésor est en vous tous. Consacrez-vous à la libération de ce trésor, alors vous serez libres et rois avec Lui. Jetez toute angoisse par-dessus bord. Chaque élève est béni ; il est déjà potentiellement libre. Soyez un vrai franc-maçon.

Vous considérez peut-être que gouverner le royaume, joindre votre propre royaume microcosmique à la communauté de Dieu est une rude tâche. Cependant, si vous vous savez inapte à exécuter un travail au service de la Fraternité, et que vous trouvez par conséquent que vous ne pouvez accepter un tel travail, surtout parce que vous connaissez trop bien les poursuites et courses folles de l'humanité, on vous confiera justement le gouvernement du royaume.

Il est connu que tous les vrais serviteurs de la Gnose ont été très étonnés lorsqu'ils ont été appelés à leur charge. Ils n'en avaient pas l'intention, ce n'était pas leur projet. C'est pourquoi ils réussirent dans leur mission. Et jusqu'à la dernière seconde, ils assumèrent leur tâche comme une lourde charge et comme une chose dont il rejetaient l'idée à cause de leur imperfection. Jamais ils ne s'attachèrent à leur mission. Ils réussirent néanmoins, avec une grande humilité, à travers toutes les difficultés. Ils n'avaient aucune crainte parce qu'ils n'aspiraient pas aux faveurs. En conséquence ils ne risquaient aucune disgrâce.

Regarde Tao, tu ne le vois pas ; on l'appelle l'invisible. Ecoute Tao, tu ne l'entends pas ; on l'appelle l'inaudible. Touche Tao, tu ne palpés rien ; on l'appelle l'immatériel.

Les mots manquent pour peindre cette triple indétermination ; c'est pourquoi ils se fondent en un seul.

L'aspect supérieur de Tao n'est pas dans la lumière ; l'aspect inférieur n'est pas dans les ténèbres.

Tao est éternel et ne saurait recevoir de nom ; il retourne toujours au non-être.

Tu approches Tao et tu n'en vois pas le commencement. Tu le suis et tu n'en vois pas la fin.

Tu dois pénétrer l'antique Tao pour pouvoir dominer l'existence présente. Qui connaît le commencement de l'originel tient en main le fil de Tao.

Tao Tè King, chapitre 14

Regarde Tao, tu ne le vois pas

Au 14^{ème} chapitre du Tao Te King, la cuirasse du transfiguriste montre son point faible en ce qui concerne ses rapports avec le chercheur ordinaire qui lui demande : « Où se trouve l'ordre du monde dont vous parlez ? Où est le Royaume immuable ? Donnez-m'en un aperçu, alors je l'accepterai et professerai son existence. »

Voilà une question classique. Elle figure dans les Confessions d'Augustin qui la posa aux Frères manichéens. Il n'en reçut pas de réponse, sur quoi il quitta leurs rangs, étant élève préparatoire, pour devenir ensuite un des fondateurs et des piliers de l'église romaine. Augustin, qui est aussi grandement en honneur dans les milieux protestants, fut renvoyé de l'Ecole Spirituelle transfiguristique de l'époque.

Regarde Tao, tu ne le vois pas ; on l'appelle l'invisible.

Ecoute Tao, tu ne l'entends pas ; on l'appelle l'inaudible.

Touche Tao, tu ne palpés rien ; on l'appelle l'immatériel.

C'est une gageure que d'entrer dans une Ecole Spirituelle transfiguristique. Avons-nous quelque chose de concret à vous offrir comme point de départ ? Lao Tseu dit sans détour : par rapport à la réalité de la nature ordinaire, il n'y a pas de point de départ ; par rapport à cette même réalité, une démonstration concrète n'est pas non plus possible. Voilà pourquoi nous nous taisons quand on nous parle de recherche empirique, de savoir

expérimental, de preuve scientifique. Car le règne où nous voulons entrer, le règne de Tao, est indémontrable.

Il est bon que vous le réalisiez clairement. Vous pourriez vous demander si nous ne cherchons pas à vous mystifier. Nous ne nous formaliserons pas si, pour cela, vous quittez nos rangs comme le fit Augustin, qui écrivit plus tard sur ces sots Manichéens qui croyaient et professaient une chose qu'ils ne pouvaient pas démontrer et sur laquelle on ne pouvait que raisonner et philosopher très abstraitement. Ce serait très bien que vous le réalisiez. Pas plus que les Manichéens, nous ne pouvons vous démontrer l'être et la réalité de Tao. Nous lisons parfois de l'étonnement dans les yeux de nombreux élèves, de même que cette silencieuse question : « Comment savez-vous ce dont vous parlez ? Pourquoi nous, ne le savons-nous pas ? Donnez-nous un repère. » Quelqu'un a même demandé une fois, carrément mais très correctement : « Donnez-moi des références. Tirez-vous tout cela d'un livre que je ne connais pas ? Quel est ce livre et où le trouve-t-on ? » Nous avons répondu que nous ne tirions pas notre savoir de la littérature bien que nous nous servions souvent de la littérature mondiale pour illustrer nos exposés. La réponse était vague, nous en étions conscient. Nous avons ajouté qu'il n'était possible de découvrir tout cela qu'en suivant le chemin. Notre interlocuteur demeura sceptique. C'était compréhensible. Questions et doutes se pressaient en lui. Nous avons pensé qu'il n'entreprendrait pas le chemin.

Ceux qui pratiquent une religion ou l'occultisme sur le plan de la nature ont la tâche beaucoup plus facile que nous. La sphère réfléchissante est une source de preuves beaucoup plus abondantes. On y puise tout ce que l'on veut prouver. Les éons de la nature donnent la possibilité de se manifester pleinement ceux qui tentent de se maintenir dans la sphère réfléchissante. Augustin y trouva ce qu'il demandait les preuves d'un autre règne qu'il y cueillit comme des fleurettes dans un pré. Combien de frater-

nités de la sphère réfléchrice n'y a-t-il pas, toutes prêtes à aider votre être-moi ! Vous y rencontrez aussi des maîtres ayant exactement l'apparence que vous souhaitez. Il y en a pour tous les gens. Là existent toutes les représentations possibles. C'est très volontiers qu'elles vous apparaissent. La plupart de ces entités ne sont même certainement pas conscientes de leur tromperie. Au contraire, elles ont beaucoup de bon, de très bon même au sens dialectique. Elles tentent de rendre acceptable l'ordre de nature qui est le nôtre. Quel effort, quel travail ! Elles sont, comme les autres, victimes des circonstances. Elles aussi ont regardé Tao mais ne l'ont pas vu ; elles l'ont écouté, mais ne l'ont pas entendu ; elles l'ont touché mais n'ont rien senti. Exactement comme Augustin. N'est-il pas logique qu'elles nient comme lui ? Peut-on vous en vouloir de nier vous aussi ? « Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras ! » D'innombrables figures de la sphère réfléchrice à l'allure majestueuse vous offrent leur « autre royaume », dont on peut prouver l'existence. Et l'on insinue : « Ne croyez donc pas ce prétendu groupe de taoïstes, ou de transfiguristes modernes. Chez nous, nous disons : venez et voyez. Venez et voyez ces rangs d'adeptes resplendissants. Et montrez-nous seulement un adepte transfiguriste, un seul ! »

Mais il n'y en a pas un. Nous ne pouvons vous montrer que des figures historiques comme Lao Tseu et beaucoup d'autres avant et après lui. Et nous ne pouvons rien dire d'autre que ceci : apparemment ces entités ne sont pas mortes, car le microcosme auquel elles étaient reliées ne peut être trouvé ni dans la sphère matérielle ni dans la sphère réfléchrice. « Eh bien, diront les adversaires et les mécréants, n'est-ce pas là la preuve la plus évidente que ces entités n'ont jamais existé ? Autrement nos lumineux initiés ne le sauraient-ils pas ? Par conséquent tout cela doit être pure fantaisie ! »

En effet, du point de vue dialectique, nous sommes très faibles par rapport à eux et les mots même nous manquent pour esquisser l'état triplement indéterminé de Tao. Des millions

d'années avant notre ère, et longtemps avant il en était déjà ainsi. Ne nous fatiguons donc pas pour définir les indéterminations ; les mots manquent, *c'est pourquoi ils se fondent en un seul.*

Lao Tseu dit ailleurs que définir par des mots revient à donner un coup d'épée dans le néant. *L'aspect supérieur de Tao n'est pas dans la lumière, l'aspect inférieur n'est pas dans les ténèbres.* Tao est donc sans ombre. *Tao est éternel et ne saurait recevoir de nom ; il retourne toujours au non-être, au silence absolu.* Il est la figure de ce qui n'a pas de figure, et la forme de ce qui est sans forme. C'est un parfait mystère. *Tu approches Tao et tu n'en vois pas le commencement. Tu le suis et tu n'en vois pas la fin.*

Semblable discours peut-il satisfaire l'homme du vingtième siècle ? On approche et on ne voit rien. On écoute et on n'entend rien. On touche et on ne palpe rien. C'est pourquoi, si vous vous associez à cette Ecole Spirituelle, vous le faites entièrement sous votre propre responsabilité. En bref, nous accomplissons un pèlerinage de façon méthodique et mûrement réfléchi. Nous ne voulons plus mourir et nous ne voulons pas vivre, nous ne voulons plus être trouvés nulle part. Cela signifie que nous ne voulons aller ni dans la sphère réfléchissante, ni dans la sphère matérielle ; nous voulons aller dans « l'éternel néant » comme l'appellent le monde dialectique, la multitude de ses éons et de ses entités.

Tout bien considéré, vous devrez admettre qu'une force immense se cache derrière cette Ecole Spirituelle. Vous avez éprouvé cette force à votre façon. On pourrait tout au plus dire que ceci est le fil de Tao, le fil d'Ariane. Comment avons-nous saisi ce fil ? Nous allons vous l'exposer.

Le fil que nous tenons est-il le commencement ? Non, il n'y a pas de commencement ! Vous ne voyez pas son commencement et vous ne voyez pas sa fin. Comme vous, nous avons examiné la nature dialectique. C'était possible puisque nous appartenons à cette nature. Avec notre moi, nous avons exploré

et expérimenté tout ce que le monde peut offrir. Or tout y est peine et chagrin ! Cette nature nous est apparue comme morte, et nous n'avons certes pas éprouvé le désir de chanter d'allégresse avec les élus devant le trône de Dieu, pas plus que de nous appliquer à rendre acceptable, d'une manière ou d'une autre, cet ordre maudit. Après des années d'investigations nous avons conclu que la vraie Vie n'avait rien à voir avec tout cela, et qu'il ne serait pas bon de compter parmi ceux qui trompent les hommes à ce sujet dans la nature de la mort.

Quand on tire ce genre de conclusions, il faut prendre une décision. Il faut à un moment donné pouvoir dominer l'existence présente. Nous étions par conséquent tenu de scruter objectivement et sans l'aide d'aucune autorité l'antique Tao. Mais cela était-il possible ? Oui, ô divine merveille, c'était possible quoique nous eussions vite découvert que tout avait été fait et l'est toujours pour empêcher ces découvertes. De nombreuses sources étaient détruites ; d'autres étaient hors d'atteinte parce qu'enfouies dans des caves profondes où personne ne peut pénétrer. Le reste était, sans exception, très mutilé.

Nous avons commencé par les fragments intacts des textes sacrés. Notre recherche nous montra clairement qu'il existe un règne originel, un ordre de nature différent ; un règne très éloigné du domaine supérieur du Nirvana ; un règne qui se distingue nettement de la nature de la mort et de ses deux sphères.

Après avoir découvert cela, nous avons recherché les hommes, ou les groupes d'hommes, qui avaient tenté de l'atteindre, quel avait été le déroulement de leur vie, et quelles particularités montrait celle-ci. Et nous avons voulu savoir si des hommes très éloignés les uns des autres, et séparés par des siècles, avaient suivi le même chemin. Et nous avons découvert que tous ces hommes, tous ces groupes, avaient dirigé leurs efforts dans le même sens de façon organisée. Ensuite l'espoir nous vint d'entrer en contact avec ceux qui nous avaient précédés. Nous épuisâmes

notre arsenal de connaissances magiques. Nous ne reçûmes pas la plus petite réponse de ces Frères.

Nous rions maintenant de ces tentatives. Car nous cherchions l'image de ce qui est sans image, la forme du sans forme. Si les Frères s'étaient montrés, on les aurait détrônés aussitôt. 'aurait été des habitants de la sphère réfléchrice ! Ils ne seraient pas seulement morts, ils auraient disparu pour toujours. A cette époque, d'innombrables invitations émanèrent de maintes fraternités : « Venez avec nous, cessez vos vains efforts ! »

Nous en vînmes alors à la franc-maçonnerie personnelle. Car : *Qui connaît le commencement de l'originel tient en main le fil de Tao.*

Mais qu'est-ce que le commencement, non pas de l'originel mais de ce qui conduit à l'originel, et qui fut trouvé par tous nos prédécesseurs ? Cela pouvait-il être autre chose que l'application de la quintuple Gnose universelle :

- compréhension,
- désir du salut,
- reddition de soi,
- nouveau comportement,
- et par là cinquièmement : la manifestation,
- le fil de Tao.

Aucune liaison existentielle personnelle, mais une liaison électromagnétique avec la Gnose, d'où l'éveil, la prise de conscience de l'âme, du tout Autre en soi. Tel est le fil de Tao : se rattacher à la Chaîne de la Fraternité universelle. Celui qui tient ce fil dans ses deux mains va de force en force et de magnificence en magnificence, agit comme les Frères disparus de façon divine et merveilleuse, agit comme s'il s'était effacé de la terre.

Un tel homme s'efforce d'inciter les autres à saisir le même fil, suivant la même méthode, à maçonner sur l'ordonnance du commencement originel. Et qui le fait et saisit le fil forme avec

ses frères et soeurs une nouvelle Fraternité, un Corps Vivant, et tous portent le signe magnétique du Fils de l'Homme sur le front.

Le premier don de grâce de cet état d'être est que tous ceux qui le possèdent dominant leur vie présente. Ils sont libérés. Ce sont des étrangers sur cette terre, en route vers la vraie patrie. Ce qui est caché aux sages et aux intelligents de ce monde est révélé aux enfants de Dieu.

Qui connaît le commencement de l'originel tient en main le fil de Tao.

Le fil de Tao

Nous remarquons au chapitre précédent que ceux qui n'avaient pas trouvé le fil de Tao – parce qu'ils n'avaient pas encore suivi le chemin conduisant au royaume originel, chemin correspondant à la mise en pratique de la quintuple Gnose universelle – montraient souvent un déséquilibre moral, de l'instabilité d'humeur sur la mer houleuse de leur émotivité. Tantôt ils sont joyeux, sitôt d'une extrême tristesse. Tantôt ils sont bien orientés, tantôt ils ont le sentiment désespérant d'avoir tout perdu. Très forts un jour, le lendemain ils donnent la preuve du contraire. Vous connaissez ces fluctuations d'un extrême l'autre propres à la nature dialectique.

L'oeuvre de Tchouang Tseu décrit ces états. Il y dépeint un élève sérieusement appliqué à rectifier sa vie au sens ou l'entend notre Ecole Spirituelle. L'élève se tourmente toute la journée pour se libérer de son tourment, et faire ce qu'il aime, mais n'y réussit pas.

Or Lao Tseu lui dit : « Il faut te purifier toi-même complètement, mais d'après les marques de ta tristesse je conclus qu'il y a encore autre chose qui te gêne. » Puis vient un conseil : « Quand les tentations extérieures reviennent trop fréquemment, n'essaie pas de les vaincre en luttant, mais ferme leur ton coeur. Si elles viennent de l'intérieur, n'essaie pas de les refouler mais de t'en libérer. Même un maître en Tao, un maître en vertu, résiste difficilement à ces deux influences conjuguées, donc encore moins le débutant qui aspire à Tao. »

Il y a heureusement dans l'Ecole Spirituelle beaucoup d'élè-

ves qui aspirent à la vie nouvelle. Ils tentent de se faire une vertu de ce qui fait l'essence de la Gnose. Grâce à l'intervention de l'Ecole des Mystères, une liaison avec Tao naît toujours de pareil effort ; quelque chose du courant magnétique de la Gnose se transmet à l'élève. Il est mené à proximité du fil de Tao et il lui est conseillé de s'en saisir pour en devenir le possesseur.

Il est évident qu'en raison de cet effort, l'élève se trouve dans une situation difficile, car deux règnes font descendre en lui leurs courants magnétiques : la nouvelle nature et l'ancienne nature de la mort, dont il vit. En conséquence, de grands conflits surgissent en lui. Des forces contraires puissantes et irréductibles le travaillent, c'est inévitable. Celui qui est fondamentalement ténèbres se sent encore plus repoussant dans la lumière. L'élève découvre plus que jamais auparavant ses propres ténèbres. Il découvre en outre que son microcosme, dont il est la personnalité actuelle, a un passé spatio-temporel incommensurable et que l'état de son sang et de son âme correspond à ce passé. Dans cette optique, il y a un parfait équilibre entre le passé et le présent ; or tous deux le poussent vers un avenir qui en est le résultat.

Lorsqu'un homme devient élève, il éprouve le processus naturel de son être entier comme un lourd fardeau, comme de profondes ténèbres, comme des tentations sans nombre qui s'opposent à son apprentissage. Il parle alors de démons, de l'influence de la sphère réfléchrice, etc. Vous comprenez que ces influences possibles sont toujours accessoires, jamais primordiales. Le fait est qu'une influence dialectique émanant des autres parties du microcosme travaille la personnalité de l'extérieur, et que la poussée du sang travaille de l'intérieur. Telles sont les tentations extérieures et intérieures.

Lao Tseu conseille : « Ne luttez pas contre ces processus naturels et ne tentez pas de les maîtriser. Vous courez à l'échec. » Pour les influences extérieures : « Demeurez-y insensibles », et pour

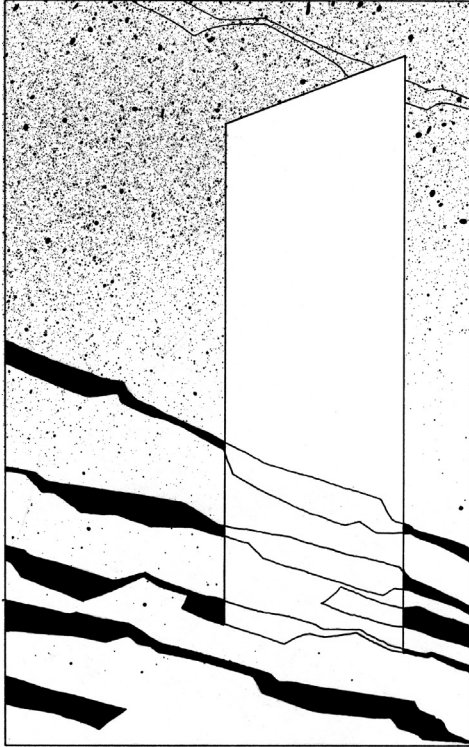
les influences intérieures : « Préservez-vous extérieurement de la tentation en ne passant pas à l'acte. »

Il n'est pas toujours facile de discerner si une influence vient de l'extérieur ou de l'intérieur ; ou si elle vient de la sphère magnétique de votre être, ou de votre sang. Cela n'a pas grande importance. Adoptez cependant le comportement suivant : dès que vous remarquez qu'une certaine influence menace de compromettre l'harmonie de votre apprentissage, déplacez immédiatement vos pensées ou cherchez à vous en débarrasser par une occupation absorbante. Ne lui accordez pas une seconde d'attention. L'influence monte-t-elle de votre sang où bouillonnent toutes sortes de pulsions, laissez votre sang s'apaiser puis évitez tout acte extérieur, même en pensées.

Si vous appliquez cette double méthode, vous remarquerez que vous devenez de plus en plus fort en tant qu'élève et que vous tenez toujours de plus en plus solidement le fil de Tao. Si vous échouez ce qui n'est pas nécessaire remarquez qu'il vous faudra toujours tout recommencer depuis le début, que cela épuise votre corps, que votre fardeau s'alourdit de plus en plus et que votre vie devient un enfer.

Puissions-nous graver cet antique et classique conseil dans votre coeur !

BOVEN



BLZ 173 VOOR H 17.

Dans l'antiquité, les sages philosophes qui se consacraient à Tao étaient infimes, subtils, obscurs et très pénétrants. Ils étaient d'une profondeur telle qu'on ne peut la comprendre.

Et comme on ne peut la comprendre, je vais m'efforcer d'en donner une image.

Ils avaient la prudence de qui traverse une rivière à gué en hiver ; la vigilance de qui redoute son voisin ; la circonspection de l'invité envers le maître de maison. Ils s'effaçaient comme la glace fond. Ils étaient simples comme le bois brut et vides comme une vallée. Ils étaient comme Peau trouble.

*Qui peut se laver des impuretés de son cœur pour atteindre la quiétude ?
Qui peut lentement naître en Tao par une longue pratique de la sérénité ?*

Celui qui garde Tao ne désire pas être achevé. Et justement parce qu'il n'est pas achevé, il est pour toujours préservé de varier.

Tao Tè King, chapitre 15

Les cinq qualités des sages philosophes

Un philosophe est quelqu'un qui cherche la sagesse. Un philosophe, au sens originel, est quelqu'un qui aspire à la sagesse divine. Cette sagesse divine n'est pas une connaissance accumulée sous une forme quelconque. Ce n'est pas un système énigmatique extrêmement compliqué se dissimulant sous d'antiques langues disparues, exclusivement accessibles aux familiers des anciens hiéroglyphes, lesquels en communiquent ce qu'ils veulent sous forme de quelques miettes dans des revues spécialisées. Pensez ici à l'exhumation de toutes sortes de vieux manuscrits dont le contenu occupe tant de savants universitaires.

Non, la sagesse qui est la Gnose, est omniprésente. C'est une sphère emplie de forces, d'éléments et de rayonnements. La sagesse divine est fondamentalement comprise dans un champ de rayonnement. Et celui qui vit dans ce champ et possède une âme vivante y puise non seulement la force vitale et la substance permettant la transfiguration, mais aussi la sagesse.

La sagesse est un aspect de la force de vie divine ; de l'Esprit divin de l'amour. Lorsqu'il est dit de Jésus le Seigneur « qu'il croissait en connaissance, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes », cela ne veut pas dire qu'il recevait telle ou telle éducation, mais qu'il se développait dans le champ de vie gnostique et qu'ainsi la croissance et l'accomplissement étaient assurés sur tous les plans.

En y réfléchissant vous découvrez combien un tel processus diffère du développement dans le monde dialectique, où aucune sagesse n'est présente pendant la croissance de l'enfant jus-

qu'à adulte. Il s'agit uniquement de développer son intellect. L'humanité connaît de nombreuses méthodes d'éducation, dont beaucoup appliquées par la contrainte pour donner à l'homme un vernis de civilité.

L'homme se maintient ici-bas grâce à tout ce qu'il a appris sous la contrainte et à cause des nécessités de l'existence. Nous ne voulons pas dénigrer ici les connaissances terrestres comme si nous les jugions inutiles ; mais seulement comparer avec la Gnose. Biologiquement, l'homme n'est rien, c'est pourquoi il est obligé de se soumettre à une formation théorique pour être quelque chose et mener la lutte pour l'existence. Biologiquement l'homme n'absorbe que de la nourriture matérielle et ne respire que le souffle astral de la mort, ce qui ne lui procure rien d'autre qu'une forte liaison avec la nature. Celui qui est saisi dans l'étau et ressent profondément son emprisonnement devient, éventuellement, un philosophe au sens ordinaire du terme. Car il va chercher la signification de l'existence. Sur la base de son être dialectique, il va tenter de pénétrer directement au coeur des choses. Or il n'y arrive pas. Il ne lui reste alors qu'une possibilité : employer les méthodes dialectiques de recherche, auxquelles il adjoindra l'expérimentation.

Imaginez que paraisse un livre écrit dans une langue ancienne. Quelques personnes l'examinent et se disent : « Le contenu en est sûrement plein de sagesse, il faut en prendre connaissance car nous voulons comprendre le sens de notre existence. » Mais personne parmi elles ne sait lire cette ancienne langue. Alors elles se diront peut-être : « Que celui d'entre nous qui en est le plus capable l'apprenne. » C'est ce qui a lieu et la personne en question finit par lire et traduire le livre aux autres. Cet homme fait figure de professeur, mais il n'est pas lui-même un maître de sagesse, il parle de la sagesse exposée dans le livre. Or cette sagesse n'est qu'une définition intellectuelle de la sagesse, jamais la sagesse elle-même. Car la sagesse ne se trouve pas dans les livres.

Les définitions intellectuelles de la sagesse conduisent toujours à des erreurs et à des divergences d'opinion, donc suscitent les multiples systèmes et conceptions philosophiques connus ici-bas. Quelques auteurs de ces systèmes ont du succès, font carrière, sont à la mode. Surtout quand ces systèmes sont utilisés dans l'enseignement. Vous le savez, c'est terriblement malheureux et tragique. En effet, quelle tension d'esprit de telles connaissances ne nécessitent-elles pas !

Il est impossible de parvenir à la sagesse divine de cette façon. Voulez-vous acquérir la sagesse, la vraie Gnose, alors virez complètement de bord. Posez le pied sur le chemin de la renaissance, le chemin de la transfiguration. Vous savez qu'il exige une mort et une nouvelle naissance selon la rose du coeur en vous, donc un nouvel état biologique et une nouvelle croissance allant de pair avec un développement de la connaissance et de la sagesse et un nouvel état de conscience. A chaque respiration magnétique nouvelle que vous pouvez retenir en vous, vous vous abreuvez de sagesse.

Posséder la sagesse qui est de Dieu n'est pas, comme d'autres le disent, posséder une connaissance théorique « sans l'avoir étudiée », mais assimiler la Gnose en raison du nouvel état biologique. En conséquence cette sagesse ne fait qu'un avec le souffle de vie, emplît rare entier et lui accorde de nouveaux pouvoirs.

Supposez que nous vous disions : « Nous avons un livre où se trouve tout ce que vous devez savoir, mais il faut le lire personnellement. Hélas, ce livre est écrit dans une langue morte du lointain passé, vous devez donc commencer par apprendre cette langue morte et il vous faudra trois ans pour la comprendre convenablement. » Vous en entreprendriez sans doute l'étude.

Mais c'est avec beaucoup moins d'efforts et en beaucoup moins de temps que vous pouvez avoir part à la Gnose divine, si seulement vous suivez le chemin des roses en reddition par-

faite de vous-même, le chemin qui vous fait croître en connaissance, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes. La reddition totale de soi a rapport non à l'acquisition de connaissances que vous n'avez pas, mais à la mise en pratique d'une connaissance que vous possédez depuis longtemps et de possibilités dont vous disposez aussi depuis longtemps.

Vous détenez dans le coeur le principe divin, le bouton de rose. En vous consacrant en offrande parfaite à ce royaume en vous, vous acquerrez cinq qualités nouvelles : vous deviendrez

- infime,
- subtil
- obscur
- pénétrant
- et profond.

Selon la nature dialectique, vous devenez un être infime ; mais selon la nouvelle nature, extrêmement raffiné quant à votre sensibilité, résultat du développement du nouvel état de l'âme. Selon la nature dialectique vous devenez totalement obscur, impossible à suivre. Selon la nouvelle nature vous entrez dans les profondeurs insondables de la vie universelle et vous plongez dans celles, illimitées, de la manifestation divine infinie, ce qui est incompréhensible pour un mortel.

Toutefois une image vous est donnée, non pas une abstraction mais une image concrète du nouveau comportement. De celui qui parcourt le chemin de force en force on peut dire :

Il a *la prudence de qui traverse une rivière à gué en hiver* ; il est tout naturellement un exemple d'extrême modestie et de prudence. Car n'est-il pas comme un nouveau-né qui jette son premier cri dans une vie nouvelle ?

Il a *la vigilance de qui redoute son voisin* ; jour et nuit il est sur ses gardes, car ne pas dans une étable comme un nouveau-né dans

l'étable de la nature de la mort? Hérode ne *le* guette-t-il pas pour le tuer? C'est pourquoi il montre une grande vigilance afin de ne pas devenir une victime au pays de l'exil.

Il a la *circonspection de l'invité envers le maître de maison* : il est dans une large mesure orienté sur l'Ecole Spirituelle et sur ce qui en constitue l'essence, donc extrêmement correct envers tous ceux avec qui il entre en contact.

Il s'efface *comme la glace fond* : un changement continu se poursuit nuit et jour en lui, le processus ostensible d'une vie nouvelle concrète et la disparition de l'ancien caractère.

Il est *simple comme le bois brut* : la simplicité caractérise sa vie. Il ne flatte aucun aspect de son état.

Il est *vide comme une vallée* : il est exempt de désirs terrestres, ils ont disparu du sanctuaire de son cœur.

Il est *comme Peau trouble* pour ceux de l'extérieur : il ne se donne pas la moindre peine pour montrer son véritable état ; il rayonne tout simplement sa lumière. Pourquoi jetterait-il des roses aux âmes et des perles aux porcs ? Beaucoup le considéreront comme sot, insignifiant, infime, ignorant, donc pour eux il est comme une eau trouble, impénétrable.

Il est extrêmement important de connaître ce septuple comportement comme un état d'être qui doit faire partie intégrale de votre propre vie :

- humilité
- crainte de la nature de la mort,
- orientation sur l'Ecole Spirituelle et l'humanité,
- croissance quotidienne en grâce devant Dieu
- et transformation continuelle,

- simplicité,
- absence de désirs terrestres,
- nul souci de démonstrations quelconques auprès des hommes dialectiques.

De ce septuple comportement découlent les qualités suivantes :

- effacement, subtilité,
- obscurité, pénétration, profondeur.

Les impuretés du coeur

Reprenons la dernière partie du chapitre 15 du Tao Te King de Lao Tseu :

Qui peut se laver des impuretés de son coeur pour atteindre la quiétude ? Qui peut lentement naître en Tao par une longue pratique de la sérénité ?

Celui qui garde Tao ne désire pas être achevé. Et justement parce qu'il n'est pas achevé, il est pour toujours préservé de varier.

Nous sommes ici devant deux questions très importantes qui nécessitent une réponse détaillée. Les cinq aspects, les cinq états qui déterminent et démontrent la nature de l'âme sont :

- le sang,
- le fluide des sécrétions internes,
- le fluide de la conscience,
- le fluide nerveux, le feu du serpent.

Ce sont les cinq lumières vitales ou les cinq forces universelles l'âme s'élève et qui expliquent la conscience. Ces cinq forces de l'âme, qui régissent toutes les perceptions sensorielles, ne font qu'une. Cependant l'une d'elles, le sang, joue un rôle prépondérant car il détermine les quatre autres.

La qualité du sang se manifeste dans un processus respiratoire multiple très particulier, dont l'un dans le sanctuaire de la tête et l'autre dans le sanctuaire du coeur. L'homme respire par le système magnétique cérébral sur la base de la qualité de l'âme. La

respiration du sanctuaire du coeur est la porte de l'âme. Le sanctuaire du coeur respire par le système pulmonaire de la façon que vous connaissez, mais il existe aussi une respiration par le sternum, lequel est aussi un système magnétique respiratoire.

Il y a donc deux systèmes magnétiques respiratoires, l'un par le cerveau, l'autre par le sternum. En même temps nous respirons de la façon connue ordinaire, par le nez, et nous inhalons, chacun à notre manière, la force atmosphérique. Disons pour être complet que, sur la base de ce double système magnétique, la rate, le foie et le corps entier respirent le fluide astral et les éthers, le fluide astral par le foie, les éthers par la rate.

Le système magnétique du cerveau fonctionne de façon complètement automatique. Il peut être influencé par la volonté mais l'Ecole Spirituelle actuelle le déconseille fortement, car cela revient à poser le pied sur le dangereux chemin de l'occultisme. On conseille à l'élève d'influencer plutôt le système magnétique du sternum, non par la volonté mais par un désir infini, le désir du salut qui naît de la compréhension et de l'expérience.

Vous comprenez donc maintenant le sens de la question: *Qui peut se laver des impuretés de son coeur pour atteindre la quiétude?* Le sternum rayonne tous les désirs et en reçoit les réactions. est comme un livre ouvert. Tout ce qui pénètre de cette façon dans votre système détermine la nature de votre sang, le niveau vibratoire de votre sang. Et l'état momentané de votre sang détermine l'assimilation magnétique du système cérébral, de même que l'état des autres lumières vitales, en conséquence de quoi les flammes magnétiques du désir émanent du sternum. Vous comprenez aussi que de nombreuses impuretés sont dans le coeur et rayonnent de là vers l'extérieur et l'intérieur. La vraie quiétude, la véritable paix de l'âme, caractéristique de l'homme nouveau, est exclue aussi longtemps que le système du sternum connaît les émotions ordinaires propres à la vie dialectique. L'âme quintuple de l'homme dialectique, en raison même de

sa nature, ne connaît jamais la quiétude. Au contraire, l'inquiétude fondamentale de l'univers dialectique, l'hostilité de la nature, l'angoisse, le souci et la peur, la joie et la peine, la lutte pour l'existence harcellent son âme et constituent sa nature. C'est pourquoi la quiétude de l'âme, l'équilibre de l'âme, le silence sont nécessaires. Aussi l'homme y aspire-t-il car la quiétude détermine sa santé. En revanche l'inquiétude continuelle de l'âme provoque la maladie et la mort ainsi que tous les comportements malencontreux. Qui trouve le silence est guéri.

Saisissez-vous dès lors pourquoi l'on parle des thérapeutiques psychiques et pourquoi l'on pratique dans ce but des méthodes variées? Que ne fait-on pas pour parvenir au calme intérieur ou pour oublier! On cherche des stimulants parce qu'on ne peut pas obtenir la guérison psychique. « Ah! » se lamente l'âme, *qui peut lentement naître en Tao par une longue pratique de la sérénité?*

Un service de Temple qui vous intéresse est pour vous un stimulant et vous pourriez dire qu'une succession de telles stimulations revient à soigner votre psychisme. Mais ce n'est pas cela que nous voulons! Car ce genre de soins n'apportent pas la guérison comme c'était peut-être votre intention, mais sont seulement des moyens d'oublier, d'en « sortir ». Car les flammes magnétiques du sternum sont bien réelles. Et dès que vous sortez du Temple et que vous êtes livré à vous-même dans la vie de tous les jours avec les autres, votre état d'être revendique ses droits, l'inquiétude vous envahit avec une violence renouvelée et vous brûle de ses flammes ardentes. Ah! qui peut se laver des impuretés du coeur et trouver le repos? L'angoisse, le souci et la peur sont vos compagnons, et voilà que Lao Tseu vous jette au milieu de votre problème.

Comprenez que vous n'avez besoin d'aucun dérivatif ni d'aucun thérapeute, mais qu'il faut soigner votre âme vous-même. Ouvrez-la à la Gnose. Si vous le faites par la volonté, donc d'une façon forcée, cela ne vous sera d'aucune utilité. Par

la volonté vous pouvez influencer artificiellement la respiration magnétique du sternum pendant un moment et émettre ainsi vers la Gnose une vibration artificielle, donc disharmonieuse, laquelle il ne sera pas répondu, sauf par une imitation, ce que vous découvrirez bientôt.

Il faut vider votre coeur de ses impuretés sans effort de la volonté, en ne les désirant plus. Ce n'est possible que par l'expérience, par l'abattement de l'âme, en se détournant des pulsions naturelles et en sachant qu'il existe une force capable de consoler l'âme. Dans un cas pareil le bouton de rose émet un appel vers le sternum, l'appel du désir du salut. Et la réponse de la Gnose vibre intérieurement comme un courant puissant qui vous purifie et vous fait parvenir à la quiétude. C'est alors que la paix de l'âme à laquelle vous aspirez devient réalité. Une parfaite purification du sang en résulte, puis toutes les autres lumières vitales sont contraintes de suivre. C'est sur la base de cette quiétude de l'âme que commence la transfiguration et que se tisse le manteau d'or des noces.

Ainsi la paix gnostique parvient-elle à un enfant des hommes, et il pourra dire avec le psalmiste : « Tu ne livreras pas mon âme à l'enfer. » Rien ne peut vous arriver. Ce processus est pour vous l'unique solution. L'expérience et le désir du salut chasseront de votre coeur les impuretés et les désirs terrestres. Le courant de la Gnose vous touchera. C'est ainsi que vous garderez Tao et que vous naîtrez dans l'omniprésence. Il ne vous abandonnera pas, même en enfer.

Si, par besoin et orientation intérieurs, vous vous écartez de la nature de la mort pour vous tourner vers la Gnose, vous éviterez pour toujours de varier. Dans et hors du Temple, vous serez dans une parfaite quiétude, vous entrez dans un grand calme et un profond silence.

Or cette disposition vous sera sous peu extrêmement nécessaire pour ne pas vous laisser absorber par les violentes émotions

de la nature de la mort. Et seule la paix de l'âme vous permettra de continuer à voguer sur la mer de la vie et de retourner à la maison du Père.

Qui parvient à la vacuité suprême garde une immuable quiétude.

Toutes les choses naissent ensemble ; puis je les vois chaque fois s'en retourner.

Toutes les choses fleurissent à profusion ; ensuite chacune retourne son origine.

Revenir à l'origine signifie être dans la quiétude et être dans la quiétude signifie revenir à la vie véritable, la vie éternelle.

J'appelle revenir à la vie, être éternellement.

Connaître ce qui est éternel, c'est être illuminé. Ne pas connaître ce qui est éternel revient à travailler à son propre malheur.

*Connaître ce qui est éternel, c'est avoir une grande âme. Ayant une grande âme, on est juste ; étant juste, on est roi ; étant roi, on est céleste ; * étant céleste, on est Tao.*

Or être Tao, c'est durer éternellement. Même si le corps meurt, aucun danger n'est plus à redouter.

Tao Tè King, chapitre 16

La vacuité suprême

La vacuité suprême est l'état du candidat qui a fait disparaître toutes les impuretés de son coeur, c'est-à-dire qui a entièrement libéré le système magnétique du sternum des désirs, tensions et conflits. Le candidat est devenu pour ainsi dire vide, sans désirs. Celui qui parvient à cet état connaît une immuable quiétude de l'âme. Rien ne peut plus perturber l'équilibre de son âme, ce qui le préserve à jamais de varier. Il a acquis la paix véritable, attribut du peuple de Dieu.

Mais quand l'état de vacuité suprême n'est pas encore atteint, les périodes de calme ne cessent d'alterner avec les périodes de conflits psychiques, prouvant par là que le système magnétique du coeur, donc le sang, donc aussi le centre de l'âme, n'est pas encore entièrement purifié. Une des tâches les plus importantes de l'élève est de détecter les causes intérieures de ses conflits psychiques. Celles-ci se trouvent invariablement dans le moi. Personne ni rien d'extérieur ne peut susciter un conflit dans l'âme.

L'âme quintuple est une unité qui reçoit tout ce dont elle a besoin conformément à sa nature. Ce qui pénètre par le système magnétique respiratoire est évoqué par l'être lui-même. Encore trop souvent de nombreux élèves ont le désir de vouloir servir « deux maîtres à la fois » et montrent encore trop d'intérêt pour les affaires terrestres, toujours considérées comme nécessaires. Ils satisfont encore trop de désirs sur le plan horizontal. C'est pourquoi ils continuent à vivre dans deux mondes. D'une part quelque chose de la Gnose agit en l'élève; d'autre part il

considère les choses terrestres comme prépondérantes. De là naît un conflit aigu avec l'Autre en lui, et surtout il est ainsi la proie de l'inquiétude générale propre à la nature ordinaire.

Si vous aviez atteint la vacuité suprême, il serait naturellement possible, dans le monde, d'endommager et de blesser votre corps, mais non plus votre âme. Il serait possible de vous attirer dans le jeu ordinaire des contraires ; de dérouler devant vous la série complète des conflits psychologiques pour tenter de vous y entraîner, mais vous ne le pourriez plus, car votre âme jouirait de la quiétude du peuple de Dieu et aucun de vos fluides vitaux ne serait à même de varier. Votre conscience percevrait et éprouverait tout, mais rien ne pourrait troubler la paix de votre âme. Il faudrait commencer par là ! Les blessures que l'on voudrait vous infliger retomberaient sur l'agresseur ; vous entreriez dans l'état d'être des héros pleins d'âme que mentionne l'histoire. Leur héroïsme ne provenait pas de leur courage ou de leur mépris de la mort mais d'un nouvel état d'être.

Supposez que quelqu'un qui vous est cher vous blesse profondément et qu'en conséquence cela suscite en votre âme un grave conflit. Dans ce cas, cela prouve que votre âme a la capacité de développer en elle un tel conflit. Parvenu à la vacuité suprême, dans les mêmes circonstances, vous comprendriez si parfaitement la cause extérieure et la situation que votre raison, votre volonté et votre coeur ne réagiraient plus le moins du monde. Vous vous contenteriez d'observer le cas en suivant la règle : « Sois vigilant. » La pureté de votre coeur vous protégerait parfaitement et votre âme serait libre.

Les anciennes Fraternités appelaient ceux qui se trouvaient dans l'état de vacuité suprême « les purs ». Vous le comprenez maintenant très bien. Cette appellation montre immédiatement que l'on a affaire ici à des transfiguristes. En effet, cette pureté du coeur, cette vacuité suprême, est à la base de toute transfiguration car elle élève l'âme dans la sphère de la paix éter-

* En Chine, l'empereur était le « fils du ciel » (Note du traducteur).

nelle de la Gnose. Et une fois entré dans la paix du peuple de Dieu, une fois né à cette grande quiétude, plus rien ne saurait vous nuire; désormais le Royaume de Dieu est annoncé en vous, c'est-à-dire peut se réaliser en vous. Actuellement le Royaume de Dieu ne vous est encore que présenté; vous vous tenez à l'entrée et tant que vous restez encore de ce côté de la porte, votre âme est toujours susceptible de varier. Voyez cela clairement. C'est pourquoi Lao Tseu vous dit :

Toutes les choses naissent ensemble ; puis je les vois chaque fois s'en retourner. Toutes les choses fleurissent a profusion ; ensuite chacune retourne à son origine.

Il montre ici une image connue de la nature dialectique ; tout va et vient pour s'en aller bientôt ; c'est le jeu continu du « monter, briller, descendre. » Les choses du monde dialectique viennent d'un point de départ et retournent à ce point de départ, et ainsi de suite. Cela signifie aussi qu'en conséquence votre ne sera jamais exempte de conflits et de troubles. Eux aussi vont, viennent et s'en retournent, jusqu'à ce que l'âme, au plus profond d'elle-même, en soit si lasse qu'elle s'affaiblisse, qu'elle tombe dans l'indifférence avec pour résultat final la maladie et la mort.

De plus les conflits psychologiques changent avec l'âge. On est touché différemment quand on est jeune ou vieux. Cependant ce sont toujours les mêmes choses. Quand quelqu'un traverse un conflit psychologique avec peine et difficulté et que les causes retournent à leur source, la source les lui renvoie simultanément. C'est la signature de la nature de la mort et de toute vie et mouvement dans cette nature. L'homme ordinaire ne s'en libère jamais ; il n'est pas préservé des changements et variations.

C'est pourquoi il doit retourner à son origine, autrement dit à l'état adamique. Ce n'est pas seulement une partie de lui-

même qui doit y retourner, mais son être entier. Son microcosme entier doit se tourner vers le Royaume immuable, l'origine du commencement. Celui qui se tourne vers cette origine atteint tout d'abord la quiétude de l'âme et surmonte le jeu des alternances. L'âme transfigure, l'âme nouvelle naît. La transfiguration de l'âme est nécessaire en premier car la vie provient de l'âme. C'est pourquoi la Bible traite abondamment du sauvetage de l'âme. C'est pourquoi Lao Tseu dit :

Revenir à l'origine signifie être dans la quiétude et être dans la quiétude signifie revenir à la vie véritable, la vie éternelle.

J'appelle revenir à la vie, être éternellement. Connaître ce qui est éternel, c'est être illuminé. Ne pas connaître ce qui est éternel revient à travailler à son propre malheur.

Personne ne peut réellement comprendre ce que montre l'Enseignement universel – à moins d'être touché par la Gnose. Si vous êtes venu à l'Ecole de la Rose Croix d'Or par véritable besoin intérieur, donc que votre coeur aspire à la Gnose, le courant de la plénitude gnostique vous a troublé par le processus magnétique du sternum. Ce trouble illumine la conscience. L'homme illuminé est celui qui est touché par la Gnose. Il sait, parce que la nature de la vie n'offre pas seulement une force vitale mais en même temps la sagesse. Aussi tant que vous n'êtes pas illuminé par la nature divine, vous travaillez constamment à votre propre malheur. Ces paroles sonnent dur et cru, mais n'en mésestimez pas la vérité. Jour et nuit vous forgez une chaîne ininterrompue de causes et d'effets dans le jeu des alternances.

C'est pourquoi la conclusion retentit comme le Cantique des cantiques, comme un cri de triomphe : *Connaître ce qui est éternel, c'est avoir une grande âme, une âme nouvelle.* Le savoir nouveau, l'illumination, est toujours la preuve de la renaissance de l'âme.

Ayant une grande âme, on est juste. Non pas juste selon la nature la justice est aussi soumise à des variations mais juste selon la loi éternelle, immuable et fondamentale. Une renaissance structurelle totale doit donc suivre la transfiguration de l'âme.

C'est pourquoi: *Etant juste, on est roi*; on devient un prêtre-roi du Royaume originel, on entre dans l'Ecole Spirituelle.

Etant roi, on est céleste et le tout est réalisé. Par conséquent, étant céleste, on est Tao; on ne fait plus qu'un avec Cela.

Or être Tao, c'est durer éternellement et entrer dans l'éternité. Même si le corps meurt, aucun danger n'est plus à redouter. Le corps est un phénomène de l'ancienne vie; le temps venu, on le dépose.

Cet immuable et incomparable salut s'accomplit par la renaissance de l'âme. La renaissance de l'âme est donc la clef du bonheur éternel.

Dans la haute antiquité, le peuple savait seulement que les princes existaient.

Le peuple aima et loua les princes qui vinrent ensuite.

Il redouta ceux qui leur succédèrent.

Il méprisa ceux qui suivirent.

Qui perd confiance en autrui n'obtient pas la confiance de celui-ci.

Les anciens étaient lents et graves dans leurs paroles.

*Quand ils avaient fait prospérer et mené les choses à bien, le peuple disait :
« Nous voici de nous-mêmes. »*

Tao Tè King, chapitre 17

Le peuple et le souverain

Si vous étudiez le 17ème chapitre du Tao Te King et y réfléchissez, vous comprenez vite que le terme prince désigne le groupe des guides spirituels de l'humanité dans ses diverses nuances. faut voir que, dans la haute antiquité, le souverain était en même temps le guide religieux, ou plutôt les guides spirituels étaient également les chefs politiques. Nous en voyons un vestige symbolique en Angleterre où la reine est aussi le chef de l'église anglicane.

Au commencement d'une nouvelle période, d'un nouveau jour de manifestation, ce qui reste de l'humanité tombée reçoit une nouvelle possibilité de se manifester. Les microcosmes, purifiés du passé de la nature, sont à nouveau tirés de la nuit cosmique et conduits dans une période d'activité dialectique ou ils reçoivent une personnalité. A l'aube d'une telle manifestation, l'humanité est pourvue d'une direction spirituelle, direction qui lui prescrit son but et la pousse vers ce but, lequel est la libération. Il est évident qu'au commencement cette direction ne peut être choisie à la base, la jeune humanité en étant encore incapable.

C'est pourquoi, à ce premier stade de développement, le groupe du maillon précédent, le dernier maillon de la Chaîne des âmes immortelles des Fraternités précédentes, intervenait comme guides et souverains. Ceux-ci s'étant libérés avant la dernière nuit cosmique, une grande distance séparait ces princes sublimes de la jeune humanité issue du dernier vestige. Cette incommensurable distance rendait donc impossible un contact

direct. Il existait tout au plus une liaison impersonnelle opérant par la perception sensorielle et la vie onirique. A ce stade, les entités humaines ne percevaient pas personnellement leurs guides spirituels mais chacune était convaincue de leur présence par ses expériences intérieures personnelles. Elles ressentaient la présence des dieux, raison pour laquelle il est dit :

Dans la haute antiquité, le peuple savait seulement que les princes existaient.

La deuxième hiérarchie de souverains sortit en partie du peuple dans des conditions très particulières. Car entre-temps le corps racial de la jeune humanité s'était développé. Certaines entités prédisposées furent obombrées par les dieux du dernier maillon. Plus tard encore, des dieux se manifestèrent plus directement dans un microcosme, d'abord par supplantation de la conscience, dans les temples, puis ensuite par la naissance. De cette façon s'établit entre les princes de l'esprit et l'humanité une liaison plus directe et plus personnelle, rendue nécessaire par le fait que la vue intérieure s'obscurcissait progressivement en raison de la plongée dans la matière. Voilà pourquoi :

Le peuple aimait et louait les princes qui vinrent ensuite.

L'amour et la louange vinrent s'adjoindre à l'adoration de la première phase.

La troisième phase apparut avec l'évolution ultérieure de la manifestation dialectique de l'humanité. Les souverains spirituels du dernier chaînon se retirèrent quand ils eurent fini de transmettre l'Enseignement universel, les instructions et le chemin de la magie, cependant que le corps racial et l'état microcosmique de l'homme étaient suffisamment développés pour qu'il fût possible de recruter, pour la première fois dans son histoire, des guides spirituels dans le sein même de la jeune huma-

nité. C'est à cette phase que se forma la prêtrise humaine, tandis que pour assurer aussi longtemps que possible une juste liaison, l'un des anciens princes spirituels revenait périodiquement sur terre en vue de susciter un réveil de l'esprit.

C'était une nécessité pressante car la croissance de l'égoïsme provoquait un rapide déclin. La nouvelle hiérarchie de prêtres-rois, choisie dans l'humanité elle-même, se désagrégea à la suite de querelles à propos de sphères d'influence et en raison de rivalités, de jalousies et de toute la gamme des passions humaines. Cette hiérarchie ayant été entraînée à la magie et le corps racial étant encore très subtil, donc moins dense qu'aujourd'hui, les pratiques magiques avaient des effets puissants. Ainsi un sort jeté par un souverain irrité pouvait provoquer la mort subite. Le bien et le mal, dans leur forme extrême, étaient fortement mêlés. Le peuple avait donc toutes les raisons de craindre les souverains. C'est pourquoi :

Il redouta ceux qui leur succédèrent.

Lao Tseu parcourt à vive allure l'histoire de l'humanité. Ce n'est pas elle qui l'intéresse mais le présent. Il esquisse donc en quelques mots la période suivante. Le temps des théocraties absolues était révolu et une baisse du niveau spirituel s'ensuivit. C'était inévitable. La densification du corps racial et le déclin des théocraties engendrèrent la rupture de la liaison avec les princes du dernier chaînon. Du point de vue spirituel, seul subsista le champ de rayonnement gnostique ainsi que des écoles spirituelles qui avaient repris la tâche des théocraties dégénérées. Ces écoles durent travailler avec la plus grande prudence étant l'objet de toutes sortes de persécutions mortelles. La phase suivante assista, premièrement, à la dégénérescence de la prêtrise vers la magie noire, et, deuxièmement, au développement de la théologie comme savoir purement intellectuel, sans dimen-

sion intérieure et sacerdotale, sans droits et qualités, ainsi qu'à la formation d'une classe populaire mystique et autoritaire.

De ce fait le mépris s'installa et grandit chez l'homme de la masse. L'adoration, l'amour et la crainte disparurent complètement. On ne prit plus au sérieux les prêtres et les théologiens. C'est pourquoi il est dit : *le peuple méprisa ceux qui vinrent ensuite.*

Nous vivons dans une période où la majeure partie de l'humanité a complètement coupé ses liens avec la Gnose. Elle a dénoncé ces liens, elle les a détruits en raison d'une cristallisation et d'une dégénérescence continues. La masse est imprégnée, saturée d'un succédané de spiritualité qu'en fait elle méprise et qui ne lui inspire plus aucune confiance.

Dans les milieux de la théologie, on se rend compte et on voit que l'on est dans la mauvaise voie, dans l'ignorance. Malgré tout de nombreux théologiens pensent qu'ils sont appelés à exercer une direction spirituelle. En outre, au cours des siècles, leurs ancêtres ont répandu tant de sang, causé tant de mal, perpétré tant d'actes d'une impitoyable cruauté que, chargés d'un tel héritage sanguin, ils sont complètement enchaînés. Pensez à la chasse aux sorcières des siècles derniers, aux innombrables persécutions contre les serviteurs des Ecoles spirituelles, comme la Fraternité des Cathares. Pensez à Calvin qui fit persécuter Michel Servet. Des millions d'hommes furent assassinés à notre ère. Ceci explique les réactions du sang de plus en plus fortes, la méfiance et la haine générales. Et vous connaissez la loi : *Qui perd confiance en autrui n'obtient pas la confiance de celui-ci.*»

On s'efforce bien de développer un mouvement oecuménique, une nouvelle internationale de la spiritualité, mais comment une situation nouvelle, au sens d'un rétablissement de la liaison avec la Gnose, pourrait-elle s'instaurer sur la base de l'ignorance, de la dégénérescence et d'un héritage si lourd ? Il y a longtemps qu'on a retiré le droit d'aînesse au clergé actuel.

Or, depuis des siècles, ce droit est transmis aux Ecoles spirituelles. Celles-ci, depuis des siècles, ont déjà établi un mouvement oecuménique. En outre l'oecuménisme théologique consiste en congrès successifs et publications retentissantes, alors qu'il est évident que la voie à prendre est tout à fait différente. Examinez sous ce rapport les derniers versets du 17ème chapitre du *Tao Te King*:

Les anciens étaient lents et graves dans leurs paroles. Quand ils avaient fait prospérer et mené les choses à bien, le peuple disait : « Nous voici de nous-mêmes. »

Les vrais travailleurs dans le vignoble de la lumière sont lents et sérieux dans leurs paroles. Cela veut dire qu'ils ne disaient, et ne disent, que le strict nécessaire et ne se perdent pas en vains jeux de mots ni éloquence clinquante. Il s'agit en premier lieu de « faire prospérer et mener les choses à bien. » Que chaque travailleur et chaque élève évite donc les torrents de paroles, les démonstrations extérieures et les spéculations, qu'il démontre la réalité de son état par sa propre vie, aussi bien extérieurement qu'intérieurement. Seuls les faits parlent et témoignent. Seule la vérité, la réalité, libère. Seule la renaissance de l'âme élève au-dessus du temps et de l'espace.

Maintenant qu'après un combat acharné, l'appareil de travail est établi et que des valeurs intérieures de base sont acquises, maintenant que l'antique sagesse est libérée de sa gangue matérielle, que la liaison est rétablie avec les souverains du dernier chaînon et que le septuple Corps Vivant est prêt, nous sommes donc devant l'oeuvre à accomplir: rentrer la moisson du monde entier. La forge est construite, l'enclume prête, le feu allumé, activé, et il monte en flammes ardentes. C'est pourquoi il faut

présent que les coups de marteau tombent et qu'une nouvelle phalange sacerdotale porte témoignage, témoignage

consistant à démontrer personnellement un nouvel état d'être, non par des mots mais par des faits. C'est là la clef par laquelle briser l'état sanguin de l'humanité actuelle. L'humanité est plongée dans la méfiance et le mépris à la suite de souffrances sans nom. N'allez pas vers les hommes uniquement avec des mots : vous n'auriez aucun succès. N'allez pas vers eux avec les méthodes habituelles, avec des enfilades de formules édifiantes et lénifiantes, mais présentez-vous devant eux avec une âme nouvelle.

Quand vous aurez ainsi fait *prosperer et mener les choses à bien*, les hommes qui en sont dignes diront : « Nous venons de nous-mêmes, nous venons à vous, nous sommes avec vous, spontanément ; nous nous inclinons devant les faits. Nous venons de nous-mêmes, par élan intérieur. » Ils mettront alors en pratique le non-faire, comme vous l'avez fait. Et ils voudront atteindre ce que vous avez vous-même atteint. Des réalisations concrètes dans le présent : voilà la méthode de la libération. C'est la méthode des anciens.

Quand on abandonna Tao, apparurent la philanthropie et la justice.

Quand la sagacité et l'ingéniosité se manifestèrent, apparut la grande hypocrisie.

Quand la famille cessa de vivre en harmonie, apparurent l'affection paternelle et l'amour filial.

Quand les états du royaume sombrèrent dans le désordre, apparurent des sujets fidèles.

Tao Te King, chapitre 18

*Quand on abandonna Tao, apparurent la philanthropie
et la justice*

A la lumière de l'Enseignement universel, il est évident que le désarroi et le déclin de l'humanité n'ont rien d'énigmatiques. Lorsqu'une nouvelle période commence pour l'humanité, lors d'un nouveau jour de manifestation, et que tous les microcosmes reçoivent une série de nouvelles possibilités d'élévation, la chance de la libération est offerte absolument à tous à l'aube d'un tel jour. Mais elle ne l'est pas indéfiniment, c'est exclu dans l'ordre dialectique. C'est pourquoi chaque jour de manifestation présente une naissance, une croissance, une maturation et ensuite un déclin. Durant ce développement, et par la force des choses, le corps racial se densifie progressivement et la division atteint son point le plus haut. Nous l'avons vu : dès l'aube du jour cosmique, la Gnose, Tao, va à la rencontre de la jeune humanité et marche avec elle aussi longtemps que c'est possible, en s'efforçant de la retenir près d'elle. La moisson est grande, en effet, mais hélas vient aussi le moment tragique et historique de l'adieu pour la partie restée en arrière. Nous et nos semblables avons connu ce moment. Nous appartenons au reliquat de ceux qui, jusqu'à présent, ont dit non.

Au cours de cette séparation historique, un dernier moyen de sauvetage est confié aux Ecoles spirituelles de la septuple Fraternité mondiale, donc ne parlons plus du déclin tragique des théocraties. Cependant, vous le savez, l'Ecole Spirituelle ne peut aider concrètement qu'un très faible pourcentage de l'hu-

manité et c'est parler avec optimisme. Très faible aussi est le nombre de ceux qui, en principe, peuvent être pris en considération parce qu'ils réagissent encore un tant soit peu aux rayonnements magnétiques gnostiques. Pour le reste, on doit dire qu'après la période de l'«abandon de Tao», une rupture complète s'est accomplie, une rupture fondamentale.

Pour respecter la vérité, constatons toutefois qu'une très grande partie de l'humanité possède des éléments témoignant clairement qu'elle est appelée à un destin meilleur et à un bien supérieur. Un chien de race mal soigné peut paraître extrêmement misérable, mais il est toujours possible de déceler sa race et son origine. Il en est de même pour l'humanité. La possession de la rose, bien que négative et caricaturale, parle en elle-même et le démontre de diverses façons. L'humanité révèle qu'elle a «de la race», quelque chose de royal. Elle donne la preuve de sa haute extraction.

Mais, hélas, il faut dire, en citant une image de Jean Valentin Andreae tirée des *Noces alchimiques de Christian Rose-Croix*, qu'elle gît enchaînée dans une geôle obscure à les hommes ne cessent de se reprocher mutuellement leurs ténèbres, leur misère et leurs chaînes. Ils se querellent et en viennent aux mains. En même temps ils tentent avec zèle, en théorie et en pratique, d'ordonner et d'améliorer ce chaos mais sans succès. La tentative est inutile, quoique l'effort soit compréhensible. C'est pourquoi Lao Tseu dit :

Quand on abandonna Tao, apparurent la philanthropie et la justice.

Saviez-vous que depuis 400 ans nous vivons le développement et la mise en oeuvre de la philanthropie appliquée ? En 1953, un congrès humanitaire se tint à Genève à l'occasion du 400ème anniversaire du supplice de Michel Servet, brûlé à l'instigation de Calvin. A cette époque s'éleva la protestation véhémement de Castellio et, depuis, l'humanitarisme n'a cessé de croître et de

se développer. Il a en effet mis son sceau sur notre société. Les philanthropes font de leur mieux et qui refuserait de pratiquer l'humanitarisme et la justice ?

Mais cette attitude n'accélère-t-elle pas en même temps la descente aux enfers de l'humanité ? Quatre cents ans de philanthropie, certes, mais aussi quatre cents ans de souffrances et de désespoir : les guerres et les destructions les plus horribles, la rage de tuer et de massacrer, des ruisseaux de sang et de larmes saupoudrés de philanthropie et de justice. L'homme montre deux natures. Il est potentiellement un dieu mais également un démon. Et cela tourbillonne et bouillonne dans la geôle ! Quelle horrible condition !

Ne faut-il donc pas aimer les hommes ? Et pourquoi pas ? Si vous le faites, c'est plus fort que vous. Mais cela n'est pas une solution. Pourquoi ne pas vous tourner vers la justice ? Mais qu'est-ce que la justice pour cette masse grouillante et extrêmement complexe dans sa sombre prison ? Les intérêts ne sont-ils pas désespérément opposés ? Chaque individu ne recherche-t-il pas le droit d'arriver à ses propres fins ? Comprenez-vous comment on peut facilement en arriver à l'hypocrisie au nom du droit ? C'est la raison pour laquelle Lao Tseu dit :

Quand la sagacité et l'ingéniosité se manifestèrent, apparut la grande hypocrisie.

Si vos intérêts, vos devoirs et la nécessité de vous maintenir, donc vos soucis, se trouvent sur la ligne horizontale, vous avez développé, au cours des ans, sagacité et ingéniosité. Vous employez une tactique, un jeu subtil de recouvrements pour arriver à vos fins. Et, dans ce jeu, vous cherchez maintenant à mettre le droit de votre côté, non pas pour pratiquer la justice mais pour atteindre votre but. Votre action est donc hypocrite. Cela provoque toutes sortes de troubles et les situations deviennent de plus en plus compliquées. Si vous suivez les luttes politiques de

l'humanité à la lumière du Tao Te King, vous ne pouvez que ressentir une continuelle et bien compréhensible nausée. En matière de politique et d'économie, le mensonge et la duperie règnent suivant un plan déterminé, et nous entendons les coups que s'assènent réciproquement et officiellement les partenaires dans cette geôle qu'est notre société. La grande famille humaine ne vit certes pas en harmonie. C'est une situation affreuse.

Toutefois, même en cela, elle ne renie pas son origine supérieure, son statut. La grande famille humaine ne vit pas en harmonie, vous le savez, vous l'éprouvez. Et voici :

Quand la famille cessa de vivre en harmonie, apparurent l'affection paternelle et l'amour filial.

Comme des îlots au sein d'une mer démontée, il y a, par dizaines de milliers, des familles vivant dans la paix. L'amour des parents et la piété filiale existent malgré de nombreuses exceptions. Est-ce un mal ? Au contraire ! Que la quiétude de votre vie familiale et l'amour des parents et des enfants soient un réconfort mutuel, c'est peut-être le seul lieu de repos que vous ayez dans la tempête de la vie. Mais ne surestimez pas la qualité de cette situation, car... votre coeur bat-il avec autant d'amour pour la famille d'à côté ? Nos appartements sont empilés comme autant de cages à oiseaux où, dans beaucoup, on roule harmonieusement. Cela n'empêche que les habitants ne cessent de lutter dans la geôle. Dans certains groupes, les dirigeants proclament la noblesse de la famille comme cellule de base de la société. Ils ont raison, c'est un gilet de sauvetage qui préserve les hommes de la noyade. Mais ne l'idéalisez pas, car ce n'est qu'un triste vestige, un très faible reflet de la vie originelle en Tao.

Il en est pour les peuples comme pour la famille. Chaque peuple est une grande famille, mais beaucoup de ces grandes familles sur terre se sont désagrégées, l'on y a beaucoup à faire

et l'on y combat bravement. Dans la vie de ces peuples, cependant, on entrevoit encore quelque chose de la nature divine. Par exemple, dans l'amour de la patrie, dans le sentiment national. Que vous le ressentiez ou non, et quelle que soit la façon dont cela se manifeste, cela importe peu, nous constatons seulement que de tels sentiments existent chez les peuples et c'est pourquoi chaque peuple a ses sujets fidèles. Aucun enfant des hommes n'est affranchi du patriotisme, car c'est un état du sang. Et vous savez jusqu'où il peut mener, bien que fondamentalement ce soit une qualité de même qu'une lueur fugitive de l'originel. Mais jusqu'où le sentiment national ne pousse-t-il pas l'humanité parfois ? Vous comprenez donc parfaitement la remarque de Lao-Tseu :

Quand les états du royaume sombrèrent dans le désordre, apparurent des sujets fidèles.

Inutile d'entrer dans les détails pour l'expliquer. Vous avez fait vos propres expériences en la matière et lorsque vous rentrez en vous-même et que vous déterminez votre propre point de vue sur la question en tant qu'élève de l'Ecole Spirituelle, vous savez que vous avez encore beaucoup à faire avant d'être libéré de cette illusion. Car n'est-il pas illusoire de rester à se dorloter sous un reflet caricatural de la lumière elle-même ? Ne faut-il par retourner à Tao tant que cela est encore possible ? Vous avez entendu l'appel de l'Ecole Spirituelle, et maintenant que vous y avez prêté l'oreille et perçu ce qui donne la paix éternelle, il s'agit d'en envisager les conséquences !

Nous sommes complètement déconcertés en pensant que le Tao Te King fut transmis à l'humanité au moins 600 ans avant J-C. A notre avis cette oeuvre remonte même à plusieurs milliers d'années auparavant. Nous ne serions donc pas des pionniers mais des retardataires ! Quoi qu'il en soit, tout retardataire

que nous soyons, marchons, il est encore temps. Quittons la geôle et entrons dans la liberté par la renaissance de l'âme :

Etre Tao, c'est durer éternellement. Même si le corps meurt, aucun danger n'est plus à redouter.

Rejette la sagesse, bannis le savoir, le peuple sera cent fois plus heureux.

Rejette l'humanitarisme, bannis la justice, le peuple retrouvera l'affection paternelle et l'amour filial.

Rejette l'habileté, bannis le goût du profit, et il n'y aura plus ni voleurs ni bandits.

Eloigne-toi de ces choses et ne prends aucun plaisir à l'apparence.

C'est pourquoi voici à quoi tu dois t'en tenir considère-toi toi-même dans ta simplicité originelle, garde ta pureté originelle. Aie le moins possible d'égoïsme et de désir.

Tao Tè King, chapitre 19-1

Bannis le savoir !

Vous savez comment l'humanité, débris de ce qu'elle était l'origine, tourne en rond dans le puits ténébreux de la nature de la mort. Par l'humanitarisme et la justice, par l'amour paternel et filial, donc par le culte de la famille et celui de la patrie, elle tente d'arranger les choses. Pour vaines que soient ces tentatives quant au résultat final, on doit cependant les considérer comme l'unique possibilité d'expression du potentiel de bonté de l'humanité.

Tao fut abandonné, et nous avons vu le résultat sous divers aspects. Vous avez fait vos propres expériences en la matière. C'est pourquoi nous vous proposons comme unique solution possible : saisissez les cordes descendues pour votre salut dans le puits du dépérissement, afin de parcourir le chemin de retour, un chemin qui commence avec la renaissance de l'âme et donne celle-ci une paix immédiate.

Ce chemin de retour a naturellement divers aspects et vous devez en tenir compte. Vous connaissez la quintuple Gnose universelle et vous savez qu'elle correspond à vos fluides vitaux :

- la compréhension correspond au sang,
- le désir du salut au fluide hormonal,
- la reddition de soi au feu du serpent,
- le nouveau comportement au fluide nerveux,
- la renaissance de l'âme au fluide astral.

Depuis des années tout a été fait pour donner aux élèves de l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or une compréhension

suffisante de leur état. On peut en dire autant en ce qui concerne le désir du salut. Celui qui a quelque compréhension aspire au nouveau champ de vie. Nous avons dit avec force, presque quotidiennement pendant des années, que la reddition du moi, l'état ou l'on n'a plus de moi, en était la clef. Vous savez maintenant que ces trois chemins – compréhension, désir du salut et reddition du moi – entretiennent la liaison avec les rayons électromagnétiques présents et démontrables dans le champ de force de l'Ecole Spirituelle.

Au cours des années écoulées, une nouvelle force électromagnétique est apparue dans notre champ de force. Une force qui nous fit parler de l'unité de groupe et du nouveau comportement ; une force qui influence surtout votre cOeur ; une force qui vous pousse à agir et à donner des preuves évidentes d'un apprentissage pur et sans défaut. Telle une avalanche, cette force, vous le savez, a provoqué de grands changements et développements dans notre Ecole, changements qui, d'une part, nous remplirent de reconnaissance et de joie, mais d'autre part, nous donnèrent aussi de la tristesse parce qu'il fallut manier le couteau de la purification et de la libération sans ménagement. Vous le savez :

*Nouveau comportement requiert
Notion claire et sage.
Qui vent la vie qui nous libère
Doit tourner la page. Sans répit,
Jour et nuit,
Porte ton moi en terre Et au groupe adhère.*

Nous avons préparé et réalisé ce nouveau commencement, et ceux qui donnaient la primauté au moi et à son illusion, et faisaient ainsi obstacle au voyage, s'exclurent eux-mêmes du groupe. Admettons maintenant que vous ayez commencé ce voyage dans le nouveau comportement ; que vous soyez parfai-

tement prêt à en accepter les conséquences. Différents problèmes se posent, pourtant, qui devront être résolus. Car celui qui est dans l'incapacité de résoudre ses problèmes perd sa bonne humeur tandis que l'abattement ou l'exaltation prennent sa place. A côté des grandes lignes du chemin que vous connaissez et acceptez, à côté du comportement fondamental correspondant, nous pensons aux conduites pratiques et plus ou moins concrètes quotidiennement nécessaires.

Vous avez les yeux tournés vers le but de l'Ecole Spirituelle, vous savez donc ce que l'on attend de vous. Mais vous êtes aussi axé journallement sur la vie ordinaire avec toutes ses émotions. Souvent vous ne savez que faire. Vous en arrivez donc à commettre des fautes susceptibles d'entraîner un sort fâcheux. Aussi, dans la vie courante, en qualité d'élève, ayez un comportement réfléchi. Ne vous dites pas : « La vie ordinaire ne m'intéresse pas. Je n'ai rien à en faire. Mon compte avec elle est réglé. »

Il serait stupide de parler de la sorte ; car le fait que vous soyez sur cette terre prouve que la vie n'a justement pas réglé son compte avec vous. C'est pourquoi, en tout état de cause, il vous faut choisir des conduites pratiques sur le plan horizontal. Or Lao Tseu vous éclaire sur le sujet.

En premier lieu, à propos de la vie ordinaire, rejetez la sagesse et bannissez le savoir. Rayonnez seulement la lumière de votre âme. Cela signifie que si vous allez au devant de vos semblables chargé de la connaissance et de la sagesse de la Gnose, ils vous trouveront insupportable. Vous éveillerez la haine. Vous déchaînez la résistance. Vous allumerez la guerre. Toutefois, avec un peu de connaissance des hommes, un peu de connaissance de la vie et un peu d'amour, vous ferez merveille, porté par la nouvelle lumière de l'âme. De cette façon vous rendrez les humains heureux autour de vous. Et dans cette atmosphère d'harmonie et de bonheur ils s'ouvriront plus que jamais à votre orientation spirituelle.

Aussi Lao Tseu dit-il : *Rejette la sagesse, bannis le savoir, agis aussi naturellement que possible, le peuple sera cent fois plus heureux.* Et vous suivrez ainsi le chemin de la moindre résistance, justement pour briser la résistance.

L'aspect suivant de cette importante question est celui-ci : l'humanitarisme et la justice jettent partout le trouble dans le monde. D'innombrables mouvements, sur le plan dialectique, veulent aider l'humanité par le biais de la philanthropie et du droit. Pensez à tous les courants religieux, humanitaires et politiques agissant sur le plan de la nature. Ils envoient leurs objurgations et leurs publications dans le monde entier. Ils ont leur presse et leur organisation. Ils vous appellent et vous font signe dans toutes les directions, avec la louable intention de convertir, dans la géôle, le désordre en ordre, éventuellement en ordre divin.

Ne vous moquez pas d'eux ! Ne les attaquez pas. N'opposez pas vos conceptions aux leurs. Considérez tout cela très sérieusement, car les hommes ne peuvent rien faire d'autre. Néanmoins n'y collaborez pas personnellement. Ne vous y laissez pas prendre. Libérez-vous éventuellement. N'en attendez rien et agissez avec tact. Si un groupe exerce une influence, c'est bien le groupe gnostique grâce à son champ de force. Si l'ensemble du groupe de l'Ecole Spirituelle se libère de la violente agitation mondiale, il sera un puissant levier dans le rétablissement final de la grande famille humaine unifiée. Les efforts humanitaires sur le plan horizontal seront alors remplacés par la réalité du plan vertical.

Nous accélérerons ainsi la venue de la période connue sous le nom de « règne des mille ans ». C'est le processus que doivent suivre les Ecoles spirituelles de la septuple Fraternité mondiale. Donc :

Rejette l'humanitarisme, bannis la justice, le peuple retrouvera l'amour.

Nous ne sommes encore qu'au début de ce développement, mais si vous voulez y participer vous découvrirez combien tout cela deviendra important.

Nous vous avons entretenu de l'attitude de l'élève envers ses semblables et, dans le paragraphe social, de ses rapports avec la société. Cependant il y a encore beaucoup à dire à ce sujet :

Rejette l'habileté, bannis le goût du profit et il n'y aura plus ni voleurs ni bandits.

Que faut-il entendre par ces paroles ? Examinons-les d'abord dans le contexte de notre Ecole Spirituelle, et ensuite dans celui de votre vie sociale ordinaire. Supposez que, dans l'Ecole, sous certains rapports, vos mobiles ne soient pas purs. Ce fait dépend naturellement de l'impureté fondamentale de votre coeur. Vous êtes en proie aux flammes de vos désirs. Et vous vous efforcez, l'aide du savoir-faire acquis, d'atteindre vos buts. Vous essayez donc d'obtenir quelque chose qui, en fait, ne vous revient pas. Vous essayez de forcer ce qui vous reviendra en temps voulu, si tout va bien. Vous agissez précisément comme un voleur et il est évident que de ce fait vous évoquez toutes sortes de forces et de vibrations correspondantes. L'Ecole est mise alors en difficulté et le champ de force troublé. Dans ce cas émanerait d'elle un rayonnement impur, destructeur pour l'humanité et non libérateur. Dans une école spirituelle, n'engagez pas ce qui en vous est désir, habileté et goût du profit, renoncez-y complètement.

Efforcez-vous d'appliquer ces principes également dans la vie ordinaire de façon consciente et fondamentale. Osez le faire ! Votre développement sur le chemin de la paix de l'âme en bénéficiera grandement. Il y a de nombreux voleurs et brigands dans votre champ de respiration, que vous avez vous-même évoqués ! Quelles difficultés ne provoquez-vous pas

ainsi dans la vie des autres ! Cela ne vous rapporte rien et détruit les autres. C'est pourquoi, dit Lao Tseu :

Rejette l'habileté, bannis le goût du profit, il n'y aura plus ni voleurs ni bandits.

Mettez ce comportement en pratique.

Eloigne-toi de ces choses

Reprenons les versets non commentés du 19^{ème} chapitre du Tao Te King :

*Eloigne-toi de ces choses et ne prends aucun plaisir à l'apparence.
C'est pourquoi voici à quoi tu dois t'en tenir. Considère-toi toi-même dans ta simplicité originelle, garde ta pureté originelle. Aie le moins possible d'égoïsme et de désir.*

Eloigne-toi de ces choses. Mais quelles sont-elles ? Permettez-nous de vous les rappeler encore une fois. Dans votre comportement quotidien, à propos de vos rapports avec vos semblables, renoncez à votre sagesse et à votre savoir. Vous avez reçu cette sagesse et ce savoir uniquement pour vous-même, pour la transformation de votre âme mortelle en âme renée. Il en résulte, en particulier, un rayonnement de l'âme. Ce rayonnement émane de vous non de manière volontaire, réfléchi ou prémédité ; et il ne peut jamais être blessant, provoquant ou désagréable pour qui que ce soit. Votre sagesse et votre savoir ne sont utiles sur le chemin, à. part à. vous-même, que si quelqu'un vous les demande lorsque, dans la détresse de l'âme, il en a besoin. Pour les autres, vous devez vous comporter avec amour et compréhension, avec grande patience et compassion, car ils font partie de ce type d'être auquel vous apparteniez vous-même. Ainsi est-il de rendre heureux tous les êtres vivants avec lesquels vous êtes en contact.

La deuxième chose dont il faut vous éloigner concerne l'humanitarisme et la justice. Des dizaines de grands mouvements, et des centaines de petits, dont la violente agitation résulte de l'action des groupes religieux, humanitaires, politiques, occultes et économiques, requièrent votre attention, votre collaboration, votre détermination, le don de votre vie. N'y participez en aucun cas. Considérez tout cela comme inutile et bon seulement à entretenir la lutte. Cependant vous ne vous montrerez ni arrogant, stupide ou haineux. Vous vous tairez et ferez l'offrande de la lumière de votre âme.

Troisièmement, faites fi de votre habileté et de votre goût du profit, car ces traits de caractère sont des armes pour dérober ce qui ne vous appartient pas et ce à quoi vous n'avez pas encore droit. Vous créeriez autour de vous une atmosphère de disharmonie, de rapacité et de meurtre.

Au chapitre précédent, nous avons déterminé trois éléments dont il faut s'écarter. Si vous vous y décidez, ne le faites pas seulement en apparence. Savoir que quelque chose n'est pas bon et ne pas y renoncer du fond du coeur est toujours un faux-semblant. Dans ce cas, vous obéissez à une loi qui vous est imposée, ou que vous vous imposez à vous-même. Vous vous tenez alors sous la loi, donc dans la phase de l'Ancien Testament. Vous vous inclinez alors devant la loi sans pour cela que la nouvelle réalité s'inscrive dans votre sang. Vous n'avez pas renoncé à la justice ordinaire et prenez plaisir à l'apparence. Le nouveau comportement n'a de sens que si vous l'adoptez intérieurement poussé par le sang du coeur. Sinon, c'est du faux-semblant, c'est de l'hypocrisie. Vous tombez alors sous le coup du jugement émis au 18ème chapitre :

Quand la sagacité et l'ingéniosité se manifestèrent, apparut la grande hypocrisie.

Saisissez que, dans l' Ecole Spirituelle et sur le chemin, il est impossible de faire un pas et de remporter aucun succès injustement, en faisant semblant. Comprenez-le bien parce que dans le monde ordinaire on peut faire semblant. Mais c'est la cause d' indicibles tourments, car faire semblant va de pair avec l' instinct de conservation et l' instinct de conservation déclenche la guerre. Le faux-semblant dans la vie et le comportement est à tel point ancré dans le sang, de génération en génération, que l' on montre une certaine tendance à employer le faux-semblant et ses méthodes jusque dans l' Ecole Spirituelle pour suivre le chemin ! On ne parle pas alors de faux-semblant ni d' imposture, car ce sont des mots péjoratifs. On dit : « Je le voudrais bien, je m' y efforce, j' en ai le désir » et autres paroles semblables.

Comprenez-le bien, nous ne voulons pas vous placer sous un jour défavorable, ni vous offenser, mais nous sommes obligés de vous demander : « La Gnose n' est-elle encore pour vous qu' un faux-semblant, une valeur encore tout extérieure, que vous aimeriez bien posséder ? » Vous pouvez alors en étudier les caractéristiques et les objectifs, l' adopter en vous en approchant et en l' imitant grâce aux moyens dialectiques dont vous disposez. Mais il s' agit là d' un pseudo-apprentissage, aux apparences parfois très raffinées. Il ne saurait cependant être considéré comme une possession du sang. Vous devez démontrer que vous êtes renouvelé dans votre propre sang et par lui. Telle est la raison pour laquelle Lao Tseu dit à la fin du chapitre 19 :

C' est pourquoi voici à quoi tu dois t' en tenir.

Considère-toi toi-même dans ta simplicité originelle, garde ta pureté originelle.

Que faut-il entendre par là ? Certainement pas la simplicité et la pureté divines originelles. Il nous est impossible de nous y voir. En tant qu' âme mortelle nous n' avons jamais connu cet état. Néanmoins, quand vous approchez l' Ecole Spirituelle et déci-

dez de suivre le chemin, vous devez vous libérer de tous les voiles que l'illusion, l'imposture et l'éducation ont tissés autour de vous, et vous tenir sur le sol de votre véritable nature et de votre état d'être réel.

Tout homme est d'un type déterminé, d'un caractère déterminé, d'une valeur déterminée. Quand vous avez acquis la connaissance de vous-même, sans vous surestimer ni vous sous-estimer, vous êtes dans votre simplicité originelle, vous connaissez votre type personnel. Alors, dans la pureté et l'authenticité de pareille connaissance, approchez-vous de la Gnose avec compréhension et désir du salut, dans la reddition de soi et le nouveau comportement – processus qui peut aller très vite. Tenez-vous en à cela. Si vous ne le faites pas, vous courez toujours le risque d'approcher la Gnose dans l'illusion, avec toutes les conséquences qui en découlent. Voyez-vous chaque jour dans votre parfaite simplicité et, sur cette base, suivez le processus avec pureté. Voilà ce que Lao Tseu a en vue.

Tant que vous tournez en rond dans ce monde, vous avez des besoins et des intérêts matériels tandis que vous devez vous maintenir. Eh bien – en cela chacun est juge – simplifiez et diminuez le plus possible vos obligations pour vous maintenir dans la matière. Ayez le moins possible d'égoïsme et de désir, sinon pour assurer les besoins de votre être biologique.

Rejetez l'illusion et commencez votre chemin d'élève dans la simplicité et la pureté, alors l'unité de groupe – la grande communauté des âmes surgira avec force et d'une manière merveilleuse. Abandonnez tout ce qui est inutile et vous entrave. Donc :

*Abandonnez ce joug pesant,
Ce mal qui rouge votre sang
Et entrez dans la liberté.*

Nous vous avons plongés dans la sagesse du Tao Te King et nous

espérons grandement que les fruits de ces réflexions apparaîtront dans votre comportement.

Abandonne l'étude, l'inquiétude s'éloignera de toi.

Quel avantage donne la connaissance des subtilités linguistiques ? La connaissance de ce qui distingue le bien du mal est préférable.

Hélas, le monde est devenu une jungle, et il n'y a pas de fin à cela.

Tous les hommes sont contents et joyeux, comme celui qui jouit de sa nourriture, comme celui qui, au printemps, monte sur une haute terrasse.

Moi seul suis calme et n'ai pas encore bougé. Je suis comme un petit enfant qui n'a pas encore souri. Je suis libre et sans entraves, comme s'il n'y avait rien vers où je veuille retourner.

Les hommes ordinaires vivent dans l'abondance ; moi seul suis comme un homme qui a tout perdu. J'ai le coeur d'un sot, je suis chaos et confusion.

Les hommes ordinaires sont brillamment éclairés ; moi seul suis comme dans l'obscurité. Les hommes ordinaires sont très pénétrants et perspicaces ; moi seul suis lamentablement troublé.

Je suis vague comme la mer, emporté çà et là par les flots, sans répit.

Tous les hommes ont des raisons pour tout ; moi seul suis un sot.

*Moi seul suis différent des hommes ordinaires, parce que je vénère la Mère
qui nourrit tout.*

Tao Tè King, chapitre 20

Abandonne l'étude

Tentons de saisir pleinement la signification gnostique du 20^{ème} chapitre du Tao Te King. Avez-vous été perturbé par ces paroles : *Abandonne l'étude, l'inquiétude s'éloignera de toi ?*

L'humanité, totalement absorbée par l'intellectualisme, trouvera cet aphorisme d'une stupidité extrême ou bien se sentira blessée. Ces mots ne sont-ils pas non plus en contradiction avec les idées de l'Ecole de la Rose-Croix d'Or ? Ne disons-nous pas que l'homme doit posséder la connaissance pour comprendre la Gnose ? La Bible ne dit-elle pas : « Mon peuple se perd faute de connaissance » ? N'est-il pas important et nécessaire de prendre connaissance de nos ouvrages pour approfondir les buts de la Gnose ? Vous direz peut-être : « Les élèves de tous les temps ont pourtant bien reçu un enseignement au moyen soit de la parole soit de l'écrit, ou encore par le langage des Mystères ? Faut-il renoncer à tout cela ? Comment est-il possible de proférer une telle énormité remontant à l'an 600 avant Jésus-Christ et de penser que cela serait de la sagesse gnostique ? »

Examinons ce que Lao Tseu entend par là. Commençons donc par un exemple connu :

Imaginez que vous ayez lu l'ensemble des ouvrages de notre Ecole Spirituelle sur la base de tous les ouvrages apparentés qui vous sont parvenus au cours des ans. Imaginez encore que vous ayez une bonne mémoire, où vous auriez emmagasiné tout ce que vous avez lu ; que l'on puisse donc dire de vous, intellectuellement : « Il sait cela ! Elle sait cela ! »

Est-ce que ce savoir vous a apporté quelque chose de réel

même très minime ? N'y a-t-il pas une énorme différence entre savoir intellectuellement et posséder réellement ? Ne sont-ils pas nombreux à se jeter avidement sur les ouvrages de l'École Spirituelle et à les dévorer pour ainsi dire ? Avez-vous ensuite remarqué leurs réactions ou en avez-vous entendu parler ? Un chapitre suscitait la joie, le second la tristesse, le troisième de l'aversion, le suivant peut-être un grand désarroi. Là-dessus on entrevoyait à nouveau une petite lueur d'espoir, puis survenait encore une crainte sans mesure, etc.

Toutes les réactions psychiques possibles se succédaient dans un sauvagement tourbillon. Finalement les intéressés se retrouvaient souvent avec de telles tensions, l'écroulement astral était si total, les soucis de toutes sortes s'amoncelaient comme des nuages, à tel point qu'ils parvenaient au résultat contraire de celui attendu.

Lorsque vous observez un tel effondrement moral et psychique et en déterminez la cause, les paroles de Lao Tseu : « Au nom de Dieu, hommes, abandonnez l'étude », ne vous saisissent-elles pas comme un cri du cœur ?

Outre l'effondrement psychique et les défaillances morales dus à l'étude, d'autres phénomènes peuvent aussi se manifester. Se désaltérer sans plus à des sources purement théoriques conduit invariablement à se surestimer sérieusement. « Mais je sais tout cela ! » On peut se pétrifier dans un tel état psychique. Essayer d'accumuler dans la pratique des connaissances purement théoriques peut être extrêmement néfaste pour les autres. Dans tous les cas cela conduit à une dévalorisation du véritable développement de l'homme.

De nos jours, la tendance générale à la formation intellectuelle provient des circonstances dans lesquelles l'humanité s'est elle-même placée. La vie mécanisée, l'industrialisation poussée, notre modèle de société extrêmement complexe dans ses moindres aspects rendent l'étude nécessaire pour presque tout le monde.

L'humanité en est-elle plus heureuse, meilleure et réellement plus sage pour autant ? Etes-vous délivré de vos inquiétudes, vous qui peut-être savez tant de choses et êtes toujours en train d'étudier ? Sont-ils libérés de l'inquiétude ceux qui fabriquent les divers produits destinés à inculquer les connaissances théoriques, ceux qui donnent l'instruction ? Ils sont très savants et l'on pense pour cette raison qu'ils disposent de grandes facultés spirituelles. Ah, quelle erreur ! Quelle dévalorisation de l'unique but de la vie !

Le monde et l'humanité sont allés si loin que si, à l'instant, on voulait virer de bord en choisissant comme directive le conseil : « abandonne l'étude », on ferait justement naître une immense inquiétude. « Nous ne pouvons tout de même pas laisser nos enfants aller dans la vie sans avoir rien appris sur la société, sur la vie sociale, ni avoir reçu une formation pour assurer leur propre subsistance ? »

Mais peut-on qualifier tout cela de progrès et d'évolution ? Or n'est-ce pas ce que tout le monde fait ? La plupart des hommes prennent le chemin qui, selon Lao Tseu, conduit droit à l'abîme. C'est pourquoi le 20^{ème} chapitre fait observer : *Hélas, le monde est devenu une jungle, et il n'y a pas de fin à cela.*

De nos jours un homme soi-disant évolué est, sous de nombreux aspects, un homme marqué. Le plus souvent l'emprise de la nature de la mort l'a fortement enchaîné. Mais que faire pour dissiper cette grande inquiétude qu'il y a 600 ans déjà avant Jésus-Christ Lao Tseu suscitait dans la vie de ses élèves ?

Eh bien, ce n'est pas une inquiétude qui, si vous travaillez à la résoudre, engendrera de nouveaux soucis. C'est une inquiétude qui mène à la délivrance à condition que, honnête et conséquent, vous la regardiez bien en face.

Ces paroles sont-elles vraies ? Serait-ce effectivement possible ? Nous examinerons ce point au chapitre suivant.

Le monde est devenu une jungle

Avez-vous remarqué que, si nous voulons être parfaitement honnêtes envers la vie et nous-mêmes, il faut reconnaître que nous sommes complètement enfermés dans un enchaînement de causes et d'effets ? Vous endossez vous-même cette camisole de force et vous y jetez aussi vos enfants. Il y a deux mille cinq cents ans, Lao Tseu attirait déjà l'attention de l'humanité sur ce point et depuis ce temps-là la situation a considérablement empiré. Celui qui veut vraiment vivre l'apprentissage d'une Ecole Spirituelle gnostique, qui veut en faire intérieurement l'expérience, qui veut gravir le chemin de la délivrance doit abandonner l'étude.

Pour comprendre cette mission et l'exécuter selon le but assigné, il faut faire la différence entre la connaissance du monde et la sagesse véritable. Toute connaissance du monde a pour but de rendre l'homme apte à sa tâche sur le chemin qui traverse la nature de la mort et de l'y préparer. L'étude se donne ensuite pour but de rendre ce chemin aussi aisé que possible et de pourvoir l'homme de toutes les commodités. Elle spéculé en outre sur tous les stimulants de cette nature, comme la course aux honneurs, le renom, la puissance, l'acquisition de biens, ainsi que sur tous les instincts inférieurs de l'homme.

Dans la vie il s'avère toutefois, avec toujours plus d'évidence, que l'application de ce savoir prouve que beaucoup de ces prétendues connaissances reposent sur des fondements extrêmement chancelants. Elles n'ont en fait aucun fondement et on peut dire qu'elles sont pure spéculation. Le résultat des applica-

tions de ces connaissances doit donc accroître, cela va de soi, l'inquiétude de l'humanité.

Si vous examinez le cours de votre propre vie, vous concluez que, sous beaucoup d'aspects, vous êtes victime des applications de la connaissance qui, somme toute, n'était pas de la connaissance mais simple spéculation bien qu'extrêmement raffinée à maints égards.

Un exemple: les végétariens obligés de se nourrir des produits du règne végétal se rendent compte qu'actuellement toutes les plantes sont empoisonnées à la base par l'application des découvertes scientifiques récentes dans le domaine de l'agriculture, et au plus haut niveau par celle des sciences modernes. Le sol et l'atmosphère de la sphère de vie entière du monde et de l'humanité sont pollués en conséquence de l'étude. Et derrière cela, grouillent les intérêts économiques, politiques, sociaux et nationaux, ainsi que ceux des groupes raciaux et autres mouvements d'opposition. Sans exception, chacun pousse et tire de son côté jusqu'à provoquer des tensions extrêmes, et tout cela en conséquence de l'étude.

Hélas, le monde est devenu une jungle, et il n'y a pas de fin cela, dit Lao Tseu. Cette vérité se démontre de nos jours. Il est exclu que vous puissiez procurer actuellement à vos enfants une nourriture encore parfaitement saine et non polluée. Quel crime, quelle inquiétude !

Vous vous laissez peut-être éblouir par les mensonges officiels – résultats obtenus par l'étude et présentés comme excellents! – des nombreux bureaux d'information ainsi que de la science publicitaire, fille de la psychologie appliquée? Le monde est devenu une jungle et entre-temps on essaie d'entraîner d'autres mondes dans cette jungle. Il n'y a pas de fin à cela! Sentez-vous comme l'humanité chancelle au bord de l'abîme?

Il y a sans doute des personnes qui ne supporteront pas ces conclusions. Elles pensent que nous avons des vues beaucoup

trop sombres, que nous sommes des pessimistes. Il en était de même à l'époque de Lao Tseu, qui dit :

Tous les hommes sont contents et joyeux. Tous les hommes vivent dans l'abondance. Les hommes ordinaires sont brillamment éclairés, très pénétrants et perspicaces. Pour tout ils ont leurs raisons et leurs arguments, acquis et développés très rationnellement par l'études. moi seul suis un sot. Moi seul suis comme dans l'obscurité. Je suis chaos et confusion, tel un homme qui a tout perdu.

Et pourtant toute inquiétude s'écarte de l'homme qui se trouve du côté de Lao Tseu. Il lui reste cependant une unique inquiétude, qui ne veut pas le quitter, qui ne peut pas le quitter : l'inquiétude pour l'humanité entière, cette humanité qui a fait de ce jour de manifestation une jungle, un enfer. A cause de l'étude ! A cause de l'application des connaissances sans la moindre étincelle de sagesse. Nous vous en prions : ne faites pas, comme beaucoup, l'erreur de croire que la connaissance est « la sagesse ». Si des bribes de l'intention réelle de Lao Tseu pénètrent jusqu'à vous, vous aurez véritablement que sont nécessaires non seulement un nouveau comportement mais une révolution personnelle complète. Il n'en faut pas moins si vous voulez réussir.

Tout ceci concerne le troisième aspect du Tao Te King : l'application d'une sagesse universelle. Il ne s'agit pas de ce que vous avez, mais de ce que vous faites ! Il s'agit d'une révolution personnelle si radicale, si totale qu'elle doit pour ainsi dire tout englober. Outre votre indéniable bonne volonté et votre amour déclaré de l'Ecole et de la Gnose, il s'agit de savoir si vous, en qualité d'homme moderne de ce siècle, vous êtes à même de commencer et de poursuivre une révolution personnelle radicale, avec une intelligence née de la sagesse et non de l'exaltation.

Car ce revirement radical si nécessaire ne concerne pas seule-

ment vous, mais aussi toutes les choses et tous ceux dont vous êtes responsable.

Pour cette révolution personnelle radicale, il est impossible d'établir un programme uniforme susceptible d'être suivi et appliqué par tous d'une façon générale. C'est en premier lieu un événement absolument intérieur. Cette révolution personnelle s'exprime dans la vie extérieure, dans un de vie totalement nouveau, fondé sur l'unique but de la vie, un de vie reconnu comme tel.

Il est primordial d'établir dans votre vie le Royaume impérisable. Pour cela une connaissance est aussi nécessaire, mais une connaissance fondée sur une sagesse qui est de Dieu. Cette révolution personnelle, reliée à tout ce que vous avez pu comprendre jusqu'à présent du véritable état d'être de l'élève, l'état d'être de l'âme vivante, cette révolution sauvera le groupe entier de la chute.

Comment on peut pénétrer la sagesse, comment un élève peut forer la source de la sagesse, voilà qui vous est connu. C'est le chemin qui mène à la vie dont, pendant des jours et des années, nous vous avons parlé. Si cette source de sagesse était forcée en vous, s'infiltrait dans le sanctuaire de votre tête, se communiquait à votre pouvoir de compréhension et en vivifiait tous les centres latents, les purifiait de leurs souillures, elle déclencherait immédiatement un conflit intense, un conflit vital entre vous et le monde entier, l'humanité entière et l'évolution complète du monde et de l'humanité. Vous seriez dans l'incapacité de vivre en tant qu'homme nouveau, même si vous vous y appliquiez jusqu'à l'extrême limite du possible.

C'est pourquoi la joie règne dans le champ de travail lorsque les symptômes de ce conflit vital apparaissent dans la vie d'un élève, car le monde entier est disloqué, le monde entier est devenu une jungle à cause des applications des connaissances. Toute concession à ce monde nous prive toujours plus du fruit de l'apprentissage, nous rend complice du karma du monde,

fait durer notre captivité et nous envoie une série de nouvelles inquiétudes qui, pour ainsi dire, nous précipiteront dans l'enfer.

Sentez-vous la nécessité et l'urgence d'une intervention puissante des élèves et du groupe ? Une nouvelle page du livre de vie est ouverte. Qu'est-ce que cette page nous donnera bientôt à lire ? Le groupe remplira-t-il sa mission ?

Le monde entier est devenu une jungle et il n'y a pas de fin cela. Nous le constatons ! Mais la jungle et les conséquences des applications de la science mondiale entravent en ce moment, sous beaucoup d'aspects, le déploiement des valeurs nouvelles et permanentes de l'apprentissage, ainsi que la montée dans la liberté. Le chemin de la Rosa Mystica, qui est exploré et va l'être jusque dans le champ de l'âme-esprit, est intentionnellement obstrué !

C'est pourquoi, nous et le groupe devons intervenir afin de donner à l'individu et au groupe qui le veulent la capacité de gravir le chemin menant vers le haut. Vous comprenez maintenant qu'il semble que, nulle part, la possibilité du développement positif de l'humanité n'existe et que la révolution cosmique est toute proche. Or seule une révolution de vous-même par vous-même peut vous sauvegarder dans la tourmente de la révolution cosmique.

Moi seul suis différent des hommes ordinaires

Le 20ème chapitre du Tao Te King s'achève, comme vous le savez, par ces paroles: *Moi seul suis différent des hommes ordinaires, parce que je vénère la Mère qui nourrit tout.*

Cette sentence exprime clairement quelle incommensurable différence existe entre l'orientation de l'homme totalement accordé à la nature de la mort et celle de celui qui garde son coeur tout entier tourné sur la nature de la vie.

«La Mère» dont il est ici question désigne un champ de substance astrale pure, inviolée, un champ rassemblé autour de tout domaine de vie où des étincelles divines doivent être portées se manifester. Des courants sont entretenus dans un tel champ et des rayonnements en émanent. Les écrits sacrés de tous les temps parlent aussi de l'«océan infini de la substance primordiale» et des «eaux de la vie». L'Apocalypse parle du pur «fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui sort du trône de Dieu et de l'Agneau.» C'est cette puissante source de vie qui doit nourrir tous les enfants de Dieu. C'est cette force unique qui doit expliquer «la» vie. Sans elle, on ne peut dire de nul phénomène qu'il procédé de la «vie».

Il est compréhensible, évident et parfaitement explicable que l'on ait donné le nom de «Mère» à cette plénitude astrale. Cette Mère a dégénérer le monde entier. Le plan complet de la création du Père doit venir à l'existence par la force de la «Mère». Du Père rayonnent des étincelles divines, des microcosmes, dans lesquels l'esprit de Dieu est présent. L'étincelle divine est la semence de Dieu. Tout ce que recèle cette étincelle divine

doit, au contact de la Mère du monde laquelle est donc le champ astral de la vraie vie parvenir à croître et à se manifester. De la Mère, par la semence du Père, est *créée* la filiation, la descendance, une merveilleuse réalité.

Lao Tseu vit par cette Mère. Il vénère celle qui nourrit tout. Pourquoi alors est-il de ce fait si totalement différent de ses semblables? Vous êtes en mesure de répondre à cette question. Ceux qui sont nés de la nature ne vivent pas du champ astral de la Mère du monde. Ils sont issus du champ astral de la fausse mère, le champ astral de la nature de la mort, et sont entretenus par lui. Par rapport à ceux qui vénèrent et servent la véritable Mère du monde, ils dépendent d'une orientation de vie différente, ils montrent en conséquence un comportement différent, entraînant des effets différents.

C'est pourquoi il est compréhensible que l'homme né de la nature, dénué de la moindre sagesse et uniquement doté d'une faculté de connaissance intellectuelle, ne puisse accumuler et conserver que des connaissances du monde, et encore bien peu. Ces connaissances, acquises expérimentalement, ne peuvent s'étendre qu'expérimentalement. Dénuées de sagesse, elles conduisent invariablement à l'abîme et, dit Lao Tseu, font de ce monde une jungle.

Voyez donc le grand contraste. Voyez ces deux figures humaines : l'homme né de la nature et la personne de Lao Tseu. Tous deux possèdent un microcosme, tous deux proviennent d'une étincelle divine. Mais l'un, Lao Tseu, vit du champ astral de la Mère du monde, dans lequel l'esprit de Dieu se manifeste, se fait directement connaître; de sorte que le vrai fils de Dieu, l'homme véritable, naît de l'étincelle divine, par elle et avec elle, et que la sagesse qui est de Dieu se relie directement et parfaitement l'instrument de sa raison et en fait usage. Plus un seul aspect de son comportement, ni aucune des conséquences de celui-ci, n'est spéculatif ou regrettable. Telle est, d'étape en

étape, de force en force, la manifestation de la gloire de Dieu et du plan élaboré pour ses enfants.

A côté de cela, considérez l'autre homme. Est-il un homme ? Il ne l'est pas ! Prisonnier de la nature de la mort, séparé de la Mère du monde, sa manifestation, son devenir stagnant. Il est le boiteux, le paralytique, l'aveugle qui doit être guéri. Il est, comme le dit Jésus le Seigneur : « aveugle bien qu'il voie, sourd bien qu'il entende », un être non-né. Beaucoup de ceux qui disposent seulement d'une conscience cérébrale, d'un intellect, et ont amassé quelques connaissances ésotériques au cours des ans, se bercent de l'espoir que cette apparence d'être humain si endommagé arrivera bien un jour à bon port par une voie détournée. Ils spéculent encore une fois sur un progrès dû à l'étude.

Comprenez donc Lao Tseu. Seul un revirement total sur la voie qu'elle a prise sauvera l'humanité née de la nature. Seul un retour réel vers la Mère du monde, vers le champ astral salvateur du commencement, pourra l'aider.

Le chemin qui y conduit, vous le connaissez, l'Ecole Spirituelle vous l'indique journellement. Commencez alors par débayer votre chemin de l'obstacle le plus important : la mystification qui est de croire que les connaissances du monde, et non la sagesse qui est de Dieu, pourront vous aider. L'application pratique des deux ensemble est impossible ! Elles sont incompatibles. C'est pourquoi : *Abandonne l'étude, l'inquiétude s'éloignera de toi.*

Les activités visibles du grand Tè résultent des émanations de Tao. Telle est la nature de Tao.

Dans sa création, Tao est vague et confus. Combien vague ! Combien confus ! Pourtant le milieu contient toutes les images. O combien vagues ! O combien confuses ! Pourtant dans le milieu est l'être spirituel. Cet être est des plus réels et détient le témoignage infallible.

Depuis des millénaires jusqu'à présent son nom demeure impérissable. Il donne l'existence à la véritable création.

Comment saurai-je que toutes les naissances ont leur origine en lui ? Par Tao lui-même.

Tao Tè King, chapitre 21

Dans sa création, Tao est vague et confus

Les activités visibles du grand Tè résultent des émanations de Tao. Telle est la nature de Tao.

Par cette citation de l'antique sagesse chinoise, nous vous présentons le 21^{blème} chapitre du Tao Te King. En lisant ce chapitre vous avez sans doute remarqué que le sujet concerne surtout les concepts Tao et Te. Ce que Lao Tseu veut exprimer par là, au sens de ce chapitre, vous le comprendrez mieux si vous partez du dernier verset du chapitre 20 :

Moi seul suis différent des hommes ordinaires, parce que je vénère la Mère qui nourrit tout.

Au chapitre précédent nous disions que, dans ce verset, «la Mère» signifie : le champ astral originel du commencement, parfaitement pur, dans lequel le Père se manifeste pleinement. Ce champ astral de l'origine n'a pas disparu. Il existe toujours, il est inviolable. L'homme qui s'approche du chemin gnostique pour le suivre doit nettement comprendre cela à chaque instant. La grande Mère du monde est inviolable. L'espace duquel, dans lequel et par lequel doit s'élever la réalité, est inviolé.

Dès qu'un homme, un groupe d'hommes ou une humanité s'écarte, ne serait-ce que dans le moindre aspect, du plan d'évolution divin originel, le champ astral de cet homme, de ce groupe, de cette humanité se sépare immédiatement du champ

astral originel, afin que cette déviation n'endommage pas l'originel dans un sens dégénératif.

Une telle séparation est une loi universelle. Cette loi préserve, d'un côté, la manifestation divine et, de l'autre, l'élément liberté. Une telle séparation des conditions astrales peut être aussi qualifiée de « chute » dans un certain sens. Cette désignation ne saurait être considérée toutefois comme complète car vous comprenez qu'en chaque homme, dans chaque groupe, dans chaque humanité, sur chaque corps céleste, apparaissent des états de l'astral différents les uns des autres et s'écartant de celui de la Mère du monde. On ne peut parler de « chute » que si, dans le va et vient des événements et développements, l'élément mal et méchanceté vient à dominer et que l'on tente de rendre « statique » ce qui évolue sans cesse.

Lorsqu'un tel état se manifeste comme c'est le cas dans notre humanité la séparation s'accroît très nettement. Entre la nature de la mort et la nature originelle de la vie s'ouvre un énorme fossé, un abîme béant. La manière dont cela se passe ensuite vous est sans doute très connue, à la fois par l'expérience et par l'enseignement de l'Ecole Spirituelle.

Le champ astral, duquel et dans lequel un homme vit, correspond très précisément à son état d'être réel. Toutes ses expériences, tout ce qui lui arrive dans la vie, tous ses désirs, ses pensées et ses actes sont la conséquence de la nature de la sphère astrale de sa vie. Lorsque celle-ci est très personnelle, très individuelle et que l'on peut qualifier cet homme de marginal, les épreuves et les expériences, dans un champ astral s'écartant de celui de la Mère du monde, sont alors teintées de façon aussi très personnelle. Néanmoins, si le comportement d'un être humain ressemble beaucoup à celui de l'humanité en général, s'il agit quasi-ment en tout comme la masse, alors le destin collectif le frappera aussi de toute sa force. C'est ainsi qu'il y a un karma personnel, un karma de groupe et un karma collectif, ou karma du monde.

Le point suivant sur lequel nous devons attirer votre attention est la certitude que la Mère du monde est inviolable précisément en raison de la loi de liberté. Supposez que l'humanité s'écarte du plan originel et vous le savez, « tous se sont égarés » apparaît à l'instant même un champ astral délimité dans lequel s'accomplit un développement dialectique. Le « monter, briller, descendre » signifie alors toujours la perte totale, la destruction de tout ce qui est impie et mortel dans le champ astral en question. Sa reconstruction jusqu'au point originel de sa déviation s'effectue en plusieurs fois. Dans ces conditions, lors d'un nouveau commencement, par conséquent au cours du jour de manifestation suivant, cette déviation est facilement anéantie.

Nous essayons de montrer clairement que tout champ astral s'écartant de la Mère du monde ne pourra jamais attaquer, surpasser et anéantir la manifestation universelle. Toute déviation commence et s'anéantit elle-même, tout en recevant la chance de recommencer et de retourner à l'originel. C'est pourquoi, s'étant relié à nouveau au champ astral originel, Lao Tseu dit :

Moi seul suis différent des hommes ordinaires, parce que je vénère la Mère qui nourrit tout.

Le chapitre 21 du Tao Te King commence par expliquer comment un homme qui le désire peut opérer un tel retour ; et, en particulier, sur quelle base scientifique irréfutable il fonde ce retour. C'est de cela que nous voulons vous parler.

Les activités visibles du grand Tè résultent des émanations de Tao.

Lorsqu'un homme un élève de la Jeune Gnose par exemple prend la décision de parcourir le chemin de retour, il est alors certain qu'il ne peut le faire que s'il s'écarte totalement du champ astral de la nature de la mort et se retourne vers le

champ astral de la Mère du monde. Telle est la condition primordiale.

Tout cela a trait à un revirement total de sa vie, à une révolution de nature triple.

En premier lieu, en vertu de votre naissance dans la nature, vous entretenez autour de vous un champ astral très individuel, en conséquence de quoi votre corps astral se trouve dans un certain état.

En second lieu, vous êtes relié à un certain groupe d'hommes qui ont le même type. Cette liaison est de nature plus ou moins étendue. Il peut y avoir des caractéristiques typiques, de nature matérielle par exemple, de nature astrale, de nature égocentrique, nationale ou autres.

En troisième lieu, vous êtes solidaire de l'humanité au sens large.

Vous êtes ainsi prisonnier de votre propre champ astral, de celui du groupe auquel vous appartenez et de celui de l'humanité en tant qu'unité sociale communautaire. Si vous voulez que le revirement que vous visez en tant qu'élève de l'Ecole Spirituelle réussisse, il doit donc être triple. Il faut détruire, de triple façon, les conditions astrales existantes et vous mettre pleinement en harmonie avec le champ astral originel de la Mère de la vie, ainsi que nous le recommande Lao Tseu. Sinon vous ne parviendrez simplement qu'à déplacer les accents de votre vie, à l'intérieur du cadre de la nature de la mort.

Supposez que quelques personnes deviennent élèves de notre Ecole, mais ne procèdent en aucune façon à une révolution personnelle. Les mesures prises se bornent à être végétarien, à ne pas fumer, à s'abstenir d'alcool; ils parlent, ils sentent et pensent comme on le fait d'ordinaire dans l'Ecole Spirituelle, mais de manière dogmatique; ils ont en outre des idéaux sociaux, communautaires, et d'autres habitudes qu'il est possible de combiner avec l'apprentissage. La conséquence sera qu'ils formeront bien entre eux un nouveau groupe, mais

dans le cadre de la nature de la mort. Un groupe, donc, comme il y en a déjà tant dans le monde. La mort, et son aiguillon, la véritable cause de leur emprisonnement, n'en serait pas le moins du monde attaquée. Car leur caractère, leur être, leur apparence et leur nature générale restent exactement les mêmes qu'auparavant. Ils n'ont fait qu'établir entre eux un nouveau cimetière. Outre un cimetière catholique romain, un protestant, un juif et un public, il y aurait donc, en plus, un cimetière pour des hommes qu'on appellerait rosicruciens. Au fond, ils ne seraient devenus en rien différents des autres.

Pourquoi Lao Tseu est-il donc devenu si complètement différent ? Eh bien, sa vénération de la Mère originelle, de la véritable filiation divine, se rapporte à une triple révolution personnelle, à une triple délivrance de l'emprisonnement astral dans lequel il séjournait, allant de pair avec un désir infini d'accéder au champ astral de l'origine, aspiration qui prend forme et force dans le coeur d'un tel être.

Vous direz peut-être : « Quelle tâche immense ! Et si lourde accomplir ! » Penser ainsi serait la plus grande erreur de votre vie. Quand le désir dont il est ici question prend réellement forme dans le coeur, la joie intérieure, la force et le pouvoir de prendre toutes les mesures nécessaires, ainsi que l'entendement exigé entraînent le succès absolu. Tout ceci pourrait, par exemple, se rapporter au fait de renoncer à une position sociale entravant indiscutablement votre apprentissage, ou bien de briser de nombreux liens et de tirer dans votre vie des conséquences radicales et profondes.

Beaucoup, écoutant cela, seront peut-être d'avis que l'hypothèse de travail gnostique constitue, pour le moment, une base incertaine dans un monde comme le nôtre : « Est-ce bien justifiable vis-à-vis de nous-même et de notre famille d'adopter la triple pratique gnostique ? La base que vous proposez nous paraît pour le moment trop vague, trop confuse. » O si vague...!

Mais Lao Tseu répond :

Les activités visibles du grand Tè résultent des émanations de Tao. Telle est la nature de Tao.

Pour ceux qui sont nés de la nature, pour tous ceux à qui est assignée déjà d'avance une place dans tel ou tel cimetière, Tao est, dans sa création, extrêmement vague et confus. Il n'y a rien de plus vague et de plus confus. Il ne peut en être autrement dans le champ astral séparé de la Mère originelle. *Pourtant le milieu de la création de Tao contient toutes les images.*

Réfléchissez à cette parole afin que se dissipe en vous complètement tout ce qui est vague et flou concernant l'apprentissage réel et concret.

Tao, la grande force du milieu

Les activités visibles du grand Te résultent des émanations de Tao.

Certains auteurs traduisent l'expression « le grand Te » par « la grande vertu ». Bien que Te soit, certes, une grande vertu, il est mieux de le traduire par la périphrase : « le chemin de la délivrance » et « le résultat acquis en parcourant le chemin de la délivrance ». Si nous envisageons ainsi l'essence de Te, c'est pour éviter que la grande vertu ne soit considérée comme un aspect de la vie issue de la nature.

Dans la nature de la mort, il y a bien des choses que l'on peut qualifier de vertueuses, de bonnes, mais la vertu et le bien dans cette nature ne sont jamais parfaits. Il n'ont aucun rapport avec l'unique bien dont parle Hermès Trismégiste.

C'est pourquoi il est question, au chapitre 21 du Tao Te King, d'activités visibles, comme résultat du parcours du chemin, comme résultat de l'application de la triple pratique gnostique dont nous avons parlé au chapitre précédent ; d'effets qui, par conséquent, ne doivent absolument pas être vagues car ils résultent des émanations, des influx de Tao.

Tao est l'Unique, l'Absolu divin, il est « Cela ». Cette définition n'est-elle donc pas bien vague ? Pas nécessairement. Pour trois raisons. La première est que ces émanations sont la nature de Tao ; la seconde, que Tao se situe « dans le milieu » ; la troisième que ce milieu porte en soi « toutes les images ». Essayons de vous faire comprendre cela.

Dans la manifestation divine entière, dans l'espace entier de

la création, Tao l'Unique divin se tient « dans le milieu ». Dans cet insondable espace existent des champs de nature astrale, tous très différents les uns des autres. On peut dire de cette diversité comprise dans une unité : « Tao se tient dans le milieu ».

Considéré en soi, c'est très important et consolant ; mais il est beaucoup plus important de constater que, de cette force divine, « du milieu », proviennent des émanations, des influx, des rayonnements, des activités. Ces émanations emplissent de leur majesté l'insondable espace tout entier.

Cela devient capital quand on découvre que les myriades de systèmes stellaires qui englobent les systèmes zodiacaux, lesquels englobent les systèmes solaires, lesquels englobent à leur tour les corps planétaires, possèdent tous en leur milieu, au sens le plus littéral, Tao.

Chaque planète, chaque soleil, chaque système est entouré et pénétré par l'essence de Tao, essence qui forme un foyer au centre de ces corps et systèmes célestes. La planète que nous habitons porte donc Tao en son coeur, au sens le plus absolu.

C'est pourquoi il est dit que l'Esprit christique demeure dans le stratum central de notre planète. Voilà la raison pour laquelle il faut faire une nette distinction entre l'Esprit de la planète et le Logos de la planète. L'Esprit de la planète est l'expression de l'aspect dialectique, le porteur d'image de la nature de la mort à l'échelle planétaire. Connaissant comme étant la Terre la planète que nous habitons, nous pourrions la comparer à la personnalité de l'homme. Le Logos planétaire, quant à lui, est l'existence et la présence de Tao. L'existence de la véritable Terre née de Dieu, que l'on peut comparer au microcosme. C'est le Ciel Terre évoqué dans l'Apocalypse, une planète tout à fait différente de celle que nous connaissons et qui nous est cependant très proche.

Il est encore plus surprenant de constater que le microcosme ne fait pas exception dans un cosmos ou un macrocosme. « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. » Comprenez cet

adage hermétique. Tao est présent dans le microcosme aussi, et de plus « dans le milieu », au centre, qui correspond au cœur physique ! Et dans ce « milieu » on peut en distinguer très clairement les émanations.

Nous vous montrons ainsi – quoique d’une façon un tant soit peu décousue – la nature de Tao. Tao est partout et en chacun « dans le milieu absolu ». Voilà le grand miracle de Tao. Cette grande force, vivante, divine, parle, vit et rayonne au cœur de tout et de tous. Telle est la nature prodigieuse de Tao, l’attribut de Dieu. « Pourquoi alors, demanderez-vous, la voix de Tao est-elle si vague en moi ! Pourquoi me jette-t-elle dans la confusion ? » C’est parce que Tao est bien en vous mais pas de votre essence. Tao n’est pas incarné en vous, ne fait pas partie de la vie issue de la matière, tandis que votre existence particulière, votre personnalité, possède une conscience propre, sa propre voix. Vous êtes d’une nature différente et la Nature divine ne particularise en vous qu’une voix, qu’un rayonnement. C’est la Parole qui était au commencement. Lorsqu’un homme se limite exclusivement à ce qui appartient à la naissance naturelle, lorsqu’il y trouve suffisamment d’espace, lorsqu’il s’y absorbe exclusivement, lorsqu’il ne sait même rien de la possibilité d’une autre nature, dont la voix résonne en lui, alors il est logique qu’il ne comprenne pas cette voix et qu’elle n’agisse en lui que pour le troubler. Lorsqu’un homme connaît la présence de l’autre nature, mais ne l’approche pas positivement par son comportement, oui, il ne ressent, outre la confusion, que quelque chose d’extrêmement vague. Alors la lumière, la Parole, brille dans les ténèbres, mais les ténèbres n’ont ni la capacité ni la volonté de la recevoir. Remarquez-vous combien est concret le prologue de l’Evangile de Jean ? Si vous voulez vous libérer de cette confusion et transformer ce vague en une claire lumière, n’oubliez jamais qu’il existe toujours, dans la manifestation universelle entière, deux natures : la nature absolue, qui est Tao, et une nature en devenir qui n’est pas, ou pas encore,

Tao; donc que, par rapport à votre microcosme, il y a deux vies. La nature en devenant stagne éventuellement dans sa montée comme la nôtre et par là même est ramenée en arrière et doit retourner au point de départ: c'est la roue de la naissance et de la mort. Remarquez bien que s'il y a deux natures, il y a aussi deux états de conscience, séparés l'un de l'autre: l'état de conscience de la nature en devenir et celui de la nature absolue; la conscience de la personnalité et la conscience du microcosme. L'état de conscience inférieur doit faire place à l'autre ou se fondre en lui. C'est surtout la conscience de l'être de la nature stagnante, de la nature devenue mauvaise, qui doit être attentive à cela. L'état de cette conscience doit être brisé pour faire place à la nature divine, en sorte qu'un jour l'entité libérée puisse dire: «Le Père et moi sommes un.»

Nous parlons ici de choses que vous connaissez déjà depuis longtemps, mais il s'agit de vous les rendre vivantes en cet instant. Avez-vous conscience que le Seigneur de l'univers se trouve en ce moment même au centre de vous-même, dans «l'étable» de votre être dialectique, au milieu du temple, au milieu de votre microcosme?

Sous plus d'un aspect, dans le passé, vous vous êtes sans doute égaré vous-même dans le vague et la confusion. Comprenez donc maintenant la parole de Lao Tseu:

Pourtant le milieu contient toutes les images. Dans le milieu est l'être spirituel. Cet être est des plus réels et détient le témoignage infailible.

Peut-on s'exprimer plus concrètement que le langage sacré de Lao Tseu? Du coeur de Tao flue l'essence spirituelle divine, la Voix de Dieu, la Parole de Dieu. Cette Voix, cette Parole englobe le plan tout entier.

Les caractères de cette Parole de Dieu consistent en représentations et impressions très concrètes. Du principe central du microcosme, de la rose du coeur, émane une force-lumière

rayonnante, une force-lumière qui porte en elle et avec elle des séries d'images de la grande réalité, images qui devront être réalisées dans l'homme et par l'homme. Pensez à la radio et à la télévision. Cet exemple banal vous montre clairement quelles formidables séries de sons et de représentations s'écoulent du coeur de Tao et peuvent être perçues par l'homme si l'instrument qu'est son système en a été rendu capable.

Ce langage représentatif s'adresse à vous 1 chaque instant, vient vers vous à chaque instant, à partir du centre de vous-même. Le langage divin qui parle en nous est semblable à celui qui parle en vous. Nous avons ainsi un moyen de comparaison, de perception. Le Logos de la planète nous parle ce même langage divin. Faites attention : il ne s'agit pas de l'Esprit de la planète. En bref, cette parole, ce langage nous parvient d'innombrables directions.

Cette parole contient une connaissance au plus haut point réelle. Elle détient le témoignage infaillible, dit Lao Tseu, concernant le devenir entier de l'univers, ce qu'il doit être, ce en quoi il est fautif et comment il peut être à nouveau rectifié dans sa totalité. Tout problème que vous soumettez au tribunal intérieur du microcosme, du cosmos et du macrocosme, vous est retransmis en représentations multidimensionnelles, transmuté en une représentation que vous pouvez voir, comprendre et assimiler.

Tout homme qui s'approche ainsi véritablement du « Seigneur du Milieu » fait partie de l'université mondiale de Dieu. Seule la connaissance assimilée là constitue un témoignage infaillible. C'est pourquoi Lao Tseu dit au chapitre 20 : *Abandonne l'étude, l'inquiétude s'éloignera de toi.* Seule la connaissance de Dieu dans ses applications pratiques est utile au monde, à l'humanité et sert le plan.

Comprenez-vous maintenant pourquoi nous insistons auprès de vous pour que vous fassiez tout votre possible afin que l'être spirituel qui est en vous parle et que s'éclaire le témoi-

gnage infaillible ? Un témoignage impérissable d'un temps immémorial. Une force qui peut faire naître la véritable création. Une création qui s'accomplit parfaitement selon des bis scientifiques. Un processus que le candidat à la science sacrée peut suivre pas à pas, car la naissance complète, la renaissance, a son origine en Tao, en Tao qui est « dans le milieu » de vous-même, qui vous donne la force et peut être compris au moyen de son pouvoir créateur d'images.

La renaissance en Tao

Il est dit, comme vous le savez sans doute, que Lao Tseu écrivit neuf cent trente livres sur l'éthique et la religion et soixante dix sur l'ésotérisme. Il ne reste cependant plus rien de tous ces écrits parmi lesquels se trouvaient même des exemplaires imprimés. Ils ont disparu sans laisser de traces. L'unique écrit de Lao Tseu que l'humanité possède est le Tao Te King, comprenant environ cinq mille mots, qui pourraient s'écrire sur une douzaine de pages. On trouve le texte bien des fois totalement incompréhensible; et c'est sans doute la raison pour laquelle il a été préservé pour l'humanité.

La vieille histoire que vous avez entendue déjà tant de fois se renouvelle toujours. L'adversaire du commencement, celui qui se manifeste à travers tous les siècles sous de nombreuses formes, et continue toujours, a fait ici également son possible pour détruire les écrits qui paraissaient dangereux pour le maintien de la nature de la mort, et pouvaient éclairer l'humanité sur la grande réalité des deux natures. Ce que beaucoup de sinologues pensent du Tao Te King vous est connu, ce que l'on doit penser de leurs traductions également. On trouve cependant en Orient, dans de nombreuses librairies, beaucoup d'épais volumes sur cette oeuvre. Ce sont pour la plupart des textes tronqués destinés à mener les vrais chercheurs sur de fausses pistes.

Nous ne devons donc pas trop accabler les sinologues qui puisent à de telles sources, car au cours des siècles beaucoup sont déjà tombés victimes de l'adversaire. Vu sur le plan de la nature de la mort, tout est fait effectivement pour effacer les traces des messagers divins.

C'est pourquoi il n'y a qu'un seul chemin, qu'une seule méthode pour supprimer les imprécisions et les confusions qui vous masquent la grande réalité. C'est le chemin, la méthode dont nous vous avons parlé. Il faut approcher la nature de Tao, qui est aussi « au milieu » de vous. Vous devez aller à la rencontre de la nature de Tao, dans un don parfait du coeur, animé d'un ardent et profond désir. Vous découvrez alors qu'il s'agit réellement d'un infaillible témoignage de Dieu, du Royaume de Dieu en vous. De toute éternité, dit Lao Tseu, l'être de Dieu, qui nous est si proche, est impérissable. C'est ce fait qui peut faire naître la véritable création, la véritable renaissance.

Jetons un regard rapide sur la manière dont cette création peut s'accomplir, et s'accomplit, en l'homme qui met en application la triple pratique gnostique :

- En premier lieu, il doit se soustraire à son propre champ astral, le champ de la nature qui s'écarte de Dieu ;
- en second lieu, il doit s'éloigner du champ astral du groupe, celui de sa naissance dans la nature ;
- en troisième lieu, il doit briser sur le plan astral tous les liens qui existent entre lui et le monde de la nature de la mort.

A première vue, cette triple tache paraît un mur infranchissable qui nous barre le passage. Pourtant ce fut toujours la tache de tous les grands de l'histoire, de tous les enfants de Dieu. Ce n'est rien de plus ou de moins que le chemin que Jésus le Seigneur suivit sur la *via dolorosa* ou il nous précéda. Il chercha et trouva ce Royaume qui, dès le commencement, n'a jamais été de ce monde. Pour cela il rendit droits ses chemins. Pour cela, il s'immergea dans les eaux du Jourdain, le fleuve de la vie. Pour cela il vainquit l'adversaire astral.

Si vous voulez donc vraiment imiter le Christ et vous le pouvez par le fait que le Royaume de Dieu est en vous vous devez commencer concrètement. Il faut vous tourner vers le « Seigneur du milieu », avec un grand désir, avec tout l'intérêt de

votre coeur. Si vous n'êtes pas encore capable de faire naître un tel désir, si cela vous donne beaucoup de peine, eh bien c'est que votre temps n'est pas encore venu. Personne ne peut vous forcer à concevoir ce désir infini du coeur. Impossible d'y parvenir au moyen d'exercices ou par une décision de l'intellect. C'est un état d'être comparable à l'amour.

Si vous aimez vraiment un enfant des hommes, ou bien si vous avez connu un tel amour, vous savez alors que le coeur tout entier se sublime dans cet amour et que de lui émane un influx, un courant qui établit la liaison. Or c'est avec un tel amour que le coeur doit s'élever jusqu'à la rose spirituelle qui est en lui, au milieu de vous. C'est parce que cette rose, qui est si proche, vous cherche déjà depuis longtemps, attend votre venue, que la liaison s'établit avec force. Tel est le fondement de la renaissance, de la renaissance de l'âme. C'est pour ces raisons qu'il est dit dans la Bible que seul l'amour libère.

Quand les fondements de la renaissance sont devenus vraiment évidents, les forces de Tao pénètrent dans le système entier de la personnalité. Alors la nature de Tao peut y accomplir son travail. Il faut essentiellement que l'homme qui est l'objet de ce miracle, garde son coeur entier dans la lumière de Tao et qu'il ne laisse pas les désirs de son coeur s'égarer sur les voies et dans les vallées de la nature de la mort. Alors la personnalité entière coupera progressivement toutes les liaisons astrales de la nature qui éloignent de Dieu. La création voit le jour.

Vous vous demandez peut-être encore : « Comment puis-je savoir avec certitude que la renaissance a réellement son origine en Tao ? Ne puis-je commettre des erreurs ? »

Voici la réponse à cette question : « Cher ami, de jour en jour et d'heure en heure, avec une certitude indéfectible, vous le saurez par Tao lui-même », dit Lao Tseu. Le Seigneur « du milieu » parle à chaque instant dans son langage imagé à l'être qui, dans l'amour, a trouvé et rencontré le Dieu intérieur. Pour lui le « commerce secret » avec le Très-Haut est à jamais devenu réalité.

*L'imparfait deviendra parfait. Le dévié sera redressé. Le vide sera comblé.
Ce qui est dégradé sera rénové.*

Avec peu on obtient « cela ». Avec beaucoup on s'en écarte.

C'est pourquoi le sage saisit l'unique, et fait ainsi de lui-même un exemple pour le monde.

Il ne veut pas paraître lui-même la lumière, et c'est justement pourquoi il est éclairé. Il ne se surestime pas et c'est justement pourquoi il brille. Il ne se loue pas soi-même et c'est justement pourquoi il a du mérite. Il n'est pas arrogant et c'est justement pourquoi il est le plus grand. Il s'en tient à la non-lutte et c'est justement pourquoi personne ne peut le vaincre.

Cette sentence des anciens : « L'imparfait t deviendra parfait », serait-elle une parole vide ? Si quelqu'un atteint la perfection, tout vient à lui.

Tao Tè King, chapitre 22

Les quatre grandes possibilités

Vous avez sans doute découvert que les différents chapitres du Tao Te King doivent être compris comme un ensemble cohérent. Considérez donc le contenu du chapitre 22 à la lumière du précédent.

Nous y avons vu que « dans le milieu » absolu de chaque microcosme, qui correspond chez l'homme né de la matière au sanctuaire du coeur, vit et existe l'être spirituel. C'est de ce « milieu », de cette rose du coeur, que procède la création véritable, la renaissance de l'esprit, de l'âme et du corps. Si l'homme trouve « le chemin », reconnaît « la vérité » et vit « la Vie », une telle victoire ne saurait attendre. C'est ce qui explique l'axiome que pose Lao Tseu au chapitre 22 :

L'imparfait deviendra parfait. le dévié sera redressé. Le vide sera comblé. Ce qui est dégradé sera rénové.

Il est indéniable et absolument certain que le plan de Dieu pour le monde et l'humanité réussira en totalité. Le propos de Lao Tseu est de montrer cela clairement à ses élèves. Vous vous êtes rendu compte que les paroles concises du Tao Te King, exprimant tout avec le moins de mots possible, ne sont sûrement pas destinées à un public d'hommes vaguement chercheurs. Lao Tseu adresse ses leçons et ses idées si brièvement formulées aux hommes exceptionnels de la Chaîne universelle et à leurs équipes. Ce sont des travailleurs qui ont une dure tâche, et qui parfois perdent courage et sont dévorés de chagrin.

C'est un état psychique dont parle l'évangile que nous connaissons, et qui peut échoir à chaque travailleur dans le vigne de Dieu. C'est à eux que le maître adresse ces mots :

L'imparfait deviendra parfait. le dévié sera redressé. Le vide sera comblé. Ce qui est dégradé sera rénové.

Ces paroles redonnent aux travailleurs le courage de persévérer. Car chaque enfant de Dieu atteindra le but final. Chacun trouvera la voie de la perfection, chacun rendra droit les chemins, chacun parviendra à remplir ce qui a été vidé, et le renouvellement de tout ce qui est dégradé en sera le résultat triomphal.

Tous ceux qui approchent l'Ecole Spirituelle et acceptent l'apprentissage deviennent, cela va de soi, des collaborateurs potentiels du grand et saint travail, Oeuvre totalement consacrée à l'élévation et au service de ce qui est imparfait, dévié, vide et dégradé. C'est pour cela que nous vous présentons les quatre grandes possibilités :

1. suivre le chemin de la perfection,
2. rendre droits les chemins,
3. remplir ce qui a été vidé,
4. se renouveler par la transfiguration.

Quand vous abordez ces quatre possibilités et certitudes finales, considérez bien leur succession, car elles concernent un processus qui a lieu dans cet ordre.

En lisant le premier verset du chapitre 22, vous avez peut-être pensé que c'était une parole mystique réconfortante, quelque chose comme : « Courage, allez-y, tout ira bien ! » Que ce qui était dit et la façon de le dire n'était pas tellement important, mais qu'on y faisait preuve d'une espèce d'amicale bonhomie : « Ce qui est dévié sera bien un jour redressé ! »

Non, l'essence de cette parole, l'ordre des mots, donc sa structure, sont absolument conformes à une loi naturelle divine

selon laquelle la manifestation universelle de la création et de la créature s'accomplira.

Vous savez que la créature de Dieu, l'homme, doit passer par les phases suivantes :

après une période de préparation, appelée involution, il est mis devant une tâche désignée comme l'évolution. Contrairement à ce qu'on pense en général, cette évolution n'est pas un processus automatique. L'homme ne subit pas l'évolution,

doit évoluer lui-même par la réalisation de soi. Il doit faire grandir le but divin, en lui et par lui, sans contrainte et dans un amour éclairé d'une connaissance parfaite.

C'est pour cela qu'au commencement du chemin de la réalisation de soi, de la croissance du dieu en lui, l'homme est mis, aujourd'hui comme hier, devant le chemin de la perfection. Il lui est donné la connaissance du plan complet. L'axiome : L'imparfait deviendra parfait, est caché dans le premier aspect. Quiconque en est arrivé là, verra devant lui le chemin de la perfection.

Le plan alors dévoilé doit être exécuté. Il doit être accompli par l'homme lui-même, de son plein gré, avec dévouement, donc en y vouant tout son intérêt et un immense amour. L'essence spirituelle, qui est « dans le milieu », rend chacun capable d'atteindre le but.

Celui qui ne le fait pas ou qui ne le veut pas, provoque l'intervention immédiate de la contre-nature, la nature qui sanctionne et corrige par elle-même ; enfin éventuellement celle de la nature de la mort, afin de ramener chaque fois les personnes concernées à la haute raison de l'étincelle divine qui est en elles.

Le chemin de la perfection est pour ainsi dire « au milieu de vous » depuis le tout premier commencement. La haute raison est éternelle et reste éternellement la même. L'être de la nature subit les conséquences de la déviation du plan de Dieu dans son corps et son environnement ; il est si égaré qu'il a tout « oublié », et structurellement il est tellement dénaturé que, face au chemin

de la perfection, il n'est plus capable de comprendre et voit tout au plus une «raison obscure». Il est donc de première nécessité de vous présenter régulièrement le chemin de la perfection et de vous en éclairer tous les aspects dans l'ordre. Si un homme né de la nature et lié à elle subit tant de coups que sa nature inférieure finit par être brisée, il se peut qu'il perçoive le cri du coeur émanant de l'atome originel. Alors le nuage obscur situé entre la haute raison de Tao qui est «au milieu» et le coeur vaincu a la possibilité de se dissiper, permettant ainsi au chercheur de voir à nouveau face à lui le chemin de la perfection.

Dans *l'Ethique* de Spinoza on trouve cette assertion parmi d'autres: «Qui, mené par la crainte, fait le bien par peur du mal n'est pas guidé par la raison. Cependant l'homme touché par la raison qui est «au milieu», n'aura jamais que des sensations de joie et de désir intense.»

Imaginez que vous ayez été si frappé et choqué par la vie que, par crainte de souffrir encore plus profondément, vous vous réfugiez dans l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or et que, sous l'empire de cette peur intense, vous soyez devenu élève. Eh bien, il est exclu qu'en prenant connaissance de la sagesse gnostique vous puissiez entrevoir devant vous, ne serait-ce qu'une seconde, une lueur du chemin de la perfection. Il se peut que la raison, qui est «au milieu», ne vous ait jamais parlé. Alors la rose du coeur est encore totalement enfouie dans le bouton, l'enseignement gnostique n'a encore aucun sens pour vous, aucune signification, aucune force.

Une école spirituelle comme la nôtre ne rentre sous aucun rapport dans le cadre d'une religion naturelle. C'est pourquoi Spinoza dit: «Ceux qui s'efforcent de contraindre l'homme par la peur» – il veut parler de la peur d'une justice vengeresse – «le poussant ainsi à fuir le mal au lieu d'aimer la vertu, ne cherchent rien d'autre que de le rendre aussi misérable qu'eux-mêmes.»

Donc tenez compte du signe caractéristique suivant: l'être

humain arrivé au bout de son chemin dans la nature de la mort, ayant atteint le fond du puits du dépérissement, dont l'angoisse, le souci et la peur ainsi que la lutte et l'instinct de conservation ont consumé la vie, doit s'interroger pour savoir s'il est toujours poussé à chercher encore de nouveaux objets ou sujets d'angoisse, de souci et de peur, et à vivifier toujours de nouvelles raisons de commencer ou de poursuivre une lutte quelconque.

Si c'est le cas, alors il n'a pas fini sa traversée du pays de la désespérance, il n'a pas encore atteint le fond de la souffrance.

Quand, psychologiquement, vous êtes à bout, naît le silence, la résignation, puis la voix de la rose retentit à travers votre souffrance, la parole de la raison qui est « au milieu ». Vous ne fuyez pas une nouvelle fois, mais la joie et le désir vous envahissent : « L'homme touché par la raison n'aura jamais que des sensations de joie et de désir intense. »

Pourquoi la joie ? Parce que le chemin de la perfection se manifeste pour la première fois dans la plénitude de sa beauté rayonnante.

Pourquoi un intense désir ? Parce qu'après des souffrances et des épreuves sans nom, après avoir été blessé jusque dans les fibres les plus profondes de l'être, l'immensité et la plénitude de la vie libératrice s'illuminent d'une lumière si claire et déploient des perspectives si vastes qu'un désir sans mesure d'y parvenir fait bondir le cœur.

C'est ainsi que dans la joie et le désir va s'établir l'apprentissage véritable. Dans ces conditions, ce n'est plus un problème et on ne se casse plus la tête pour savoir si oui ou non on accepte les conséquences du nouveau comportement. Dans un grand élan et avec une énergie presque sans borne, on veut réaliser le deuxième aspect du quadruple processus : rendre droits les chemins.

Le sage fait de lui-même un exemple pour le monde

Grâce à nos considérations précédentes, vous avez pu déterminer si vous aviez déjà commencé l'apprentissage réel et contemplé le chemin de la perfection. Il est maintenant évident que ceux qui connaissent cet apprentissage n'ont pas le moindre mal à rendre droits les chemins. Ils saisissent comme allant de soi et avec grand intérêt toutes les occasions et utilisent toutes les possibilités de parcourir le chemin de la perfection qu'ils ont contemplé.

«Rendre droits les chemins» repose sur la pratique de la Rose-Croix johannite, pratique dans laquelle on peut s'engager dès que l'illumination intérieure est devenue une réalité. Il est donc très remarquable et important que les quatre grandes possibilités mentionnées *l'imparfait deviendra parfait, le dévié sera redressé, le vide sera comblé, ce qui est dégradé sera rénové* soient totalement conformes au message du salut qu'ont fait connaître tous les grands instructeurs du monde.

Tous ceux qui se sont détournés du chemin de Dieu doivent d'abord entrevoir l'unique vraie voie. C'est la condition première après laquelle il est évident que peut et doit avoir lieu l'apprentissage de Jean le Baptiste. Celui-ci ne consiste en rien d'autre que rendre droits les chemins, c'est-à-dire tout préparer pour le grand retour. Qui met en pratique un tel apprentissage apporte toutes les corrections à ce qui ferait obstacle à ce retour. De la sorte, il adopte un nouveau comportement révolutionnaire.

Nous l'affirmons : c'est uniquement comme cela que l'on

devient un véritable élève de l' Ecole Spirituelle Gnostique. Les anciens disaient : « C'est uniquement ainsi que l'on naît à Nazareth, que l'on devient un Nazaréen, autrement dit c'est alors seulement que l'on devient et que l'on est un rameau de l'arbre de vie. C'est ainsi qu'un exclu de la nature de la mort devient un être d'exception.

Celui qui arrive donc au bout de son chemin dans la nature de la mort et, de ces bas-fonds, peut contempler l'ampleur et la gloire de la vie véritable comme dans un éclair, celui-là utilise pleinement la deuxième possibilité dont nous avons parlé : rendre droits les chemins, c'est-à-dire suivre le chemin de retour vers son point de départ. Dans ce cas ce qui a été vidé sera rempli.

L'homme né de la nature est vide du prâna de vie. Cette radiation astrale originelle, la force vitale originelle de la Mère de la Vie, doit donc de nouveau affluer dans le système de la personnalité. C'est une phase au cours de laquelle une nouvelle force d'âme anime le candidat : ce qui a été vidé et qui est de nouveau rempli l'est par une force vitale.

Ici on peut employer la quatrième grande possibilité : *ce qui est dégradé sera rénové*. Le renouvellement de la transfiguration s'accomplira. Ainsi donc apparaît la vérité de la parole : *Avec peu on obtient « cela »*. *Avec beaucoup, on s'en écarte*.

Faites attention maintenant de ne pas minimiser le langage en télégraphique de Lao Tseu. Car il traduit entièrement le caractère fortement révolutionnaire du chemin gnostique de la réalisation de soi.

Pour que le vrai soi devienne quelque chose, il faut se dépouiller entièrement du vieil homme ; il faut parvenir jusqu'au non-être, renoncer à la culture entière du royaume des morts. Le chercheur doit avoir le courage de diminuer jusqu'à devenir moins que rien. En étant moins que rien, on obtient « cela ». Avec beaucoup on s'en écarte.

Si l'on diminue, l'Autre peut croître ; la voix de la rose du

coeur retentit ; la rencontre avec « cela », avec Tao, a lieu. *C'est pourquoi*, dit Lao Tseu, *le sage saisit l'unique, et fait ainsi de lui-même un exemple pour le monde.* Un exemple remarquable pour le monde est l'homme qui met en pratique la parole de la Rose-Croix johannite.

Lao Tseu décrit en détail le processus que résume l'expression : diminuer pour que l'Autre croisse :

1. ne pas paraître soi-même la lumière,
2. ne pas se surestimer,
3. ne pas se louer soi-même,
4. ne pas être arrogant,
5. s'en tenir à la non-lutte.

Qui approche les quatre grandes possibilités accomplira indubitablement cette quintuple révolution personnelle.

Faites attention que l'homme né de la nature, très conscient de lui-même – et c'est ce genre d'homme qu'on a ici en vue – est un obsédé de la culture. De nos jours, il y en a des millions comme cela dans le monde. C'est une tendance caractéristique de la majorité de la race actuelle. C'est la raison pour laquelle les jours de la fin approchent à grands pas.

Quand l'homme né de la nature atteint les limites de ses possibilités terrestres, apparaît, à côté de la dégénérescence d'une part, une puissante poussée culturelle d'autre part. Chez l'homme de la masse, soit par faiblesse psychique, soit par déficience morale due à son milieu, la transformation aura facilement lieu dans un sens dégénératif. Mais l'homme très conscient – arrivé à la limite et n'ayant acquis aucune connaissance des conditions réelles de la vie – est cause de grandes tensions. Il veut toujours aller plus loin, il voit toujours plus grand et plus large. L'instinct de puissance le harcèle. Et la tension le guette parce que la loi de la nature lui commande de s'arrêter de façon absolue.

Cet élan irrésistible vers la culture pousse une partie toujours

plus importante de l'humanité vers les études, tout au moins ce qu'on entend par là. Ce phénomène a lieu dans le monde entier preuve que la fin d'une période est arrivée, car la conscience de soi a atteint ses limites. Des hommes de toutes races se lancent dans les études. Beaucoup d'écoles secondaires, d'instituts et d'universités s'agrandissent progressivement. Toute l'éducation s'y conforme. Au même rythme, cependant, décroît le nombre des techniciens, ceux qui maintiennent vraiment ce monde. Partout dans les pays soi-disant développés diminue le nombre des travailleurs manuels et il y a des manques dans ce domaine, qu'on tente de combler par les travailleurs immigrés comme on dit, alors que, dans toutes les branches et spécialités, le nombre des étudiants augmente très fortement.

Vous comprenez que cette situation va entraîner diverses crises, si ce n'est déjà commencé. C'est le grand signe de la tension apparue aux limites de la nature dialectique. Les hommes nés de la nature, très conscients d'eux-mêmes, veulent faire eux-mêmes rayonner la lumière! Dans ces conditions, on se surestime grandement; on entoure sa fonction, signe de son niveau de culture, d'une auréole de gloire. On s'acharne à grimper le plus haut possible. Plus haut sera l'échelon atteint, mieux ce sera.

Que tout cela provoque une lutte intense, un grand raffinement de l'instinct de conservation, vous le savez. Avec la régularité des battements du coeur, la lutte pour la conservation de soi fait rage sur tous les fronts dans le champ de tension de la conscience née de la nature. Peut-être en êtes-vous là, vous aussi, plus ou moins!

C'est ainsi que n'a pas tardé de naître, par nécessité en raison du manque croissant de main d'oeuvre le robot, l'homme mécanique, avec toutes les conséquences que cela implique. De la sorte, avant même que tous les nés de la nature deviennent des intellectuels, des docteurs et des professeurs, un abîme béant

s'ouvre devant tous ceux qui savent tout, à l'exception de « l'unique nécessaire ».

Bon, vous le savez mieux que nous parce qu'en raison de votre position sociale vous êtes aux premières loges. Le monde et l'humanité ont déjà connu beaucoup de périodes semblables. Les paroles du chapitre 22 du Tao Te King n'ont-elles pas saisi sur le vif la réalité de l'époque ?

Donc vous sentez avec nous, pour ainsi dire, le cri du cœur de Lao Tseu, transmis à ses élèves pour rendre l'humanité consciente de l'unique nécessaire, lui rappeler les quatre grandes possibilités, lui prescrire la quintuple révolution personnelle avant qu'il ne soit trop tard, avant qu'à notre époque, le suicide fondamental ait réellement lieu encore une fois. Révolution personnelle ou suicide, voilà la réalité devant laquelle se trouve l'humanité !

C'est pourquoi le sage, qui comprend, se tient absolument l'écart des poursuites et des courses folles dans le champ de tension de la nature dialectique. Il refuse absolument tous les moyens de se porter sur le front de la bataille et de tenir à distance les adversaires. Il suit la voie de la rose et de la croix et parvient à une tout autre sagesse. Alors il contemple l'aurore de la vie véritable et découvre que les bornes frontières ont disparu. Et, 6^e miracle, c'est justement quand sa conscience diminue qu'il obtient « Autre ».

Dans la non-lutte selon la nature, le sage remportera une victoire positive et claire. Dans cette vallée de larmes qu'est la terre, dans la nature de la mort, il accomplira une grande tâche au service de l'humanité, en sorte qu'on lui accordera une place dans le panthéon des immortels. C'est à cela que se rapporte les dernières paroles du chapitre 22 :

Cette sentence des anciens : « l'imparfait deviendra parfait », serait-elle une parole vide ? Si quelqu'un atteint la perfection, tout vient à lui.

L'imparfait deviendra parfait

Vous connaissez la parole de Jésus le Seigneur rapportée par Luc (9,24): « Celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la sauvera. » Dans l'Évangile de Marc (8,35) quelques mots sont interpolés: « Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'évangile la sauvera. »

En raison de tout ce qui a été dit au chapitre précédent, vous percevez que cette parole correspond entièrement à celles du Tao Te King. Encore une fois, il apparaît donc que la vérité éternelle a été annoncée dans tous les temps. Voilà pourquoi il est impossible que soit vide la parole des anciens, les grands serviteurs de l'Esprit: *L'imparfait deviendra parfait* si l'on suit le juste chemin et applique la juste méthode. Le moi doit diminuer, l'âme doit croître. Ainsi l'homme véritable pourra se manifester grâce à l'âme vivante. C'est cela l'Enseignement universel, qui nous a été apporté tout au long des siècles comme le message du salut, comme la vérité immuable, donc comme l'évangile.

Notre réflexion étant fondée sur cette certitude qui n'est plus du tout une incertitude pour les élèves de l'École Spirituelle penchons-nous sur le mot de la fin du chapitre 22:

Si quelqu'un atteint la perfection, tout vient à lui.

Qui réalise pleinement les quatre grandes possibilités dont nous avons parlé, au moyen de la quintuple révolution personnelle,

ou qui est en train de débarrasser de leurs voiles les quatre vérités, verra tout venir à lui, c'est-à-dire se libérera de toute dialectique.

C'est un événement merveilleux, dont l'homme bon doit se faire une idée. Un outil ne se montre utile que si on l'emploie. Il prouvera sa destination si on s'en sert de la juste manière. La personnalité humaine est aussi un outil. Il lui faut démontrer sa tâche, sa mission. Aujourd'hui, encore et toujours, elle naît de la nature parce que, par un mauvais emploi de l'outil, la mort l'anéantit. Aussitôt qu'éventuellement l'âme vivante se met à diriger la personnalité, la mort n'est plus qu'un souvenir du passé et la naissance dans la nature est vaincue. Sans une âme vivante, la personnalité est toujours imparfaite et le reste absolument.

C'est entièrement compréhensible. Donc on doit se demander comment il est possible que les humains ne comprennent pas cette logique. La cause en est que la personnalité, étant née de la nature, est dotée d'une conscience naturelle. Et la mystification consiste à considérer cette conscience naturelle comme l'âme vivante. Et comme on constate des manques, on suppose qu'ils disparaîtront progressivement, si seulement on cultive suffisamment la conscience naturelle.

Malheureusement, l'homme né de la nature après des recherches profondes, pénibles et en général très longues, finit par découvrir que l'imparfait ne devient jamais parfait si tous les éléments du parfait ne sont pas rassemblés et ne peuvent fonctionner complètement ensemble.

Le grand miracle de la création de Dieu est justement cela, que chaque aspect de l'homme complet est un aspect vivant et que l'on peut donc parler d'une triple vie : la vie de la personnalité, la vie de l'âme et la vie de l'esprit. C'est uniquement quand ces trois aspects se rejoignent, chacun dans l'état voulu par l'intention divine, c'est uniquement ainsi que l'homme divin véritable peut vivre et exister. Si vous comprenez cela, et

si la personnalité veut faire les efforts nécessaires pour atteindre ce grand but, la parole des anciens : *L'imparfait deviendra parfait*, n'est plus vide du tout. Quand un mortel plein d'aspiration voit vraiment devant lui la triple voie de la perfection et en tire les conséquences, tout et tous se joignent à lui.

Pourquoi ? demandera-t-on. Est-ce absolument certain ?

L'univers entier est mû par des lois naturelles. Il y en a beaucoup dans la nature, et il y a beaucoup de phénomènes conformes à ces lois, qui sont supprimés ou transformés par des lois naturelles supérieures. Mais la loi la plus haute est celle de Tao lui-même. Cette loi est hautement réalisable. Cette loi annule, comme elle le doit, tout ce qui n'est pas en harmonie avec elle. Tout l'inférieur, tout le non-divin, tout ce qui vient de la personnalité doit se joindre au supérieur, qui est Tao lui-même.

Ceux qui vivent en accord avec Tao, qui se dirigent vers Tao et de trois font un, sont donc revêtus d'une grande puissance, de la plus grande puissance de la terre et du ciel. Aucune puissance ne surpasse la magie gnostique. C'est pourquoi ils sont investis dans le monde d'une si grande puissance.

Vous comprenez peut-être que ceux qui possèdent une telle puissance n'en mésuseront pas, en suivant et appliquant les méthodes raffinées des personnalités humaines imparfaites. La personnalité humaine impose sa volonté, ses décisions, son orientation comme si elle en avait le pouvoir ou croyait qu'elle en a les moyens. Le gnostique ne combat pas, ne lutte pas contre l'obstination, la faiblesse et l'ignorance. S'il entrerait en lice, cela ne lui servirait à rien par rapport à la lumière de la perfection. Mais par-dessus tout, il perdrait son âme. « Et que servirait-il à un homme de gagner le monde entier s'il perdait son âme ? » (Matthieu, 16, 26).

Vous, élève de l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, vous êtes une personnalité humaine. Vous possédez une âme, en tout cas une âme en développement. Et vous possédez la

rose vivante, la force « du milieu ». Sans la fusion totale de ces trois en un seul, selon la loi divine, vous restez imparfait.

Mais rien ni personne ne peut vous empêcher d'inciter l'imparfait à la perfection, suivant la voie que vous indique l'Ecole Spirituelle. Alors tout, absolument tout viendra à vous !

Si vous parcourez ce chemin, la parole de Jésus rapportée par Marc au chapitre 9 se vérifiera pour vous : « Je vous le dis, en vérité, quelques-uns de ceux qui sont ici ne mourront point qu'ils n'aient vu le royaume de Dieu venir avec puissance. »

Qui parle peu est « lui-même » et naturel.

Comment se fait-il qu'une bourrasque ne dure pas un matin ni une averse un jour entier ? Telle est l'activité du ciel et de la terre. Si le ciel et la terre ne peuvent durer longtemps, l'homme encore bien moins.

C'est pourquoi celui qui règle son comportement entier sur Tao devient semblable à Tao. Celui qui se règle sur la vertu devient semblable à la vertu. Celui qui se règle sur le crime devient semblable au crime.

Qui est semblable à Tao, reçoit Tao. Qui est semblable à la vertu, reçoit la vertu. Qui est semblable au crime, reçoit le crime.

Avoir trop peu de foi, c'est n'avoir pas la foi.

Tao Tè King, chapitre 23

Qui parle peu est « lui-même »

Qui parle peu est « lui-même » et naturel. Cette parole de Lao Tseu ne vous semblera pas étrangère, car vous connaissez ces heures de silence que nous vivons ensemble au cours des Conférences de renouvellement, et nous avons souvent attiré votre attention sur la signification profonde de ce silence. Vous savez cependant que le langage très condensé de Lao Tseu cache beaucoup de choses. Un seul mot de lui et la porte s'ouvre largement devant nous sur la totalité de la philosophie gnostique.

C'est donc intentionnellement que nous accordons une attention spéciale au premier verset du chapitre 23, essayant ainsi d'en mesurer toute la profondeur. Il faut sonder le mystère de la parole et du son pour comprendre ce que Lao-Tseu envisage ici.

Vous admettez que le langage d'un être humain est toujours en relation étroite avec, d'une part, sa respiration et, d'autre part, l'organe de la compréhension. On ne peut pas parler sans respirer ; de même sans bonne compréhension on ne peut émettre aucun langage. Le larynx l'organe permettant d'émettre des sons articulés n'a, par rapport au souffle et à la compréhension, qu'une importance secondaire.

Divers auteurs affirment que l'homme se distingue de l'animal parce qu'il possède un larynx vertical, ce qui lui permet de parler. Ce n'est là qu'une demi-vérité. Car tous les organes du corps physique sont indispensables pour s'exprimer effectivement dans la matière.

On trouve dans la tête et le coeur de l'homme et de l'animal une quantité d'organes de très petite taille qui les relient di-

rectement à la sphère astrale. Pour de nombreuses espèces animales et pour les différents types d'hommes, ce n'est pas tant le coeur que le plexus solaire qui joue là le rôle prédominant. La liaison foncière de la créature physique vivante avec la sphère astrale détermine les propriétés et la nature fondamentale de cette créature.

La sphère de vie astrale n'est ni uniforme ni homogène, et contient d'innombrables champs de qualités très différentes. Dans chaque champ astral se manifestent quantité de situations et de possibilités. Vous concevrez donc que tout homme possède son propre type astral, sa propre clef astrale. L'homme d'un certain type s'exprime par tout son être, non seulement en lui mais autour de lui. Ainsi la créature dépend-elle du souffle.

Nous voulons dire par là que, bien que vivant tous dans le même champ de respiration, dans la même atmosphère, nous n'en possédons pas moins chacun un champ de respiration très particulier, élaboré et formé par les conditions astrales qui nous sont personnelles.

A chaque respiration, la tête et le coeur fonctionnent selon les conditions astrales du moment. Dans plus d'un sens, du souffle provient la vie. Le souffle ne détermine pas seulement l'activité intellectuelle mais aussi le désir. Une certaine base astrale s'est formée intérieurement par les chakras, et une certaine activité astrale s'y relie extérieurement.

Lorsque naît une pensée dans le cerveau, ou un désir dans le coeur, pensée et désir émanent donc de ces deux organes et se projettent dans la substance astrale, laquelle nous entoure de tous côtés comme l'eau entoure le poisson. Ces projections s'y réfléchissent et conservent dans une certaine condition notre nature astrale fondamentale, notre champ de respiration et notre souffle, de même que toute la vie de nos pensées et de nos désirs.

Supposons que certaines pensées, certains sentiments s'éveil-

lent en vous, n'ayant aucun rapport avec votre type astral fondamental, lui étant donc totalement étrangers. Ces pensées et ces sentiments proviennent toujours des influences du champ de respiration. Ils n'ont pu pénétrer par la voie des chakras et du corps éthérique car le sang, le fluide nerveux et les sécrétions internes leur opposent une trop grande résistance. Comment ont-ils pénétré votre champ de respiration pour y exercer ensuite leur influence? Eh bien, c'est par la parole. On parle au moment de l'expiration et jamais en inspirant. On peut s'y efforcer intentionnellement donc mais pendant un court instant et la voix ne retentit pas de façon naturelle.

En inspirant, la matière astrale pénètre dans votre tête par votre champ de respiration et vous pousse à une certaine activité mentale. Lorsque vous expirez, votre voix résonne et, par la parole, vous concrétisez l'image, la force, la vibration apportées par la substance du souffle, et vous transmuez ainsi les valeurs astrales en une réalité vivante, active et magique. Parler est donc une activité créatrice et ceci grâce à l'expiration.

Le mental, et donc l'astral, deviennent perceptibles grâce à l'expiration, quand le larynx expulse le prâna dans toutes les nuances de ses divers états vibratoires correspondant aux représentations mentales qu'il véhicule. Il se transforme en sons. Voyelles et consonnes composent en caractères magiques des images sonores.

Ces images sonores ont toutes l'astral pour domaine d'origine. Ce domaine, par la magie de la parole, est donc évoqué, vivifié, libéré, dynamisé. Cette activité, cette magie, a naturellement des effets, des conséquences directes, conséquences parfois salvatrices et libératrices, mais parfois emprisonnantes et très dangereuses, aussi bien pour celui qui parle que pour l'auditeur.

Voici pourquoi Lao Tseu fait cette remarque en manière d'avertissement: *Qui parle peu est « lui-même et naturel*. Chaque être né de la nature possède, comme nous l'avons dit, sa propre

nature astrale fondamentale. Son premier souci sera donc de ne pas laisser se dégrader, se détériorer et se figer la qualité de cet état d'être. Par sa passion de parler, l'homme non seulement gaspille son énergie créatrice, mais endommage gravement lui-même et les autres.

Celui qui parle peu, qui en est parfaitement conscient, qui sait ce qu'il fait, qui connaît ses responsabilités, reste totalement lui-même et parfaitement naturel. La base d'une réalisation autonome et libératrice est dès lors acquise.

Protégez-vous donc des bavards, des discoureurs, des commères. La force créatrice dite supérieure est souvent infiniment plus dangereuse que la force créatrice inférieure. Protégez-vous de tous ceux qui vous abordent comme pour se pendre à votre cou, en vous troublant par leurs exhalaisons, vous noyant sous un Plot de paroles, vous assénant leurs soucis, vous injectant leurs pensées, vous crachant leurs critiques, vous infectant de leur état astral.

Supposez maintenant que les paroles vous parvenant de la Gnose éveillent en vous des pensées et des sentiments n'ayant aucun rapport avec votre type astral fondamental. En d'autres termes, les paroles prononcées dans les Temples de la Rose-Croix d'Or évoquent dans votre champ de respiration des forces parfaitement contraires à votre état d'être ordinaire. Vous ne pouvez faire autrement que d'inhaler ces valeurs qui vous sont si étrangères, car vous vous y êtes ouvert ; vous écoutez le témoignage de la Gnose.

Au début, dans la plupart des cas, la tête et le coeur y répondent comme saisis par un vent déchaîné et de violentes averses. Car votre nature profonde est touchée dans la disharmonie, non dans l'harmonie. D'étranges pensées et sentiments vous troublent car votre nature fondamentale est attaquée et elle se défend.

Il s'agira dès lors de savoir quelles paroles seront les vôtres ensuite : opposition, protestation, incompréhension ? Ou bien,

acceptation par la reddition de vous-même ? Dans le premier cas, les rafales de tempête et les averses s'accroîtront. Dans le deuxième cas, tout s'apaisera très vite.

Qui est semblable à Tao reçoit Tao

Dans nos commentaires du chapitre 23-I nous avons vu comment l'utilisation du pouvoir de la parole peut jeter l'homme dans de grandes tensions et difficultés. Dans l'état actuel de l'homme né de la nature, les situations conflictuelles sont inévitables, qu'elles mènent à la libération ou à la dégénérescence, et cela parce que la parole est un pouvoir créateur, un organe créateur. Ce pouvoir créateur active les forces astrales évoquées qui circulent dans votre système vital, les transmet au système respiratoire, ceci avec toutes les conséquences qui en découlent comme nous l'avons montré.

Or nous sommes tous tenus de résoudre parfaitement ce problème dès qu'il nous apparaît. Car les rayonnements intercosmiques qui s'imposent actuellement à l'ensemble du champ terrestre nous contraignent à trouver une solution. Si l'on ne veut pas tomber sous l'emprise des instincts inférieurs et corrompus, l'organe créateur supérieur doit être libéré et utilisé de la juste manière. Au cours de sa longue marche, l'humanité, par périodes, dût satisfaire à cette exigence. C'est ce qu'il arrive aujourd'hui. Les paroles de Lao Tseu sont donc très actuelles et tout homme a le devoir de trouver la solution de ce grand conflit.

Pour ce faire, il faut commencer par parler peu. Ainsi est-on « soi-même » et « naturel », se protéger des délires verbaux de certaines personnes, ne pas se prêter aux conversations sans intérêt, qui sont négatives et vous transmettent des influences astrales des plus indésirables.

Vous pourriez faire remarquer que, même si vous ne parlez pas, les activités mentales et sentimentales de votre tête et de votre cœur vous encombrant. Les pensées, les sentiments et les désirs qui descendent au-dessous d'un certain niveau ne doivent-ils pas être considérés sans hésitation comme dangereux ? Certes, mais en mettant ces pensées, ces désirs et ces sentiments en paroles, vous les « concrétisez » et les rendez infiniment plus actifs ; car ce qui est créé est plus actif que ce qui reste latent.

Cependant, délaissions le côté négatif de ce thème, présenté pour vous aider à trouver une solution. Supposons à nouveau que votre système naturel soit touché dans son champ de respiration par la Parole de la Gnose, qui s'adresse à vous et à laquelle vous vous êtes ouvert. Vous voilà touché par des forces-lumière astrales qui ne sont pas les vôtres, ou pas encore. Il en résulte évidemment des tensions intérieures car votre nature astrale de base s'y oppose spontanément ; averses et bourrasques se déchaînent à moins que... vous ne deveniez « vous-même » !

Lao Tseu utilise ici une image qui rappelle à votre attention la notion connue du « non-faire », le *wu wei*. Dès que vous avez la certitude que la Gnose vous a touché et a troublé votre champ de respiration, n'exprimez en rien vos tensions. Cessez tout commentaire sur les tempêtes ainsi déchaînées, observez le « non-faire » et rendez vous à la Gnose en arrêtant complètement de lutter.

Si vous y arrivez, si vous parvenez à cet état, les tempêtes passeront. En pratiquant le non-faire, le silence intérieur, la reddition de vous-même ainsi qu'en vous taisant, vous vous reliez à ce que Lao Tseu appelle « la vertu », vous vous trouvez sur le chemin qui mène à Tao. *Qui est semblable à Tao, reçoit Tao. Qui est semblable à la vertu reçoit la vertu.*

Celui qui n'agit pas ainsi se laisse aller au crime et commet le crime. En utilisant, comme Lao Tseu, le mot « crime », ne pensez pas à un crime crapuleux, mais réfléchissez que toute action, tout comportement qui vous éloigne de la Gnose et vous main-

tient dans votre état d'être né de la nature sont absolument criminels.

Approfondissons ce sujet pour en arriver à une juste compréhension. La plupart des élèves de la Jeune Gnose ont conservé leur nature ordinaire, sans parler de ce qui est en eux tout à fait louable. En d'autres termes, ils ont gardé leur état astral fondamental. Les représentations ordinaires du bien et du mal, du positif et du négatif les agitent toujours.

Pourtant la Gnose leur parle et frappe intérieurement leur cœur et leur tête. Un conflit plus ou moins grand est inévitable. Ce qui pénètre ainsi en eux est contraire à leur nature astrale fondamentale et la transperce comme une épée, alors que ce n'est pas contraire au wu wei, à l'élève qui est « lui-même » et « naturel », à l'élève qui est prêt. En ceux qui ne sont pas prêts, cela déclenche des tempêtes durables.

Alors ils se recherchent, se rendent visite, et la conversation tombe sur le thème du temple, sur l'attouchement dans le temple. Cela peut susciter un désordre infernal ; en effet, qui s'exprime et témoigne ? La nouvelle parole en eux ? Elle n'est pas encore née. Pourquoi ? Parce qu'ils ont conservé leur nature astrale fondamentale. Est-ce l'âme qui s'exprime, la nouvelle âme ? En aucune façon ! La force de la nouvelle âme est toujours repoussée dans le double éthérique, sans pouvoir pénétrer le sanctuaire de la tête l'ancienne base astrale ne change pas. Au cours de la conversation surgissent constamment des désaccords. Il n'y a pas accord des compréhensions sur la base du wu wei, mais plutôt toutes sortes d'opinions souvent contradictoires et opposées. Un désaccord est donc un méfait, un crime, c'est polémiquer pour avoir raison. Quelle raison ? Celle de la nature astrale fondamentale de l'un des participants. Puis on s'entête, on se butte souvent maladivement, c'est un méfait, un crime !

Si ce n'était que cela, il ne resterait de ce crime qu'une certaine stérilité. Mais ces débats, ces orgies de paroles entraînant

une frénésie de créations constituent une grande impureté. Le vacarme des voix « concrétise » d'innombrables forces astrales de nature dialectique. Le tourbillon des influences astrales présentes charge le champ de respiration. Ces personnes se sont mutuellement agressées, elles ont commis un véritable crime, tandis que tout ce que la Gnose voulait donner s'est retiré dès le début de la rencontre. L'attouchement a été non seulement inutile mais surtout l'occasion d'une grande dépravation. Laissez dès lors pénétrer ces mots au fond de votre conscience : *Celui qui se règle sur le crime, devient semblable au crime.*

Comprenez qu'il existe diverses formes de dépravation. Mais celle dont il est ici question est la pire. Toute dispute est un crime, est un outrage envers les personnalités en présence. Et remarquez que ce genre de crime ne se limite pas à quelques personnes. Les effets de ces querelles, de quelque nature qu'elles soient, empestent la sphère vitale entière de l'humanité. C'est une grande perversion. Et n'est-il pas terrible qu'une école spirituelle gnostique y soit entraînée alors qu'elle travaille en faveur de l'humanité entière ?

Comment est-ce possible ? Eh bien, par un manque de foi et de confiance, avec les conséquences qui en résultent. C'est ainsi que l'état astral fondamental est maintenu. *Avoir trop peu de foi, dit Lao Tseu, c'est n'avoir pas la foi.*

Avoir trop peu de foi, c'est n'avoir pas la foi.

Nous avons démontré en détails au chapitre précédent comment l'homme est totalement sous la domination et la dépendance de son état astral. Personne ne peut espérer suivre un apprentissage libérateur si l'orientation astrale fondamentale de son être né de la nature ne change pas et s'il ne se libère pas de cet emprisonnement.

Ce qui nous est demandé, c'est de devenir semblable à Tao, semblable à la vertu. Or c'est la force de la foi qui confère cette ressemblance.

Dès qu'un humain possède une foi solide dans la réalité et la vérité de la Gnose, et qu'il désire intensément avoir part à cette sublime réalité, tous les obstacles qui pourraient s'interposer entre lui et ce but sont renversés. La foi triomphe de tout ! Et c'est la raison pour laquelle il faut développer complètement ce merveilleux pouvoir de la foi si on veut parvenir à un résultat.

Les paroles de Lao Tseu : *Avoir trop peu de foi, c'est n'avoir pas la foi*, sont d'une indéniable clarté.

Il serait bon de se demander où siège le pouvoir de la foi. Dans quelle partie du corps est-il localisé ? Est-il relié à tel ou tel organe ? Est-il lui-même un organe ?

Si vous cherchez sérieusement une réponse à cette question, vous découvrirez que la foi est non seulement un état affectif mais aussi une question de compréhension et surtout de volonté. Emanant du coeur et de la tête, elle saisit l'être entier. On en est pénétré, enflammé. Et il est juste d'affirmer que

ceux qui sentent s'éveiller le pouvoir de la foi sont surtout bouleversés psychiquement, sans parler de l'état physique correspondant. L'état de foi, dans le corps, se révèle dans le sang, le fluide nerveux et la sécrétion interne qui sont saisis par la vibration de la foi.

Si ce n'est pas le cas, il ne s'agit pas de la foi pénétrant tout. Il apparaît ensuite qu'à cette action parfois puissante sur le plan physique succède une action sur les plans éthérique et astral. Les sept chakras du corps astral s'ouvrent à la lumière de la Gnose avec toutes les conséquences afférentes.

Notez l'énorme différence existant entre une foi positive, donc une force de foi positive, et son aspect négatif. Après tout ce que nous avons dit de la foi, vous pouvez facilement faire la différence :

La foi positive ainsi que la force qui lui est attachée se développent à partir de deux éléments du plan astral : la respiration astrale des chakras et la respiration ordinaire. La première se déroule dans le sens : chakras, corps éthérique, corps physique, et la deuxième dans le sens : système respiratoire, sanctuaire de la tête, expiration et parole. La foi est positive quand ces deux influences astrales, ces deux processus, se rencontrent et se fondent l'un dans l'autre en unité, et que ce qui est au plus profond de l'être devient semblable à ce qui lui est le plus extérieur. Nous espérons que vous voyez maintenant clairement qu'une telle foi n'est possible que si l'on suit le chemin en parfaite reddition de soi.

Examinons maintenant l'aspect négatif de la foi. Il arrive qu'un homme témoigne de l'intérêt pour un certain courant religieux, sous l'influence de causes karmiques ou héréditaires, ou bien parce que de grandes souffrances l'y ont poussé. S'il veut que le résultat soit positif, il va falloir que cette orientation s'accompagne d'un comportement libérateur. Sans ce comportement, les sept chakras du corps astral ne se mettent pas à tourner en sens inverse et il ne reste plus à l'homme en question que

l'influence astrale qui passe par la respiration directe, le cerveau et la parole. Une partie de la personnalité est alors touchée par la nouvelle influence tandis que l'autre, la plus importante, n'est absolument pas atteinte.

Il est clair que cela provoquera toutes sortes d'états regrettables. Les prédicateurs avides de convertir les foules, par une emprise astrale à sens unique, leur injecteront dans l'exaltation une petite dose de foi, mais ce sera une foi négative, un feu de paille, qui brûlera très vite en laissant souvent derrière lui des traces indésirables. Maintenant que vous êtes en mesure de faire la différence entre la foi positive et la foi négative, demandez-vous de quoi la foi est capable.

Prenons comme exemple un homme aspirant réellement au salut vivant de la Gnose. Ce désir va se manifester dans la tête accompagné de la compréhension et aussi de la volonté. L'homme comprendra que s'il veut que ce désir aboutisse à l'accomplissement et à la possession, des actes nouveaux sont exigés, un nouveau comportement, proche de la « vertu » et loin du crime. En celui qui suit un tel chemin un grand changement a lieu, prémices de la transfiguration. Les chakras se mettent à tourner en sens inverse de celui qui leur était naturel. Les forces de l'âme se concentrent dans le corps éthérique. Les quatre nourritures saintes émeuvent le système physique entier.

Après ce prologue, après cette préparation, à un moment donné naît la foi véritable et triomphante. Elle s'annonce comme une puissante vibration dans l'être entier empli de la vraie force de la foi. L'Évangile rapporte que Jésus dit à ce propos : « Si vous aviez de la foi gros comme un grain de sénevé, vous pourriez déplacer des montagnes », et Paul : « La foi est une ferme assurance des choses qu'on ne voit pas. »

Tout cela concerne une nouvelle force astrale, la force-lumière de la Gnose, qui peut être employée magiquement pour le salut de l'humanité par celui qui s'y est préparé et exercé. Il utilise cette force magique par l'organe créateur supérieur. Il

prononce la parole vivante, comme Jésus la prononçait : «Je le veux, sois purifié.» Ainsi, serez-vous en mesure de savoir et d'éprouver de quoi la foi est capable, telle que Lao-Tseu le comprend.

Qui se tient sur la pointe des pieds ne peut pas rester droit. Qui allonge trop le pas ne peut pas marcher.

Qui veut lui-même briller n'est pas éclairé. Qui veut être lui-même l'homme véritable ne dépasse pas les autres. Qui se vante de son travail n'a pas de mérite. Qui se met sur un piédestal n'est pas supérieur.

Tao compare de telles manières à des restes de nourriture ou autres choses nauséuses toujours détestables.

Donc qui vit en Tao s'en détourne.

Tao Tè King, chapitre 24

L'égoïsme

En lisant le chapitre 24 du Tao Te King, vous en avez compris sans aucun doute le sujet et l'intention. Le portrait de l'homme né de la nature dans ses faits et gestes ordinaires y est esquissé en quelques traits habiles, un portrait si moderne, si actuel qu'on ne sait ce qui est le plus étonnant : ou que Lao Tseu ait dépeint, il y a des millénaires, l'homme du vingtième siècle ; ou que depuis tant d'années l'homme de la nature n'ait pas changé.

Mais notre étonnement cède quand on comprend encore une fois qu'en raison de son état psychique, l'homme né de la nature est dans l'incapacité de changer. Les circonstances extérieures changent, en gros et en détail, mais l'homme né de la nature reste invariablement du même type, c'est-à-dire du type même de son égoïsme. L'égoïsme est l'impulsion originelle de la nature, habituelle à l'être humain à des degrés divers. Personne ne peut s'en libérer sans renoncer totalement à son moi.

La forme la plus forte et la plus cristallisée en est celle de l'homme égocentrique, endurci, qui ne considère, du berceau à la tombe, que son moi et son propre intérêt ; donc n'ayant aucun attachement sentimental ni familial de quelque nature que ce soit, comme de l'affection pour sa mère ou une bonne entente avec son conjoint ou un enfant. Cette forme d'égoïsme excluant tout le relègue à l'état sous-animal car dans le règne animal l'on observe qu'un Tien, quoique passager, unit mère et enfants et que des animaux peuvent même se sacrifier pour protéger la vie de leurs petits. C'est pourquoi, à notre époque,

nous ne connaissons cette forme d'égoïsme que dans une expression psychique dégénérative, c'est-à-dire chez ceux qui, psychiquement perturbés, sacrifient tout à leur cupidité et à leur luxure sous-animales.

Notez que cette forme d'égoïsme grandit très vite à notre époque dans tous les pays et chez tous les peuples. Cela démontre que l'humanité s'abaisse rapidement au-dessous du niveau qualifié d'humain, ce qui nous avertit clairement d'une fin prochaine.

Une forme plus haute d'égoïsme est celle qui, tout en plaçant le moi au centre, inclut aussi la famille. Dans ce groupe les liens du sang parlent plus ou moins fort, quoique de façon passagère. Il faut comprendre ce phénomène, car il est évident que la sollicitude et le dévouement pour la famille est une forme de réalisation et de renforcement personnels, donc une expansion du moi. C'est un égoïsme ou s'expriment toutes les vœux hautement prisées de la paternité et de la maternité.

Cet égoïsme a été soumis à diverses sortes de cultures ; de nombreuses lois le règlent et le soutiennent. Que ce soit une forme d'égoïsme évidente, les efforts et les réjouissances, les compliments et l'orgueil qui accompagnent la réussite des membres de la-famille le démontrent, même si parfois le succès met en oeuvre une morale douteuse.

L'égoïsme est encore plus évident quand deux familles visent le même but et ont les mêmes convoitises. Quand bien même la vie et la solidarité familiales ainsi que le niveau culturel seraient ce qu'on appelle élevés, une lutte terrible se déclare alors, une lutte ayant la même base et la même force astrale que les féroces combats de l'homme préhistorique. Les formes peuvent en être différentes, le fond et le résultat sont toujours les mêmes : guerre et défaite.

Ensuite l'égoïsme s'étend encore et devient l'égoïsme de groupe, celui d'un peuple, puis d'une race. Les développements et conséquences n'en sont que trop bien connus. Quand

quelqu'un est atteint de la psychose de l'égoïsme de groupe ou d'un peuple, cela n'exclut nullement les autres formes définies plus haut. Au contraire elles peuvent en être fortifiées car l'intérêt de l'individu est facilement entravé par celui du groupe. La force de l'égoïsme individuel connaît alors une tension beau-coup plus forte. Et les conséquences sont évidentes : la lutte fait rage.

Pour bien comprendre les intentions de Lao Tseu, n'oubliez surtout pas que le développement de l'égoïsme sur la courbe ascendante s'accompagne toujours d'un développement moral. Nombreux sont les exemples d'hommes ayant sacrifié leurs propres intérêts à ceux de la famille, à ceux du groupe, à ceux du pays, du peuple, de la nation et, dans une mesure moindre, ceux de leur race. La littérature nous en donne, aujourd'hui comme hier, des exemples illustres. Il faut sans doute les considérer avec la plus grande réserve parce que la disposition et l'empressement à se sacrifier sont toujours mêlés d'une forme d'égoïsme. Mais il est certain que le développement de l'égoïsme s'accompagne d'un développement moral stimulé par la religion et l'humanitarisme, et protégé par la loi.

Aujourd'hui, en ce qui concerne la culture de l'égoïsme, l'humanité s'apprête à gravir le dernier échelon, sous divers prétextes moraux naturellement. Une fois ce dernier échelon gravi, tous les échelons inférieurs étant conservés ce qui est le propre de l'échelle il n'y en a pas de plus haut. Ce sera alors la fin de l'ère aryenne, de même que nous sommes arrivés à la fin d'une certaine période de l'ère aryenne. A ce dernier échelon, on verra la confluence, le rassemblement, l'unification de toute l'humanité. D'abord, l'individu, puis la famille, la lignée, le peuple, la race, enfin l'humanité entière. A chaque période, à chaque ère, les hommes parcourent cette voie jusqu'à la fin. La disparition totale des oppositions existant actuellement entre les peuples, les nations et les races marquera la fin. Les signes avant-coureurs de cette prochaine grande révolution mondiale sont

déjà perceptibles. On entend sans cesse prêcher l'intégration totale. On travaille partout à faire cesser les oppositions entre les religions. Des blocs politiques se forment déjà; et se dessinent clairement deux grands groupes entre lesquels se partage l'humanité: l'est et l'ouest. Tous deux savent que, s'ils conservent leur point de vue sur leur propre culture de l'égoïsme, l'anéantissement total de l'humanité devient effectif.

En même temps, beaucoup voient nettement que l'époque est finie ou les combattants formaient un front sur la ligne duquel tombaient les morts et les blessés, alors qu'à l'arrière, en sûreté, l'état-major orchestrait la guerre, et que plus en arrière encore, et plus en sûreté, les divers groupes économiques dirigeaient tout de leur repaire. Comme le principe fondamental de l'égoïsme est l'auto-protection, que la possibilité d'attaquer et d'anéantir par ruse n'existe plus et que les armes techniques interdisent absolument de s'exterminer à l'improviste, on est bien obligé de s'unir.

Peut-être est-il possible et même très vraisemblable qu'il faille encore mener bien des combats avant que tout le monde sente ce que cette obligation a d'inéluctable; mais on ne peut plus arrêter l'évolution de cette dernière phase.

Un très grand groupe d'autorités est profondément pénétré de la nécessité de mettre sur pied une nouvelle organisation mondiale. On parle d'un contact journalier incessant entre les groupes au sommet des deux camps, tant sur le plan politique que religieux, quoique la presse mondiale n'en fasse état que très partiellement.

Et la question n'est pas: «Allons-nous la faire?» mais: «Comment la faire? Comment faire pour que le peuple, la masse l'accepte, et justifier cette grande révolution de toutes les valeurs considérées auparavant comme inviolables?»

Mais vous le comprenez, l'humanité y est bien obligée, elle a le dos au mur! On pensait pouvoir limiter aux autres les effets de l'explosion de la bombe atomique, mais les risques sont de-

venus trop grands et c'est pourquoi on chantera bientôt en chœur : « Tous les hommes sont frères ! » Beaucoup d'églises et de mouvements religieux cherchent également l'unité forcée.

Pourquoi ? Eh bien, la culture de l'égoïsme, la lutte pour l'existence, la peur de la mort et de l'anéantissement poussent l'humanité à ce dernier pas. L'unité forcée ou l'anéantissement réciproque : entre ces deux extrêmes, l'humanité doit choisir !

A force de misères et de morts, l'humanité a choisi la première, ou est en train de le faire. Ainsi la culture de l'égoïsme humain atteindra sa limite... et attention en conservant tous les autres aspects, qui sont indéracinables.

Alors, bientôt, la grande unité des peuples et des races sera assurée uniquement par la force et la contrainte, avec la collaboration et sous la direction de toutes les autorités. A la fin, le monde entier se verra donc sous un régime fasciste et corporatif. Tous les hommes seront forcés d'être mutuellement « frères » : dernier article de la loi de l'auto-conservation.

Entre-temps, tous s'étirent tant qu'ils peuvent sur la pointe des pieds pour attraper le plus de proies et de butins possible. Ils allongent le pas pour atteindre leur but au plus vite. Les malheureux fidèles des religions naturelles ne vont plus parler que de la lumière qui se concrétise maintenant pour rayonner sur l'humanité entière, la lumière envoyée par le Christ.

Mais la grande lutte continue : c'est à qui sera ou paraître le plus grand et le plus important. L'industrie profitera de l'égoïsme pour exploiter l'humanité dans des proportions monstrueuses.

Ceux qui, en observateurs plus ou moins objectifs et dotés de quelques qualités d'âme, observeront ces agissements et l'accélération prochaine de la course à l'abîme auront grandement mal au cœur de cette immense imposture. Lao Tseu la compare à *des restes de nourritures ou autres choses nauséuses toujours détestables*.

Allez-vous vous associer à une telle tromperie ? Ou bien, cherchant la voie de Tao, choisirez-vous l'autre chemin ?

Les murs de Jéricho

Nos premières considérations sur le chapitre 24 du Tao Te King ont montré ou mène finalement l'égoïsme. On peut s'en désoler, surtout si on a le dessous dans la lutte pour l'existence ou pour la défense de ses intérêts. Mais n'oublions pas que l'égoïsme, donc l'égoïsme, est une des caractéristiques fondamentales de l'homme né de la nature. Quand la vie s'éveille dans la nature de la mort, la créature est partout menacée. Ainsi se manifeste l'égoïsme, l'instinct de conservation. En tant que nés de la nature, tous les hommes sans exception sont égoïstes.

En lisant cela, une kyrielle de sentiments et de pensées vous touchent certainement, car vous ne trouvez pas agréable d'être traité d'égoïste. Vous avez un peu l'impression que c'est une injure. A l'exception des nombreux humains qui vivent leur condition de nés de la nature avec une ardeur telle qu'ils trouvent tout à fait naturelle cette caractéristique fondamentale du genre humain, les autres se sentent plus ou moins piqués au vif par cette froide constatation : l'homme est égoïste.

C'est remarquable, car on ne peut pas qualifier cette réaction de phénomène fondamentalement naturel. Cependant, attention, nous ne parlons pas du désagrément causé par l'échec d'une entreprise égoïste, mais d'un sentiment de déception, du sentiment d'être trompé, d'être renversé de son piédestal. Vous souffrez, en particulier, parce que vous savez que la Bible, et l'Enseignement universel, fustige l'égoïsme comme source

de calamités. Et... la voix de la rose en vous, votre conscience, remet sans cesse en cause votre comportement.

Alors afflue le courant ininterrompu des réflexions sans nombre : « ça devrait être autrement ; ça devrait être mieux. Il faut que ça cesse le plus vite possible. » Ainsi se déroule la fameuse lutte pour l'existence. Les considérations morales partent en guerre contre votre comportement égoïste. Et chacun connaît bien le défilé des moralistes, mystiques, humanistes et autres qui attisent ce combat intérieur.

Mais nous vous affirmons que ce combat est absolument sans espoir, car il est impossible de changer la nature fondamentale du genre humain ! C'est totalement exclu ! C'est pourquoi, quand vous et vos amis êtes en plein dans la lutte et vous l'êtes que vous vivez jusqu'au bout le combat opposant l'égoïsme à la moralité, vous tentez de faire triompher la moralité. Par là vous en venez à découvrir que vous et vos amis avez toujours le dessous et que vous restez toujours les mêmes.

Vous avez une moralité plus ou moins élevée. La morale s'apprend, comme on apprend les us et coutumes de la civilisation ; nécessité, peine ou chagrin nous y exercent. On peut apprendre à faire comme si on rayonnait la lumière, à faire l'agréable, le mystique. On n'a pas l'intention d'être hypocrite, mais la personnalité peut jouer le rôle de quelqu'un dont la conduite serait éventuellement celle d'un gnostique, d'un homme à l'âme renée. De même qu'on apprend à se présenter comme quelqu'un de sympathique et d'agréable, de même apprend-on à paraître mystique.

Mais on ne peut pas faire disparaître l'égoïsme. L'égoïsme est inhérent à l'homme né de la nature. Le dessein de Lao Tseu dans ce chapitre est de faire comprendre cela à ses élèves.

Il n'y a pas un élève qui, avec une ribambelle de considérations morales, ne tente de se tenir à lui-même la bride haute et ne s'efforce de suivre son apprentissage sous le signe d'un tel « réarmement moral ».

Pauvres malheureux ! Sachez que votre armure morale ne sert qu'à un objectif : la protection de votre égoïsme, sans aucune exception. Vous raisonnez comme suit : « ça serait bien, ça serait merveilleux si j'étais un bon élève ; si j'obtenais l'âme nouvelle ; si je remplissais les conditions de l'apprentissage ; si j'arrivais à ceci ou cela, au sens de la Gnose, etc. » En général vous substituez le « nous » au « je », cela sonne mieux, mais que ce soit « vous » ou « je », vous n'êtes pas plus avancé, parce que tout ce que le « je » veut et désire, c'est uniquement de piloter le moi dans ses menées égoïstes.

Votre être entier est pétri d'égoïsme, d'un égoïsme qui veut se maintenir à tout prix. Alors vous faites des efforts considérables. Vous vous haussez sur la pointe des pieds et vous vous étirez le plus que vous pouvez pour attraper ce que vous convoitez. Mais vous n'arrivez pas à tenir debout ni à rester droit. Vous vous donnez de l'élan et vous essayez d'allonger le pas autant que possible pour avancer dans la direction souhaitée, mais ça ne réussit pas !

Après de nombreuses tentatives désespérées, toutes infructueuses, vous finissez par en prendre à votre aise. Car vous n'êtes pas long à soupçonner que les autres non plus ne réussissent pas dans leur entreprise de « réarmement moral » ! Alors le moi se met à faire « comme si ». Il se met à parler de la lumière, il « rayonne » soi-disant la lumière. Le résultat, c'est un état astral n'ayant aucun rapport avec la lumière ; mais c'est une partie de votre équipement moral, et cela vous apaise. Vous vous dépensez, vous vous affairez pour l'Ecole de la Rose-Croix d'Or et son travail, montrant ainsi votre personnalité. Vous essayez de personnifier l'homme véritable sans succès. Et vous parlez beau-coup de votre engagement mais cela ne donne pas le résultat attendu. Vous tentez de faire un bond mais vous retombez par terre, dans votre état d'être habituel. Ce que vous faites est toujours négatif en définitive. Vous n'êtes pas hypocrite vous

jouez au jeu du réarmement moral. Mais vos armes ne sont qu'en carton doré, ne sont que du vent.

Nous sommes donc obligés de conclure : *Tao compare de telles manières à des restes de nourriture ou autres choses nauséuses toujours détestables.*

Qui s'essaye à la réalisation de soi de la façon décrite ci-dessus atterrit sur la voie de l'évolution dont il a été question au chapitre précédent : celle qui va de l'individualisme primitif à la fraternité universelle forcée, signe de la fin.

Représentez-vous la réalité de notre Jeune Fraternité Gnostique. Il est indubitable que nos élèves constituent un groupe. Ils connaissent tous plus ou moins l'unité de groupe. Mais forment-ils une communauté d'âmes vraiment vivantes ? Ont-ils dépassé leur état de né de la nature, donc leur égoïsme foncièrement animal ?

Si la réponse est négative, ne serait-ce pas le réarmement moral qui maintient ce groupe ? On n'arrête pas de prendre des résolutions, de se lancer dans de nouvelles réflexions, de se donner des règles correctrices et on est toujours déçu parce que l'égoïsme ne disparaît pas. On se blesse mutuellement en raison des caractères, en raison des comportements, et cela entraîne beaucoup de souffrance.

Au fond, votre vie n'est pas devenue plus facile. Vous avez suivi une certaine voie en qualité d'individualiste convaincu, et finalement vous avez atterri dans une communauté ! Et comme votre égoïsme est toujours là, vous vous êtes mis sous la loi : nombre de règles ordonnent la vie de la communauté. Tout ce qui passe revient sous une forme ou une autre. Le soleil se lève, le soleil se couche, et rien ne change. Une grande lassitude s'abat sur tous.

Là où l'ensemble de l'humanité se dirige, vous, la communauté des individualistes, vous êtes déjà arrivés. Vous avez atteint la limite de votre développement. Impossible d'avoir plus de

moralité que vous ! Vous en avez tiré tout ce que vous pouviez, et vous êtes maintenant arrivé à une frontière. Dès Tors, en tant que groupe, en tant qu'école, ou bien c'est la fin, la fin absolue – car que peut-il y avoir de plus ? – ou bien c'est la percée !

Quand un individu, ou un groupe, veut s'arracher à l'égoïsme foncier, il doit commencer par s'élancer en avant sur le chemin des hommes jusqu'à la fin inéluctable, jusqu'à la limite du réalisable. Mais pour franchir cette limite il faut qu'il se débarrasse de tout l'arsenal du réarmement moral. Cependant, il retourne toujours dans le désert par la force d'attraction de l'égoïsme et de l'instinct de conservation.

Sauvegarder une moralité élevée est-il donc inutile ? Le maintien d'une moralité de groupe est-il injustifié alors que cela paraît susciter tant de tristesse et d'échecs ?

Non, cela finit par rendre l'individu et le groupe aptes à la grande reddition de soi ; autrement dit : chaque fois que vous avez tendance à agir de façon égoïste – ce qui peut se manifester en exprimant une opinion personnelle – tâchez de passer outre et de renoncer à cette pulsion de la nature au profit de l'unique vie, qui est celle de l'âme, qui est celle de la vraie Terre promise. Seul celui qui vit en Tao dépasse l'égoïsme.

Les qualités d'âme, qui se rassemblent dans le Corps Vivant en raison de votre participation à l'Ecole Spirituelle, doivent se manifester, doivent se constituer jusqu'à vous faire atteindre l'Autre. Donc, pour éveiller cet Autre, qui dort en vous, apprenez au vieil homme à se taire, jour et nuit, passez outre et renoncez à chaque pulsion de la nature en faveur de l'Autre en devenir l'intérieur de vous. Tous ceux qui vivent en Tao dépassent l'égoïsme. L'âme qui doit prendre forme dans le Corps Vivant et y croître suit des normes de vie particulières. Le champ de vie de l'âme est tout à fait différent de la sphère terrestre grossière. Si vous voulez sortir du désert ou vous trébuchez à chaque pas, il n'y a qu'un moyen : pratiquer consciemment la reddition de

soi jusque dans les moindres détails. Toujours penser que l'autre est meilleur que soi et appliquer la moralité la plus élevée.

Cela signifie : faire passer les normes de l'Ecole Spirituelle, faire passer la loi de Tao avant vos intérêts, avant ceux des vôtres, de vos amis, de toutes vos relations, et cela jusque dans les moindres détails. Telle est l'application de la loi d'amour dans son essence même. « Aimez Dieu par-dessus tout, et votre prochain comme vous-même. » Si vous êtes sous la loi de Tao, en intervenant auprès de vos semblables vous les toucherez, vous les aiderez et les stimulerez grâce à l'unique loi de l'amour divin.

Quand ce comportement est absolument fondamental et assuré, c'est que l'âme est née, alors l'Esprit Septuple entre progressivement en liaison avec elle. Au cours de ce processus notez bien le symbole ! vous faites sept fois le tour de la ville de Jéricho. C'est l'espace merveilleux désigné comme « le nouveau champ de vie ». Au septième tour, enfin, les murs qui vous séparent du renouvellement fondamental s'écroulent et vous êtes libre !

Le cours de votre vie se déroule donc entre les deux pôles de l'égoïsme et de la moralité, qui s'opposent l'un à l'autre et tentent de se neutraliser mais sans résultat. Dans le sens négatif, si l'égoïsme est vainqueur, on s'abaisse au-dessous de l'animal. Au sens positif, on est poussé jusqu'à une limite. Si on ne peut franchir celle-ci, les anciens récits s'efforcent de nous le montrer clairement, on continue à errer dans le désert pendant quarante ans, le nombre de la plénitude, sous l'emprise de l'égoïsme et de la moralité sans espoir.

L'égoïsme est la vipère qui vous leurre et vous pique. La moralité tente de vous immuniser contre tout danger. Tel est le feu dévorant où se consume le né de la nature. C'est l'enfer qu'il s'est créé lui-même jusque dans l'état moral le plus élevé possible.

Le groupe entier de la Jeune Gnose se tient aujourd'hui à la limite, Dieu merci ! Chacun ressent donc la terrible souffrance

du désespoir, Dieu merci! Le feu brûle ardemment, Dieu merci! Ce qui explique la question désespérée: «Au nom de Dieu, que pouvons-nous faire de plus?» Celui qui en arrive à pousser ce cri du coeur comprend ce qu'il faut comprendre, Dieu merci!

Car il existe un état de vie complètement différent. Il y a une autre morale, qu'il est impossible d'appeler ainsi; nous l'appelons la reddition de soi. En d'autres termes, de la vie en Tao, de l'«être» en Tao il s'agit de faire dépendre votre existence entière, tous vos intérêts, tout ce qui caractérise votre égoïsme, de l'égoïsme le plus individuel à l'égoïsme le plus large, l'égoïsme personnel comme impersonnel. Il faut tout faire dépendre de l'Ecole Spirituelle et de la Gnose et, comme Jésus, s'occuper entièrement «des affaires de son Père». Dire, comme Jésus enfant à ses parents: «Pourquoi me cherchez-vous? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père?» C'est cela vivre en Tao, avoir part à l'amour divin. Cela signifie la libération de l'âme, l'écroulement des murs de Jéricho.

Nous nous tenons devant ces murs en tant qu'Ecole Spirituelle et en tant que groupe. Ne soyons pas malheureux ni désespérés à cause de l'incompréhension, et ne nous faisons mutuellement aucun reproche à cause de l'égoïsme, tout à fait naturel; mais soyons dans la joie et tournons sept fois autour des murs de Jéricho.

Se vouer à Tao

A propos des explications précédentes, il est peut-être important d'attirer votre attention sur cette affirmation expresse de l'Enseignement universel : tant que le moi, ou l'égoïsme en tant qu'état de conscience, ne s'est pas complètement dissous dans ce qu'on appelle l'âme, le nouvel état de vie n'est pas réalisé, et ne le sera pas.

Pourtant personne ne doit partir de l'idée qu'il faut commencer par anéantir le moi. Car tant que l'instrument de conscience supérieur, l'âme, ne grandit pas encore en vous, vous avez toujours besoin de l'instrument de conscience inférieur, pour la cohésion des véhicules de la personnalité en tant que tri-unité. Le moi, par son sacrifice, doit avant tout conduire la personnalité à travers la nuit, jusqu'à l'aurore du jour où l'âme peut prendre la direction de la personnalité.

Voyez-le donc clairement : une tâche est impartie à l'homme-moi, à l'homme égocentrique. C'est pourquoi les écrits sacrés nous avertissent qu'au cours du pèlerinage du moi inférieur, du moi terrestre, le voyageur ne parvient jamais au but situé sur l'autre rive.

Si vous compreniez cela, les problèmes qui vous occupent actuellement prendraient une tout autre tournure. L'homme né de la nature, l'homme égocentrique, a une tâche à remplir. Fondamentalement, il a un but à atteindre. Au sein de la manifestation universelle, en tant qu'égocentrique, il n'est ni méchant, ni pécheur, ni anormal. Dans sa situation et dans son champ de vie, sa conscience et sa nature doivent servir à libérer

l'Autre en lui, l'homme-âme. Il ne devient pécheur, anormal, méchant que s'il ne remplit pas la tâche qui est à la base même de son être.

L'image familière du double personnage de Jean-Jésus illustre ce propos : Jean, l'homme qui accomplit la tâche de la reddition de soi ; Jésus, l'homme-âme, libéré et baptisé par Jean. Jésus dit de Jean qu'il est le plus grand des nés de la terre. En effet c'est lui, Jean, qui donne la possibilité de se manifester à l'homme-âme, l'homme véritable.

Vous comprenez sans doute l'importance extrême non seulement de voir nettement vos limites et vos possibilités terrestres d'homme né de la nature, mais en même temps de découvrir votre mission et de la placer au centre de votre vie. C'est la raison pour laquelle nous vous parlons sans cesse du nouveau comportement, du comportement de qui veut accomplir l'unique mission à lui confiée par Dieu. Si telle est votre volonté, si vous suivez ce chemin, alors seulement le Christ se manifesterà en vous.

Saisissez donc la signification de cette parole, que vous connaissez peut-être très bien, la parole selon laquelle le Christ l'âme avec laquelle l'Esprit Septuple est en liaison prend tous vos péchés sur lui. « Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige », dit Esaïe. Si, en qualité d'appelé, vous parcourez le chemin de l'endura, le chemin de la reddition de soi, et que l'âme en vous devient vraiment vivante, alors cette âme vivante attirera et élèvera dans le nouveau champ de vie votre microcosme et tout ce qu'il recèle, conférant à cette entité complète les caractéristiques du nouvel état de vie. Le Fils divin se manifesterà donc en vous comme le Sauveur, le Rédempteur sublime. Et il prendra tous les péchés sur lui.

Comment parcourir ce chemin ? On vous l'a montré et expliqué déjà bien des fois, de même que la méthode à suivre pour accomplir ce pèlerinage. Celle-ci consiste à se consacrer à Tao.

Il faut faire volte-face sur le chemin de votre vie, comme Christian Rose-Croix la veille de Pâques. Lors d'un tel revirement, vous êtes tenu d'abandonner et de rejeter consciemment votre personnalité, donc votre égoïsme, de renoncer en toute lucidité à servir uniquement votre propre personne, attitude qui engendre tous les péchés et toutes les souffrances; ensuite de servir Tao, d'obéir à Tao, qui est l'amour impersonnel.

L'homme actuel né de la nature est un être dont la personnalité est très cristallisée. Sa nature, sa conscience et ses organes sont entièrement accordés à la sphère vitale où il séjourne, mais où son âme ne saurait demeurer. L'âme a tout au plus la possibilité de l'appeler et de le stimuler afin qu'il cherche le royaume de l'âme et s'en approche. Mais le royaume du prince, l'âme, n'est pas de ce monde.

Si l'homme écoute cet appel, obéit à cet appel, alors, dans l'état de conscience particulier qui lui est propre, il commence le travail, il rend droits les chemins, jusqu'à la limite inéluctable, jusqu'aux rives du Jourdain. Et là, c'est l'Autre qui reprend la tâche et qui le conduit sur des voies qu'il ne pourrait suivre en tant que personnalité. L'Autre en lui fait progresser son entité entière, de magnificence en magnificence.

De cette félicité suprême, l'homme de la plus haute antiquité a toujours eu conscience. Mais il est tombé prisonnier de l'oubli. Les Mystères, néanmoins, ont de tous temps conservé la science sublime de la libération. De même que celui qui plonge au plus profond de la mer a besoin d'un équipement spécial, de même l'homme qui a sombré jusqu'au nadir de la matérialité possède un état de conscience spécial. S'il veut s'échapper du nadir, il faut qu'il abandonne l'état de vie du nadir, qu'il y renonce; après quoi, une conscience absolument nouvelle prend la place de l'ancienne, la conscience de l'âme vivante. «Celui qui perdra sa vie pour moi, la trouvera» c'est-à-dire trouvera Tao.

Si vous considérez tout ceci simplement comme une ques-

tion de moralité, comme un nouvel aspect de l'armure morale que vous possédez déjà, alors le nadir, la limite, vous retiendra. Cependant, si vous adoptez un comportement totalement opposé à votre égoïsme, ce comportement signera votre propre anéantissement, certes, mais en même temps votre libération totale.

Avant l'existence du ciel et de la terre, il y avait un être indéfinissable.

Tellement calme, tellement tranquille, tellement immatériel ! Il se tient seul, en soi-même, dans l'immuabilité.

Il s'écoule à travers tout et pourtant ne court aucun risque. On pourrait le désigner comme la Mère de tout sous le ciel. Je ne connais pas son nom.

Mais voulant lui donner un nom, je l'appelle Tao.

Si j'étais forcé de le décrire, je dirais qu'il est grand ; de grand je dirais qu'il s'envole au loin ; de s'envolant au loin je dirais qu'il est lointain ; de lointain je dirais qu'il revient toujours.

C'est pourquoi Tao est grand, le ciel est grand, la terre est grande, le Roi est grand.

Il y a quatre grandes puissances dans le monde et le Roi en est une.

La loi du Roi est terrestre, la loi de la terre est céleste, et la loi du ciel vient de Tao.

Mais la loi de Tao vient de lui-même.

Tao Tè King, chapitre 25

Religion et Théologie

Avant l'existence du ciel et de la terre, il y avait un être indéfinissable. Ainsi commence le chapitre 25 du Tao Te King. Par cette parole vous comprenez sans doute que ce chapitre vise à donner des indications sur l'évolution des choses sous leurs deux aspects : cosmos et anthropos, le monde et l'homme. Pour cela il attire notre attention sur le fait qu'avant l'existence du ciel et de la terre, il y avait quelque chose d'autre. La majorité de ceux qui se penchent sur la métaphysique, l'enseignement du suprasensuel, ont complètement oublié cette idée. Ce qui est fort à déplorer car sans cette connaissance on commet de grandes erreurs. En réfléchissant à ce premier verset du chapitre 25, on comprend que depuis le commencement il y a effectivement deux espaces, deux domaines de nature astrale. Cette idée est tout à fait familière à ceux qui appartiennent à la Jeune Gnose. En effet nous affirmons régulièrement l'existence de la nature de la mort, la nature dialectique, et de la nature originelle. Cette idée des deux natures n'est pas seulement purement philosophique, elle est aussi démontrable scientifiquement. A l'évidence la manifestation entière du salut gnostique est fondée sur elle : le chemin de la nature dialectique mène à la nature originelle. La philosophie gnostique de tous les temps a toujours parlé de ces deux espaces, de ces deux natures, du domaine de la vie et du domaine de la délivrance.

A ce propos notez qu'il faut faire une distinction subtile qui ne se remarque pas toujours. Il y a une grande différence entre

les eaux de la vie et l'Eau vive. l'Eau vive sen à la délivrance de celui qui se trouve dans les eaux de la vie, dit l'Enseignement universel. Jadis il y avait coopération intérieure entre l'Eau vive et les eaux de la vie, alors que celles-ci n'étaient pas encore corrompues, qu'il n'était pas encore question d'une chute mais d'un champ de développement en équilibre avec la seule et unique nature, celle de Dieu lui-même. Ce qui servait donc jadis à la création est employé maintenant à la récréation. Il s'agit de deux champs puissants de nature astrale: un champ qui tente sans arrêt de créer l'ordre, de maintenir l'ordre dans l'autre champ.

Nous retrouvons l'antique enseignement des deux natures dans la Bible. Quand il est dit: « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre », c'est de cela qu'il est question. C'est évident si l'on pense que les écrits originaux n'emploient pas le mot « Dieu » mais une forme du pluriel comme *Sephiroth* ou *Elohim*. Ces appellations nous révèlent l'existence de courants de vie bien supérieurs au nôtre et qui sont qualifiés d'absolument purs, parfaits, divins.

Les théologiens des diverses tendances religieuses ont supprimé délibérément ces appellations, parce que leur théologie, aujourd'hui comme hier, n'est qu'une « science » au sens ordinaire et ne repose donc pas sur la sagesse universelle. Ils voulaient empêcher que les adeptes demandassent à ceux qui, aux yeux de ces derniers, étaient omniscients, qui étaient ces Sephiroth ou ces Elohim. Ils n'auraient pu donner aucune réponse sans se référer aux philosophes gnostiques, qui n'ont jamais craint la vérité puisqu'ils la possèdent et ont la capacité de la consulter. Mais ces théologiens seraient plutôt morts que de se montrer si clairement inférieurs à ceux qu'ils désavouaient, persécutaient et faisaient tuer. En plus, ils auraient perdu tous leurs adeptes. Ils se cachèrent donc derrière cette désignation abstraite: « Dieu ».

Le prologue de l'Evangile de Jean aussi enseigne nettement

l'existence de deux champs de vie : « la Parole » et « les ténèbres ». Parce que les ténèbres n'ont pas compris la Parole, le messager de la Parole vient dans les ténèbres. Et sans cesse nous voyons que c'est justement le messager de la lumière et ses serviteurs qui, aujourd'hui comme hier, sont persécutés par le groupe des théologiens en place. Jésus le Seigneur fut persécuté et mis à mort par l'église de son temps avec l'accord des autorités. Tant que durera le monde dialectique, la nature de la mort, aucun changement n'aura lieu dans ce domaine.

Vous remarquerez que les grandes calamités qui, depuis le début de notre ère, déferlent sur notre champ de vie ne sont pas le fait de ce que nous avons l'habitude d'appeler « la religion » mais exclusivement de ce que l'on prend pour une science : la théologie. Reposant sur une accumulation de données de nature intellectuelle, elle n'est que le produit de l'intellect, c'est pourquoi elle ne peut mener qu'au désastre comme toutes les autres sciences, à moins qu'elle ne soit fondée sur la sagesse universelle et découle de la source des eaux vives. Toutes les sciences dont le développement n'a pas cette source pour origine ont invariablement suscité des désastres à travers l'histoire du monde.

Il serait très important que les hommes comprennent l'unique exigence qui leur est imposée. D'abord, au milieu de la dégradation de la vie actuelle, il faut que le coeur exprime le désir de résoudre les tracas et les problèmes qui écrasent de plus en plus le monde et l'humanité. L'élan du coeur, le désir qui porte le coeur vers la sagesse est la matrice de la véritable religion et de la vraie science. Si vous connaissez cet état d'être, cette inquiétude du coeur, cette aspiration, cette impulsion du coeur qui fait que l'on cherche à résoudre les problèmes de la vie, le désir de sagesse naît en vous.

Qu'est-ce que le monde et l'humanité ? Quelle est la mission de l'humanité, quelle est sa voie ?

Le désir du coeur met en mouvement l'intellect. Celui-ci

soutient le désir et cherche partout une solution. Ainsi apparaît pour commencer une sagesse spéculative. La bouche prononce des paroles ; elle témoigne du désir, de la recherche, de la réflexion intellectuelle et de toutes les découvertes. Il en résulte une accumulation d'expériences.

Ainsi l'homme suit-il sa route à travers les contradictions de la nature de la mort et finit-il par découvrir que tout va et vient sans que rien ne change. Ainsi le désir, activité du coeur, et la recherche intellectuelle, activité du sanctuaire de la tête, s'exacerbent, poussant toujours plus à chercher, à désirer et à tenter de servir l'humanité.

Alors, au moment voulu, toutes ces spéculations prennent fin car, soudain, au cours du processus, la lumière de l'autre règne pénètre les profondeurs de l'être. La Parole fend les ténèbres et, par la grâce et la vérité, se substituent à la philosophie spéculative la grande réalité elle-même, la force et la sagesse uniques et parfaites qui appartiennent à Tao.

C'est avant tout cette sagesse, cette doctrine universelle, puisée directement à la source, qui engendrera la religion et la science susceptibles de procurer à l'humanité la joie, la paix, l'amour et la félicité véritables. C'est pourquoi il est dit aussi que seul l'amour rend libre, que Dieu est amour. D'où la parole : « Aimez Dieu par-dessus tout et votre prochain comme vous-même. »

Comprenez bien cela car tous les hommes ont beaucoup d'amours en ce monde : le sexe, la famille, la matière, le pays, le peuple, la race, les amis, leur vie – et sous l'impulsion de leur humanité, ils retiennent et entourent beaucoup de choses et de personnes, et sans doute aussi l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix.

Mais tout cela sans exception ne concerne que les premières phases du processus inévitable, la pensée et le désir spéculatifs jusqu'au moment où la vérité vivante elle-même naît en l'homme. Alors la Divinité, « qui est amour », descend en lui

sans intermédiaire, et il devient lui-même amour, comme Dieu est amour.

Aimez Dieu par-dessus tout. Si de la sorte vous avez trouvé Dieu et ne prenez pas cette parole comme une expression mystique dont on mésuse constamment si vous avez trouvé Dieu sur le chemin du devenir de la conscience gnostique, alors seulement vous pourrez vraiment l'aimer. Et quand, dans la vérité et la réalité, vous devenez ainsi semblable à Dieu, vous vous approchez de votre prochain tel que vous êtes, avec la force que vous possédez; et alors seulement vous pourrez l'aimer comme vous-même.

Seules deux choses sont donc possibles en tant que comportement inattaquable et indéfectible: servir et aimer la Divinité, l'être qui est au-dessus et à l'extérieur de toutes les terres et de tous les cieus, l'essence de l'autre règne. Et comme vous êtes devenu semblable à cette essence, à cette nature, vous servirez et aimerez également votre prochain grâce à votre état d'être. Vous ne pourrez pas faire autrement. Et dans ces conditions, il ne vous restera qu'à présenter à votre prochain l'exigence du chemin, et à lui offrir la force d'y répondre.

Supposez qu'en raison de votre existence, vous soyez devenu lumière, aborderiez-vous votre prochain avec les ténèbres? Tolérez-vous qu'il serve les ténèbres? Ce que vous êtes, manifestez-le aux autres. C'est la seule chose que vous puissiez offrir à votre prochain pour lui révéler la force nécessaire à l'accomplissement de l'unique exigence.

S'il n'a ni la capacité ni la volonté de satisfaire à cette exigence d'amour, alors vous l'aimerez au point de le laisser complètement libre, de le rendre libre. Car, vous le savez, qui n'est pas de la Gnose, qui ne peut pas encore l'être, n'entre pas dans l'autre royaume. Retenir cet homme signifierait le brûler. Cela ne serait pas de l'amour.

C'est pourquoi le grand amour du prochain, qui est la réalité même, doit savoir attendre, attendre que l'équilibre soit acquis

entre les deux natures : la nature unique, qui est de Dieu, et l'autre nature, celle du champ de développement. Dès que cet équilibre est acquis entre ces deux champs de vie, ils se fondent en un seul. Réfléchissez à tout cela avant que nous passions à l'analyse du chapitre 25.

Avant l'existence du ciel et de la terre, il y avait un être indéfinissable

Il existe, disions-nous, deux espaces, deux natures. Nous les désignons comme la nature de la vie et la nature de la mort, la nature dialectique et la nature divine. Dans la nature dialectique opère continûment le mouvement des forces contraires. Comme les hommes ne comprennent pas ce mouvement, les forces contraires occasionnent beaucoup de souffrances et de chagrins, surtout si les hommes se cramponnent à un aspect pour le retenir.

La nature dialectique est conçue comme l'école d'apprentissage de l'éternité. C'est pourquoi il est nécessaire que les choses ne cessent de changer, d'aller et de venir ; qu'elles se succèdent alternativement dans leurs différents aspects. Donc, dans le grand espace de la nature de la mort, nous voyons non seulement le changement des différentes sociétés humaines changements provoqués par la rotation et l'échange des rayonnements mais aussi des transformations structurelles fondamentales.

C'est ainsi que la structure de notre planète se modifie périodiquement. Des continents sombrent au fond des mers et d'autres en émergent. Par la précession des équinoxes les climats évoluent suivant le déplacement des pôles. De même il y a des périodes où la planète entière se dissout, meurt et disparaît. Le système solaire, également, représente une vie soumise à diverses incarnations. Ce n'est pas seulement la personnalité qui apparaît puis se volatilise mais aussi les planètes en manifestation,

de même que la vie solaire connaît une fin puis une revivification.

Donnez de la vie à cette image. Considérez attentivement le fait qu'avant que vous existiez, il y avait quelque chose d'autre : votre microcosme, votre monade. Avant votre existence, il y avait un être indéfinissable, immatériel et, en comparaison de votre état présent, absolument calme et tranquille. Quelle différence entre vous, qui êtes issu du mouvement et plongé dans l'agitation, et votre monade, qui provient et vit du tout autre. Il en est de même pour la terre. Avant son apparition, existait un être indéfinissable, parfaitement immatériel. La terre se contracte périodiquement sous l'action des mouvements qui la tourmentent et émergent à la surface à partir de ses profondeurs. Mais l'autre terre, celle que Jean vit un jour descendre et se dévoiler devant lui, cette autre terre est complètement immatérielle. Faites la distinction entre l'Esprit planétaire, manifestation matérielle, et le Logos planétaire, la monade de la planète. La même relation se vérifie pour le système solaire, le zodiaque, les galaxies et l'espace dialectique entier.

Tout cela bien considéré, il faut conclure qu'au fond l'espace dialectique entier, avec toutes ses formes et facettes apparentes, n'existe pas. On ne peut pourtant pas désigner comme une réalité supérieure quelque chose qui apparaît et disparaît. C'est une illusion qui se dissipe d'elle-même.

En ce qui vous concerne, ce qui n'est pas une illusion mais une réalité, c'est votre microcosme, vrai, éternel, alors que la personnalité est irréelle et mortelle.

En ce qui concerne le cosmos, ce qui est réel c'est le Logos planétaire, lequel se manifeste éternellement ; en ce qui concerne la vie solaire, c'est Vulcain. En ce qui concerne le tout, c'est l'autre manifestation universelle, la grande réalité supérieure, la nature de l'Eau vive, véritable, Tao. De Tao proviennent et vivent les microcosmes, le Logos des planètes, Vulcain et tous les Recteurs.

C'est ainsi que le matériel s'oppose à l'immatériel. La grande réalité immatérielle de la vraie manifestation universelle divine dont il est ici question *se tient seule, en soi-même, dans l'immuabilité. Elle s'écoule à travers tout et pourtant ne court aucun risque.* C'est, en vérité, le Père-Mère de l'autre manifestation universelle, la manifestation matérielle.

Ainsi, entraînés par Lao Tseu, nous inversons tous les rapports. La grande réalité de l'immuabilité est diamétralement opposée à ce que l'homme appelle réalité et qui, au fond, n'existe pas. Ne dites-vous pas quotidiennement : « Il faut que je tienne compte de cela, c'est ma réalité, c'est ma vie » ? Si vous parlez de la sorte, vous ne vivez pas encore. En parlant ainsi, au fond, vous n'existez pas. Ah si vous viviez vraiment !

Nous ne vivons pas ? Mais nous vous demandons : est-il possible de dire qu'une chose qui disparaît sans cesse, qui se volatilise complètement, est réelle ? Vous la percevez toujours comme réelle parce que vous vous efforcez toujours de la voir comme telle, parce que vous vous y agrippez pour la retenir.

Si, intérieurement, vous considérez et percevez comme irréelle cette réalité apparente, comme quelque chose qui, du point de vue de Tao, n'existe pas effectivement, et que vous viviez ce non-être psychiquement de façon réelle, vous assumeriez vraiment votre grande royauté. Le microcosme est réalité. La personnalité n'est qu'une projection, n'est qu'une image réfléchie. Or une image réfléchie n'est pas la réalité !

Cependant, au moyen de l'image réfléchie, l'unique réalité peut effectuer un puissant travail par les rayonnements et les effets réflecteurs. L'unique réalité absolue se manifeste à l'aide de l'image réfléchie et peut accomplir un puissant travail par les rayonnements projetés. Quand l'illusion vous quitte, quand vous arrachez votre bonnet de bouffon et que vous vous rendez compte que vous êtes une projection de l'éternité, un puissant travail de rayonnement se développe. Alors la lumière a la capacité de briller partout dans les ténèbres.

Voilà la vérité concernant le non-être. Dans ces conditions, on comprend la parole : « Non pas moi, mais Dieu en moi ; non pas moi, mais l'Autre, le Père en moi. » De même que la projection est causée par ce qui se projette, ainsi le Fils procède du Père. C'est pourquoi le Fils dit : « Le Père et moi sommes un. »

Quand l'instinct de conservation disparaît, vous quitte complètement, quand l'illusion qui fait dire : « Je suis cela et je possède cela » tombe, quand tout cela s'évanouit, alors vous pouvez aussi déclarer : « Le Père et moi sommes un. » Quand vous vous élevez dans le non-être, que vous subissez l'endura et pratiquez la grande reddition de vous-même, donc quand vous neutralisez complètement l'illusion de votre propre existence, alors vous ne faites plus qu'un avec l'Autre.

Et la parole se confirme : « Qui perdra sa vie son existence égoïste pour moi, la conservera. » La personnalité doit de nouveau répondre à la loi de l'autre nature. C'est le secret de l'existence : acquérir vous-même un état et adopter vous-même un comportement tels que la Réalité, l'Unique, se projette à travers vous.

Dans ces conditions n'est-il pas évident, n'est-il pas de la plus haute importance de parler avec insistance de cet Unique impérissable ? Et de se fondre en lui en s'oubliant soi-même dans un non-être total, en ne cherchant plus à se conserver ? A ce moment-la tout vient, tout est, et une puissante lumière envahit les ténèbres de l'existence pour la bénédiction de beaucoup. Alors la nature de la mort cesse d'être une épouvante. Si vous comprenez tout cela comme il le faut, le miroir du coeur, terni et souillé, pourra répercuter la voix de la rose, l'appel de la monade ; et cela par le wu wei, par le non-être, par l'endura. Et votre coeur s'emplira du désir de la seule solution possible.

Cette aspiration, comme nous l'avons expliqué précédemment, engendre le désir de la sagesse. Quand la philosophie spéculative parvient à son terme inévitable, la lumière et la force de l'autre royaume purifient le miroir terni. A un moment donné,

l'homme se met à voir « face à face », la grande réalité se dévoile directement à lui. La religion de « ceux qui voient celui qui est invisible », selon l'expression de Paul, est donc le comportement. La science de la pensée divine, qui se projette dans l'intellect, mène à la pratique du grand art.

C'est ainsi que tout est libéré par la compréhension et le comportement du non-être. Le non-être a la capacité de refléter l'être absolu. La grande merveille, tel un nouveau soleil, fait paraître son aurore dans la nature des forces contraires, laquelle redevient l'école d'apprentissage de l'éternité.

Comment définir pareille merveille dans pareille joie ? Nous ne savons pas son nom, nous l'appelons Tao. Si nous étions forcés de décrire « cela », nous dirions qu'il est grand, qu'il est sublime ; de grand nous dirions qu'il s'envole au loin ; de s'envolant au loin nous dirions qu'il est lointain ; de lointain nous dirions qu'il revient toujours. Car il y a des forces puissantes, tournantes et tourbillantes, qui englobent tout. A la base de la manifestation universelle il y a un plan sublime, qu'il faut accomplir et qui s'accomplira ! Comment, de quelle façon ? Il se projette, il se reflète, et en se projetant, il se transforme en un chantier de travail, un chantier alchimique, et ce chantier devient une réalité astrale, et dans ce chantier, dans cette forge, les microcosmes descendent ainsi que les Recteurs et les entités sublimes de race divine.

Les coups de marteau retentissent et les chants s'élèvent, hymnes de fête de ceux qui oeuvrent à l'unique grand plan de la réalisation de l'univers. Les exécutants sont les forces et les êtres projetés qui le vivifient.

Le grand miracle, le *Mysterium Magnum*, le Grand Oeuvre devient réalité.

La quadruple loi de Tao

A la fin du chapitre 25 du Tao Te King, nous lisons :

Tao est grand, le ciel est grand, la terre est grande, le Roi est grand. Il y a quatre grandes puissances dans le monde et le Roi en est une. La loi du Roi est terrestre, la loi de la terre est céleste, et la loi du ciel vient de Tao. Mais la loi de Tao vient de lui-même.

L' image de la manifestation plénière présentée ici nous montre clairement deux extrêmes : d' un côté Tao, de l' autre le Roi.

Qui est ce Roi ? C' est la personnalité humaine qui, dans sa forme même, manifeste la royauté. Quelle royauté ? Eh bien, le pur reflet de toutes les intentions cachées de Tao.

C' est la raison pour laquelle, dans tous les écrits sacrés, la personnalité humaine véritable est comparée à un temple et définie comme tel. Périodiquement n' est-il pas dit à l' homme sur un ton de reproche : « Ne sais-tu pas que tu es le temple de Dieu ? » Le temple de Dieu est le temple de la royauté de l' Esprit, le temple des hommes de la race des prêtres et des rois. Le temple dans lequel le plus haut dessein de Tao doit finir par s' exprimer. De Tao émane un rayonnement. De ceux qui sont issus de Tao, les microcosmes ou monades, émane donc également un rayonnement. Ce rayonnement peut exprimer, projeter tout ce que contient le microcosme.

Saisissez et voyez encore une fois parfaitement clairement ce que Tao veut vous faire comprendre. La personnalité est la projection, l' expression de l' être. Sans la personnalité, cette projec-

tion est le non-être. Ensemble seulement elles forment la réalité du divin. Sans leur coopération, en harmonie parfaite et compréhension réciproque totale, la personnalité humaine est comme une malédiction et vouée à l'anéantissement. Sans cette coopération, la monade est comme morte-vivante, comme le sphinx des Mystères égyptiens.

Tous ceux qui veulent avoir part à la nouvelle conscience devront faire un grand effort pour atteindre le but fixé. Il s'agit d'un comportement nouveau et concret, un comportement qui n'est jamais un moyen terme, un comportement orienté sur tous les rayonnements émanant du noyau fondamental et en harmonie totale avec eux.

La personnalité ne reçoit pas seulement la vie de la Divinité, mais aussi un enseignement vivant, rayonnant. C'est pourquoi, au commencement est toujours la Parole.

A ce propos, il est sans doute intéressant de noter que le concept originel de « religion » n'avait pas du tout la même signification que dans les conditions de vie présentes. A l'origine, le prêtre n'était pas le desservant qui célébrait des rites sacerdotaux ou récitait des prières rituelles, mais celui qui vivait le divin de façon pratique, concrète et directe. Il comprenait et appliquait ce que la monade projetait par rayonnement et, ainsi transformé, il était rendu apte à servir.

Pour le comprendre, notez bien l'ancienne signification du mot « prêtre ». Dans un lointain passé, ce mot voulait dire « philosophe ». Grâce à l'état d'âme vivante de ce philosophe, l'Esprit se projetait lui-même dans sa personnalité. De cette force, par elle et en elle, il vivait et existait parfaitement en harmonie avec Tao. Il ne pouvait faire autrement.

Le groupe des entités de la race des prêtres-rois formait donc la vraie Fraternité des hommes-dieux de l'ordre de Melchisédech, dont Jésus-Christ est, de droit, appelé le Grand Prêtre. Cet ordre observait une loi, la loi de l'homme véritable, la loi de Tao dans sa vivante réalité. C'est ainsi que « ce qui est en bas

est comme ce qui est en haut». La loi de Tao était la loi du Roi, de l'homme avant acquis la royauté. Cette loi concerne évidemment une mission à accomplir sur cette terre.

Si un groupe de tels prêtres-rois exécute effectivement sa tâche sur terre, il en émanera obligatoirement une influence sanctifiante et bénie sur toute la planète. Celle-ci est donc magnifiée par la royauté de l'homme. Une terre magnifiée ne fait qu'un avec le ciel et son champ astral est purifié. Il ne saurait en être autrement si, dans cette élévation, la majesté de Tao finit par se manifester.

Donc, si vous comprenez tout cela, inclinez-vous devant les quatre grandes puissances et la quadruple loi, celle du roi, de la terre, du ciel et de Tao. Réfléchissez bien au fait que Dieu est lumière. Cette lumière manifeste en vous la Divinité : la réalité et la vérité de Tao à travers le ciel et la terre.

Qu'est-il exigé de la personnalité pour réaliser ces quatre vérités ? Premièrement, la grande purification du wu wei, du non-être, du non-faire, la reddition de soi. Deuxièmement, grâce cela, la renaissance de l'âme. Troisièmement, en conséquence, l'unité de rayonnement est rétablie ; puis vient, quatrièmement, le mouvement en harmonie avec le divin dont parle Hermès. La quadruple loi est rétablie, la loi de la plénitude divine.

Qui entre dans le courant du mouvement en harmonie, rétablit en lui l'ancien rythme de Tao. C'est pourquoi, jadis, ce mouvement était comparé à une danse. Le rituel ultérieur de la danse fut qualifié d'approche d'une réalité révolue, susceptible d'être rétablie par l'homme véritable, vivant en Tao. Les rayonnements de la lumière donnent aux atomes un mouvement tournoyant. La substance astrale forme ainsi les roues des Mystères, les rouages du devenir universel. Qui perçoit ces roues de feu doit consciemment et positivement accompagner ces forces dans leur mouvement et se mouvoir en harmonie avec elles jusqu'à l'accomplissement :

« Je regardai, et voici, il vint du septentrion un vent impétueux, une grosse nuée, et une gerbe de feu qui répandait de tous côtés une lumière éclatante, au centre de laquelle brillait comme de l'airain poli, sortant du milieu du feu. Au centre encore apparaissaient quatre êtres dont l'aspect avait une ressemblance humaine... Chacun d'eux avait quatre ailes... Le feu jetait une lumière éclatante et il en sortait des éclairs... Je les regardai et voici, il y avait une roue sur la terre près de ces êtres, étincelante comme la turquoise... quand les êtres se mouvaient, les roues se mouvaient à côté d'eux. » (Ezéchiel, 1, 4-21).

Le pesant est la racine du léger ; le repos est le maître du mouvement.

C'est pourquoi le sage n'abandonne jamais le pesant et le repos.

Pour nombreuses que soient encore les belles choses à voir, il s'en éloigne et demeure dans la paix.

Mais, hélas, le Seigneur des dix mille chars estime le royaume léger pour lui-même.

En l'estimant léger, il perd ses ministres. En se laissant entraîner, il perd la souveraineté.

Tao Tè King, chapitre 26

Le pesant est la racine du léger

Vous connaissez la force de gravitation, ses effets et son origine. Pour l'homme actuel elle s'avère déterminante étant donné les efforts considérables entrepris par les physiciens pour vaincre les effets de la pesanteur sur terre.

L'on sait que chaque corps céleste, donc également la terre, possède une force d'attraction magnétique qui lui est propre. En conséquence, tout ce qui appartient à la terre, tout ce qui est de sa nature, ne peut s'en détacher, est maintenu en place, donc a des possibilités de vie. L'action de la pesanteur a deux aspects, deux caractéristiques. La plus connue est l'attraction ; l'autre, la répulsion. Par la force de répulsion, tout ce qui n'est pas de même essence que la terre, est repoussé et tenu à l'écart de son système, de crainte de sa nocivité pour elle et pour ses créatures.

Cette double action de la pesanteur provient du dixième stratum terrestre, du coeur de la terre, di se trouve le foyer central de l'Esprit planétaire. Ce foyer détermine l'action de la pesanteur des neuf autres. Il s'ensuit que, outre la sphère matérielle avec ses deux aspects, sont également concernées la sphère éthérique avec ses quatre aspects ainsi que les sphères astrale et mentale avec leurs deux aspects. L'influence de la pesanteur de l'Esprit de la terre pénètre donc tous les champs de manifestation de la personnalité.

La personnalité possède, en plus du corps matériel, le corps éthérique, le corps astral et une petite partie du pouvoir mental, celui-ci n'étant pas encore entièrement développé en tant que

corps de la personnalité. Les véhicules de la personnalité sont donc parfaitement soumis à l'action de la pesanteur des divers aspects de notre planète. Ce n'est donc pas seulement le corps matériel qui est attiré par l'Esprit de la terre, mais également le corps éthérique, le corps astral et les parties mentales de la personnalité.

Cette situation explique pourquoi la rotation de la roue de la naissance et de la mort concerne uniquement les divers champs de manifestation de l'Esprit de la terre. Lorsqu'un cosmonaute, au cours d'un voyage spatial, échappe mécaniquement au pouvoir d'attraction directe de la sphère matérielle, il passe inéluctablement sous celui du domaine éthérique, puis du domaine astral, ensuite sous celui du domaine situé à la frontière de la sphère mentale. En dehors de cela, il n'y a qu'un néant absolu pour la personnalité, un vide, car il s'y exerce de tout autres forces électromagnétiques de gravité, exigeant des conditions astrales, mentales, éthériques et matérielles différentes.

Cette frontière extrême est valable pour tout être mortel, son coeur étant entièrement relié au coeur de la terre. A l'intérieur de cette limite s'accomplissent les vies des personnalités se succédant dans le microcosme, lequel est relié à l'Esprit de la planète. Car l'Esprit de la planète est le centre de gravité du microcosme comme de la personnalité. Aucun microcosme ne peut se libérer facilement de la réclusion dans cette sphère électromagnétique. Mais les chapitres précédents vous ont appris qu'il existe une autre terre, absolument invisible pour le mortel né de la nature, bien que philosophiquement démontrable. C'est la Terre sainte, le système planétaire du Logos de la planète.

L'Enseignement universel fait la distinction entre l'Esprit de la planète, qui a la charge de la vie matérielle grossière, et le Logos de la planète, le Seigneur de la planète originelle, inviolable et divine, domaine d'une splendeur éternelle indicible. Notre planète est issue de cette Terre sainte, de cette planète ori-

ginelle, et elle est l'école d'apprentissage, le champ d'évolution où le microcosme doit entrer et s'élevera, son instruction achevée, pour retourner dans sa Patrie. Le Logos planétaire est donc l'alpha, le commencement, mais aussi l'oméga, la fin.

La grande mission qui sous-tend l'existence de chaque microcosme est donc, une fois le voyage accompli, de célébrer son retour à l'oméga et d'entendre la parole: «Voici, je fais toutes choses nouvelles. Ecris, car ces paroles sont certaines et véritables. Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. Je donnerai aux assoiffés de l'eau de la vie, gratuitement.»

Voyez donc clairement à quel point les deux natures dont témoigne la Gnose sont étroitement liées l'une à l'autre. Voyez comment les deux systèmes solaires, avec leurs planètes donc avec notre terre et la Terre sainte, s'élèvent l'un dans l'autre bien que séparés. Voyez que le microcosme renferme en lui à la fois «la Patrie» et «la terre étrangère». Et comprenez pourquoi il vous est dit périodiquement à vous aussi: «Le royaume des cieux est au-dedans de vous!»

Le microcosme qui nous entoure est l'aspect absolu de la planète originelle, la Terre sainte. La personnalité appartient à la terre terrestre. Le microcosme provient de la Patrie, la personnalité est issue de la nature dialectique, et c'est à elle que s'adressent les mots: «Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous.»

N'exagère-t-on pas? Ne serait-il pas mieux de dire: «Le Royaume de Dieu nous est très proche?» Non! Pour bien le comprendre, remarquez la relation qui existe entre l'Esprit de la planète et le Logos de la planète. On dit de l'Esprit de la planète que sa réalité est un mystère. C'est une entité en développement sur une courbe ascendante. L'Esprit de la planète est étroitement lié au Logos de la planète et exécute tous ses ordres. Il est la projection du Logos planétaire et son foyer, vous le savez, est situé au coeur de la terre. «Voyez-vous vous-même: il y a un microcosme, et une personnalité. Le microcosme est de filiation divine tandis que la personnalité est soumise à l'es-

pace-temps. La sphère d'activité entière de la personnalité, sur le plan matériel aussi bien qu'éthérique, astral et mental, dépend du coeur de la personnalité. L'état électromagnétique entier, la qualité entière de la personnalité, donc ce qu'elle attire et repousse, ce à quoi elle est indifférente, est déterminé par l'état, la nature du coeur. Le coeur est donc pour chacun le grand foyer de vie. C'est pourquoi disaient les frères de la Rose-Croix : « Ce que le coeur ne veut pas, dans la tête n'entre pas. »

Vous comprenez maintenant pourquoi le texte du chapitre 26 du Tao Te King a trait au centre de gravité de la vie mortelle et au lieu où il se situe. OÙ se trouve-t-il pour vous ? Voilà ce qui importe dans la vie ! C'est la question importante car le centre de gravité de la vie situé dans le coeur, foyer vital, dirige la marche entière de votre existence et détermine vos expériences.

*Le pesant est la racine du léger. Le repos est le maître du mouvement.
C'est pourquoi le sage n'abandonne jamais le pesant et le repos.*

Nous pénétrons maintenant complètement ces paroles. La vie possède un centre de gravité, la source de toute son orientation. Son siège est dans le coeur. L'état momentané du coeur détermine le centre de gravité momentané de votre vie. Ce centre de gravité, cette pesanteur, est la base fondamentale de vos faits et gestes, de toute votre existence. Vous voyez quelque un faire ou non certaines choses. Et vous vous étonnez : « Comment cela se fait-il ? » Ou vous vous exclamez tout joyeux : « C'est magnifique ! Pourquoi ? » Tous ces actes, les positifs comme les négatifs, partent du centre de gravité de la vie situé dans le coeur. C'est dans le coeur que se trouve donc la racine de la plante de la vie, qui vous élève vers la lumière dans l'existence présente. C'est pourquoi *le pesant est la racine du léger*.

Le centre de gravité de votre vie est la racine de tout ce qui, dans votre existence, monte dans la lumière de la réalité. Vous voyez sans doute que cette réalité est un « mouvement », une ac-

tivité incessante, dont la nature et le fruit apparaissent au grand jour. Une force est nécessaire pour produire ce « mouvement », cette croissance et ce résultat. Ainsi il y a une racine, une force, un mouvement, et par conséquent un résultat.

Imaginez un instant que le centre de gravité de votre vie se situe dans la Gnose, que là se situe la racine de votre existence. On pourrait alors appeler la force qui provoque le mouvement, le « repos », la « paix ». La paix du coeur devient alors le maître du mouvement.

Dans l'Épître aux Hébreux, on trouve un chapitre entier consacré à ce repos. Au quatrième chapitre il est dit à ceux qui sont continuellement invités à parcourir l'unique chemin vers ce repos : « Craignons donc, tandis que la promesse d'entrer dans son repos subsiste encore, qu'aucun de vous ne paraisse être venu trop tard. Soyons donc pleins de zèle pour entrer dans ce repos. »

Quand le centre de gravité de l'homme se situe dans la Gnose, il en émane une force, un mouvement. Quelque chose s'élève donc dans la lumière, et le fruit en est visible. Ce résultat vivant est la paix intérieure, la quiétude, le merveilleux état d'être qui dépasse tout entendement. Ce résultat peut donc devenir à un moment donné le maître du mouvement.

Il y a donc un mystère puissant, un mystère lié au coeur, que vous devez résoudre, un mystère s'énonçant comme suit : « Comment déplacer le centre de gravité de votre vie, la racine de votre existence, des profondeurs de la terre jusqu'au coeur du Logos ? » Vous le savez maintenant ; c'est un mystère du coeur. Si vous connaissez la Bible, vous savez que tout tourne autour de ce problème : se dégager de la terre terrestre, et entrer dans l'éternelle magnificence de l'autre planète, la Terre sainte, que Jean vit un jour descendre du ciel et avec laquelle il s'unit totalement.

Comment un élève peut-il réaliser cela ? Comment résoudre

ce mystère dans notre Ecole Spirituelle à l'aide de la méthode gnostique ?

Quand il a résolu ce mystère, *le sage n'abandonne jamais le pesant et le repos*, dit Lao Tseu, car le centre de gravité de sa vie est dans l'Autre, se développe dans l'Autre. Et quand il a goûté à cette merveille il n'y renonce certes plus jamais pour les fruits matériels des ténèbres.

Préparez-vous donc à résoudre ce prodigieux mystère.

Les trois croix

Vous savez que le coeur humain est le siège de la vie, la force fondamentale de la monade, la rose immortelle. Cette rose est perceptible par son intense lumière rayonnante de couleur variée. Elle se trouve au sommet du sanctuaire du coeur. Chaque être humain né de la nature est donc potentiellement un Rose-Croix, car la rose de la personnalité est toujours attachée à la croix.

Cette rose représente le Logos de la planète dans l'homme né de la nature. Le royaume originel se trouve donc en nous tous. Le chemin et la loi de la vie nous touchent ; ils font partie de notre système.

Le coeur offre sept fois sept aspects sept chambres, sept cavités dont chacune a une fonction septuple. Comme la rose en est le centre, la personnalité entière a donc la possibilité d'émettre sept fois sept rayons.

Si la rose est une étoile rayonnante à cinq branches, l'étoile de Bethléem, et le coeur un cercle rayonnant d'où émanent sept fois sept rayons, nous nous trouvons devant le merveilleux symbole du Temple de Haarlem, le symbole le plus sublime à notre connaissance. C'est la parole de Christ qui résonne en nous. C'est Dieu dans la chair.

Au centre absolu du microcosme, correspondant au coeur de la personnalité née de la nature, l'homme est donc né de Dieu dans l'absolu, il est dans le champ de vie de l'absolu, il fait partie du ciel-terre, il se trouve au centre de l'immensité qu'embrassent l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin.

Et pourtant un obstacle formidable se dresse ! Car, à côté de cette réalité spirituelle, merveilleuse et glorieuse, la personnalité de l'homme possède encore une tout autre conscience située dans le sanctuaire de la tête. C'est là le siège du moi, de l'égo, de la conscience animale, de la conscience intellectuelle. La conscience de la rose est supra-personnelle et divine. La conscience-moi, en revanche, est un aspect, une partie de la personnalité. C'est une activité de la personnalité ; elle est donc animale et mortelle. Or n'est-ce pas dans votre tête que se situe le centre de gravité de votre existence ?

C'est évident si vous considérez la vie comme le chemin que la personnalité parcourt sur terre en titubant du berceau à la tombe. Mais cela n'est plus du tout évident, c'est même de la folie, si vous cherchez et désirez l'absolu. Il est exclu d'avoir part à la grande réalité par la conscience de l'intellect.

L'égo égocentrique, la conscience-moi, qui selon toute probabilité est le centre de gravité de votre vie, doit se soumettre totalement au supra-personnel, au Seigneur de la vie, qui demeure dans le coeur. Le centre de gravité de votre vie doit passer de la tête dans le coeur. Alors le grand miracle s'accomplit.

C'est l'endura, l'intériorisation, le revirement de la personnalité entière vers le soi véritable et sublime, vers le Seigneur de la vie en vous, vers la rose d'or sacrée qui demeure et rayonne dans le coeur. L'endura ne vous oriente pas sur l'extérieur mais sur l'intérieur, sur le soi véritable et sublime, sur la rose d'or sacrée.

Comprenez bien ceci, car vous pouvez commencer aujourd'hui même ce grand processus. Mais attention ! Le passé des nombreuses existences qui se sont succédées dans votre microcosme, le passé récent de votre existence actuelle et l'illusion du moi qui vous dominent puisque le centre de gravité de votre vie est toujours situé dans le sanctuaire de la tête, dans la conscience-moi ont incroyablement souillé, obscurci et endommagé votre coeur.

La purification du coeur est donc l'immense tâche qui vous attend. C'est cela rendre droits les chemins! Si vous ne commencez pas par là, si vous n'obtenez pas de victoire en ce domaine, votre apprentissage dans l'Ecole Spirituelle n'a absolument aucun sens. Comprenez-le bien. Nous n'avons pas l'intention de vous faire perdre la raison, ni de vous livrer au mysticisme. Le mysticisme de nos jours n'est rien d'autre qu'une tentative du moi pour trouver refuge dans le coeur endommagé et chargé.

Nous voyons donc les trois croix érigées sur la colline de Golgotha :

Au centre, la croix de l'homme victorieux, l'homme de la rose d'or rayonnante, Christian Rose-Croix.

A côté, la croix de l'homme égocentrique endurci, qui croit tout savoir, tout posséder, tout dominer dans la nature de la mort. L'homme qui ignore l'unique chemin, donc le cynique qui refuse ce chemin. N'est-ce pas l'assassin de son être véritable, le plus grand ennemi du dieu en lui?

Et de l'autre côté nous voyons le troisième personnage : l'homme qui se débat pour trouver une issue ; l'homme qui lutte pour déplacer le centre de gravité de sa vie vers son coeur ; qui court après la paix et le repos véritables, la paix et le repos intérieurs. Par l'offrande de lui-même, il aspire à donner à la racine de l'unique vie jusqu'à la dernière goutte de son sang. En effet, le déplacement du centre de gravité de la vie lui concédera la légèreté finale, et le repos qui est le maître du mouvement.

Mais la lumière rayonnante et durable, et la paix intérieure qui dépasse toute compréhension ne se sont pas encore déployées. Le centre de gravité a été déplacé, la base posée, mais maintenant doivent avoir lieu la purification totale du coeur, qu'il faut complètement vider, ainsi que l'endura : le dépérissement de la vie.

C'est une oeuvre sept fois septuple. C'est une lutte intense,

engendrant, surtout au début, une grande souffrance. L'homme y trébuche souvent, y échoue beaucoup, et sur bien des points reste encore l'assassin de sa vie supérieure, de son soi divin.

Mais il connaît l'Autre. Il sait que c'est lui, le fils divin, et il persévère sans cesser de lever les yeux, d'orienter son centre de gravité vers cette source de grâce et de vérité. En conséquence il est en mesure de percevoir la voix de l'Autre, et cette voix prononce la parole la plus sublime qu'on puisse adresser à un être humain : «Je te le dis, en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis.»

Dépouillez ces paroles bien connues des voiles de la légende, des voiles évangéliques. Alors vous percevez la Gnose pure et vous savez que ces valeurs sont à la portée de votre main. La sagesse absolue, la sagesse éternelle jaillit en abondance de cette source divine en vous. Le mortel ne sera plus jamais un assassin quand il saura vaincre, par sa persévérance, l'opposition et s'élever jusqu'à la sagesse. Il n'aura plus jamais à quitter son centre de gravité nouvellement acquis et il entrera dans la paix éternelle.

Pour nombreuses que soient encore les belles choses à voir, il s'en éloigne et demeure dans la paix.

Vous voyez maintenant clairement ce qui est exigé de vous, non par l'Ecole Spirituelle, mais par votre soi sublime et divin. Vous êtes entièrement vécu et dominé par votre soi intellectuel, par votre conscience cérébrale qui n'est rien d'autre que le résultat présent de la naissance dans la nature, dont le fondement est le passé héréditaire et karmique. Ce n'est rien d'autre que la forme extérieure, la maison dans laquelle la rose a choisi de demeurer. Mais la forme est-elle le principal ? Non, c'est l'habitant de la maison, de la forme. Au mieux y a-t-il interaction plus ou moins chaotique entre la maison et son habitant, entre la tête et le coeur. Les problèmes de la tête et du coeur passent cons-

tamment de l'un à l'autre et s'opposent l'un à l'autre. Il y règne toujours une grande confusion et la division intérieure. Or comme la forme domine l'être, qu'elle ne connaît pas sa tâche, qu'elle n'a pas conscience de sa vocation, l'homme se met, hélas, dans la situation ainsi décrite :

Le Seigneur des dix mille chars estime le royaume léger pour lui-même.

La forme que vous êtes, maison de la personnalité, a la grande mission de donner à la rose la possibilité de se manifester totalement, de dominer cette même forme en la transfigurant sans cesse jusqu'à l'accomplissement de chaque tâche exigée au cours du grand développement. La forme, la personnalité, doit se comporter de telle sorte qu'elle voie descendre le ciel-terre au plus profond de son être afin d'atteindre le grand but.

La forme n'est donc pas sans utilité ni valeur ; elle est aussi essentielle dans le grand processus que la terre, notre planète, dans le processus du ciel-terre. C'est pourquoi Lao Tseu la désigne par l'expression le « Seigneur des dix mille chars », c'est-à-dire, très forte, très puissante, très douée et dotée de grands pouvoirs.

Mais quand l'homme formel prend quelque peu conscience de cette grande puissance et de ces pouvoirs, qu'ensuite il déprécie le soi-divin en se plaçant lui-même au centre et se considère comme la chose principale, il perd ces pouvoirs, il perd ses ministres. Et il se laisse entraîner par son illusion. Il perd alors toute réalité, toute souveraineté et sa chute devient totale.

Déplacez donc à temps le centre de gravité de votre vie et faites de votre forme un temple où habitera le dieu qui est en vous. Le sage agit ainsi. Il *n'abandonne jamais le pesant et le repos.*

Les nés de cette nature, à notre époque, démontrent souvent une certaine dégénérescence. Le centre de gravité de leur vie se situe principalement dans la conscience cérébrale intellectuelle.

C'est par ce centre également qu'ils tentent d'appréhender

l'apprentissage gnostique. Ainsi versent-ils tout au plus dans la religiosité naturelle; ils mènent une vie plus ou moins sérieuse au service de Dieu, au service de l'Ecole Spirituelle et de la Gnose, mais ce genre d'apprentissage est sans cesse entravé et se heurte à de tels obstacles qu'il finit par céder devant les problèmes de la vie dialectique. Car rien de fondamental ne change quand on essaie de servir la Gnose avec la conscience-moi, avec la conscience cérébrale.

Voyez donc à quel point la religiosité est finalement une imposture au sein de la révélation divine universelle. Si vous l'avez vraiment percée à jour, vous serez d'accord avec nous. Ne désirez donc pas servir Dieu mais devenir Dieu. Telle est la vocation de la création entière. C'est cela le plan, c'est cela votre mission. Dans ce but, la rose des roses demeure dans votre coeur: l'union, l'intériorisation, l'unification avec la divinité qui est en vous.

La religion est toujours un compromis, c'est tout au plus une première démarche. Si on s'arrête là, la religion devient athéisme. C'est pourquoi il y a dans la nature de la mort un conflit incessant entre ceux qui sont religieux et ceux qui ne le sont pas. Sur le terrain de la religion, il est toujours question de tentatives variées et des plus grands égarements. C'est la raison pour laquelle les gens religieux s'exhortent mutuellement: «Réalisons enfin l'unité!»

Réfléchissez à cette idée sans doute nouvelle pour vous. Vous vous dégagerez alors de bien des compromis et vous déplacerez le centre de gravité de votre vie. Faites de votre forme corporelle le parvis du triple temple. Allez à la rencontre du dieu en vous après avoir purifié votre coeur. Alors le dieu en vous pourra entrer dans le grand sanctuaire.

Devenir Dieu et non pas servir Dieu, tel est le chemin de la Gnose. Le sage le sait. Le sage le fait. Voilà pourquoi il ne cesse jamais de chercher et de trouver son centre de gravité et le centre de sa paix.

La triple maîtrise

Comme nous l'avons dit au chapitre précédent, les trois croix se dressent, plantées sur la colline de Golgotha, le lieu du crâne : la croix de l'homme-moi prisonnier de lui-même, la croix de l'homme qui lutte pour sa délivrance et la croix de l'homme victorieux.

Cela vous a peut-être frappé. Il est en effet étonnant que, tandis que le vrai centre de gravité de la vie doit se fixer dans le sanctuaire du coeur, nous voyions les trois croix sur le lieu du crâne, dans le sanctuaire de la tête, désigné comme le siège de la conscience intellectuelle.

Pour le comprendre pensez que la purification du coeur, la préparation de la place du service du soi sublime et l'éventuelle victoire doivent avoir lieu dans le sanctuaire de la tête. De même la défaite totale a lieu aussi dans le sanctuaire de la tête. La force de la rose doit s'élever du coeur ; elle a sa racine dans le coeur. L'éveil, l'illumination, la résurrection ont lieu dans le sanctuaire de la tête.

Dès que le maître de la forme a reculé, le prince, rime vivante, rayonne à sa place. L'une des trois images, l'une des trois croix, imprime son signe sur le miroir du front : soit le signe du fils de l'homme-moi, soit le signe de l'âme combattante qui a reçu la promesse de la grâce, soit le signe du Fils de l'homme.

Vous comprenez peut-être mieux maintenant le prodigieux sixième Jour des *Noces alchimiques de Christian Rose-Croix*. Tous ceux qui veulent faire s'épanouir entièrement la rose merveil-

leuse sont rassemblés dans la Tour de l'Olympe. Cette tour a sept étages, comme le coeur a sept aspects, sept cavités. La purification du coeur est un travail de nature septuple. Le grand oeuvre de l'apprentissage est un travail septuple auquel l'élève doit se consacrer tout entier.

Une fois ce travail accompli, Christian Rose-Croix monte pour finir jusqu'à un huitième étage secret, une coupole sous les toits. Et c'est là qu'a lieu la victoire : la grande renaissance, la Rose-Croix victorieuse. La porte de l'éternité, dont le chiffre huit est le symbole traditionnel, s'ouvre. La résurrection est devenue effective.

Et maintenant le ressuscité porte témoignage de multiples façons, parce que tout ce travail préparatoire et celui qu'on peut désigner comme les « noces alchimiques » c'est-à-dire la transformation de la personnalité qui se développe parce que la rose gouverne la forme montrent des propriétés extraordinaires :

- premièrement, la maîtrise totale de la sphère matérielle terrestre,
- deuxièmement, la maîtrise totale de la sphère éthérique terrestre,
- troisièmement la maîtrise totale des aspects avant trait à l'astral et au mental.

Cette maîtrise confère, entre autres, la conscience de tous les véhicules de la personnalité, et cela entraîne des conséquences particulières et merveilleuses. La personnalité, par exemple, est liée à l'espace et au temps par son vêtement matériel. Dans les autres véhicules, le temps et l'espace perdent toujours plus d'importance et cessent tout à fait d'exister. Quand un frère de la Rose-Croix se trouve, dans l'espace, en un certain point du globe, il n'a aucune difficulté pour être en même temps en un autre point quelconque de la sphère terrestre. Du point de vue de l'espace-temps, il est omniprésent dans tous les domai-

nes de la terre. Il est apparemment lié par la matière et pourtant est libre.

Vous comprendrez la grande signification de tout cela en y réfléchissant. De la sorte, la vaste unité de groupe de tous les frères et soeurs de la grande communauté des âmes devient effective. Les énormes difficultés de la vie de l'espace-temps disparaissent.

Les apparitions de Jésus le Seigneur entre sa résurrection et son ascension en donnent la preuve aux disciples et aux élèves. C'est un état dont l'Évangile gnostique de la *Pistis Sophia* donne d'abondants témoignages. Ce que les mystiques appellent « ascension », ce n'est pas seulement l'entrée dans le monde de l'Esprit de la planète en tant qu'homme nouveau accompli, mais c'est aussi la rupture avec le monde terrestre, autrement dit l'appartenance au monde de l'état de vie originel et divin, le monde du Logos de la terre, le ciel-terre de Jean.

Et voyez devant vous cette merveille : à mesure que notre groupe de pèlerins se prépare au chemin menant à l'éternité, avec toutes les forces que ce chemin recèle, à mesure qu'ils plantent leur rose-croix sur la colline de Golgotha, à mesure que leur barque céleste, le Corps Vivant, avance et s'élève, une partie des frères célèbrent leur résurrection, ils répandent leur force immense sur le Corps Vivant tout entier et témoignent avec éclat de la glorieuse promesse de la Pentecôte : « Vous recevrez la force de l'Esprit Saint, qui viendra sur vous tous, et vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre. »

Apprêtez-vous donc pour la fête de la Pentecôte éternelle qui approche : choisissez le juste centre de gravité pour devenir maître de tous les mouvements.

Qui marche bien ne laisse aucune trace derrière lui. Qui parle bien ne donne à personne des raisons de le blâmer. Qui compte bien n'a besoin d'aucun instrument de calcul. Qui ferme bien ne se sert d'aucun verrou et pourtant personne ne peut ouvrir ce qu'il ferme. Qui lie bien n'utilise pas de corde et pourtant personne ne peut délier ce qu'il lie.

C'est pourquoi le sage excelle toujours à ai der les hommes et il n'en rejette aucun. Il excelle toujours à ai der les choses et il n'en rejette aucune. J'appelle cela être doublement éclairé

Le bon est donc l'instructeur du méchant. Le méchant est l'instructeur du bon.

Qui n'attache aucun prix à la puissance et ne chérit pas le luxe, quand bien même sa sagesse paraîtrait sottise, celui-là acquiert la sagesse suprême.

Tao Tè King, chapitre 27

L'Unique Bien

En réfléchissant au chapitre 27 du Tao Te King, vous comprenez que Lao Tseu parle d'un comportement quintuple, et d'une bonté quintuple qui en est la marque. La bonté dont il est ici question est d'une tout autre essence que celle de l'homme né de la nature car le bien de Lao Tseu a un tout autre résultat que la bonté qui caractérise l'homme né de la nature.

Lao Tseu part du seul Bien hermétique, de l'Unique Bien. L'homme de la nature ordinaire cependant ne connaît le bien qu'associé à son inséparable compagnon, le mal. C'est pourquoi il est important, dès le début de ce chapitre, d'attirer votre attention sur ce point. Lao Tseu parle d'un tout autre monde que celui qui vous est connu, d'un ordre du monde et du comportement correspondant qui en résulte, ordre et comportement ne s'appliquant à aucun égard à la nature ordinaire. Ne l'oubliez pas, sinon toute réflexion sur l'antique sagesse chinoise aurait un résultat parfaitement négatif et donnerait lieu à de grandes difficultés dans votre vie.

Ce monde, votre monde, n'a plus aucune connaissance de la grande réalité des deux natures. Il n'a plus connaissance du fait que le royaume des grands par l'esprit n'est pas de ce monde. Le très antique enseignement des deux natures est la clef de la manifestation divine du salut. Qui ne peut plus manier cette clef, qui a perdu cette clef, donc ne peut plus trouver le chemin de retour menant au Royaume du Père, s'égare et s'enferme dans le labyrinthe de la nature de la mort. A cette lumière, considérons deux des plus importants phénomènes de notre monde et

attitudes de l'humanité : la théologie associée à la religiosité naturelle, et l'humanitarisme.

Celui qui veut servir Dieu et comprendre la partie de la Bible qui n'est pas encore totalement mutilée, celui qui désire donc obtenir la béatitude éternelle, fera des efforts désespérés pour être vraiment « bon » et pour répandre la bonté autour de lui. essaiera de satisfaire aux exigences de la bonté par ses sentiments, ses pensées et ses actes.

Mais dès que vous entreprenez pareille tentative, un fait douloureux surgit : quand vous voulez faire le bien, le mal « est à vos côtés » ; oui, en pratiquant le bien de tout votre être intérieur, vous faites justement le mal de façon absolue ; votre bonté a des conséquences négatives, votre bonté n'est pas payée de retour, c'est un échec complet, ou bien le résultat positif au début, se cristallise rapidement, se pétrifie totalement tel le fossile de quelque chose qui était spontané et vivant.

Comment cela se fait-il ? Comment est-ce possible ? Devant ce fait, le théologien, dans son aveuglement, repousse la conclusion irréfutable que la bonté qu'il a mise en pratique et enseignée ses semblables ne pouvait pas être la bonté et n'avait rien à voir avec l'Unique Bien. Pour trouver une explication, il a donc inventé « le diable ». Lui qui avait précisément si peur du mal et voulait être si parfaitement bon, a fait du mal une réalité astrale.

Cette simple pensée n'est pas illogique car si, dans votre naïveté, vous croyez être bon et faire parfaitement bien en tant qu'être né de la nature, et que le résultat soit totalement opposé à ce que vous supposiez possible, alors il est bien évident qu'une force contraire doit agir, une force adverse. Eh bien, cette force est devenue le diable, car si vous pensez suffisamment longtemps au mal – que vous agitez donc votre mental – alors vous matérialisez le mal en raison des propriétés de la substance astrale.

Quand cette matérialisation en arrive à vous nuire et elle le fait puisque vous êtes son créateur et que vous éprouvez donc la présence de votre diable vous mettez alors au courant tous vos adeptes et en parlez comme d'une doctrine. Et tous les vôtres, marchant dans vos traces, renforcent la matérialisation astrale négative créée par un seul homme jusqu'à en faire l'entité monstrueuse qui nuit à l'humanité entière et empeste l'ensemble de la sphère astrale. C'est la raison pour laquelle nous répétons la grande vérité gnostique : la cause de la personnification du mal, c'est la bonté de cette nature. Voilà la négativité, le manque de perspective de toute théologie, de toute religiosité selon la nature. Il serait très important que vous compreniez cela et vouliez l'accepter comme nouveau point de départ de la Gnose. Vous pourriez, par exemple, accepter cette conclusion de Jésus le Seigneur qui dit : « Nul n'est bon pas même un ! » Dieu fasse que vous compreniez parfaitement cette parole.

L'ordre de nature que l'humanité connaît, qu'elle éprouve et par lequel s'explique sa naissance est un « ordre » dialectique, ce qui veut dire qu'il n'est pas une réalité absolue, qu'il ne peut pas l'être. Tout ce qui fait partie de l'ensemble de ses phénomènes, tout ce que l'on désigne comme ses propriétés, tout cela va et vient sans cesse. Il « est », mais à un moment donné, il n'est plus. C'est le mouvement conforme aux lois naturelles des contraires. Il ne peut pas être absolu, il ne peut se manifester que dans le mouvement dialectique du « monter, briller et descendre ».

L'homme nourrit en lui l'idée de l'unique Bien, il rêve de l'unique Bien. Tous les êtres nés de la nature ont un élan vers le bien. Même le pire des criminels rêve du bien. Mais avec leur forme apparente d'êtres nés de la nature et dans la nature dialectique, il leur est impossible de réaliser ce bien, d'exercer cette bonté. « Nul n'est bon pas même un ! » Quand l'homme, l'encontre des lois de la nature, pratique pourtant cette bonté, veut pourtant l'exercer et la qualifie à tort d' « amour », il renforce

seulement les oppositions, il accentue souvent les contrastes, l'écart entre lumière et ténèbres devient beaucoup plus douloureux, et les souffrances de l'humanité s'accroissent incommensurablement. Car la loi de la nature s'accomplit et, par le mouvement des forces contraires, la lumière qu'il voulait conserver et à laquelle il s'agrippe, se change en un noir d'encre, et l'amour en haine. Sa réalité se change en illusion et sa vie est vaine. Dans sa lutte pour conserver et rendre stable ce qui ne peut l'être, il a, par ses activités sentimentales et mentales, fait du mal une réalité astrale dans sa propre sphère et à l'extérieur.

Telle est la réalité dans l'illusion de la vie dialectique et c'est ainsi que la sphère astrale tout entière est corrompue par la cohorte des archontes et des éons. Voilà les fruits de la religiosité selon la nature!

C'est pourquoi innombrables sont ceux qui, au cours des siècles, se sont détournés de toute religion et tentèrent l'expérience de l'humanitarisme. Le résultat négatif de la religion était si évident, le chaos de la vie si grand qu'un profond bouleversement était inévitable. Car la bonté à laquelle on aspirait n'était pas si bonne que l'on ne voulût conserver pour soi-même le meilleur morceau! Le moi conscient en fut fortement stimulé et la lutte pour l'existence qui se manifesta ainsi mit en évidence, à un moment donné, l'immense contraste entre misère et richesse, entre les souffrances des opprimés et les excès des possédants.

C'est sur ce sol que prit racine l'humanitarisme, la lutte pour la libération menée par les prolétaires de tous les pays; et une grande bonté grandit chez tous ceux qui voulaient aider les opprimés. La démocratie était née et les droits de l'homme suscitérent l'appel à la liberté. Quantité de mouvements furent créés pour venir en aide au pauvre et à l'opprimé. L'Europe entière frémit de bonté humanitaire.

L'opposition à la religion atteint son sommet: ce que l'église n'avait pas su réaliser le serait par l'humanitarisme

dans ses manifestations multiples et variées. L'Europe se trouvait à la pointe de la civilisation : la bonté y serait scientifiquement appliquée et tous les hommes deviendraient frères. Les quelques taches encore visibles ne seraient bientôt plus qu'un souvenir.

Et voyez, à notre siècle, le résultat de cette vague de bonté : une horrible épouvante, un pestilence affreuse, un carnage frénétique, scientifiquement mis au point, tel que l'histoire entière du monde, y compris la préhistoire, n'en a jamais offert en spectacle. Nous déplorons dans notre Ecole Spirituelle, à juste titre, le sort affreux des Cathares, les frères et soeurs de la Fraternité précédente, et ce qu'on leur a fait subir. Mais on pourrait comparer les agissements de leurs meurtriers à ceux des enfants d'une maternelle par rapport à ce que notre siècle nous a donné à voir.

Ce siècle éclairé, humain, suintant de bonté, a battu tous les records dans le domaine du plaisir de tuer, de la cruauté, de l'extermination et de la folie scientifique. Jusqu'à cette heure, l'extrême bonté a toujours révélé l'extrême bassesse, la bassesse maudite de l'homme. La misère humaine actuelle ne peut se décrire : nous vous en épargnons les détails, vous les connaissez.

Que nous a apporté la civilisation ? Dans quel labyrinthe l'humanité n'a-t-elle pas été conduite ? Le labyrinthe de l'illusion, à faire frémir devant tant de larmes et de sang répandus. La bonté ? « Personne n'est bon, pas même un ! » La religion des nés de la nature, l'humanitarisme des nés de la nature, la science des nés de la nature, quelle immense et formidable faillite !

Il se peut que vous ne soyez pas d'accord. Eh bien, l'expérience vous l'apprendra. La bonté humaine a laissé une grande trace derrière elle et chacun voit cette profonde plaie béante. Le monde est devenu à notre époque, entre tous les siècles, un horrible coupe-gorge, en dépit de la religion, de l'humanitarisme, de la science et du reste.

Et Lao Tseu nous dit :

Qui marche bien, ne laisse aucune trace derrière lui.

Comment défendre un tel point de vue à la lumière crue de la vie présente? Nous tenterons de donner une réponse à cette question au chapitre suivant.

Qui marche bien ne laisse aucune trace derrière lui

Répétons les premiers versets du chapitre 27 du Tao Te King :

Qui marche bien ne laisse aucune trace derrière lui. Qui parle bien ne donne à personne des raisons de le blâmer. Qui compte bien n'a besoin d'aucun instrument de calcul. Qui ferme bien ne se sert d'aucun verrou et pourtant personne ne peut ouvrir ce qu'il ferme. Qui lie bien n'utilise pas de corde et pourtant personne ne peut délier ce qu'il lie.

Le début de ce fragment : *Qui marche bien ne laisse aucune trace derrière lui*, est une parole merveilleuse, une parole très difficilement compréhensible dans la vie présente issue de la nature.

Vu objectivement, tous ceux qui ont cherché et trouvé le contact avec l'Ecole Spirituelle Gnostique sont appelés des «hommes bons». Ils sont connus comme tels. En vertu de leur caractère, produit de la nature actuelle, ils ont déjà fait l'expérience soit de la bonté religieuse, soit de la bonté humanitaire dont nous avons parlé au chapitre précédent. Il est aussi possible que ces deux aspects ensemble dynamisent le cours de leur vie.

Mais avouez-le maintenant : la pratique de votre bonté n'a-t-elle pas laissé de profondes traces derrière elle ? Peut-être y avez-vous déjà réfléchi ? Votre bonté n'a-t-elle pas de nombreuses fois infligé de profondes blessures ? Votre bonté s'adressait-elle exclusivement à des hommes qui le méritaient totalement ? N'avez-vous éveillé aucune jalousie ? La pitié n'était-elle pas le moteur de vos actes ? Dans combien de problèmes ne vous êtes-

vous pas impliqué précisément par les manifestations de votre bonté? Pourquoi votre bonté, dans ses applications, était-elle pour l'un si évidente et pour l'autre si totalement absente? Questions qui incitent à un profond retour sur soi, car les agissements de votre bonté ont laissé derrière eux des traces nombreuses et profondes. Vous avez suffisamment de preuves maintenant qu'il y a quelque chose qui ne va pas dans l'exercice de votre bonté. On dit: «Il n'est pas si bien qu'il en a l'air», mais vous avez l'air tout à fait bien! Ce qui vous caractérise, c'est la bonté de cette nature. Or, aussi remarquable soit-elle, elle laisse des traces et a creusé de profondes entailles dans votre âme. La bonté humaine, appliquée par un homme seul ou en société, individuellement ou en groupe, ne va pas sans pots cassés.

Les sages le savaient; ils en ont parlé, ils en parlent toujours et vous avertissent. Ils vous montrent la réalité, ils vous font sentir votre propre réalité. Et la réalité fait mal. Comment en sortir?

Vertu et connaissance peuvent vous aider. Que depuis votre jeunesse vous vous sentiez poussé par une religiosité évidente ou par une forte tendance à une vie pleine d'humanité, ou bien par un penchant artistique pour la beauté, ou encore par la soif de connaître, ou par plusieurs de ces aspects en même temps, voilà qui est déjà extrêmement remarquable et constitue, pourrait-on dire, la base d'une éventuelle expérience totalement nouvelle. C'est l'attouchement de la force des roses, du Royaume de Dieu en vous. Il s'agit maintenant de faire de cette base intérieure une vertu parfaite, une vertu libératrice.

La base de la vertu est par conséquent présente en vous. Mais il y a plus. Il y a en vous, à votre disposition, une connaissance. Comprenez-nous bien! Nous ne parlons pas des connaissances acquises à l'école, dont vous avez besoin pour louvoyer dans les courants des forces contraires. Nous avons en vue l'unique et vraie connaissance vitale, l'Enseignement de la Vie, l'Enseignement universel, enfouie dans l'atome originel et révélée

par la Gnose, comme stimulant pour vous ouvrir le chemin de la connaissance véritable. Or la propension à la vertu, la vertu qui consiste à être bon, à faire le bien, associée à cette connaissance, peut vous délivrer et vous délivrera.

Prenez toutefois à coeur l'avertissement de Tchouang Tseu : « Vertu et connaissance sont des remèdes dangereux et ne doivent pas être utilisés inconsidérément. Supposez que votre vertu soit véridique et votre confiance à toute épreuve, si votre esprit n'en est pas pénétré, à quoi bon tout cela ? »

La tendance à la vertu parfaite, à la bonté rayonnante est profondément ancrée en beaucoup d'êtres humains. De même beau-coup maîtrisent intellectuellement très bien la philosophie gnostique révélée. Qualités magnifiques ! Le premier groupe est conduit par le coeur, l'autre par la tête ; pourtant, séparées l'une de l'autre, ces deux caractéristiques sont inutiles et dangereuses.

Il y en a aussi qui, sous de nombreux rapports, font agir ensemble la tête et le coeur dans la vie pratique ; néanmoins semble également que cette attitude laisse de profondes traces derrière elle. C'est que le moi de la nature domine encore leur vie.

En outre et nous citons encore une fois Tchouang Tseu « Tao ne peut pas se transmettre. Transmettre Tao c'est briser l'unité. » Voilà une parole extrêmement importante, par laquelle on voit clairement qu'il est impossible de transmettre la véritable Gnose, la Gnose salvatrice et rédemptrice, par des actes de bonté ou par un enseignement dogmatique. Tao ne peut être qu'éprouvé en totalité ou pas du tout. C'est pourquoi tout homme doit chercher lui-même le chemin de Tao, le trouver et le vivre.

Il apparaît que la personnalité née de la nature est nantie de facultés variées, de puissants pouvoirs. Mais ceux-ci ne serviront et n'agiront justement qu'utilisés dans de justes proportions, en collaboration avec le microcosme, en union avec l'être divin de l'homme. La vertu et la connaissance doivent le

pousser à suivre le chemin, à pratiquer le nouveau comportement. C'est le retour

la nature divine, par le chemin du grand sacrifice de l'endura. Voilà l'essentiel. C'est de cela qu'il s'agit.

La grande erreur de l'être né de la nature est de penser que les dons, éventuellement grands, de sa tête et de son coeur sont des facultés prêtes à l'emploi, que par leur mise en jeu il répandra autour de lui bénédiction, connaissance, sagesse et progrès et qu'ainsi il servira la Gnose et l'humanité. Mais « Tao ne peut pas se transmettre. Transmettre Tao c'est rompre l'unité.»

Si vous voulez donc participer à ce qui est dispensé dans les Temples de la Rose-Croix, il faut mettre en pratique le nouveau comportement. Il faut suivre vous-même le chemin jusqu'au bout. Mais si vous ne le prenez pas, si vous vous en tenez à vos propres agissements avec vos prétendus pouvoirs, une telle conduite laissera de profondes traces derrière elle ; vous renforcerez et accentuerez l'opposition des contraires et vous augmenterez le mal.

Si vous savez que vous êtes un «jeune homme riche», un homme plein de talents, en entendant ces paroles vous pouvez vous détourner, plein de tristesse, et adopter un comportement négatif, passif ou dangereux au plus haut point. Mais vous pouvez suivre aussi le conseil de Jésus le Seigneur : «Laisse tout ce que tu as et suis-moi», en profonde obéissance au saint travail,

la Chaîne universelle et à ses envoyés, et accomplir votre tâche. Débarrassez-vous de l'illusion du perfectionnement ; l'illusion qui fait dire : « Tout m'est possible je peux faire ça aussi je m'arrangerai pour cela.» Mettez dans la juste lumière votre propension à la vertu et à la connaissance et, ainsi que le dit la Bible, passez à la prière et au jeûne.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Non pas marmonner, certes, des prières pendant des heures entières. Encore moins vivre de pain et d'eau, ou de ne rien manger du tout pendant des jours en pratiquant une kyrielle de rites. Les anciens sages disaient

que prier et jeûner voulait dire orienter toute sa vie sur l'Autre Royaume, sur la vraie Patrie, libérer le Royaume en soi et, ainsi accordé, faire l'unité avec les manifestations de la volonté. Dans cet état d'être, on n'écoute plus avec ses oreilles le tumulte des forces contraires, mais on ouvre sa compréhension entière, sa raison, le sanctuaire de la tête entier, à l'effusion de l'Esprit septuple.

Les anciens sages disaient : « Laisse à l'oreille l'audition de l'oreille. Laisse à la raison le travail de la raison. Lorsque l'âme est silencieuse et ne forme pas d'images, elle est ouverte pour la conception et, dans l'âme ouverte, Tao l'Esprit septuple descend. » Voilà ce qu'est prier et jeûner.

Si vous allez ainsi le chemin, si vous vivez ainsi votre apprentissage, vous rendez réelle la parole : *Qui marche bien ne laisse aucune trace derrière lui*. Alors le microcosme chemine avec Dieu ; esprit, âme et corps sont liés mutuellement selon la loi la plus haute de la nature divine ; vos pouvoirs sont employés en tout premier lieu selon l'intention originelle.

Ce n'est que de cette manière que vous vous délivrerez vous-même et utiliserez votre liberté au service de l'humanité toujours prisonnière. Entrez dans la chambre haute et, dans une orientation parfaite de votre être entier, jeûnez, c'est-à-dire persévérez et priez.

« Quand ils furent arrivés, ils montèrent dans la chambre haute où ils se tenaient d'ordinaire... Tous d'un commun accord persévéraient dans la prière. » Et le jour de la Pentecôte, « ils furent tous remplis du Saint-Esprit. » L'effusion de l'Esprit septuple se réalisa donc pour eux. Et à l'instant, la bonté et le talent de la vertu et de la connaissance n'infligent plus de blessure à soi-même ni aux autres, car :

Qui marche bien ne laisse aucune trace derrière lui.

Qui parle bien ne donne à personne des raisons de le blâmer. Qui compte bien n'a besoin d'aucun instrument de calcul. Qui ferme bien

*ne se sert d'aucun verrou
et pourtant personne ne peut ouvrir ce qu'il ferme. Qui lie bien n'utilise pas de corde
et pourtant personne ne peut délier ce qu'il lie.*

*Qui parle bien ne donne à personne des raisons de le
blâmer*

Dans nos commentaires du chapitre 27 du Tao Te King de Lao Tseu, nous vous avons fait voir comment l'homme « bon » peut marcher sans laisser de trace derrière lui. Tous les talents, toutes les possibilités et qualités dont il dispose ou qu'il pourrait développer en vertu de sa personnalité née de la nature, servent de façon libératrice lui-même et les autres uniquement s'il les soumet à l'âme vivante, ce qui veut dire s'il livre à la Gnose, par l'endura, sa personnalité entière et que, dans cette reddition de soi, il ouvre l'autre nature à l'être entier. Le microcosme et la personnalité forment alors une unité.

Le comportement, le de vie qui en découle, est totalement soustrait au mouvement des forces contraires. La mort est alors absolument vaincue. Tao l'indivisible, l'Esprit septuple, se manifeste. Et la personnalité ainsi tournée vers « en haut » ne laisse aucune trace « en-bas ». En effet, cette personnalité est bien dans ce monde mais plus de ce monde. Voilà le secret de Tao.

Celui qui parcourt le « bon chemin » et ne laisse aucune trace derrière lui s'est donc soustrait à toutes les raisons et causes de karma. Lorsqu'une personnalité suit le juste chemin et rencontre l'Autre, intérieurement, elle supprime tout ce qui la liait

la terre en conséquence du cours de sa vie. C'est ici le secret de ce que l'on nomme le pardon des péchés.

« Vos péchés seraient-ils aussi rouge que le cramoisi », dit-on dans la Bible, « je les rendrais plus blancs que la neige. » Ceci ne se passe pas extérieurement, comme sous l'effet d'une interven-

tion divine, mais dès qu'un homme marche « bien », donc entre en liaison avec le Royaume immuable, il efface toutes les conséquences du karma. Il ne laisse aucune trace derrière lui. Il maîtrise donc le monde dialectique et ne saurait plus en être victime. Il a détruit ce qui générerait la mort dans le cours de sa vie.

Quand un être humain, par ses actes de bonté maintenant éclairés de tous côtés, éveille et fait naître des forces et activités contraires, il est lié à toutes leurs conséquences, il ne peut s'en détacher. Voilà la cause principale de l'enchaînement à la roue de la naissance et de la mort : laisser derrière soi des traces karmiques dans la nature de la mort.

C'est uniquement quand un homme marche « bien », au sens de la magie gnostique, qu'il ne laisse pas de trace derrière lui et qu'il se libère de la nature de la mort. Il est alors devenu absolument libre de la terre terrestre. Alors seulement peut-il, de droit, oeuvrer sur terre au service du monde et de l'humanité. Déjà, par la force-lumière qui émane de lui, il est d'une grande importance pour le monde et l'humanité, comme cela apparaît dans de nombreux récits et légendes des anciens sages.

Nous venons de parler en détail du mal de la bonté pratiquée dialectiquement. Pensez aussi au mal de la fausse parole incessante, de la parole prononcée sous la contrainte des forces astrales. Quelles séquelles entraîne la fausse parole même « bien » intentionnée d'après les critères ordinaires de la bonté ! De multiples raisons de blâmes s'y trouvent le plus souvent cachées.

Mais celui qui va le chemin de la Gnose parle invariablement « bien et ne donne à personne des raisons de le blâmer avec toutes les conséquences karmiques, donc reliant à la terre, qui s'en suivent. » Il compte donc « bien » ; il ferme « bien », ouvre « bien » et lie « bien ». Il n'a aucun besoin d'instrument de calcul, de verrou, de clef et de corde, en d'autres termes : dans son offrande entière à l'humanité, il prend toujours les justes mesures et les

justes décisions ; il ouvre ce qui est le plus utile au saint travail et il lie et ferme ce qui pourrait ou voudrait menacer l'unique grand but.

Oui, tout dépend donc du fait de vraiment « bien marcher », par conséquent du comportement libérateur. Quand vous marchez vraiment bien, vous tenez parfaitement en main la clef de la magie gnostique. Imaginez donc qu'au milieu de nous un groupe de frères et de soeurs libère cette antique magie. Quelle chose magnifique en serait le résultat ! Pensez-vous qu'il leur faille parler des heures et des jours durant pour pénétrer jusqu'à la compréhension juste, pour prendre les justes mesures et les justes décisions ? Tout cela « est » au moment même où les pensées se tournent vers une certaine nécessité. Tout arrive au moment même où la nécessité apparaît.

Est-ce un miracle ? Absolument pas ! Seulement la conséquence d'un comportement libérateur oublié depuis fort longtemps, la conséquence de la vie en Tao. C'est pourquoi il est dit :

Le sage excelle toujours à aider les hommes et il n'en rejette aucun.

Le sage excelle toujours à aider les hommes

Au chapitre précédent, nous référant à la première partie du chapitre 27 du Tao Te King, nous avons comparé ce que le bien dialectique a de tragique, avec les joies du bien parfait du nouvel état de vie. Notre texte se poursuit ainsi :

C'est pourquoi le sage excelle toujours à aider les hommes et il n'en rejette aucun. Il excelle toujours à aider les choses et il n'en rejette aucune. J'appelle cela être doublement éclairé.

Pour bien comprendre cette parole il est nécessaire de savoir que Lao Tseu désigne par «le sage». Pour lui le sage est l'homme qui est entré dans la vie originelle et a part au ciel-terre, donc est redevenu, au sens le plus absolu de l'intention originelle, vraiment «homme», Manas, le Penseur.

Dans la nature ordinaire, un penseur est un philosophe, un homme qui, se fondant sur quelques lignes directrices, sur quelques données, établit une série d'hypothèses et construit ainsi un système complet d'un caractère quelconque, par exemple, sur l'origine, le sens ou l'évolution de la vie, sur Dieu, sur la manifestation universelle, etc.

Vous connaissez certainement de telles productions mentales philosophiques d'êtres nés de la nature. Or aucun ne transcende le facteur recherche, aucun ne dépasse le cortège des spéculations. Il y a eu des penseurs très forts. Il y en a et il y en aura encore beaucoup. Ils écriront tous vraisemblablement de gros ouvrages et seront utiles aux innombrables spécialistes de la re-

cherche. C'est ainsi que les facultés mentales de beaucoup seront entraînées dans un sens purement intellectuel pour démontrer, finalement, qu'il y a un chaînon manquant !

Au début l'homme pense, avec logique, que son savoir est insuffisant, qu'il doit encore entraîner son appareil cérébral, accumuler plus de connaissances. Enfin la conscience perçoit, par ci par là, que ce manque ne se rapporte pas au savoir mais au pouvoir. Car l'appareil cérébral est un instrument au service de la pensée. Le véritable pouvoir de penser est cependant d'une tout autre nature, d'une tout autre essence. Il est en rapport avec le quatrième véhicule de la personnalité humaine, véhicule qui n'est pas encore formé chez tous les nés de la nature ; et qui ne le sera absolument pas tant que ceux-ci resteront uniquement des produits de la naissance naturelle.

Il est du plus haut intérêt pour tout être humain d'approfondir ce point, car il y a une différence incommensurable entre intellectualité et sagesse. Il est possible que la connaissance intellectuelle soit d'un intérêt plus ou moins grand pour l'être né de la nature, mais elle n'a pas la moindre importance pour la Grande Réalité.

Vous trouvez peut-être déplaisant d'être une fois encore confronté à cette idée, mais il faut bien saisir que, de même que pour celui qui est entraîné intellectuellement et possède tout le savoir possible, la sagesse de la vie nouvelle n'a pas la moindre signification et suscite l'envie de rire ou une bonne dose de pitié, de même pour le sage, toute intellectualité marquée est une immense illusion, extrêmement dangereuse. L'intellectuel ne peut pas pénétrer la sagesse, pas même en effleurer la surface. Mais le sage connaît de fond en comble tous les coins et recoins de l'intellectualité, leur signification et leur valeur pour le monde et l'humanité.

Le quatrième véhicule vraiment conçu par Dieu, le pouvoir mental, confère la perfection à la personnalité, fait d'elle un instrument absolument magique, omniscient et tout puissant.

C'est l'âme vivante. Vous comprenez donc bien que si ce véhicule était offert à l'humanité née de la nature, sa misère et ses souffrances seraient alors incommensurables! Imaginez que tous les humains soient dotés de cette même puissance et de ces mêmes facultés. Tous formeraient une seule et immense horde noire!

C'est pourquoi la naissance du véritable véhicule mental n'a pas lieu de ce côté-ci de la ligne de séparation, mais de l'autre côté. Le pouvoir du penser ne commence donc à se développer qu'à partir de la renaissance de l'âme et ensuite, avec cette âme et sous sa conduite, la personnalité doit franchir la ligne de séparation.

*De la terre terrestre
à travers la mer rouge des passions du sang dans le ciel-terre,
le pays promis.*

Seul celui qui a passé cette frontière obtient le pouvoir du vrai penser, s'ouvre à la sagesse et utilise ce pouvoir comme il peut et doit l'être.

S'il vous est encore impossible d'entrer dans le nouveau pays en tant qu'élève de l'Ecole Spirituelle, vous restez avec votre bonté et votre intellectualité nées de la nature. Mais il vous est donné, Dieu soit loué, de pouvoir percevoir, par le cœur de la rose plus ou moins vivant en vous, le merveilleux appel de l'autre rive. Ainsi êtes-vous éventuellement capable de comprendre qui on peut vraiment qualifier de sage et qui l'est en réalité.

Nous examinerons au chapitre suivant à quoi le sage est appelé en réalité et de quoi il est capable.

Etre doublement éclairé

C'est pourquoi le sage excelle toujours à aider les hommes et il n'en rejette aucun.

Après ce qui vient d'être dit au chapitre 27, vous comprenez ces paroles, parce que vous saisissez maintenant ce qu'est un sage au sens taoïste. Le sage est l'homme qui, franchissant la frontière de l'ordre spatio-temporel, entre dans le nouveau champ de vie et participe de ce ciel-terre. Dans cet état d'être, le pouvoir mental mît sur le fondement de l'état d'âme vivante et s'élève jusqu'à l'Esprit septuple.

Le chemin vers l'« autre rive » doit commencer dans l'état ordinaire de la naissance dans la nature. La personnalité se tient au centre, car c'est là que l'homme est conscient de soi. La personnalité se trouve dans la nature de la mort, dans le mouvement des contraires. Elle est en possession de valeurs, de forces et de pouvoirs qui ne sont pas absolus, qui se changent sans cesse en leurs contraires.

Quand la personnalité devient consciente, après une vie entière d'expérience, que tous ses efforts sont vains, que tout va et vient, et que quantité d'interrogations se pressent en elle, la voix de la rose s'élève de son cœur. Le principe central du microcosme parle pour la pousser à se mettre en route vers la vie véritable, afin de chercher le pays de l'autre rive. Sachant qu'en son être, pas un seul pouvoir n'est absolu, l'homme devient conscient qu'il ne satisfait pas encore aux simples exigences fondamentales et il se met à. « rendre droits ses chemins » dans

le désert, dans la solitude et le désordre de son être intérieur. Il y descend jusqu'au plus profond et c'est ainsi que l'âme

Qu'est-ce que l'âme ? L'âme est une concentration ordonnée de force-lumière gnostique, de substance astrale de la vie véritable. Ces forces-lumière pénètrent le système de la personnalité, se concentrent dans le double éthérique, éclairant l'obscurité de sa nuit. A la personnalité en train de rendre droits ses chemins, elles offrent de la nourriture, de quoi se sustenter et s'abreuver. Cet état de l'âme est une disposition merveilleuse qui illumine, disions-nous, l'obscurité de sa nuit. De plus l'âme est nourrie et sa soif étanchée.

En progressant dans la lumière de l'âme, la personnalité acquiert la possibilité d'observer quelque chose de l'« autre rive ». La vision s'éclaircit toujours plus, le chemin se trace de plus en plus droit. Ainsi ce n'est plus le moi de la nature qui, avec acharnement, essaie de faire quelque chose et d'arriver à une solution, c'est l'âme qui dirige toujours davantage la vie entière, et la mène consciemment jusqu'au nadir.

Le cours de la vie devient alors très différent. La direction de ce chemin qu'il fallait rendre droit était auparavant totalement inconnue. Elle se cachait derrière d'innombrables obstacles. Mais, à la lumière de l'âme, ils disparaissent tous car rien ne lui résiste.

C'est ainsi que l'homme dont l'âme est née s'approche de l'autre rive, avec derrière lui les ténèbres et devant lui la lumière d'une nouvelle aurore. Tandis qu'il descend dans l'eau, la traverse jusqu'à l'autre rive et escalade peut-être péniblement la berge opposée, le ciel s'ouvre et la colombe descend sur lui. L'Esprit, les Sephiroth, l'Esprit saint, descend sur lui, et soudain, naît le pouvoir mental, le pouvoir du penser, synthèse de l'esprit, de l'âme et de la personnalité. L'Esprit est un feu. L'âme est l'envoyée de ce feu, l'Esprit est ce feu même. C'est ce que nous appelons être *doublément éclairé*. Vous comprenez maintenant que, du fait de cet état d'être, le sage excelle tou-

jours à aider les hommes et qu'il n'en exclut aucun. Or il ne travaille pas seulement avec la bonté innée instinctive, éventuellement purifiée par la souffrance, mais aussi avec la lumière de l'amour de l'âme vraiment vivante et avec la force du feu de l'Esprit qui guérit, sanctifie et englobe tout. C'est cela que les anciens appelaient être *doublement éclairé*.

Ainsi nous approchons le moment où nous pouvons jeter un regard sur le travail de la Chaîne universelle et de ses nombreux serviteurs, qui reviennent de l'autre rive jusque dans les contrées ténébreuses. Est-ce pour eux un retour dans les innombrables et anciens dangers? Absolument pas! Car le sage qui reçoit la double illumination de l'esprit et de l'âme, pénètre la réalité omniprésente, hors du temps et de l'espace. Où que ce soit, un tel homme agit selon son état absolu. Il se tient, il est, dans l'inviolabilité.

Ne saisissez pas cela avec votre pouvoir de compréhension tridimensionnel et spatio-temporel par exemple comme le blanc opposé au noir ou le parfait opposé à l'imparfait mais selon la profonde signification de la parole: «être dans ce monde mais plus de ce monde.»

Le sage peut se mouvoir partout sans s'associer à l'un ou l'autre et en subir de dommage, et il le fera parce que toutes les créatures de Dieu doivent être conduites à la bonne fin, au but final, à leur destinée. C'est pourquoi une créature libérée a, sans exception, une tâche à remplir concernant tous ceux qui ne sont pas encore libérés. Une création se manifestant en gloire et en splendeur sera toujours utilisée pour l'aide et le service de toute création encore en développement. C'est pourquoi nulle chose et nul homme ne saurait se soustraire à l'aide des sages et aucun mortel ne peut échapper à leur attention. Essayons d'examiner d'en haut ce puissant travail. Nous voyons d'innombrables créatures se manifester dans les domaines non moins innombrables de la manifestation universelle, toutes ces manifestations se

trouvant à des stades de développement extrêmement variés ; et nous voyons également la grande Hiérarchie des libérés et des sages à l'Oeuvre pour assister et servir ces innombrables créatures selon leur nature, leur être et leur état.

Doit-on seulement aider les « bons » ? Qui est bon ? Aucun de ceux qui se trouvent encore dans le processus élémentaire de développement n'est bon, pas même un seul !

Les sages doivent-ils se tenir parfaitement à distance des « méchants » ? La méchanceté n'est-elle pas de l'ignorance ? La prétendue méchanceté ne provient-elle pas de la faiblesse ? N'est-elle pas très souvent causée par des forces impérieuses qui, en fin de compte, poussent certaines créatures à des actes regrettables ? Ce sont précisément de tels êtres qu'il faut aider d'une façon intelligente, adaptée à leur état d'être. Ne faut-il pas que tout le monde rentre à la Maison du Père ?

C'est pourquoi le méchant n'est pas payé de bonté, et d'indulgence, comme l'humanitarisme le comprend et le pratique, mais aidé par la sagesse émanant de l'unique plan à la base de l'univers entier. C'est pourquoi le sage n'est pas le juge mais l'instructeur du méchant. Toutes les conduites déviant du plan, donc susceptibles de créer des situations particulièrement navrantes, sont minutieusement étudiées. A partir de là, les créatures sont traitées conformément à leur état, afin que le plan qui est le fondement même de leur être réussisse un jour. Il est ainsi compréhensible que le méchant soit également l'instructeur du bon.

*Qui n'attache aucun prix à la puissance acquiert la
sagesse suprême*

Nous sommes donc arrivés au dernier verset du chapitre 27 du Tao Te King :

Qui n'attache aucun prix à la puissance et ne chérit pas le luxe, quand bien même sa sagesse paraîtrait sottise, celui-là acquiert la sagesse suprême.

Nous nous heurtons ici à une grande difficulté car presque tous les sinologues ont donné de ce verset des traductions très divergentes. La plupart expliquent franchement que le texte chinois en question est très obscur. C'est pourquoi nous voudrions essayer de vous donner finalement une interprétation sans avoir la certitude que le texte corresponde au texte original.

Par le fait que, de tout temps, les envoyés ont accompli leur tâche vis-à-vis des entités qui ne se trouvaient pas encore sur le chemin et de celles qui erraient toujours dans les ténèbres, il est évident qu'il y a toujours eu, et qu'il y a toujours, un contact mutuel entre les nés selon l'esprit et ceux qui ne le sont pas. Vous comprenez qu'il soit du plus haut intérêt pour ces deux groupes de connaître la nature de ce contact : sympathique ou antipathique. Dans l'accomplissement de leur tâche, les travailleurs ont-ils trouvé, et trouvent-ils, la foi ou l'incrédulité ? Existe-t-il ou non une possibilité, une base, pour une aide réelle ?

Vous comprenez que ce sont là des questions impérieuses.

Pensez par exemple à l'Évangile selon Matthieu, chapitre 13, où nous lisons : « Et il était pour eux une occasion de chute. Mais Jésus leur dit : un prophète n'est méprisé que dans sa patrie et dans sa maison. Et il ne fit pas beaucoup de miracles dans ce lieu, à cause de leur incrédulité. » Vous saisirez ainsi que beaucoup de difficultés peuvent se présenter lors du contact entre les renés et ceux qui ne le sont pas.

Lao Tseu attire l'attention de ses disciples sur ce point à la fin du chapitre 27, car il y est toujours question de notion erronée, d'incrédulité et ensuite d'une grande résistance, d'une forte opposition parce que l'aide et la force qui émanent des sages ne peuvent avoir qu'un seul but ; c'est en outre une aide qui est donnée impersonnellement, qui s'adresse donc aux bons comme aux méchants.

La grande exigence de notre vie, que l'École Spirituelle nous présente, ne va-t-elle pas souvent tout à fait à l'encontre de nos intérêts et situations personnels ? Tous ceux qui approchent de la vie nouvelle auront, sous l'un ou l'autre rapport, pour l'un ou l'autre aspect, quelque chose à lâcher. Ils devront procéder à un changement de leur comportement et se mettre à faire ce qu'ils ne voudraient absolument pas faire. C'est pourquoi, en ceux qui attendent encore tout de la ligne horizontale, surgira un plus ou moins grand conflit lorsqu'ils chercheront et obtiendront le contact avec les sages. Car vous comprenez que, de la part des sages, il ne saurait y avoir le moindre compromis. Le conflit en question, en général, n'est donc pas voulu intentionnellement et certes pas désiré du côté de l'élève. Pourquoi ? Parce que tous les êtres nés de la nature sont prisonniers, prisonniers du champ astral où ils vivent et qui gouverne leur personnalité entière. Dans ce champ astral se trouvent de nombreuses forces de rayonnement qui s'expliquent en totalité par le passé de l'homme et de l'humanité ; il s'y trouve en outre de nombreuses radiations qui influencent tous les mortels en raison de

l'état actuel de l'humanité; et en troisième lieu il y a les influx qui, du Royaume immuable, font irruption dans le monde.

Si elles ne peuvent plus atteindre l'humanité de façon directe du fait de leur vibration astrale, les influences du Royaume immuable sont transmises par les sages. Vous comprenez ainsi que, par nécessité naturelle, le grand conflit est porté à chacun, en chacun. L'épée flamboyante des doublement illuminés, l'épée de feu du Saint Graal, l'épée de l'Apocalypse frappe et atteint tous les hommes.

Nous voyons ainsi la situation de ceux qui sont à tel point enchaînés astralement qu'ils ne peuvent plus réagir en accord avec l'appel de la lumière. Quels violents conflits en seront les conséquences dans leur conscience! Entendre la voix, percevoir l'appel et pourtant ne plus pouvoir y réagir!

Tant qu'un jour de manifestation oeuvre encore pleinement, par ses hauts et ses bas, et que la marche évolutive de sa tâche n'a pas encore atteint le nadir, l'humanité ne perçoit en général que fort peu toute la vie du conflit astral sous-jacent. Il y a bien opposition entre l'enseignement et la vie, mais on peut encore échapper aux conséquences dans toutes sortes de directions. Cependant, quand une phase de l'humanité touche à sa fin conforme aux lois, les difficultés se développent avec une grande force et tous, en voulant fuir la grande exigence, sont rattrapés par la dure réalité. Il leur faut alors montrer positivement leur position face aux messagers de la lumière.

Désormais se révèle alors clairement que ni le bien, ni le mal, ni de grandes connaissances intellectuelles ne font avancer l'homme d'un seul pas sur le chemin de développement. Toutes les valeurs auxquelles on essaie désespérément de s'accrocher sombrent dans le néant. On voit que les hommes ont encore tout au plus quelque instinct de bonté, mais que personne ne sait plus ce qui est bien et ce qui est mal; que ce que les uns tiennent pour bien est considéré par les autres comme un mal suprême. Alors apparaît au grand jour que l'humanité a tou-

jours vécu d'illusions et qu'il n'existe qu'une seule réalité, à savoir la réalité du néant. C'est pourquoi cette question se pose : « Quelle sera votre attitude vis-à-vis des messagers de la Lumière et de la philosophie de la Lumière en général ? »

Une Ecole Spirituelle se manifeste toujours à la fin d'une civilisation. L'appel à l'éveil qui émane d'elle force chacun à réagir. L'épée est plantée au plus profond de l'âme des hommes, à seule fin de toucher l'atome originel du cœur et de l'inciter à une activité positive. Aucun mal n'est ainsi généré, mais le seul Bien, qui est du Père des Lumières et veut se relier à tous ceux qui risquent de se perdre.

Il fallait que nous vous adressions ce message, cet avertissement. Mettez clairement devant votre conscience les dernières paroles du chapitre 27 du Tao Te King, que l'on pourrait traduire ainsi : Qui n'attache aucun prix à la puissance dialectique, et ne veut pas se noyer dans l'illusion de la nature de la mort, quand bien même sa conduite serait proclamée sottise extrême, obtient la liaison avec la sagesse suprême.

BOVEN



BLZ 325 VOOR H 27-I

Qui connaît sa force masculine et pourtant conserve sa douceur féminine est la vallée du royaume.

S'il est la vallée du royaume, la vertu constante ne le quittera pas et il retournera dans l'état simple et naturel de l'enfance.

Qui connaît sa lumière et pourtant reste dans l'ombre, est un exemple pour le royaume.

S'il est un exemple pour le royaume, la vertu constante ne lui manquera pas et il retournera dans l'infini.

Qui connaît sa gloire et demeure dans l'opprobre est la vallée du royaume.

S'il est la vallée du royaume, la vertu constante en lui atteindra la perfection, et il retournera dans l'état originel.

Dès que l'état simple et originel se répand, les choses se forment.

Le sage, s'il fait usage de tout cela, sera sans conteste la tête des travailleurs.

Il gouvernera dans la grandeur et n'offensera personne.

Tao Tè King, chapitre 28

La vallée du royaume

Quand la Bible dit que l'homme a été créé à l'image de Dieu et à sa ressemblance, ne faites pas l'erreur de penser à la personnalité née de la nature. Le véritable homme de race divine est le microcosme, la monade. La personnalité est l'instrument de cet homme, à l'aide duquel il lui est possible d'approcher l'essence de la monade, de connaître et d'accomplir le but et la mission de celle-ci.

Lorsqu'ensuite vous apprenez que l'homme est une entité auto-créatrice et que sa mission est de se réaliser vous comprenez qu'il faut apprendre à considérer la forme humaine apparente d'une manière nouvelle, d'une manière complètement différente de celle à laquelle le monde est habitué. La personnalité humaine s'exprime dans le monde comme homme et comme femme; étant donné que la nature fondamentale de l'homme et de la femme est totalement différente, cela provoqua beaucoup de confusion et de chagrin au cours de la marche du monde vers son nadir. Ce fut en outre la cause d'une forte liaison avec la nature.

Dès le début du nadir, l'homme comprit qu'il fallait une parfaite coopération entre les deux sexes. Mais cette coopération son essence, sa nature et son but a été jusqu'à ce jour comprise et appliquée de manière très diverse. Dans le nadir, une collaboration réellement étroite, harmonieuse et d'un très haut niveau n'exista jamais, en fait, entre les deux sexes, parce que la vraie nature n'en était pas comprise. C'est pourquoi il y eut aussi bien des époques où les hommes furent traités comme

des esclaves que des époques où ce furent les femmes, pour ne pas parler des autres types de relation. Dans la civilisation de l'ancienne Egypte, il y eut une période où l'homme devait promettre obéissance à la femme. Dans la formule classique du mariage figurait cette exigence, tandis que dans les formules religieuses plus tardives, les rôles sont encore une fois inversés.

Dans la magie, la coopération entre homme et femme sur un pied de parfaite égalité a toujours été reconnue comme allant de soi. Dans la magie gnostique c'est une exigence inéluctable car, en fait, rien de bon, rien de libérateur ne peut se faire si cette coopération n'est pas parfaite. Ce n'est pas trop nous éloigner de notre sujet que de citer le grand principe de la coopération des sexes, dont l'absence explique l'horrible condition et l'oppression des êtres humains dans le nadir de la matérialité; en effet, la marche impie de l'humanité a pour cause l'ignorance de la vraie signification de ces deux forces jumelles de la nature humaine.

Deux forces, deux courants émanent de la monade, du microcosme. Ces deux courants sont parfaitement égaux l'un à l'autre quant à leur valeur et à leur importance. Ils sont mutuellement dans un rapport positif-négatif, au sens ordinaire du terme, mais de polarisation différente chez les monades humaines. Considérées d'une certaine façon, toutes les monades humaines peuvent être divisées en deux grands groupes. Chez l'un, le premier courant de la monade est polarisé positivement, chez l'autre, c'est le second qui est polarisé positivement. Les deux groupes sont donc parfaitement semblables et pourtant ils se distinguent nettement l'un de l'autre. Pour désigner cette similitude dans la séparation, nous employons l'expression «semblable mais inversé»; donc il s'agit d'une polarisation «équivalente mais inversée». Vous ne trouverez pas cette expression dans le dictionnaire parce que ce concept est totalement inconnu. Serait-il connu, le monde actuel aurait sans aucun doute un tout autre visage!

Outre ces deux courants, les monades humaines sont par ailleurs encore séparées, pour des raisons de rayonnement, en sept groupes sans pour autant perdre leur égalité. Nous n'aborderons pas ce sujet pour éviter la confusion.

Vous voyez clairement que la polarisation équivalente mais inversée des deux courants monadiques a pour cause, en particulier, le fait que la forme par laquelle la monade s'exprime dans les différents domaines de la manifestation présente deux types : la forme masculine et la forme féminine. Comme force positive, comme pôle positif, c'est la force masculine qui domine dans l'une, la douceur féminine dans l'autre.

Pour éviter tout malentendu, il faut d'abord chercher une explication du sens taoïste des termes «force masculine» et «douceur féminine». Car, vous le savez, le monde a aussi ses propres interprétations sur le sujet.

Par le concept «force», la philosophie gnostique désigne l'état du pouvoir de la monade. La monade dispose d'un puissant pouvoir, d'une série de pouvoirs, par lesquels peut s'accomplir le grand plan divin.

Le concept «douceur», désigne la nature intrinsèque de la monade, au sens des paroles de Jésus par exemple : «Apprenez de moi que je suis doux de coeur.» La douceur provient de l'amour divin. «Heureux les débonnaires, car ils hériteront la terre», dit le Sermon sur la Montagne.

La monade abrite l'être divin doté d'un double pouvoir, la toute puissance divine et l'amour divin, la force masculine et la douceur féminine. La toute puissance, grâce à la polarisation équivalente mais inversée, est représentée exclusivement par le type originel de l'homme. L'amour, pour les mêmes raisons, est représenté par le prototype de la femme. Cela ne veut pas dire naturellement que le pôle opposé de la monade ne soit pas présent dans chacune des personnalités des deux types.

Faites abstraction de la forme et du caractère de la manifestation actuelle des deux sexes dans la nature de la mort, ainsi que

de toutes les difficultés et problèmes qui en résultent dans la vie des hommes, vous voyez alors clairement qu'à l'intérieur de la sphère vitale de chaque entité, la réalisation de soi est absolument possible. En effet, les deux courants monadiques du pouvoir divin et de l'amour divin sont présents dans toute forme humaine. Toutefois, il va de soi que cette réalisation, bien qu'identique dans ses résultats, présentera des développements différents chez les deux sexes, en raison de la manière dont se réfléchissent les polarisations différentes de la monade.

Cela n'a pas le moindre sens de tenter de décrire l'homme idéal ou la femme idéale. Il n'en existe pas dans le nadir du monde tridimensionnel ! Il s'agit seulement de vous faire comprendre, à la façon taoïste, comment chaque monade peut acquérir une personnalité qui soit un instrument idéal ; et comment, grâce à ces instruments parfaits, le règne terrestre et le ciel-terre peuvent réellement répondre au grand but divin.

N'oublions surtout pas la parole évangélique selon laquelle, « ceux qui auront part au Royaume des cieux, ne prendront ni femmes ni maris ». Le mariage est purement une situation du nadir terrestre, acceptée par la Gnose, mais qui n'est pas essentielle pour la vie libératrice.

Ce qui est essentiel c'est le fait que, dans tous les domaines de la matière et de l'esprit, la coopération monadique doit aller de soi. Ne banalisons pas ce fait très important et disons seulement qu'au cours des siècles toutes les Fraternités gnostiques ont propagé à ce sujet des conceptions différant beaucoup de celles de la masse, conceptions et comportements qui leur attirèrent beaucoup de tracas de la part de l'adversaire par incompréhension et calomnie. On suppose que tout cela est bien connu.

Le terrain étant ainsi aplani, abordons le chapitre 28 du Tao Te King : *Qui connaît sa force masculine et pourtant conserve sa douceur féminine est la vallée du royaume.* Nous pouvons aussi inverser ce

texte : celle qui connaît sa douceur féminine et applique pourtant sa force masculine est la vallée du royaume.

Il y a un pouvoir de la monade et un divin rayonnement d'amour qui, tous deux, émanent de la monade ; et vous connaissez cette parole de la première Epître aux Corinthiens, 13 : « Quand je posséderais toutes choses, et non l'amour, je n'aurais rien et ne serais rien. » L'amour en tant que courant monadique est donc supérieur, car sans cette essence intrinsèque de la monade, le pouvoir ne pourrait se développer. La force divine se manifeste dans le courant de l'amour divin. Nous voyons donc toujours les deux courants monadiques se fondre en un. Par cette unité, la trinité, le fils, la filiation divine, devient une grande réalité. Si donc vous pouvez inciter les deux courants de la monade à se manifester dans la personnalité, à devenir actifs, la filiation divine apparaît vraiment en vous.

La « vallée du royaume » est une antique expression chinoise pour désigner un vrai chantier alchimique. Tout comme on trouve dans les vallées une terre fertile, donc des habitations humaines, ainsi un élève véritable entrera-t-il dans « la vallée », dans le séjour et le chantier de la grande Fraternité, si, de la juste manière, il favorise en lui-même la rencontre des deux courants de la monade, afin qu'ils se manifestent et collaborent harmonieusement : la force du pouvoir, alliée à la grande, à la plus grande douceur. C'est en premier lieu sur un tel fondement que deviendront possibles la coopération et l'unité : la coopération et l'unité entre ceux dont les personnalités diffèrent par la forme en raison de la polarisation équivalente mais inversée.

La vertu constante

Le chapitre précédent marque le début des commentaires du chapitre 28 du Tao Te King, dont voici le premier verset :

Qui connaît sa force masculine et pourtant conserve sa douceur féminine est la vallée du royaume.

Nous avons dit que l'expression « la vallée du royaume » se rapportait à l'intégration et à la participation à la Fraternité de la Vie, la communauté des âmes vivantes. A cette communauté est appelé tout homme qui, en tant qu'homme-personnalité, amène de façon juste les deux courants monadiques à coopérer : la force du pouvoir et la force de la douceur.

Lorsque ces deux forces se manifestent effectivement dans l'homme né de la nature, en une harmonieuse coopération, elles entraînent un total changement dans la vie de l'être concerné. Toutes les difficultés qui accompagnent la pratique du véritable apprentissage, et souvent constituent des obstacles absolus, ne seront plus qu'un souvenir. L'élève trouvera la paix parfaite au plus profond de son être, une paix qui dépasse de loin son état d'être né de la nature. La grande transfiguration commence alors ; et il, ou elle, sera tout à fait apte à s'élever dans le groupe de ceux qui sont semblablement accordés et disposés, et à y participer.

Le nouvel état d'être qui est celui des hommes qui vivent et agissent par les deux courants de la monade, la double force de

la rose, est appelé dans la philosophie taoïste la *vertu constante*. C'est pourquoi il est dit :

S'il est la vallée du royaume, la vertu constante ne le quittera pas et il retournera dans l'état simple et naturel de l'enfance.

Les deux courants de la monade, qui se libèrent dans le candidat et se mettent à agir, le rendent apte à poser le pied sur le chemin de la libération. Dès ce moment il possède un pouvoir pratique, utilisable pour s'élever hors de la nature de la mort, hors des expériences du nadir et pénétrer progressivement dans la nouvelle nature sur la courbe de l'évolution. Il en a désormais l'appétitude, la vertu. Il a de nouveau vraiment acquis la filiation divine.

Vous savez que la Bible parle abondamment de l'exceptionnelle vertu de la filiation divine. Dès que, dans le coeur de l'homme, les deux courants de la monade confluent et qu'apparaît la lumière de la vraie rose, la filiation, l'esprit de la filiation,

Quand l'homme se transforme, grâce au juste comportement, alors le résultat en témoigne, l'esprit témoigne, comme le dit Jean, qu'il est devenu un enfant de Dieu. De même qu'un enfant est guidé pour accomplir sa vocation s'il est éduqué de la juste manière, de même l'élève né à la filiation divine pose le pied sur la courbe de l'évolution et, armé de la vertu constante qui en résulte, parcourt de la juste manière son chemin vers le haut.

Tout ceci est associé à une mission, laquelle n'est pas totalement saisie par ceux qui se sont préparés au chemin, surtout au début. C'est pourquoi Lao Tseu donne sur ce point à ses élèves des indications plus précises. Il dit qu'il est nécessaire, pour le candidat aux mystères gnostiques, de rester « dans l'ombre » et « dans l'opprobre ». Cela paraît étrange, c'est pourquoi approfondissons ces paroles.

La personnalité qui réussit à rendre manifeste l'harmonie des deux courants de la monade la force masculine et la douceur féminine, la toute-puissance et l'amour divin sera poussée intérieurement, sans pouvoir faire autrement, à servir, à aider, à être un exemple, en y engageant sa vie entière, ceci au profit de tous ceux qui se trouvent encore dans l'ignorance et la grande confusion au fond du puits du nadir. C'est pourquoi il est dit :

Qui connaît sa lumière et pourtant reste dans l'ombre, est un exemple pour le royaume.

Un frère ou une soeur qui porte le signe de la vertu constante se joindra spontanément aux rangs de la Fraternité servante.

Insistons sur le fait que le texte commence par ce signe marquant : *Qui connaît sa lumière*. Il s'agit donc de l'homme qui a rendu actifs en lui des deux courants de la monade, la double force de la rose, et pénètre ainsi, à la lumière de l'autre règne, le champ de travail des ombres.

Ceux qui vivent et travaillent avec les deux courants de la monade pratiquent en outre la juste coopération par le fait de la polarisation équivalente mais inversée. C'est précisément cette coopération qui les rend invincibles, parce que les deux courants divins sont portés à se manifester avec la même positivité et ne se consomment pas l'un l'autre, résultat acquis uniquement par la coopération ; mais, attention, à la condition que le groupe qui coopère ait compris l'essence de la vertu constante. L'homme libère, bien que devenu autocréateur, auto-réalisateur, recherchera, trouvera et appliquera donc toujours la coopération, par conséquent l'unité de groupe.

Vous pourrez donc toujours savoir directement, par ses actes et par son comportement habituel, si un travailleur se place au départ du côté de la lumière ou du côté de l'ombre. Ceux qui refusent de collaborer, ou acceptent la collaboration en théorie mais non dans la pratique et, le moment venu, vont leur propre

chemin en toutes circonstances, imposent leur propre loi et oublient totalement les lois de la coopération, ceux-là sont encore les représentants typiques de l'homme du nadir. Ce sont ceux qui, parvenus à la fin de leur chemin dans le nadir, n'ont pas encore trouvé la vertu constante et suivent, de façon égocentrique, leur instinct inné de bonté et leur élan impulsif au travail. Or ce faisant, ils accélèrent précisément le mouvement des forces contraires. Dans une Ecole Spirituelle comme la nôtre, un tel engagement égocentrique sera une source continuelle de difficultés, de tensions et un facteur de ralentissement.

Qui vient dans notre Ecole Spirituelle ? En général des êtres qui ont découvert le manque total de perspective de la nature de la mort et sont devenus sensibles à l'Enseignement universel. L'Enseignement universel les touche, et la suite de quoi ils passent par différentes phases de confusion dialectique car le couvercle du puits est retiré et des rayons de lumière percent à travers les ténèbres étant donné qu'ils sont issus de parents qui sont aussi passés par les labyrinthes du pays des ombres.

Ils ont tous un instinct de bonté et un pouvoir de volonté, activités réflexes et reflets très affaiblis des deux courants de la monade. En outre ils ont, évidemment, certaines dispositions : l'un le don de l'organisation, l'autre la parole facile, un troisième le talent d'écrire, etc.

C'est du groupe si varié de ceux qui luttent au fond du puits du dépérissement et qui ont perçu quelques lueurs de la lumière, que sont choisis les travailleurs introduits dans le processus de l'Ecole Spirituelle. Non parce qu'ils connaissent la lumière mais parce qu'ils la cherchent et que, par leur engagement dans le travail, donc par la dure expérience, l'occasion leur est donnée de trouver la lumière et de comprendre la vertu constante. C'est pour cela que l'Ecole est une Ecole Spirituelle.

Et tous ceux qui il est demandé de s'engager comme travailleurs reconnaissent l'unité de groupe et les exigences afférentes posées par la sainte loi, et, spontanément, avec obéissance

et intelligence, se joignent à cette unité et, pleins d'aspiration, s'insèrent dans cette coopération. C'est ainsi que naît une communauté d'amis. Car l'amitié aussi est un reflet des courants de la monade. C'est ainsi qu'apparaît, dans un travail gnostique qui doit commencer à partir de la base, un groupe qui ne possède rien, qui ne possède encore rien, mais qui fait seulement beau-coup d'efforts avec sérieux et dévouement. Les élèves ne connais-sent pas encore leur lumière; leur soleil ne s'est pas encore levé. Ils sont obombrés par la lumière rayonnante du Corps Vivant en vue de leur renaissance.

Dans un tel corps de travailleurs, il suffit maintenant qu'il y en ait quelques-uns qui soient obombrés par les forces de l'adversaire, consciemment ou non de nombreuses occasions se présentent à ce propos en raison de dégénérescences physiques ou psychiques pour qu'immédiatement le travail progresse plus lentement et soit même exposé aux plus grands dangers possibles. Oui, c'est l'existence même de l'Ecole Spirituelle qui peut être ainsi mise en péril.

Pourquoi? Eh bien, vous avez vos amitiés. Vous connaissez les exigences de l'unité de groupe. Les reflets de bonté de la monade agissent en vous. L'adversaire connaît votre mentalité et vos agissements au cours de cette phase. Vous n'abandonnez pas non plus les liens créés par vous, sans même voir les dangers qu'ils représentent. Car votre amour pour votre ou vos compagnons de groupe est prédominant. Notez bien: non pas l'amour, mais le reflet de celui de la monade dans votre état d'homme né de la nature. Ce reflet, dans votre état d'être non né, est considéré comme de l'amour. C'est ainsi qu'apparaissent les conditions d'un funeste ralentissement.

L'aide de l'amour divin qui doit être offert à tous ceux qui s'écarterent du chemin est l'aide de la réprimande, l'aide de la correction, l'aide qui empêchera de faire du mal et du ton à autrui. Par conséquent une aide qui doit avoir pour but la protection de l'Ecole Spirituelle. Car l'Ecole Spirituelle est le moyen,

l'instrument, à l'aide duquel ceux qui ont part à la vertu constante approchent ceux qui séjournent encore dans l'ombre et l'opprobre. L'Ecole est en outre un chantier de travail pour ceux qui développent la vertu constante. Il faut bien comprendre ces deux aspects de l'Ecole Spirituelle pour prévenir nombre de malentendus. Car qui perd l'Ecole perd tout.

Vous entrevoyez à présent comment, au cours de toutes ses années d'existence, l'Ecole Spirituelle est restée orientée sur la formation d'un groupe tout à fait exceptionnel au sein du groupe général. Dès le début, on a pensé que ce serait un groupe capable, à partir de la base, d'entrer dans la vallée du royaume et de posséder la vertu constante.

Eh bien, tout d'abord, nous possédons dans la Communauté de la Tête d'Or, qui compte 32 membres, un tel groupe exceptionnel au sein du groupe général. C'est un groupe intérieur et dirigeant, donc la tête directrice du Corps Vivant de l'Ecole Spirituelle.

Ensuite, le Sixième Aspect s'est intensément vivifié depuis quelques années. Il s'y accomplit un travail n'utilisant pas les moyens de la nature, mais exclusivement les facultés supérieures. C'est une tâche qui, s'adressant à tous, est menée par tous dans l'Ecole Spirituelle.

Puis, troisièmement, il y a un groupe qui est stimulé à la vie intérieure, et dont les membres participeront un jour consciemment à la vie de l'âme divine par la magie du Graal.

Dans le cadre de notre sujet nous ne pouvons pas approfondir ce point plus avant, mais vous comprenez que les groupes considérés ne peuvent exécuter la tâche assignée sur la seule base du pays des ombres et de l'opprobre, mais que leur point de départ est exclusivement le pays des vrais vivants. Vous saisissez donc pleinement ces paroles de Lao Tseu :

Qui connaît sa lumière et pourtant reste dans l'ombre, est un exemple pour le royaume. S'il est un exemple pour le royaume, la vertu cons-

tante ne lui manquera pas et il retournera dans l'infini. Qui connaît sa gloire et demeure dans l'opprobre est la vallée du royaume.

Nous vous parlerons, au chapitre suivant, du chemin de l'offrande de l'homme en pleine possession des forces des deux courants de la monade, et de ses résultats.

Le sage sera la tête des travailleurs

Essayons de vous présenter encore une fois aussi clairement que possible ce que nous avons dit précédemment sur le chapitre 28 du Tao Te king.

Le microcosme est doté de grands pouvoirs et de grandes forces se manifestant en deux courants : le courant de la toute-puissance divine et le courant de l'amour divin. Ces deux courants doivent s'exprimer dans la personnalité, l'instrument du microcosme. Mais la personnalité ne peut remplir cette merveilleuse mission que si elle en est rendue capable. C'est au cours de longs jours de manifestation qu'elle a été préparée pour accomplir cette tâche. Toutefois ce n'est pas un instrument mort mais un être vivant qui doit se confier au microcosme avec toute sa conscience et son savoir, afin de le servir et de recevoir les deux courants de la monade. Pour ce faire la personnalité entière a été appelée, a été élue dès le commencement.

Le fait que tout ce qui est manifesté est toujours doté de vie – vie issue de Dieu, donc destinée dès le commencement à la liberté et ayant toujours la faculté de choisir – ce fait explique qu'une partie des personnalités de l'humanité, par un choix erroné et des erreurs entraînant des ralentissements, a causé la perte de la substance même de son être dans le labyrinthe de la nature de la mort. Cela a provoqué des dégradations et des scléroses qu'il faut d'abord faire disparaître et guérir avant de pouvoir accomplir les missions véritables prescrites par Dieu.

Celui qui parcourt ce chemin de sanctification et de guérison entre dans la « vallée du royaume » la vie réelle en Dieu découvre

et apprend comment utiliser et mettre en oeuvre les deux courants microcosmiques. Il entre alors dans la filiation divine et devient à l'instant comme nous le disions un travailleur précieux du royaume de la Lumière, au sens absolu, à savoir un exemple, le type même du travailleur du royaume de la Lumière. La première chose qu'il entreprend maintenant dans le vignoble de Dieu, en vertu de l'amour divin avec lequel il ne fait plus qu'un, sera le rétablissement et la délivrance de tout ce qui est égaré et tombé.

A ce point de la réflexion, Lao Tseu montre clairement à ses élèves que le sacrifice des libérés pour ceux qui ne le sont pas encore ne doit pas être compris comme un chemin négatif. Du point de vue de la nature de la mort, l'homme qui se sacrifie est un homme qui souffre, de même que l'on parle des souffrances de Jésus le Seigneur. Mais il faut comprendre que cette marche que la logique considère comme une marche au sacrifice, signifie une marche en ligne droite montant véritablement vers le but unique. C'est la raison pour laquelle Lao Tseu dit :

S'il est un exemple pour le royaume, la vertu constante ne lui manquera pas et il retournera dans l'infini.

Ceux qui se trouvent encore enchaînés dans l'espace tridimensionnel font une nette distinction entre le « haut » et le « bas ». Mais pour quelqu'un qui « connaît sa lumière », le « haut » est semblable au « bas ». Il ira par le « bas » vers le « haut ». Cela veut dire que ce chemin de sacrifice, selon la logique, est le chemin de la joie, la porte ouverte vers l'infini. L'homme qui est totalement prisonnier de la nature de la mort n'éprouve pas le sacrifice comme une évidence mais comme une vive douleur, qu'il essaie d'éviter autant que possible. Voilà pourquoi tous ceux qui s'approchent de la Gnose universelle doivent modifier non seulement leur comportement mais aussi leur vision de la vie. Alors la plupart du temps, grâce à ce changement de vision,

la douleur se change en bonheur, l'idée de la mort en vie, difficultés et tristesses en joie, sans aucune modification des circonstances extérieures.

Certaines personnes sont si habituées à considérer les situations ou elles se trouvent comme difficiles, épouvantables, terribles, leur mentalité s'y est tellement accoutumée, elles sont tellement dominées par les représentations mentales qui s'y rapportent qu'elles ne parviennent plus à changer leur vision de la vie, bien qu'elles disposent pourtant de nouvelles qualités d'âme suffisantes. Elles ne font donc aucun usage de leur impérissable trésor. Si elles acquéraient la nouvelle vision de la vie, elles feraient cette expérience directe: elles franchiraient la porte et comprendraient entièrement le pourquoi des circonstances extérieures. Pour cette raison Lao Tseu dit :

Qui connaît sa gloire et demeure dans l'opprobre est la vallée du royaume. S'il est la vallée du royaume, la vertu constante en lui atteindra la perfection, et il retournera dans l'état originel.

Enfin comprenez la parole :

Dès que l'état simple et originel se répand, les choses se forment.

Dans l'état originel du nadir de l'humanité, alors que l'école de la vie dans la matière n'était pas encore tombée dans le péché, toute chose, toute valeur, toute forme matérielle nécessaire à la vie avait été créée dans cette école d'expériences. Or toutes ces valeurs, ces choses et ces forces de l'origine sont encore et toujours présentes. Lorsque le simple état originel se répandit, les choses furent créées indestructibles. Le sage, l'homme libéré, reconnaît toutes ces choses, les retrouve et, plein de joie et de reconnaissance, les reçoit, les utilise et les applique de nouveau. C'est pourquoi Lao Tseu dit :

Le sage, s'il fait usage de tout cela, sera sans conteste la tête des travailleurs. Il gouvernera pour le salut de tous, sans dommages, et n'offensera personne.

Si l'homme veut parfaire le royaume par son action, je vois qu'il échoue.

Le royaume est le vase sacré de l'offrande, auquel on ne doit pas travailler.

Qui y travaille le corrompt. Qui veut le saisir, le perd.

C'est pourquoi il y en a qui précèdent et qui suivent, qui réchauffent et qui rafraîchissent, qui sont forts et qui sont faibles, qui sont en mouvement et qui sont immobiles.

Telle est la raison pour laquelle le sage rejette excès, superflu et luxe.

Tao Tè King, chapitre 29

Le vase sacré de l'offrande

Comme on a mal compris, au cours des siècles, les mots du chapitre 29 du Tao Te King ! Comme le monde d'aujourd'hui serait différent si l'on avait perçu le contenu de cette parole vivante de Lao Tseu !

Ouvertement, honnêtement, sans détour, en termes sobres, Lao Tseu présente à ses élèves la vérité et la réalité. Or, aujourd'hui, pour faire comprendre quel était son propos, un exposé détaillé et approfondi est au moins nécessaire. La cause en est que le monde et l'humanité, durant des siècles, ont évolué, se sont développés et formés, se sont cristallisés dans une direction qui s'écarte totalement de la direction essentielle. L'humanité est tellement empêtrée dans le labyrinthe de la misère terrestre et le monde devenu un tel enfer que, si nous vous parlions par la bouche de Lao Tseu en vous- disant : *Le royaume le monde est le vase sacré de l'offrande auquel l'homme ne doit pas travailler*, vous en auriez le souffle coupé d'étonnement, puis vous protesteriez avec indignation et ririez peut-être dédaigneusement.

Le vase sacré de l'offrande est devenu un trou à fumier ! Vous connaissez sans doute les immenses dangers de nature astrale qui s'accumulent en ce moment autour du monde et se déverseront bientôt dans le vase sacré. Comment concevoir et comprendre tout cela ?

Pour commencer il faut se faire une idée juste du « royaume ». Ne pensez pas ici à quelque empire chinois ou principauté antique. Ne pensez pas non plus qu'il s'agisse de certaines instructions données à des dirigeants, ministres ou autres autorités. Le

royaume est d'abord la terre en tant que planète en manifestation : le royaume où la personnalité humaine devra se révéler pleinement dans sa forme. Le royaume est ensuite le ciel-terre, la véritable demeure de Dieu, offerte par lui à l'humanité pour l'homme véritable selon l'esprit, l'âme et le corps. Vous devez voir la terre terrestre et le ciel-terre comme deux en un, indissolublement liés ; ce sont eux qui forment « le royaume ».

C'est ce royaume qui est « le vase sacré de l'offrande », ce qui signifie : un espace préparé par le Logos et maintenu par lui, dans lequel un travail puissant, magnifique et divin doit s'accomplir, selon la décision du commencement : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. » Est-il possible de penser un seul instant que cette décision divine du commencement pourrait ne pas être exécutée ? De multiples et grandes forces, de nombreuses vagues de vie différentes de la nôtre, effectuent ce puissant travail pour assister dans leur évolutions les monades appelées au devenir humain.

Or cette assistance est la voie du sacrifice, un service en forme d'offrande qui dure depuis des temps immémoriaux, et continuera dans le vase sacré de l'offrande pour mener le grand plan jusqu'à son triomphe suprême. Les Seigneurs du destin, les Seigneurs de la compassion, de nombreuses phalanges angéliques et nombre d'autres êtres sublimes forment ensemble la foule des serviteurs qui font cette offrande, la foule de ceux qui sont unis en un seul être puissant, connu comme « le figuier toujours vivant ». * La grande offrande du figuier toujours vivant au vase sacré ne cessera pas tant que toutes les monades ne seront pas entrées dans cet état d'être supérieur.

Vous êtes habitués à vous considérer comme des « hommes ». Vous parlez d'humanité. Vous vous appelez des « hommes », mais vous n'en êtes pas, pas encore ! Cette illusion vous a été inculquée par la théologie et par déformation de la vérité originelle. C'est pourquoi il est bon d'avoir clairement devant les yeux la totalité du chemin de l'humanité.

Au cours de nombreuses périodes de préparation, le vase sacré de l'offrande, le « deux en un » planétaire, s'est totalement accordé au chemin du devenir humain de la monade. Pour désigner le processus entier d'involution, de passage par le nadir et d'évolution, ainsi que pour décrire l'état complet du vase sacré de l'offrande, la philosophie de la Rose-Croix parle de sept sphères, de sept aspects du deux en un planétaire.

Pour la commodité, vous le savez peut-être, ces sphères sont désignées par les lettres A, B, C, etc. Nous habitons actuellement la sphère D, la sphère du nadir. La sphère E, la cinquième de la série de sept, se trouve sur un plan supérieur, c'est-à-dire non du côté de l'involution du devenir humain de la monade, mais du côté de l'évolution. Sur chaque sphère ont lieu sept développements qui, dans un certain sens, sont d'une part des répétitions des sphères précédentes, et d'autre part des préparations aux développements suivants, aux manifestations ultérieures du deux en un.

Nous habitons actuellement la quatrième sphère, la sphère D, donc la sphère du nadir. Sur cette sphère nous avons derrière nous trois époques où le passé originel s'est pour ainsi dire répété. Nous sommes maintenant dans la quatrième époque, l'époque aryenne, où l'aspect de la terre a subi une fois de plus nombre de transformations secondaires. L'époque aryenne est décisive, car c'est à ce moment-là que l'involution et la préparation de l'aspect formel des choses se terminent et que l'aspect intérieur, le noyau, doit se manifester. Tout d'abord, sur cette sphère D, dans les trois époques ultérieures, l'avenir de l'humanité se manifestera en tant que réalité et s'accomplira totalement. Puis suivront les puissants et magnifiques développements des trois sphères suivantes : E, F et G.

Nous nous en tenons à cette image cosmogonique afin que vous ayez une claire notion de la nature du vase sacré de l'offrande. Et si vous en avez maintenant une image nette devant les yeux, vous savez parfaitement quel formidable plan de déve-

loppement est à la base du devenir humain, auquel sont appelées les monades divines. Et vous savez alors également que ce plan ne peut échouer parce que le figuier toujours vivant enveloppe de son ombre le vase sacré.

«Le plan qui est à la base du devenir humain ne saurait échouer.» Faut-il qualifier cette parole en forme d'axiome de simple voeu pieux ? Reflète-t-elle un optimisme totalement injustifié si l'on considère le passage actuel par le nadir ? Poussons plus avant notre recherche.

Il est évident que l'humanité vit à nouveau une grande crise dans la phase actuelle de la période aryenne, comme Lao Tseu et les siens en ont vécue en leur temps. Cette crise s'explique, en particulier, par le fait que l'humanité, en raison de son égocentrisme, de son ignorance et du manque de force d'âme vraiment libératrice qui en résulte, ne veut pas sortir des profondeurs du nadir pour entreprendre l'ascension libératrice sur la courbe de l'évolution. Impossible de l'y contraindre parce que ce processus doit s'accomplir en unité, liberté et amour, grâce à l'âme renée issue des deux courants de la monade dont nous avons parlé au chapitre précédent.

Si ce nouvel état de l'âme fait défaut et que l'illusion tridimensionnelle bloque complètement la ressouvenance de la monade, un arrêt absolu marque toute progression. De ce fait le plan en exécution menace de se désagréger entièrement. L'humanité fait alors l'expérience amère de voir les hommes s'entre-déchirer et s'entre-dévorer comme des bêtes féroces, mortelle autodestruction en série, à laquelle une révolution cosmique donne de temps à autre un coup d'accélérateur. Notre situation mondiale n'est-elle pas de la sorte parfaitement caractérisée ?

Non, mille fois non ! La crise que nous traversons une fois de plus est la preuve la plus éclatante que le figuier toujours vivant

* Cf. Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri, *La Fraternité de Shamballa*, Rozekruis Pers, Haarlem, 1991, chapitre x, Les Fils de la Volonté et du Yoga.

ne délaisse pas les humains, qu'il n'y a pas de déviation du plan originel qui prévoit d'en faire des « hommes », autrement dit des êtres à l'image de Dieu et à sa ressemblance, et que la grande exigence est, et reste, l'auto-réalisation.

En fait il ne s'agit pas seulement d'une exigence, mais aussi d'une nécessité naturelle, d'une issue évidente. Le vase sacré de l'offrande, ou cratère sacré comme le nomme Hermès*, a pour fondement les lois naturelles qui offrent à l'homme en devenir une seule issue : l'accomplissement et la libération par l'auto-réalisation.

Pour comprendre cette loi naturelle vous devez tenir compte des aspects suivants :

- premièrement, il est question de la monade, ou microcosme, de l'homme en devenir ;
- deuxièmement, de cette monade émanent, comme nous le disions au chapitre précédent, deux courants de force inversement polarisés l'un par rapport à l'autre : la force masculine et la douceur féminine ;
- troisièmement, il y a un soi de la monade, ou ego de la monade (la conscience du microcosme) ; c'est du noyau de celui-ci qu'émanent ces deux courants ;
- quatrièmement, par la naissance naturelle, apparaît continuellement une personnalité, instrument au service de la monade ; cette personnalité comporte, cinquièmement, une conscience naturelle, un moi, le moi né de la nature ou ego, qui est l'état de conscience issu de la nature ;
- sixièmement, il y a un être karmique nommé également le moi, ou ego karmique, le soi astral, l'adversaire ou démon ;
- septièmement, ces aspects vitaux, qui se manifestent en coopérant ou s'opposant, assurent en perfection la victoire finale du plan de Dieu.

Nous espérons vous démontrer, au chapitre suivant, pourquoi ceci est incontestable. Si nous y réussissons, vous comprendrez pleinement le chapitre 29 du Tao Te King.

Le chemin de la victoire

Représentez-vous de nouveau le cratère sacré tel qu'il est décrit au chapitre précédent, le vase sacré de l'offrande, le deux en un : la terre terrestre et le ciel-terre. Dans le cratère sacré se rencontrent : premièrement, la puissante force du figuier toujours vivant qui s'offre et, deuxièmement, le sextuple système humain en manifestation, d'où doit ressusciter un jour l'homme véritable. On pourrait également appeler « Chaîne universelle », la force qui s'offre ainsi, avec sa lignée ininterrompue de messagers et de porteurs du salut comme Lao Tseu, Hermès Trismégiste, le Bouddha et Jésus-Christ. On peut aussi parler simplement de Dieu.

Il est évident que, dès le commencement du développement de la monade, chaque entité a été en contact vivant avec ce grand courant qui s'offre dans le vase sacré. « Monade » signifie étincelle divine. La nature divine se transmet à la monade. Et si nous parlons à la fois de monade et de microcosme, il faut comprendre que le rayonnement de l'étincelle divine forme un système, un microcosme autour de la monade. Dès le commencement donc, l'étincelle divine a été en liaison avec la splendeur incommensurable de la force divine du vase sacré.

Depuis le début et maintenant encore, chaque entité éprouve cette liaison comme une loi naturelle, comme l'influx normal, omniprésent, que reçoit toute créature saisie dans le processus de devenir. Il est clair que le plan, l'idée qui est à la base de tout ce devenir, parvient à la créature grâce à cet influx. C'est

l'Esprit qui doit rendre la créature vivante. Cet Esprit est éternel et immuable.

Maintenant, examinez-vous; supposons que vous ignoriez encore ce plan divin, que vous n'en ayez toujours rien éprouvé, qu'en tant que personnalité vous ne possédiez encore aucun instrument supérieur pour y réagir consciemment, donc y collaborer. Il y a d'une part la monade, l'étincelle divine avec son système, le microcosme, et d'autre part la personnalité encore dans l'ignorance, incapable de réagir consciemment si peu que ce soit.

Dans une telle situation, vous seriez, malgré tout, absolument poussé à réagir, vous y seriez même obligé! Comment cela? Mais du fait de la structure de votre état d'être actuel, que nous vous avons décrite au chapitre précédent. Une monade, un microcosme englobe votre personnalité actuelle. Ce microcosme possède un noyau, appelé aussi le soi de la monade, d'où émanent deux courants. Il est tout à fait évident que le microcosme réagit tout entier à la grande force spirituelle qui s'offre dans le champ de manifestation. C'est pourquoi on parle du « dieu en vous ».

Il faut maintenant que la personnalité, au sein du microcosme, devienne un véritable instrument au service de la monade, au service de la force divine qui s'offre. A cet effet, la personnalité possède, de naissance, une série de possibilités et un double ego: la conscience-moi avec laquelle vous saisissez, par exemple, le contenu de ce livre, et un moi karmique, un soi astral.

Voyez maintenant le processus! L'Esprit du cratère sacré, autre-ment dit la grande force divine qui se manifeste dans le système de la terre, pousse la monade à la réalisation. C'est le grand plan que résume la parole: «Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance.» Ce plan se grave dans la mo-

* Cf. de Jan van Rijckenborgh, *La Gnose Originelle Egyptienne*, Tome II, Rozekruis Pers, Haarlem, 1983, chapitre XXI, Le cratère sacré.

nade, et celle-ci le rayonne et le transmet à la personnalité. La monade s'efforce de transmettre à votre conscience, donc à votre moi, la suggestion du plan, la grande idée, et de faire du moi un instrument souple, docile et obéissant, de sorte que la personnalité entière en éprouve le résultat.

Supposez maintenant que le moi ne réagisse pas, ne puisse pas réagir ou même ne le veuille pas. Dans cette situation que vous connaissez bien, le soi astral, l'égo karmique, réagit toujours, sans aucune exception. Lorsque, émanant du cratère divin, une impulsion vous est envoyée par l'intermédiaire de la monade et que, en tant que conscience-moi, vous refusez de réagir, le soi astral réagit toujours. Il enregistre chaque erreur de réaction, chaque comportement et chaque acte de la personnalité qui ne sont pas en harmonie avec la grande force propulsive.

De plus, remarquez-le, le soi karmique n'est jamais anéanti par la mort. Quand la personnalité meurt et que l'essence de la personnalité se volatilise entièrement, le soi karmique demeure. survit à la mort, il est immortel et redevient actif dans la personnalité suivante, grâce à Dieu, car s'il était chaque fois anéanti, les mêmes fautes seraient sans cesse commises !

Cependant, en raison de la succession des personnalités, le soi karmique devient de plus en plus expérimenté. Et comme il est né des erreurs de réactions à l'égard de la loi divine, il est évident que lorsqu'il devient suffisamment fort, il nous inspire des sentiments, des pensées, des actes que nous éprouvons naturellement comme douleurs, peines, dissonances bref, comme une grande souffrance.

Vous vous demandez : « D'où proviennent mes difficultés ? Pourquoi ce chemin pénible et douloureux à travers la vie ? » Eh bien, la cause se trouve dans le fait que votre soi astral vous confronte à tout votre passé dans le nadir de la matérialité. Et vous comprenez qu'une telle confrontation, avec ses conséquences pénibles et douloureuses, détruit finalement la personnalité. Telle est la cause de la mort ! Quand l'homme se

trouve dans de grandes difficultés, il s'écrie parfois dans sa stupidité: « Dieu, aide-moi! » Mais Dieu, la grande force du figuier toujours vivant qui s'offre, nous aide depuis le commencement! Il ne pourrait faire autrement. Les suggestions et les rayonnements de l'Esprit affluent jusqu'à l'homme, jusqu'à la personnalité, par l'intermédiaire de la monade. Par conséquent la vie pleine d'expériences amères, avec tous ses aspects négatifs, est en fait une illusion comparée à l'impulsion divine.

Toute cette amertume et toutes ces perturbations de la vie ne sont pas le fait de la Divinité. C'est l'homme qui se sanctionne lui-même. La résistance qu'il éprouve de la part du soi astral, ce frein, est le reflet, la somme de toutes ses réactions incorrectes. La Divinité vous appelle, vous touche et veut vous pousser dans l'unique direction de la libération. Si votre réaction n'est pas positive, le soi astral opère comme un frein dans la vie. Votre marche est ralentie, finit par s'arrêter et vous tournez en rond au fond du puits du dépérissement.

Ainsi vous regardez dans le miroir de votre passé et vous êtes confrontés à la somme des réactions fautives. Voilà en vérité un miroir magique! Et ce miroir magique tue votre personnalité, une fois, mille fois, dix mille fois, en ce domaine il n'y a aucune limite!

Telle est la loi établie pour vous, dont vous devez apprendre la leçon. Il s'agit finalement de vous regarder si fixement dans le miroir du soi karmique et d'en subir à tel point les conséquences dans la conscience-moi, que celle-ci, grâce à ces purifications, finisse par s'ouvrir et par écouter la voix de la monade, qui est la voix de Dieu. A ce moment la conscience-moi doit agir; mais ce ne sera plus à la suite de quelques recommandations ou conseils extérieurs comme vous en recevez tant au milieu des épreuves. Et de nouveau le soi karmique enregistrera, retiendra et vérifiera le résultat de cette réaction.

Aussitôt que cette réponse vitale, résultat de la réaction juste

à la voix de la monade, jaillit réellement de l'intérieur de vous-même et passe au premier plan, elle est enregistrée et conservée dans le soi karmique; alors naît ce qu'Hermès Trismégiste appelle « le bien absolu ».

Il est évident que si vous nourrissez encore des espérances sur le plan de cette vie, que vous la trouvez agréable et pensez qu'elle renferme toutes les perspectives possibles, le soi astral ne perdra rien de ses forces. Et même si, dans une telle disposition, vous suiviez les conseils de l'Ecole Spirituelle parce que vous traversez une mauvaise passe et que vous modifiez votre comportement, le « bien absolu » ne pourrait pas encore naître.

C'est seulement lorsque vos réactions changent réellement de l'intérieur de vous-même, et que les conséquences en deviennent visibles, que naît le « bien absolu » d'Hermès. Dès ce moment, donc, et parallèlement à votre conscience-moi, coexistent deux êtres. On les désigne dans la littérature du monde entier comme le mal et le bien, comme l'ange noir et l'ange blanc.

C'est ainsi que, grâce à la nouvelle force du bien, la personnalité en devenir donne à l'âme un nouveau potentiel indéfectible. Indéfectible parce qu'en raison de la réaction juste, le bien absolu qui a pris forme se relie immédiatement à la force de la monade qui veut toucher l'homme, à la force divine qui s'offre et travaille par l'intermédiaire de la monade.

Par cette force, l'autre force astrale, qui provoque tant d'opposition, est dépassée, neutralisée, expulsée, et quoiqu'il en reste le souvenir, elle ne pourra jamais plus endommager le système vital. Un tel homme connaîtra donc parfaitement le mal, car les cicatrices en sont burinées dans son être. Il comprendra le mal, mais sans avoir de nouveau à le subir comme tel. Le soi astral présente donc à l'homme la somme des expériences vécues et des conduites grâce auxquelles le bien absolu finit par se manifester.

En résumé: si vous ne répondez pas positivement à la voix

divine, à la voix de la rose, une réaction se produit dans votre vie. Toutes vos fautes sont enregistrées dans le soi astral et vous sont renvoyées. Vous vous voyez ainsi dans un miroir. Tous ces rayonnements se retournent contre vous. Ainsi cette force inhibitrice vous contraint à écouter la voix.

Or si vous l'écoutez intérieurement et réagissez donc bien, se passe l'inverse. Le résultat de la bonne réaction, de la réaction positive, se manifeste par une force. Celle-ci devient sans cesse plus puissante et, à un moment donné, repousse tout ce qui résiste. Vous entrez alors dans le rayonnement du soi de la monade. Le soi astral vous apporte la somme des conduites et expériences vécues, et à un certain moment quoique cela puisse parfois tarder assez longtemps le bien absolu se manifeste.

C'est pourquoi on peut dire que la vie humaine dans tous ses aspects atteindra finalement la grande victoire, soit en collaborant, soit en luttant. En vertu de son existence, l'être humain entier est donc obligé, à un moment donné, de démontrer clairement cette grandiose auto-réalisation. Tous les hommes trouveront le chemin. Tous goûteront la victoire par la réalisation de soi.

Il n'est fait de cadeau à personne. Personne ne peut se dispenser de boire le calice de l'auto-réalisation jusqu'à la dernière goutte. Car la leçon non apprise, le pouvoir non employé, la force non réalisée se retournent toujours contre nous le moment venu. La manifestation de l'homme doit aller jusqu'au bout. C'est seulement ainsi que Dieu peut se manifester dans la chair. Jésus le Seigneur, le prototype de l'homme véritable, l'a démontré jusqu'à la dernière seconde. Il ne pouvait se dispenser de boire le calice comme il le devait. Il fallait qu'il accomplît le chemin de croix des roses jusqu'à son dernier soupir.

«N'est-ce pas là une leçon très dure, une leçon douloureuse», pourrait-on demander? «Comment l'homme actuel déchu, l'homme dur comme pierre, peut-il réaliser cette vérité en lui-même?»

Qui pose cette question prouve qu'il n'en a pas fait l'expérience intérieure. Il se trouve encore complètement sous les coups de fouet du soi astral, qui lui renvoie ses fautes comme un miroir. Il n'a encore généré aucune parcelle du bien absolu, et il ne possède pas encore la force de dépasser son adversaire astral.

Ceux qui vont ce chemin – et l'on ne peut le gravir que parfaitement purifié – savent que, dès que quelque chose du bien humain, la nouvelle force de l'âme, se démontre dans le système, l'union est immédiatement célébrée non seulement avec la monade, mais également avec le figuier toujours vivant qui se trouve dans le cratère divin, au milieu du Paradis de Dieu. Ils s'engagent directement dans leur propre initiation. Et une lueur de cette force d'amour élève leur être entier en leur donnant une joie et un bonheur si grands que, dès cet instant, ils louent la Divinité pour sa grâce et son plan merveilleux.

Vous savez que toute l'humanité, en réaction totalement fautive au plan divin, s'efforce aujourd'hui jusqu'à l'extrême d'atteindre un but qui serait quelque peu en harmonie avec la dignité humaine. Vous en voyez le résultat !

C'est uniquement là où est l'âme qu'est l'Esprit. Là demeurent la paix, l'amour, la joie et le bonheur. Là l'homme sort du nadir pour s'élever sur la courbe de l'évolution. Sinon le résultat est négatif.

Telle est la raison pour laquelle, *si l'homme veut parfaire le royaume par son action, je vois qu'il échoue. Le vage sacré de l'offrande, c'est le royaume, le monde des deux en un, dont le but ne peut être atteint par le moi né de la nature. Qui y travaille pour des motifs dialectiques, le corrompt. Qui veut le saisir, le perd.*

L'être humain qui désire apprendre cette leçon, qui peut l'apprendre intérieurement, qui soumettra entièrement son ambition, son moi au devenir suprême, parviendra au sommet de la montagne.

Sans doute comprenez-vous maintenant le dessein de Lao

Tseu au chapitre 29: indiquer le chemin direct de la victoire. C'est la raison pour laquelle, à la lumière de la Gnose universelle, nous l'éclairerons encore davantage au chapitre suivant.

Nul ne peut servir deux maîtres

Ceux qui déploient le plus d'activité sont ceux qui, dans leur état d'être né de la nature, errent au fond du nadir sur le chemin suivi par l'humanité, tourmentés par les conséquences de leur comportement erroné, dont l'enregistrement vivant se grave dans le soi astral. Tant qu'ils peuvent encore manifester quelque activité et disposer de quelque force vitale, ils mènent une lutte intense pour se maintenir eux-mêmes et sauvegarder leur monde.

Dès le passé le plus reculé, l'homme avait déjà découvert combien cet effort était désespéré, inutile et vain. « Que revient-il, en effet, à l'homme de tout son travail et de la préoccupation de son cœur, objet de ses fatigues sous le soleil ? Tous ses jours ne sont que douleur, et son partage n'est que chagrin ; même la nuit son cœur ne repose pas. C'est encore là une vanité », lisons-nous dans l'Écclésiaste, chapitre 2. Quelle vérité dans la parole de Lao Tseu :

Si l'homme veut parfaire le royaume par son action, je vois qu'il échoue.

En fait, vous le savez par votre propre expérience. C'est pourquoi cela n'a pas de sens de se perdre dans l'énumération de nombreux arguments et de multiples exemples.

Cependant ne minimisez pas le chemin et ses effets en répétant cette phrase bien connue parmi nous : « Eh bien, oui, c'est la dialectique, le mouvement des forces contraires ! » pour oppo-

ser ensuite le non-agir à la vanité de l'action, comme tant d'hommes l'ont prêché dans le passé et l'ont démontré par leur vie.

Vous le savez, la nature de la mort se manifeste comme un désert sans consolation, inhospitalier et plein de dangers. Les quatre règnes de la nature sont en désaccord total les uns par rapport aux autres. Si l'homme né de la nature veut tant soit peu se maintenir, il doit être pleinement actif. Car, cesse-t-il d'agir, il n'y a plus de nourriture, et il périt dans la matière et le bourbier des immondices de la vie en commun.

C'est pourquoi il faut pourtant accepter les exigences et les habitudes de la vie civilisée et se soumettre à un minimum de culture sur ce point. Car «le royaume» tel qu'on le connaît et tel qu'on l'éprouve ne peut certainement pas être appelé «le vase sacré de l'offrande», c'est impossible même avec le plus grand optimisme.

En réalité, par ses nombreuses déviations du chemin, chaque mortel a acquis un soi astral si chargé de la somme des péchés passés et l'ensemble de l'humanité a donc attiré autour d'elle un champ astral si enténébré qu'un effort quotidien ininterrompu est nécessaire pour freiner autant que possible la fatalité du destin.

Celui qui voudrait considérer ou employer les pratiques sociales de la nature de la mort comme base pour un développement futur libérateur, et déploierait toutes sortes d'activités en conformité afin d'inciter le monde et l'humanité à s'accomplir, découvrirait sans exception non seulement qu'il ne réussit pas mais qu'il corrompt tout, oui, qu'il perd tout.

L'effort tenté après la guerre sur le plan religieux pour susciter un réveil de la foi, pour retenir la jeunesse dans l'église et pour placer celle-ci au milieu du peuple est bien connu : le résultat a été négatif. L'église s'adapte au monde d'aujourd'hui, donc aux conditions astrales d'aujourd'hui. Ainsi aggrave-t-elle la confusion et précipite-t-elle le déclin.

Considérez donc le monde où nous vivons uniquement comme un espace fermé, relativement petit, à l'intérieur du vase sacré de l'offrande du deux-en-un. Le vase sacré de l'offrande, quant à lui, est inviolable; il est dans un état d'accomplissement parfait. Personne n'a plus besoin d'agir sur lui! Et surtout pas un être né de la nature, prisonnier du soi astral. *Qui y travaille, dans cet état, le corrompt.*

L'unique nécessaire est donc que celui qui comprend vraiment cela intérieurement se libère du puits du dépérissement par la réalisation de soi. Tâchez de bien garder cette réalité devant les yeux. Qui veut parcourir le chemin et entrer dans le vase sacré de l'offrande donnera à ce monde ce qui est de ce monde. Ce qui signifie qu'ici, dans cette nature, il fera son devoir, cela va sans dire, envers tous ceux à qui il est relié, mais pas plus! Car il donnera à Dieu ce qui est à Dieu. L'homme sage évitera, ici, dans la nature de la mort, toute activité excessive; il refusera toute concession à cette nature; il n'aura pas de superflu qui le lie à cette nature; et il dissipera complètement l'illusion des beautés de cette vallée de larmes!

«Personne ne peut servir deux maîtres.» Tous les grands messagers dont le dessein était la délivrance de cette vallée de larmes annoncèrent ce que Lao Tseu avait en vue: «Personne ne peut servir deux maîtres», nul ne peut poursuivre simultanément deux buts. Il est impossible de servir en même temps Dieu et votre soi astral.

Voilà pourquoi l'évangile de Jésus n'est que pour ceux qui sont véritablement forts, forts intérieurement. L'Ecole Spirituelle de la Jeune Gnose demande des élèves forts, fermement décidés, des élèves qui marchent vraiment en tête.

Et en effet il y en a qui marchent en tête, et beaucoup se réchaufferont à la chaleur de leur coeur. Il y en a qui marchent en tête, et ils rafraîchiront ceux que le feu intérieur consume. Les forts soutiendront les faibles. Et ceux qui sont en mouvement inciteront ceux qui sont encore immobiles à se mettre en route.

Les hommes qui, en Tao, donnent leur aide à celui qui gouverne le peuple ne soumettent pas le royaume par la violence des armes.

Ce que l'on fait à autrui se retourne contre nous de la même manière.

Partout où sévissent les armées, croissent les épines et les chardons.

Il est assuré que des années de famine suivent les grandes expéditions.

L'homme vraiment bon frappe un seul coup avec fruit, puis cesse ; il n'ose pas persévérer dans la violence grossière.

Il frappe un seul coup juste, mais ne s'en glorifie pas. Il frappe un seul coup juste, mais ne s'en vante pas.

Il frappe un seul coup juste, mais ne s'en enorgueillit pas.

Il frappe un seul coup juste, mais uniquement parce qu'il ne peut pas faire autrement.

Il frappe un seul coup juste, mais ne veut paraître ni fort ni puissant.

Au sommet de leur force, les hommes et les choses déclinent. Cela signifie qu'ils ne sont pas semblables à Tao. Et ce qui n'est pas semblable à Tao prend rapidement fin.

Tao Tè King, chapitre 30

Non à la violence des armes

Remarquez qu'au trentième chapitre du Tao Te King, Lao Tseu nous fait aborder un sujet dont on parle beaucoup à notre époque sans pour autant l'épuiser et qui met en mouvement beau-coup de plumes et de bouches. Il s'agit de la grande discussion sur le pour et le contre de l'arbitrage des conflits par la violence des armes dans le monde moderne.

En fait cette discussion à l'échelon mondial arriva à son apogée il y a quelques dizaines d'années. Les lecteurs les plus âgés se souviennent de l'intense lutte non violente menée par de grands groupes d'idéalistes variés contre les porteurs d'armes et les partisans de l'armement. Des millions d'humanitaristes impliquèrent leur tête et leur coeur dans cette agitation, agitation si soutenue qu'aux Pays-Bas, par exemple, le refus de porter les armes, par idéal ou par conviction religieuse, fut reconnu par la loi. Vous savez que beaucoup de jeunes de l'Ecole Spirituelle en profitent, bien que l'Ecole ne les y oblige pas et ne puisse le faire, du reste, parce qu'il s'agit là d'un état d'être intérieur toujours soumis à un processus de croissance.

Vous connaissez peut-être les grands idéalistes mondiaux qui ont conduit l'humanité à la conquête de ces conceptions hautement morales. Leur appel et leur exemple ont profondément troublé une multitude d'hommes au cours de ces années. C'est un fait cependant que cette belle et magnifique période, cette période d'idéalisme concret idéalisme qui, dans les premières années du vingtième siècle, a saisi les jeunes si puissamment est maintenant définitivement passée. Cet idéalisme concret

fut rattrapé par un courant d'événements mondiaux qui rendirent la majeure partie de l'humanité si durement réaliste que les beaux idéaux furent balayés comme par une tempête et se démontrèrent impuissants dans le mouvement des forces contraires.

Bien que remarquables, leur fondement manquait des valeurs et des certitudes nécessaires. Et vous le savez, vous en avez peut-être personnellement fait l'expérience, lorsqu'un idéal existe indéniablement sous un certain aspect mais non sous d'autres, c'est un château de cartes voué très certainement à s'écrouler bientôt. L'idéalité ne devient réalité que si elle se libère d'abord sur toute la ligne de la conformité au monde et s'accorde parfaitement au plan de Dieu à la base du vrai devenir de l'homme.

L'idée, le slogan : « Jamais plus la guerre » provient d'un désir venant du fond du cœur de réaliser le vrai devenir de l'homme. Mais comment assouvir, satisfaire un tel désir sans connaître le plan de la vraie évolution de l'homme ? Et si, par conséquent, on est entièrement et totalement adapté à la vie ordinaire de l'humanité du vingtième siècle ? On est alors comme un homme qui met le feu à sa maison et va ensuite s'asseoir sur les décombres en priant : « Seigneur, donne-moi une maison ! » C'est pourquoi un homme qui connaît et perçoit la réalité de notre siècle doit comprendre que s'il continue à se comporter comme à l'ordinaire, les « guerres et les bruits de guerre » ainsi que les tensions et phénomènes afférents continueront.

Vous savez que c'est également le point de vue du Nouveau Testament. Pensez à l'Évangile de Matthieu, chapitre 24 : « Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerre. Toutes ces choses doivent arriver et ce n'est pas encore la fin. » Pourquoi de telles choses doivent-elles arriver ?

En réponse à cette question nous vous rappelons les paroles d'Hermès Trismégiste : « La création de la vie par le soleil est

aussi stable que sa lumière. Rien ne la retient ou ne la limite. Des courants de vie innombrables se tiennent comme une armée de veilleurs autour du soleil. Ils demeurent à proximité des grands immortels et, de là, veillent sur les affaires de l'humanité. Ils accomplissent la volonté de Dieu, par des tempêtes, des orages, de grands incendies, des tremblements de terre, et aussi par des famines et des guerres, en châtement de l'impiété.»

Quand on lit ces paroles pour la première fois, elles résonnent comme celles de l'Ancien Testament et l'on pense alors à la justice divine vengeresse. Mais en réalité on attire scientifiquement notre attention sur le fait que le macrocosme solaire entier, donc la totalité du système solaire et tout ce qu'il renferme, forme un formidable système astral très diversifié, conduit et dirigé par une seule loi centrale.

Lorsqu'un être pèche, à l'intérieur du système microcosmique, contre les lois astrales de ce système, des réactions se produisent toujours, c'est inévitable, non comme un châtement mais comme un rétablissement de ce système par lui-même, provoqué par ceux-là mêmes qui ont causé la réaction. Le macrocosme solaire est un système divin qui se corrige lui-même. Dans ce système aucune irrégularité ne saurait être tolérée. C'est pourquoi tous les fléaux qui s'abattent sur la terre ne sont rien d'autres que les conséquences des corrections astrales qu'opère lui-même le macrocosme solaire, donc les effets du rétablissement de l'équilibre intercosmique. Cet inéluctable rétablissement de l'équilibre conforme à la loi ne va pas quelquefois sans violence, non dans l'intention de déclencher la violence délibérément, mais purement et simplement pour sauver du danger le principe même de la création à la base de l'unique but divin.

Si, connaissant et pénétrant l'irréfutable vérité et l'irrésistible fonctionnement de cette loi solaire macrocosmique, une catastrophe nous arrive, il faudra bien réfléchir à cette question unique et prédominante, à cette unique exigence : « Quelles

mesures devons-nous prendre, quelles mesures dois-je prendre, quel comportement dois-je avoir, quelles armes dois-je manier pour prévenir semblable réaction astrale et toutes ses conséquences ?»

Vous le savez, l'humanité agit continuellement ainsi, mais de quelle façon ! Pensez à la funeste manière dont l'est et l'ouest se sont armés l'un contre l'autre pour préserver la paix. Les diverses armes que les hommes possèdent actuellement pour leur protection peuvent avoir des suites si épouvantables que personne n'a encore osé les employer. Elles sont tout au plus considérées comme dissuasives. Mais tout homme pourvu de quelque compréhension se rendra compte que les pensées et les intelligences qui sont à la base de cette funeste production d'armes et les forces qui sont derrière doivent déjà susciter une telle agitation astrale que l'humanité est maintenant menacée de catastrophes beaucoup plus graves que les guerres.

Ces catastrophes commencent déjà à se manifester. Le monde est divisé en deux camps. L'humanité est partagée en deux moitiés. A l'aide de tous les moyens dont dispose la civilisation actuelle l'humanité est maintenue divisée entre ces deux camps. Les autorités favorisent cette division pensant que si un groupe prend la direction, l'autre est perdu. Les deux groupes sont à tel point armés qu'aucun des deux n'ose attaquer l'autre. Ainsi, de puissants courants de nature astrale émanant du macrocosme solaire sont amenés à une très forte tension.

C'est Gog et Magog dont parle l'Apocalypse. Ces tensions astrales enserrent le monde entier, l'humanité entière. Tous les hommes sont concernés, aussi bien à l'est qu'à l'ouest. Deux forces de feu, deux fournaises inextinguibles sont attisées. C'est Armaguédon, lieu de concentration des armes, la fin de toute une période de l'humanité, une destruction totale, le rétablissement de l'équilibre du macrocosme solaire, la fin de ceux qui ne jurent que par la nature de la mort.

Ce désastre est-il prédit par la Gnose universelle ? Cela sera-t-il la fin ?

Eh bien, cela dépend de vous, de nous, de l'humanité actuelle. Toutes ces choses doivent arriver, à moins que nous, avec un groupe aussi grand que possible, de tout notre effort, nous trouvions une autre solution et nous réalisons une autre fin. Mais qui sera assez optimiste pour y croire ? Soyons donc réalistes et raisonnables, cherchons le chemin de la délivrance, faisons l'effort de le suivre les deux pieds sur terre et de ce fait entraînonons avec nous un groupe aussi grand que possible !

Il en a été ainsi dans toutes les périodes semblables de l'humanité. Une « moisson des champs » a toujours été rentrée, pour parler poétiquement. Néanmoins, ceux qui restèrent en arrière sont innombrables.

Depuis les jours de Lao Tseu la violence des catastrophes s'est déclenchée sur l'humanité. Et cette violence s'amplifie de plus en plus. Et il a été prouvé, et il est prouvé de plus en plus pour ceux qui ont des oreilles pour entendre et des yeux pour voir que l'on n'organise pas le royaume de l'humanité par la violence des armes. Ce que l'on fait à autrui se retourne contre nous. *Partout où les armées sévissent croissent les épines et les chardons.* Aux guerres succèdent des périodes de désastre. Et la fin sera une crise ultime, un Armaguédon.

La signature en est : Gog et Magog, un rétablissement définitif des perturbations incessantes du macrocosme solaire et l'intervention du karma astral dans le corps astral de notre planète, par conséquent dans le champ de vie de l'humanité.

Il est souhaitable qu'après cette confrontation avec l'état réel du monde, vous en tiriez les conséquences inéluctables. Le monde entier et l'humanité entière sont divisés, la véritable situation Gog et Magog est clairement démontrée ; le champ astral de l'humanité est donc accordé à tout ce désarroi et entièrement empoisonné, et seuls les hommes possédant une nouvelle force d'âme puissante n'en seront pas victimes ; tous

les autres, sans exception, deviendront les dupes de la situation décrite et seront engloutis par les forces astrales actuelles ; maintenant que l'on considère comme honteux de ne pas prendre position et qu'on exige de vous que vous vous déclariez très clairement pour ceci ou pour cela, une question de conscience vous est posée. Comment c'est la question que nous soumettons à ceux qui cherchent l'évolution de la conscience gnostique comment doit-on se comporter à l'égard de tout ceci ? Comment peut-on, poussé par l'amour de Dieu qui nous a touchés, servir le monde et l'humanité dans pareille conjoncture ? Comment peut-on, vu la situation mondiale, se placer sur la courbe de l'évolution ?

Sous la conduite du Tao Te King, nous examinerons de plus près, au chapitre suivant, cette question qui provoque peut-être en vous un conflit de conscience.

L'homme vraiment bon frappe un seul coup avec fruit

A la lecture du chapitre précédent vous avez sans doute compris que l'homme qui aspire au devenir de la conscience gnostique est placé devant le problème de savoir quels doivent être son point de vue et son comportement par rapport au monde et à l'humanité dans la grande crise de notre époque, phase l'humanité est maintenant entrée.

L'homme gnostique sert d'abord le gouvernement de son peuple et s'efforce de l'aider, quel qu'il soit. Cette proposition peut paraître très primaire et dogmatique, extrêmement surannée ou tout au moins fort peu moderne, aujourd'hui que les gouvernements se succèdent comme à la chaîne. Il est cependant possible de faire entendre un tout autre son à ce sujet et un son au fond hautement classique. On l'a seulement oublié au cours des siècles.

En premier lieu, le gouvernement d'un peuple non seulement occupe politiquement une place centrale au milieu de son peuple, détermine la loi et la maintient, mais de plus, au point de vue astral, c'est le centre électromagnétique où tous les courants dont le peuple a besoin astralement à un moment donné, ou qu'il a évoqués ou auxquels il est astreint astralement et karmiquement, se concentrent.

Ces radiations astrales se répandent sur le peuple à partir de ce centre et deviennent ainsi actives. Outre la relation personnelle de l'individu avec le champ de vie dans lequel il séjourne, il existe donc aussi une relation du peuple entier avec le champ de vie qui l'entoure. Et le gouvernement d'un peuple est à la

fois le centre récepteur et le centre émetteur. Le magicien gnostique tient continuellement compte de ce fait.

Il peut se faire qu'une partie du peuple déplore un certain de gouvernement, que le gouvernement soit faible, ou même primaire ; qu'il prenne des décisions qui jettent le peuple dans un grand malheur. Il n'empêche qu'un tel gouvernement, d'un point de vue scientifique selon la magie gnostique, est la figure centrale, l'organe central, le centre respiratoire du corps du peuple.

De même qu'un corps respire au moyen des sept chakras du véhicule astral et attire à lui toutes les forces, il en est ainsi dans une certaine mesure, pour le corps d'un peuple. On ne peut donc pas ne pas tenir compte de l'organe central.

C'est pourquoi, dans tous les textes sacrés, dans tout l'Enseignement universel, le gouvernement est considéré comme l'autorité absolue. Et chaque magicien gnostique en tient compte. C'est pourquoi il est écrit, par exemple, dans le Nouveau Testament : « Ce n'est pas en vain que le magistrat porte l'épée. » (Romains, 3, 14). Par « épée » on n'entend pas ici un éventuel instrument militaire, mais l'épée symbolise la force centrale du gouvernement, de même que l'épée est aussi un symbole de la Fraternité du Saint Graal.

Peut-être, lecteur, commencez-vous à vous poser des questions : « Dois-je prendre pour argent comptant tout ce que le gouvernement fait et décrète ? Et obéir au sens absolu ? C'est un peu fort ! »

Nous répondrons que cet aspect des choses doit aussi être considéré scientifiquement sur le plan astral. Vous découvrirez alors qu'il y a, au milieu d'un peuple, nombre de groupes petits et grands, et peut-être bien des dizaines de milliers ou des millions d'individus totalement opposés à leur gouvernement. Ceci veut donc dire que, sur le plan mental et astral, l'organe le plus élevé d'un gouvernement en de nombreux cas c'est le

conseil des ministres est le foyer d'une agitation astrale presque inimaginable.

Supposez que le conseil des ministres d'un pays quelconque prenne une décision qui émeut le peuple entier. Du point de vue astral, du peuple entier émane à ce moment vers ce foyer des courants de force, un tourbillon brûlant de feu astral. Un conseil des ministres est donc toujours le centre d'une intense agitation astrale. Toute opposition d'ordre mental ou psychique converge vers ce centre dans une certaine mesure comme une force flamboyante.

Si, en outre, vous tenez compte de ce que différents peuples ont formé entre eux une communauté d'intérêts, et que dans une telle communauté d'intérêts certains donnent les directives, vous comprenez qu'il y a donc, dans notre monde, de puissants volcans de force astrale en activité. Ainsi une agitation astrale puissante se répand par l'intermédiaire de différents gouvernements sur l'humanité entière.

Vous voyez à l'évidence que, dans un monde comme le nôtre, toute agitation exprimée dans les journaux, les périodiques, par la radio et la littérature en général, n'est qu'un très pâle reflet de l'agitation astrale centrale.

Vous saisissez également que des interdictions éventuelles, par exemple concernant les droits de l'homme, n'ont aucun sens. Le gouvernement central d'un peuple est touché par les oppositions astrales. Toutes les conséquences astrales de chaque opposition mentale ou émotionnelle aboutissent sans exception au centre du gouvernement. Faire partie d'un gouvernement est donc, aujourd'hui, une position loin d'être enviable.

Dans un tel foyer, il n'y a pas que la nature astrale personnelle des ministres. Ne vous méprenez pas et ne pensez pas : « Les ministres appartiennent à tel ou tel parti, de sorte qu'ils expriment exclusivement leur caractère personnel ou celui de leur parti au profit ou aux dépens du peuple. » Erreur ! Au centre d'un gouvernement s'exprime totalement la psyché du peuple

entier. Ainsi, c'est inéluctable, chaque peuple a le gouvernement qu'il mérite. Les lois astrales de la nature le garantissent.

Le foyer astral d'un gouvernement est donc, en plus d'un sens, absolument représentatif du peuple. Ce que nous appelons aujourd'hui la représentation du peuple démontre souvent des aspects faibles et aboutit à des décisions qui mettent les représentants du peuple dans des situations délicates, de telle sorte que, disent-ils : « Ce n'est pas de gaieté de coeur qu'ils les prennent ! »

Il y a donc, en dehors de tout cela, une représentation astrale du peuple. A travers les siècles, le foyer astral d'un gouvernement a toujours été, sans exception, représentatif du peuple. Vous comprenez qu'un tel foyer attire, du champ astral qui l'entoure, des valeurs, des forces et des rayonnements conformes à lui-même.

Ce foyer du gouvernement qui représente le peuple au sens astral est électromagnétique et attire des rayonnements et des forces du macrocosme solaire. Toutes ces forces se relient immédiatement au peuple entier par ce foyer. Cette liaison s'établit à la seconde et se maintient jour et nuit. Il est donc pratiquement démontré que chaque peuple a le gouvernement qu'il mérite.

La plupart des hommes trouveront que c'est là une piètre consolation, que cela laisse encore beaucoup à désirer et ne fermera pas la blessure sanglante de notre société d'hommes nés de la nature de la mort. Evidemment non ! Il s'agit seulement ici d'exposer une réalité à laquelle il est impossible d'échapper.

Pourquoi de tels propos ? La réponse est évidente : vous faire changer totalement de point de vue en ce qui concerne le monde et l'humanité. L'homme fait lui-même sa vie. Le peuple fait lui-même sa vie. N'y a-t-il alors aucune possibilité de servir le monde et l'humanité ?

Pensez au chapitre 30 du Tao Te King. On y dépeint un personnage qui ne dit rien, qui ne propage aucun enseignement. est seulement le maître silencieux. Selon sa réalité d'être, il attire

des forces du Tao éternel et les répand sur son auditoire. Une telle attitude peut être très efficace si l'auditoire est en accord, si l'auditeur s'y relie et s'y ouvre. Cet orateur silencieux aurait cependant peu de force de nos jours.

Il existe divers moyens que les travailleurs de tous les temps ont employés, et qui furent mis en pratique par les écoles spirituelles successives, et le sont encore de nos jours. Pensez, par exemple, aux chants que nous chantons en chœur. Pourquoi chantons-nous dans nos réunions? Non parce que chanter est édifiant, mais parce que, grâce au chant d'ensemble, nous nous mettons mutuellement en harmonie par le souffle. Par notre chant d'ensemble nos pensées sont orientées sur le texte, et cela crée un rythme d'ensemble. Nous disons alors, dans la terminologie gnostique, qu'un accord a lieu avec le sixième rayon. Une certaine force afflue, immanquablement, vers le groupe et en lui. Et si les membres du groupe y sont plus ou moins ouverts, le résultat se fera sentir avec force dans ce groupe. C'est donc un moyen d'aider un homme ou un groupe d'hommes.

Si quelqu'un veut essayer ce moyen à la lumière du salut gnostique, il doit commencer par lui-même. Car l'homme fait lui-même sa vie. Ce que vous êtes, vous l'avez attiré. Vous faites vous-mêmes, totalement, votre vie. Et c'est pourquoi l'homme qui comprend cela doit mettre son être dans une harmonie complète avec les exigences du chemin.

En outre, il devra commencer par refuser absolument d'émettre des pensées et des sentiments de critique et d'opposition. Tant en particulier qu'en général, l'homme, le groupe, doit commencer par éviter absolument toute critique.

Pourquoi? Pour des considérations éthiques? Parce que la critique est parfois si méchante, si blessante? Non, lecteur, parce que chaque pensée ou activité émotionnelle critique éveille une radiation astrale qui lui est conforme. Quand un homme, sur la base de son état astral, agit d'une façon incorrecte et que vous critiquez cette action, comme c'est l'habitude,

vous appelez encore une fois sur cet homme le même état astral avec toutes ses conséquences. Cela ne peut manquer. Et le plus souvent vous recevez également un coup de bec. Ceci revient à employer des armes. Par leurs pensées et leurs sentiments de critique les hommes se livrent donc de perpétuels assauts.

Par la violence des armes, rien d'essentiel, rien de bon ne peut se développer. Comprenez-le bien ! Vous ne pouvez aider l'homme et le monde, le peuple et l'humanité qu'en Tao. Ceux qui veulent, en Tao, assister le gouvernement d'un certain groupe d'hommes *ne soumettent pas le royaume par la violence des armes*.

La critique est une arme funeste. C'est pourquoi le Sermon sur la Montagne dit : « Ne jugez pas, afin de n'être pas jugé. » Regardez les jeunes gens. Dès que la puberté arrive, aussitôt donc que le corps astral commence à se former et devient actif, se déchaîne un volcan de critiques déversant à l'extérieur tout ce qu'il contient.

C'est pourquoi on voit la plupart des jeunes changer de caractère et d'état d'être à la puberté. Ils sont alors sous l'emprise de tempêtes astrales qui les entraînent parfois en réalité, ils n'auraient pas voulu aller.

Ainsi la misère et la douleur s'abattent sur l'être humain. L'homme fait lui-même sa vie. Il va de soi qu'il faut que vous sachiez tout cela et que vous le compreniez clairement : ne soumettez pas le royaume par la violence des armes. Et la critique, nous le répétons, est une arme funeste. « L'aide en Tao » qu'est-ce que cela signifie ? Cela concerne un comportement si beau, une pratique de vie gnostique magique si puissante qu'il faut s'efforcer d'en acquérir quelque compréhension.

En premier lieu, nous disons qu'il est exclu de pouvoir aider un homme, ou un peuple, par la violence des armes. Déchaînez sur un peuple ou un homme un torrent de critiques, on endommage cet homme, ce peuple. C'est inévitable et tout va de travers. En outre, ce que l'on fait à autrui se retourne contre

nous de la même façon : « Tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée. » (Matthieu, 26,52)

Entourer de critiques l'Ecole Spirituelle et ses travailleurs est l'arme très ancienne que ses adversaires ont porté contre elle au cours des siècles. Si l'on fait cela chaque jour ne serait-ce que cinq minutes, une nuée de difficultés s'abattent sur l'Ecole. A moins que la force fondamentale de cette Ecole soit bien au-dessus de cela et se tienne dans la voie de Tao. Il existe de nombreuses sortes d'armes, mais les armes astrales que l'humanité, sans le savoir, manie à chaque seconde, forment l'arsenal le plus terrible qui soit.

Il y en a qui sont antimilitaristes et qui en tirent les conséquences fondamentales dans leur vie. Cependant, par leur pratique continuelle de la critique, ils sont si blessants, si nuisibles dans leur façon d'agir que l'homme primitif qui maniait la massue en serait fier. Pensent-ils réellement servir de la sorte un gouvernement, un peuple, un homme ? Reconnaissez que l'humanité entière, du fait des tempêtes astrales qu'elle déchaîne par son comportement quotidien habituel, entretient un état de guerre perpétuel.

Ecoutez bien ce que dit Lao Tseu : *Partout où sévissent les armées, croissent les épines et les chardons.* Des périodes de désastres suivent les grandes guerres. C'est l'homme qui les provoque lui-même : l'homme fait lui-même sa vie. L'humanité, par son comportement funeste habituel, maintient de cette façon la nature de la mort.

Pour tous les élèves d'une Ecole Spirituelle Gnostique, pour tous ceux qui confessent cet apprentissage, un nouveau comportement est donc absolument nécessaire si le cours des choses dans le monde et l'humanité leur tient à coeur.

L'homme vraiment bon frappe un seul coup avec fruit, puis cesse.

Le véritable esprit, l'homme vraiment bon, n'intervient

qu'une fois avec force. Puis il cesse, car la violence n'est pas sa méthode, dit notre texte. Vous sentirez peut-être que ce propos de Lao Tseu renferme un secret : une unique intervention éventuelle pourrait être considérée comme véritablement secourable et salvatrice pour l'humanité. Nous tenterons de pénétrer ce secret au chapitre suivant.

*Au sommet de leur force, les hommes et les choses
déclinent*

Répétons une citation du chapitre 30 du Tao Te King :

L'homme vraiment bon frappe un seul coup avec fruit, puis cesse.

Imaginez l'état astral d'un gouvernement quelconque du monde, et pensez à tout ce que nous avons déjà dit à ce sujet.

Vous voyez alors, au-dessus et autour de ce pitoyable foyer, des tourbillons de nature astrale très dissemblables. C'est comme une concentration de nuages noirs traversée d'éclairs rouges et jaunes vif, où se manifeste la nature mentale et sentimentale d'un peuple entier.

Il va sans dire que cette concentration astrale est fortement magnétique et que de ce fait nombre de liaisons s'établissent avec les influx et les forces présentes dans le champ astral qui entoure la terre. Cette concentration astrale attire donc, appelle donc ce qui est semblable à elle. Et nous voyons ainsi que chaque peuple, par l'intermédiaire de son gouvernement, reçoit ce qu'il évoque et mérite lui-même. Il est impossible d'y changer quoi que ce soit.

Comme cet état astral et cette activité astrale se vérifient pour chaque peuple, il va sans dire que la nature de la mort tout entière est maintenue de cette façon. Et parce qu'un arrêt dans le développement de la vie humaine est exclu, l'humanité entière se précipite vers une crise fondamentale, phase finale

les activités du feu astral seront telles qu'on peut parler

d'une destruction par le feu astral. Fin déplorable ! Ainsi vont et viennent les choses de la vie, et il n'est possible d'y apporter aucun changement, à moins que l'humanité ne change totalement de comportement.

Voyez maintenant comment l'homme vraiment bon, l'homme souverainement sage, s'efforce d'extraire de cette triste réalité encore une moisson d'âmes et intervient en ce sens afin de placer ces âmes sur la courbe de l'évolution et du salut pour les conduire plus loin.

L'homme vraiment bon, dit Lao Tseu, intervient une seule fois avec force. Cela signifie que la communauté des hommes bons, ou ceux de cette communauté qu'elle a désignés pour cela, envoient au centre astral, au foyer astral d'un peuple, la force astrale de Tao, la force-lumière de l'unique bien.

C'est essentiellement une force-lumière qui diffère totalement des concentrations astrales que nous vous avons décrites. Il s'agit non seulement d'une différence de nature mais aussi de vibration et de force. C'est pourquoi le contact du foyer astral du peuple avec les forces-lumière de l'unique bien et ce que celles-ci attirent de l'univers qui nous entoure, sera hautement explosif. On peut donc parler ici de « violence » dans un sens très particulier.

Cependant, c'est une violence qui est employée une fois seulement, et cette unique fois est plus que suffisante. Prêtez attention à ce qui arrive ensuite. Les concentrations astrales des peuples sont désagrégées par ces projections de force-lumière et pulvérisées de tous côtés, et chaque individu est de ce fait entièrement renvoyé à lui-même. Tout homme subit donc non seulement la réaction de son propre karma et de celui de son peuple, mais il est simultanément confronté, directement et corporellement, à la force-lumière de la vie universelle. Aucun mortel n'échappera à ce processus.

Voilà ce qu'on entend, dans le langage sacré de l'Apocalypse, par le « retour du Christ » et par l'unique jugement, le jugement

dernier. Lorsqu'une période est accomplie, la force-lumière fait irruption et rétablit l'équilibre perturbé du macrocosme solaire. L'illusion qui voilait la réalité est dissipée et, au milieu de ce désarroi, les radiations astrales de l'élévation et du salut peuvent toucher chacun. Une chance s'offre librement à tous. C'est alors que se montrent ceux qui possèdent suffisamment d'ouverture pour recevoir la force-lumière de l'unique bien et en vivre. La moisson est ainsi rassemblée. A chaque période de l'humanité se produit une crise finale de cette sorte où ont lieu décantation et séparation.

Avant qu'un tel feu du jugement éclate, d'innombrables entités sont à tel point submergées par la malédiction astrale de leur peuple que leurs possibilités éventuelles d'élévation sont anéanties. Cependant, grâce à cette seule intervention de l'unique bien, il leur est fait éventuellement justice. De cette façon, l'intervention de l'unique bien réussit toujours à la perfection. Quand les nuées astrales se sont concentrées à tel point que la phase finale commence, l'unique bien se manifeste afin de mettre tous ceux qui viennent sur la « voie des voies », selon l'expression de Lao-Tseu.

Mais comprenez en même temps le tragique de cette inéluctable intervention. Ce qui est tragique c'est que l'humanité laisse les choses en venir jusque-là. Voilà pourquoi il est dit du sage :

Il frappe un seul coup juste, mais ne s'en vante pas. Il frappe un seul coup juste, mais ne s'en enorgueillit pas. Il frappe un seul coup juste, mais uniquement parce qu'il ne peut pas faire autrement. Il frappe un seul coup juste, mais ne veut paraître ni fort ni puissant.

Une fois encore l'humanité est entrée dans la période de Gog et Magog. C'est pourquoi il est possible de prévoir comment la situation évoluera pour la masse des hommes. Lao Tseu dit pour finir :

Au sommet de leur force, les hommes et les choses déclinent. Cela signifie qu'ils ne sont pas semblables à Tao. Et ce qui n'est pas semblable à Tao prend rapidement fin.

Ainsi vous pouvez imaginer que, de temps à autre, divers dangers menacent aussi l'Ecole Spirituelle, puisque celle-ci et ses élèves, rassemblés dans le Corps vivant, occupent au milieu des peuples et de la mouvance incessante de l'humanité une place exceptionnelle. C'est dans un sens tout à fait réel que ceux qui font partie d'une Ecole Spirituelle, d'un Corps Vivant, sont bien dans le monde sans être de ce monde. Une Ecole Spirituelle doit donc se tenir en dehors de l'agitation des peuples. Dans l'Ecole Spirituelle, dans le groupe, dans le Corps Vivant, des conditions astrales exceptionnelles doivent être de rigueur. Vous comprenez que cela comporte une difficulté. Car chaque élève doit, d'une part, exécuter sa tâche, son devoir, dans le monde, et, d'autre part, il est appelé à n'être pas de ce monde. Chaque élève qui a consciemment choisi la Gnose et est fermement décidé à aller le chemin doit donc s'accorder pleinement au champ astral de l'Ecole et refuser catégoriquement toute concession sur le plan astral à la nature de la mort. Vous comprenez que si nous nous exprimons de cette façon, c'est que des problèmes et des dangers peuvent se développer pour l'Ecole entière et son Corps Vivant. Supposez qu'une grande partie du groupe s'harmonise avec la nature de la mort. Il est évident que, de ce fait, tout le groupe, le Corps Vivant entier serait influencé par les agissements ordinaires de la masse et risquerait de passer complètement sous le contrôle du champ astral de celle-ci. De cette façon l'Ecole Spirituelle pourrait être définitivement écartée. Son nom ne correspondrait plus à sa réalité. Dès qu'un Corps Vivant risque d'être aspiré par le courant astral de la nature de la mort, se réalise ce qu'exprime la fin du chapitre 30 du Tao Te King :

Au sommet de leur force, les hommes et les choses déclinent. Cela signifie qu'ils ne sont pas semblables à Tao. Et ce qui n'est pas semblable à Tao prend rapidement fin.

Ainsi voyons-nous de temps en temps comment certains mouvements, dans le monde, culminent, déclinent puis s'effondrent. Ils n'ont pas suffisamment prêté attention aux dangers précités. Dès qu'on se laisse aller au paresseux mouvement des choses ordinaires, tout va mal, tout est perdu. Faites attention à cela, par exemple pour votre vie de famille.

Il est évident que, dans une Ecole comme la nôtre, il est de temps en temps nécessaire que la direction de l'Ecole, le centre, intervienne de la façon esquissée ci-dessus afin de purifier le centre astral de l'Ecole de souillures éventuelles et d'éliminer les dangers. Il est donc nécessaire que, de temps à autre, on intervienne avec force pour revenir ensuite immédiatement au mouvement habituel du Corps Vivant.

Pensez ici à l'image classique de la barque céleste des anciens Egyptiens. Une barque céleste doit pouvoir naviguer. Vers où ? Vers le but que montre la Gnose. Elle doit être parfaitement en accord avec l'océan de l'Eau vive pour pouvoir y naviguer. Et aucune influence astrale de la nature de la mort ne saurait être tolérée, car elle agirait comme une ancre qui retient la barque dans son élan.

Donc, lorsque de temps à autre, on intervient en vue d'une purification, c'est seulement pour que la barque céleste garde le juste cap et pour mettre le Corps Vivant, l'Ecole, sur « la voie des voies », en Tao. Ainsi le Corps Vivant de l'Ecole devient, et est, un lieu protecteur de qualité et de valeur pour tous ceux qui le veulent vraiment. Tant que cela nous sera permis, nous ferons avancer notre barque céleste sur la voie des voies. Et nous espérons beaucoup votre coopération à tous. Et nous nous adressons maintenant principalement à ceux qui collaborent au saint travail et en particulier nous demandons au cœur du groupe de

veiller très scrupuleusement au comportement et aux habitudes de tous, précisément maintenant que la crise de cette période de l'humanité a commencé.

Le nouveau comportement est l'exigence absolue, l'exigence pour tous, au nom de tous. C'est notre espoir et notre prière que vous le compreniez, et si vous intervenez dans un but de protection et que vous nous préveniez des dangers qui menacent, cela ne sera alors nullement une forme de critique telle que nous l'avons dénoncée plus haut.

Les meilleures armes sont des instruments de malheur.

Tous les dédaignent. Qui possède Tao ne s'en préoccupe donc pas.

Dans la demeure du sage la place d'honneur est celle de gauche. Qui emploie des soldats honore la place de droite.

Les armes sont des instruments de malheur, non pas les instruments du sage.

Il les emploie exclusivement s'il ne peut pas faire autrement. Le calme et la paix sont pour lui supérieurs.

S'il est vainqueur, il ne s'en réjouit pas, car s'en réjouir revient aimer tuer des hommes.

Et qui aime le meurtre n'atteint jamais son but dans le bon gouvernement de son royaume.

Dans tout ce qui procure le bonheur, la place de gauche est la plus haute. Dans tout ce qui procure le malheur, c'est la place de droite la plus haute.

Le subordonné prend la place de gauche, le chef la place de droite.

C'est-à-dire qu'on les place suivant les rites des cérémonies funèbres.

Qui a tué une grande foule d'hommes doit prendre le deuil et pleurer sur eux.

Qui a gagné une bataille doit être placé comme dans une cérémonie funèbre.

Tao Tè King, chapitre 31

Les meilleures armes sont des instruments de malheur

Fondamentalement, le chapitre 31 du Tao Te King ne présente aucun mystère pour personne. Il est frappant et très explicite. La seule chose marquante est que, depuis des milliers d'années déjà, un enseignement aussi positif et parfaitement antimilitariste ait été répandu par Lao Tseu sur la base de Tao, enseignement marqué d'un réalisme typique, un réalisme qui donnera sans doute à réfléchir. Il en ressort combien l'humanité, au cours des milliers d'années écoulées depuis l'époque de Lao Tseu, a profondément sombré et à quel point les habitudes font prendre le chemin qui descend toujours plus bas. Ce qui, du temps de Lao Tseu, n'était admis qu'en cas d'extrême nécessité, est devenu de nos jours habituel et considéré comme évident et inévitable.

Il y a donc une différence presque incommensurable entre le niveau de civilisation intérieur d'alors et celui d'aujourd'hui. Et rien n'est plus approprié pour démasquer l'illusion de civilisation de l'humanité actuelle qu'une claire réflexion sur ce chapitre.

Les meilleures armes sont des instruments de malheur. Tous les dédaignent. Qui possède Tao ne s'en préoccupe donc pas.

C'est dit d'une façon si directe et si évidente que Lao Tseu n'éprouve pas le besoin d'insister davantage. En notre temps, ce sujet fait l'objet de graves discussions de la part d'hommes extrêmement sérieux. Porter l'uniforme au service de la patrie,

du peuple et de l'état est considéré comme une profession honorable. Il existe des écoles militaires où une solide culture générale est nécessaire pour être admis. C'est une discipline vers laquelle de nombreux jeunes gens très distingués, hautement civilisés, se sentent attirés. En notre temps, on nomme héros ceux qui sont les auteurs de faits d'armes, de faits de guerre remarquables. Ils sont honorés et glorifiés. Cependant il est certain qu'ils n'ont ni plus ni moins droit à la gloire et à l'honneur que le reste de leurs compatriotes.

Ce problème doit être vu dans sa totalité comme un phénomène mondial, comme le trait caractéristique de l'humanité actuelle. L'économie mondiale tout entière, de nos jours, dépend étroitement de l'industrie de l'armement. Et ces industriels sont souvent des citoyens éminents, non seulement en ce qui concerne l'économie et la richesse, mais également du point de vue moral.

Nous en voyons un exemple frappant en la personne de Nobel, le roi du canon, l'inventeur de la dynamite, qui constitua une fondation au service de la science. Et beaucoup de personnalités éminentes ont été honorées d'avoir reçu le prix Nobel, et le sont encore. Or au milieu de tous ces phénomènes sociaux partout acceptés et considérés comme honorables, retentissent les paroles de Lao Tseu, qui ne sont pas modernes, mais remontent à des milliers d'années :

Les meilleures armes sont des instruments de malheur. Tous les dédaignent. Qui possède Tao ne s'en préoccupe donc pas.

Il y eut donc un temps où, d'une façon ou d'une autre, tous ceux qui cherchaient l'Esprit, vraiment tous, dédaignaient les armes. Et où ceux qui possédaient réellement Tao s'en désintéressaient absolument. Ne doit-on pas tirer de ce fait quelques conclusions ? Nous avons actuellement, dans notre monde, les meilleures armes, si bonnes et si perfectionnées qu'elles n'ont

pu être conçues que par les « grosses têtes » de la science. Elles sont capables, en quelques secondes, d'anéantir l'humanité entière. De ce fait, l'idée que les armes sont des instruments de malheur commence à pénétrer de nombreuses couches de la population mondiale.

Cependant, c'est dans le sens inverse, car cette conscience ne s'est pas développée à cause de Tao, mais en raison d'une angoisse immense, tandis que jadis on méprisait les armes pour des motifs purement éthiques. Remarquez-vous la différence ? Voyez-vous comment la dialectique se découvre ici ? Elle fait toujours ainsi, mais maintenant l'angoisse est apparue, une immense angoisse. Car ces armes tellement dangereuses sont réparties également. S'il n'en était pas ainsi, l'angoisse ne serait pas si grande en occident.

Les armes sont partagées entre deux partis adverses. Il n'en était pas ainsi autrefois où un groupe était bien armé et les autres pas du tout ou à peine. Et le groupe qui possédait les armes n'avait pas de raison d'avoir peur. Les choses sont maintenant totalement différentes.

Nous voulons vous faire clairement comprendre que les protestations contre les armes atomiques ne sont certainement pas nées de motifs taoïstes, de directives taoïstes, mais des faits, des conséquences du déclin qui avance à grands pas. Au cours des cinquante dernières années, le dernier petit reste de morale originelle positive a disparu de l'humanité. De ce fait la bonté ordinaire a pris sa place, la bonté ordinaire qui n'a plus aucun contenu, une civilisation qui n'est qu'un vernis. Et ceux qui possèdent Tao ne s'en préoccupent pas.

Qu'est-ce que Tao ? C'est le terme sous lequel on regroupe tout ce qui est réel dans la personnalité humaine, tout ce qui est éternel. C'est l'âme en croissance, qui doit commencer par s'éveiller, donc devenir vivante, s'unir à l'Esprit, au Père, à Dieu et devenir ainsi Pymandre.

Mais qui peut, en notre temps, s'offrir le luxe d'avoir une

âme ? Et, bien plus, de prêter l'oreille à une influence aussi asociale ? Combien ridicule, asociale, irréaliste ! C'est pourquoi il existe un semblant d'âme, bien étudié, entretenu quelques heures par jour. C'est pourquoi on discourt naturellement sur la Gnose. Mais pratiquer Tao ? Quelle idée !

La vie actuelle est absolument anti-gnostique. Il est impossible de tenir son rôle dans la vie moderne, d'occuper une certaine position et de servir en même temps la Gnose. C'est exclu !

L'humanité est-elle sous l'emprise du mal de façon si raffinée ? L'humanité est menacée par le mal le plus effroyable qui soit : l'ignorance. L'humanité se perd faute de connaissance. L'homme ne possède plus aucune conscience du but pour lequel il est né. De ce fait, l'instrument de la personnalité humaine a dévié. Et l'unique réalité que l'on puisse encore appréhender, c'est l'angoisse.

Car l'humanité est arrivée à la limite, et la seule chose qui demeure encore est l'angoisse, une angoisse sans mesure. L'angoisse ronge le foie. Une autorité militaire, autrefois, était un stratège. Un seul homme dirigeait une très grande armée et cet homme imposait donc le respect. Le stratège apparaissait comme un homme bien de sa personne, aux pensées brillantes, plein de civilité, de compagnie agréable, portant un bel uniforme sur un corps élancé. Il se comportait totalement en conformité avec les lois de son pays.

Maintenant il en va tout autrement. Il y a une bombe atomique, quelque part, et un bouton. Et il y a un missile, avec un autre bouton. Et il y a encore une bombe atomique, encore un missile et encore un autre bouton. Et ceci à l'est, et à l'ouest. Et tous savent que si l'un appuie sur un bouton, l'autre fera pareil. Et en quelques secondes ce n'est pas seulement une division d'une armée ou une armée entière qui sera anéantie, mais en même temps tous ces hommes bien de leur personne, aux

idées brillantes, d'une civilité rayonnante, portant un bel uniforme sur leur corps élancé.

Tout peut être anéanti en quelques secondes. Voilà la situation actuelle. Il n'y a plus de stratégie. La compagnie où le stratège brille éventuellement à ses heures libres sera aussi anéantie. L'humanité entière est au bord du suicide, sur l'extrême bord de l'abîme.

C'est pourquoi il ne reste plus que l'angoisse. Et l'on tente, dans cette situation critique, de se défaire de l'angoisse par des flots de paroles, par l'absurdité, et tous s'y mettent. L'illusion de pouvoir tout conquérir, tout vaincre par la violence des armes, cette illusion est réduite à néant parce qu'ami et ennemi ont le doigt sur le bouton.

Mais il y a une nouvelle illusion à l'heure présente, c'est de partir à la conquête de l'univers. La société actuelle se branche sur cet autre sujet et le monde entier se prosterne devant cette idée. Mais de nouveau il y a là aussi deux rivaux. Chacun veut surpasser l'autre. L'un s'élance dans les nues pour mieux retomber sur terre, et l'art consiste à rester en vie pour être reçu par le président de son pays. L'autre s'élance de même dans les nues, tourne autour de la terre à quelques centaines de kilomètres de hauteur, pour retomber de même sur terre afin d'être également reçu par son président.

On appelle ces hommes des astronautes. C'est le sommet de l'illusion, illusion ressentie d'autant plus intensément que l'on connaît un tant soit peu le but grandiose de l'humanité.

C'est une illusion si profondément ancrée que nous ne décrirons pas tous ces phénomènes si bien connus, en prenant parti pour ou contre, avec antipathie ou sympathie ; mais nous montrerons la plus grande compassion pour la culbute vertigineuse de millions d'hommes dans cette mascarade. Quelle chute toujours plus profonde !

C'est pourquoi vous comprenez peut-être pour la première fois dans votre vie ce qu'est une Ecole Spirituelle Gnostique, ce

qu'une telle école voudrait être: une enclave au milieu de l'épouvante. Mais une enclave où l'on se distance pleinement de cette société en fermentation, qui pourrit et se décompose d'elle-même; une enclave où l'on pourrait se trouver uniquement, disons-le encore une fois, grâce à un comportement totalement nouveau.

Savez-vous que ceux qui guident notre destin s'occupent très activement de préparer l'humanité à sa fin? Cette préparation a lieu depuis longtemps de deux façons. Il y a une préparation à la Gnose, au salut, à la libération, comme vous le savez et comme l'indique les écrits sacrés, à condition que ceux qui y sont invités, ceux qui écoutent, veuillent se conformer à de nouvelles règles de vie positives. Et il y a encore autre chose qui se prépare, ceci dans le but, si le monde entier disparaissait bientôt et que la terre entière devienne un désert, d'épargner une petite partie de l'humanité pour pouvoir, en son temps, au cours de millions d'années, repeupler la terre grâce à ceux qui seraient restés en arrière. C'est donc une préparation qui concerne une très petite partie de l'humanité, laquelle devrait servir de noyau à un futur repeuplement de la terre, dans des conditions totalement nouvelles, au cours de millions d'années.

Il y a donc trois certitudes. Premièrement, l'anéantissement total; deuxièmement, le sauvetage de ceux qui suivent le chemin de la libération; troisièmement, l'appartenance au groupe de ceux restant en arrière, quelque part dans un coin perdu du monde et vivant dans des conditions entièrement nouvelles.

Ces préparatifs doivent avoir lieu, car le monde va bientôt devenir un désert. Et pour vous démontrer que nous ne faisons pas ici de suppositions fantaisistes, vous représenter combien cette fin est inéluctable et vous dire clairement: «Vous avez le choix, encore maintenant,» nous vous communiquons une information sur l'île Niou. Des journaux australiens ont donné dernièrement* une nouvelle sensationnelle émanant du Professeur Ernest Marsden, lequel est tombé par hasard sur l'unique

laboratoire naturel de rayonnement du monde. Au cours de l'hiver dernier, un groupe de biologistes et de botanistes néo-zélandais tenta de cultiver des plantes sur l'île Niou. Comme les espèces de légumes inconnues jusque-là dans l'île ne voulaient pas pousser bien que la végétation indigène y fût particulièrement luxuriante, on envoya en février 1961 un échantillon du sol à l'université de Wellington afin que le professeur Marsden, bien connu, l'un des chercheurs atomistes anglais les plus réputés et élève du physicien nucléaire Lord Rutherford, tout aussi réputé, prît l'affaire en main.

La première surprise fut que le compteur Geiger, l'appareil enregistreur de rayonnement, s'emballa lorsqu'il fut placé près de la terre de Niou. Pas de doute, cette terre était au plus haut point radioactive. Apprenant la nouvelle, le professeur fit ses valises et, avec une équipe de chercheurs, s'embarqua pour Niou. Sur cette île, il trouva des hommes grands et superbes, presque des géants, qui jouissaient de la meilleure santé et étaient, de mystérieuse façon, épargnés des maladies frappant les habitants des mers australes, comme la lèpre, les tumeurs tropicales et la tuberculose. Les 5000 habitants de aussi bien les hommes que les femmes, mesurent presque deux mètres; ils ont une robuste constitution et une intelligence surprenante; ils possèdent un grand pouvoir de travail et une humeur étonnamment bonne. Tout ceci alors que leurs os et leurs dents démontrent une radioactivité dix fois supérieure à la normale. L'air, le sol et la mer autour de l'île accusent un taux de rayonnement 20 fois supérieur à la normale, et la nourriture également contenait de fortes concentrations qui allaient jusqu'à 100 fois la normale.

On n'a trouvé jusque-là aucune explication satisfaisante de cette radioactivité anormalement élevée, et le professeur Marsden a émis l'hypothèse qu'un volcan encore inconnu dans les profondeurs de la mer en serait responsable. Cette supposition reste cependant purement théorique.

Autrement plus importante est la question de savoir

comment les habitants de cette île peuvent supporter l'influence mortelle de leur environnement, et comment ils ont pu développer leur immunité. A ce sujet non plus aucune réponse satisfaisante n'a été trouvée, car les habitants de Niou n'enterrent leurs morts que depuis une centaine d'années. Auparavant les décédés étaient mis dans des bateaux sur la mer, et les os dans les tombes montrent déjà une forte concentration de radioactivité.

Sur un point seulement, l'influence du rayonnement qui existe depuis au moins cent ans se remarque en ce que le taux de stérilité est élevé chez les femmes. Des recherches ont montré qu'une femme sur quatre était stérile et qu'un enfant sur dix est mort-né. Il semble cependant qu'au cours des 20 dernières années une amélioration soit intervenue* car presque la moitié des habitants de l'île à moins de 15 ans.

Durant toute cette recherche, les savants n'oublièrent pas un seul instant que, pour eux, le séjour sur Niou représentait un danger de mort puisqu'ils n'étaient pas immunisés contre les rayonnements radioactifs comme les habitants depuis plusieurs générations et qu'ils n'avaient que de très faibles possibilités de se protéger. Une nourriture riche en calcium donnant à leur corps quelque résistance leur était continuellement envoyée de Nouvelle Zélande et leur habitat était très isolé et autant que possible protégé de la radioactivité par des appareils spéciaux. Le professeur parle de cette île avec un optimisme mélancolique comme du nouveau berceau de l'humanité et pense que les habitants de l'île seraient seuls à pouvoir survivre à une guerre atomique.

Cette nouvelle illustre le fait que des forces prévoyantes, qui aiment l'humanité quoi qu'il en soit, s'occupent de trouver un moyen de la sauvegarder en dépit de tout.

Ne serait-il pas d'un grand intérêt que vous acceptiez positi-

* Ecrit en 1961.

vement l'invitation de l'Ecole Spirituelle et que vous y réagissiez très concrètement ? A vous de répondre par vos actes.

L'empoisonnement du champ de vie humain

La lutte contre l'emploi des armes a atteint un dernier point culminant au début de notre siècle. Cette lutte, qui allait dans le sens d'un certain humanisme et se ranimait périodiquement, s'enflamma pour la dernière fois. Elle ne cessa ensuite de s'affaiblir et les deux guerres mondiales l'éteignirent à peu près complètement.

Mais en même temps, une autre flamme s'élevait très rapidement. C'était celle d'un autre aspect de la question, beaucoup plus funeste et effroyable. De nombreux jeunes gens adoptèrent l'idée qu'à notre époque il n'y avait plus de place pour une vie noble et digne. Ils exprimèrent par leur comportement débridé ce qu'ils avaient appris, vu, entendu et subi. Le monde est devenu un monde de désordre, un monde de meurtre et de honte. Et la police mène une guerre continuelle contre ce chancre.

La situation est devenue si grave que seule une infime partie des horreurs commises parviennent jusqu'à la presse. Cette déchéance rapide et forcenée est la conséquence directe des instruments de malheur que notre société fabrique consciemment pour préserver la paix. Vous comprenez que nous n'avons pas la moindre intention de porter ce sujet sur le plan politique, pas plus qu'aux jours de Lao Tseu. C'est pourquoi nous voulons considérer cette sanglante blessure de l'humanité exclusivement du côté psychologique des choses et à titre d'exemple.

Supposez que vous soyez employé dans une usine de canons, dans l'industrie de l'armement, industrie très courante à notre époque. Dans les bureaux sont assis les concepteurs-projeteurs

et les nombreux dessinateurs qui tracent avec précision et jusqu'aux moindres détails les plans des monstres de feu. Grâce à leur formation scientifique, ils calculent les effets, le rayon d'action probable, les moindres particularités, les diverses capacités exigées des bouches à feu.

Ces techniciens finissent donc par s'en faire une représentation mentale élaborée. Aussitôt que leur travail s'achève, le produit qui en résulte est soumis à leurs supérieurs qui se mettent à étudier, calculer, vérifier, examiner et passer au crible toutes les caractéristiques et performances de l'engin, tout ceci sur la base de la même représentation mentale.

Or vous savez ce qui se passe avec un tel réseau de pensées : il grandit de plus en plus et ce monstre mental, vivant, plein de vitalité, devient énorme et très dynamique, acquiert un puissant rayon d'action, entretenu et vivifié qu'il est par une double équipe de cadres supérieurs. Rien n'est laissé au hasard, car de gros intérêts économiques sont en jeu. Quand l'arme en est au stade de la production, il faut alors concevoir et fabriquer des machines spéciales, transformer des usines entières, former du personnel, et tout cela coûte des millions.

C'est pourquoi nulle erreur ne peut entacher un tel projet. Vous saisissez que cette représentation mentale atteint alors un summum de vitalité et répand autour d'elle une grande peste. Car ce monstre, c'est inévitable, est continuellement en train de frapper, dévaster, de faire la guerre, donc de souiller le champ de respiration de l'humanité.

Et croyez-vous que ceux qui ont créé et vivifié cette image mentale l'abandonnent et l'oublient après leur journée de travail ? Si vous le pensez, vous ne connaissez pas les cadres supérieurs. Dans une certaine mesure, ils sont psychologiquement touchés. Ils ne peuvent plus se libérer du monstre mental. Ils sont dans un état d'aliénation mentale, sanctionné pas la nature et la société ; ils sont d'ailleurs payés pour cela. Car tout homme

est lié à ses propres représentations mentales et leur reste irrévocablement enchaîné.

Il est donc évident que lorsqu'un de ces cadres rentre à la maison après son travail, même s'il n'en parle pas, car tout est très secret dans une telle industrie, il contamine toute sa famille par ce qui émane de lui et l'entoure. Ainsi tous les membres des familles reliées aux équipes de cadres participent à l'extension du monstre. Et ce monstre dépasse très rapidement l'envergure de ces industries. Il devient un éon. Or l'on sait qu'un éon peut empoisonner un peuple entier.

Nous vous présentons cette affaire d'une façon encore très édulcorée, car, dans notre monde, il n'existe pas qu'une seule fabrique de ce genre, mais toute une industrie de guerre d'innombrables équipes d'ingénieurs empoisonnent complètement l'humanité par une vivante réalité de fumée, de feu et de sang.

Voyez-vous comment l'humanité est victime de l'ignorance, victime des cadres, des équipes scientifiques, de ceux qui sont si savants mais ne connaissent pas l'unique nécessaire ? Autour de vous, ce que vous êtes et ce que vous faites vous encercle. Et justement tout ce que vous élaborez mentalement si vigoureusement est très vital, très vivant. Comprenez-vous maintenant pourquoi il est dit dans l'Enseignement universel que cinq minutes de pensées inconsidérées peuvent anéantir le travail de longues années ? Combien plus donc l'activité mentale scientifique quotidienne de certains cadres.

Vous voyez donc maintenant clairement quelle calamité se répand sur l'humanité, quel empoisonnement de l'humanité s'est ainsi développé par ignorance. Comprenez-vous comment il se fait que, dans cette mer empoisonnée qui entoure l'humanité, tout doit aller de travers ? Et que l'on peut appeler miracle le fait qu'il existe encore un groupe d'hommes qui ne soit pas entièrement descendu en-dessous de la normale ? Ne va-t-il

pas de soi que, dans cette situation, la jeunesse dévie et montre déjà très tôt des traits qui ne sont plus tout à fait humains ?

Il y a aussi quelque chose de comique dans ce tragique. Les cadres, qui ont donc, en réalité, la direction de toute l'humanité, accourent pendant leur temps libre vers les pasteurs ou autres guides spirituels pour étudier avec eux ce qu'il faudrait faire pour élever le niveau de la jeunesse. Mais ce plan supérieur se trouve déjà dans l'atmosphère qui nous entoure ! Les cadres font tout pour rendre inoffensif le poison qu'ils ont eux-mêmes fabriqué, l'explosion qu'ils ont eux-mêmes déclenchée. Percevez-vous que c'est justement ce sentiment erroné, ne reposant sur aucune base rationnelle, qui rend les choses encore pires ?

Et qu'en est-il maintenant du travailleur manuel, de l'homme de la masse condamné à concrétiser, à fabriquer tout ce qui est pensé ? Mentalement il n'est pas encore tombé aussi bas que le cadre. La corruption de ce qu'il y a de meilleur dans ce groupe est moindre que dans le premier.

Le travailleur manuel, au point de vue mental, en est encore au stade du développement. Il est la victime, ou le devient. porte le karma du monde sur ses épaules fatiguées et courbées. Il est beaucoup plus malheureux qu'il y a quelques dizaines d'années, alors que la protection sociale était encore extrêmement imparfaite dans de nombreux pays et que l'on n'était pas encore aussi attentif à lui. Tous ces hommes sont victimes – et combien – de la malédiction de l'ignorance, de l'ignorance des cadres appliquée scientifiquement.

Telle est l'image de la misère actuelle où l'humanité a sombré comme dans un puits sans fond. Rien que ce seul aspect du comportement humain que nous venons de décrire serait déjà suffisant pour entraîner le suicide de l'humanité. Est-il alors insensé de présenter à votre réflexion ces paroles de Lao Tseu : « Les armes sont des instruments de malheur » ; ce ne sont pas les instruments de l'homme noble. Celui-ci ne se réjouit pas d'en

posséder car « cela voudrait dire qu'il aimerait tuer des hommes. » Toute cette industrie, tout ce qui lui est annexe et tout ce qu'elle entraîne doit faire l'objet de cérémonies funèbres. La vie tout entière est une mascarade macabre.

L'humanité, bien qu'encore vivante, a déjà été assassinée par l'ignorance de ses dirigeants. Elle est morte-vivante, c'est un sépulcre, encore extérieurement quelque peu blanchi, mais rempli d'ossements. Ce qui, du temps de Lao Tseu, retentissait comme un avertissement sur une pente glissante est, en vérité, devenu maintenant une triste réalité, une certitude absolue, comprenez-vous ?

Donc, si vous voulez encore aujourd'hui tirer la leçon des paroles de Lao Tseu, tirez la leçon de l'état réel de l'humanité actuelle. Réfléchissez à ce qu'on peut encore faire pour échapper d'une façon entièrement nouvelle à cette mort vivante et pour être utile à l'humanité ignorante dans cette situation dangereuse.

Vous ne pouvez pas vous contenter de parler. Vous ne pouvez pas vous contenter de vous démontrer mutuellement l'évidence de ces faits, il y a déjà bien assez de bavardages comme cela. D'innombrables ouvrages, qu'on pourrait empiler sur plusieurs mètres d'épaisseur, sont pleins de protestations contre la science nucléaire, cela représente une énorme quantité d'écrits. Cela n'a pas de sens. *Les meilleures armes sont des instruments de malheur.*

Les dirigeants de l'humanité, dans leur ignorance, ont déjà tué celle-ci. Donc, encore une fois, si vous voulez tirer la leçon des paroles de Lao Tseu, tirez la leçon de l'état réel de l'humanité.

A l'heure actuelle beaucoup d'éminents scientifiques découvrent que les applications des découvertes de la science vont dans le mauvais sens. Et un grand nombre se réunissent pour tenter de détourner les dangers. Beaucoup de savants se sont regroupés sur le plan international pour protester. Ils

voient clairement que tout va à l'envers. Et ils tentent maintenant de réduire à néant le réseau anarchique de leurs pensées ainsi que son emprise sur l'humanité. Ils sont pour ainsi dire courbés sous le poids d'une grande peur.

Mais bien qu'ils soient les premiers à savoir ce qu'ils ont déchaîné, si vous lisez leurs écrits, vous découvrez que leur beau zèle est complètement sans valeur. C'est comme s'ils criaient dans le désert. Ils renouvellent leurs appels depuis de nombreuses années, sans aucun succès. Certes, qu'ils soient saisis d'effroi est un signe favorable : cela montre qu'ils ont découvert les conséquences de leurs activités, conséquences qu'ils tentent maintenant d'enrayer. Mais ils peuvent bien rayonner de bonté, leur action est absolument vaine, quoique ce soit un signe caractéristique.

Un autre signe caractéristique est le fait que l'Ecole Spirituelle se porte vers l'humanité, qu'elle vient à vous pour vous assister dans vos éventuelles tentatives pour échapper encore au péril mortel.

Cependant celui qui le veut et le peut réellement doit alors se montrer radical, radical dans son comportement. Mais beaucoup y sont-ils prêts ? Ceux qui le sont devront anéantir sur leur propre terrain les effets de la méchanceté qui se développe par ignorance. Il est exigé d'eux qu'ils attaquent le réseau de leurs pensées hautement dangereuses par leur rayon d'action. Il faut les supprimer. Il est donc nécessaire d'avoir un comportement radical si l'on veut servir l'humanité avant qu'il ne soit trop tard.

Il s'agit donc de savoir si, en ce qui vous concerne, nous prêchons dans le désert, ou si vous êtes prêt, radicalement, aussi radicalement qu'à une autre époque les frères et soeurs manichéens, à appliquer ce comportement. Si nous trouvons un groupe suffisamment fort qui le veuille vraiment, beaucoup pourra encore être fait.

Aimez vos ennemis

Après avoir étudié notre société dans sa réalité, en profondeur et sans parti pris, à propos des antiques aphorismes de Lao Tseu vieux de trois mille ans, après avoir été confronté à la dégénérescence actuelle, vous voyez clairement que nous ne faisons certes pas partie de ceux qui se complaisent dans la décadence et qui, avec une espèce de plaisir sadique, déclarent que le monde et l'humanité courent à leur perte par ignorance.

Supposons que vous partagiez notre point de vue et que vous demandiez maintenant avec le plus profond sérieux : « Que faire pour aider directement les humains ? Doit-on aller vers eux pour leur parler ? Doit-on éditer des périodiques ou écrire des livres pour les amener à la raison ? »

Nous pensons qu'il ne faut pas le faire. En effet, nous connaissons le type du cadre pour employer la terminologie du chapitre précédent et celui du travailleur manuel. Cela n'aurait certainement aucun sens car nos paroles et nos actions seraient contredites et accroîtraient encore la confusion.

Nous avons vu à quel point l'humanité est prise au dépourvu, est empoisonnée et sera bientôt anéantie par le développement de ses conceptions mentales. Eh bien, tâchons de la servir en attaquant le mal à la racine. Dans l'Ecole Spirituelle abandonnons également nos conceptions mentales. Croisons l'épée dans le domaine astral. Allons à la rencontre de l'humanité sur son propre terrain, le terrain de la corruption initiale, de la déshumanisation, donc dans le monde mental et astral.

Une difficulté se présente qu'il faut bien garder à l'esprit.

Dans le monde astral, le mensonge n'existe pas. Tout y a une réalité positive et absolue. Lorsque, intérieurement, vous « faites semblant », vous ne créez certainement pas une conception mentale acceptable. La partie de l'humanité dont nous avons parlé, occupée à concevoir des armes, à les étudier, à les dessiner pour ensuite les fabriquer, travaille de telle sorte que, pour elle, l'activité mentale précède l'activité matérielle. Or si nous, dans l'Ecole Spirituelle, voulons faire cesser ces industries, si nous voulons purifier la sphère astrale mentale, tout au moins si nous voulons ralentir fortement l'activité de l'humanité, notre activité dans la matière doit précéder ou accompagner notre activité mentale.

Notre intention est de vous faire voir clairement que tout ce que nous disons, tout ce que nous voulons dans l'Ecole Spirituelle doit être précédé par le comportement, un comportement pur, clair, positif. C'est sur cette base qu'il sera possible éventuellement de redresser, dans la sphère astrale, ce qui est « dévié », d'apaiser ce qui enrage de colère. Celui qui veut faire quelque chose pour l'humanité qui souffre souffrance qu'elle a elle déchaînée par ignorance doit, sur la base d'un comportement positif, approcher d'elle dans la sphère astrale pour y anéantir ses oeuvres mauvaises. Il est donc demandé de lui un caractère élevé et pur.

Supposez et nous entrons maintenant sur le terrain de l'occultisme qu'un homme décide d'émettre sur le plan astral, pendant cinq ou dix minutes par jour, des courants purs en direction de l'endroit menacé. Ceci serait inutile. Il faut qu'il envoie un courant d'amour continu basé sur un comportement réellement pur. Le résultat ne se fera sûrement pas attendre. Par l'application d'une telle magie, il serait possible d'anéantir en quelques secondes, dans la sphère astrale, les conséquences du désarroi. Et comment obtenir cela autrement que par l'amour fondamental ?

Nous hésitons un peu à prononcer le mot « amour » car on

pense alors trop souvent à l'espèce de sentiment doucereux si connu dans notre nature : faire l'aimable, faire « semblant ». Comprenez donc la force d'amour dont nous parlons ici au sens du Sermon sur la Montagne. Ce principe d'amour parfaitement pur démontré par le comportement, amour qui passe à travers tout, constitue, dans la sphère matérielle, une base puissante pour attaquer l'ennemi dans son propre désarroi. Partant d'une telle conception mentale, nous pouvons devenir si forts que tout nous soit possible.

Le Sermon sur la Montagne repose aussi sur ce fondement, ainsi que les célèbres paroles rapportées par Matthieu, chapitre 5 : « Je vous le dis, aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux, parfaits comme votre Père céleste est parfait. »

Le Sermon sur la Montagne nous montre un homme qui, sous tous les rapports, est complètement différent de l'homme né de la nature. Pour vivre ainsi, pour être ainsi, il faut partir de la renaissance de l'âme, de l'état d'âme vivante. Efforcez-vous donc d'acquérir une âme vivante. Ceignez-vous pour répandre cette force sur les bons et sur les méchants. C'est sur cette indicible magie de l'amour que repose le comportement qui vous est proposé. Il est d'une urgente nécessité d'avoir cette attitude en un temps comme le nôtre. Voilà l'unique possibilité de faire quelque chose pour le monde et l'humanité : mobiliser la force de l'amour.

L'amour de l'homme gnostique magique

Après avoir scruté en profondeur l'état réel de la société actuelle et découvert ses causes, nous avons établi que l'humanité se trouvait prise au dépourvu, empoisonnée et menacée d'anéantissement par le mental.

Les conceptions mentales qu'elle entretient depuis si longtemps ont semé, dans sa sphère de vie astrale, un désordre presque désespéré. La lutte, le chaos, le désastre qui en résultent dans la sphère matérielle sont sans mesure et l'on se pose la question : « Comment faire cesser cette énorme tourmente ? » D'autant plus que l'humanité, quand elle se trouve devant un pareil désastre, a toujours recours à la violence sous une forme ou une autre : « Quelle force employer pour neutraliser la catastrophe ? » Elle se sert toujours des armes pour écarter le danger, totalement ignorante du fait qu'ainsi elle envenime les causes et aggrave les conséquences. Pensez à la parole de Lao Tseu : *les meilleures armes sont des instruments de malheur*. Nous vous avons montré ce qu'elle avait d'incontestable. Nous nous trouvons donc maintenant devant ce grand problème, cette question : « Que doit faire l'Ecole Spirituelle dans cette situation désastreuse ? »

Vous voyez clairement que le temps est venu d'une action nouvelle et puissante. Maintenant l'Ecole Spirituelle Gnostique doit montrer ce qu'elle est, et ce dont elle est capable. Maintenant il faut saisir l'occasion : « Que faire pour écarter les immenses dangers qui nous menacent ? »

Prenons un peu de distance par rapport à l'agitation que sou-

lèvent tous ces dangers indiciblement menaçants pour les étudier le plus objectivement possible. Faut-il que nous intervenions dans l'agitation? Devons-nous protester, par exemple, comme beaucoup le font? Devons-nous envoyer des lettres aux personnes qui sont au pouvoir? Faut-il, poliment, faire acte d'indiscipline, afin d'attirer l'attention sur les dangers encourus? Ou bien se montrer franchement révolutionnaire, à la suite de quoi toutes sortes de machinations politiques susciteront des forces contraires pour empêcher les combattants de réaliser leurs desseins?

Vous comprenez bien que de telles activités n'ont aucun effet. Car tout cela, sans exception, revient à mener la lutte d'une façon ou d'une autre. Au mieux, c'est se montrer mentalement positif par rapport à l'orientation mentale de l'humanité et de tout ce qu'elle engendre. Et vous le savez, les armes mentales sont les meilleures.

Or attention : *Les meilleures armes*, dit Lao Tseu, *sont des instruments de malheur*. Et il est donné aux élèves de l'Ecole Spirituelle en particulier de savoir à quel point il faut craindre justement ces armes mentales comme la pire des calamités. Il est donc tragique de devoir affirmer que, si une très grande partie de l'humanité comprend que le monde est à l'envers et va au devant de dangers extrêmement funestes, cette même partie de l'humanité, en raison de son ignorance, ne peut pas agir pour aider de la seule façon juste les hommes qui cherchent. Nous répétons donc encore une fois avec insistance qu'il faut chercher le seul moyen d'aider l'humanité de façon absolue dans l'application la plus radicale de la force de l'amour universel.

Tout en vous disant cela, nous nous rendons compte que nous devons encore vous parler plus explicitement de cette application de la force d'amour pour ne pas être mal compris. En effet, on risque rapidement sur ce point de se perdre dans le labyrinthe des différentes notions et nous aurions de la peine à vous faire comprendre ce que l'Ecole de la Rose-Croix d'Or

envisage par là. Pour ce faire, commençons par dire ce qu'elle n'envisage pas. Faisons donc la distinction entre, premièrement, la pratique de l'amour, l'effort d'amour de l'homme *religieux*; deuxième-ment, celui de l'*humanitariste*; troisièmement, celui de l'*homme-moi*, et plaçons en vis-à-vis la pratique d'amour de l'homme *gnostique magique*.

Examinant le cas de l'homme religieux, nous constatons qu'étant donné sa pratique de l'amour, il ne peut se défaire de l'illusion, donc de l'ignorance. Car les autorités religieuses le rendent absolument dépendant d'une soi-disant écriture sainte dont l'interprétation littérale, à laquelle on ne saurait retrancher «un seul iota ou un seul trait de lettre», constitue un terrible frein. La foi n'est pas placée en Dieu, qui est amour, mais fondée sur un texte qui interprète l'amour. Et c'est tout à fait autre chose que la rencontre avec l'amour lui-même.

La foi est souvent présentée par quelqu'un qui prêche l'amour. L'homme religieux a pour cette raison des moyens de contrôle insuffisant. Il n'est pas besoin de s'opposer à quelqu'un qui prêche l'amour, mais il faut pouvoir partir de son propre pouvoir de contrôle pour acquérir la certitude. Le manque d'un tel pouvoir rend toujours dépendant. Et celui qui est toujours dépendant devient toujours victime. Or c'est toujours dans cette situation-là que se retrouve celui qui, ou bien n'a pas d'âme du tout, ou bien n'a pas une âme libre, quoique possédant des qualités d'âme, donc subissant l'influence de l'amour. Ici nous sommes obligés de faire la nette distinction entre l'homme à l'âme libérée et celui qui n'a que des qualités d'âme. Une âme dépendante est toujours sujette à l'illusion, quoi qu'il en soit.

On peut dire la même chose de l'humanitariste. Que, dans la nature dialectique, la nature de la mort, il veuille faire l'expérience de vivre dans la fraternité de tous les hommes; qu'il veuille établir le Royaume de Dieu dans un champ de vie où c'est absolument impossible, le caractérise indubitablement

comme quelqu'un qui possède des qualités d'âme. Qu'il veuille considérer le mal positif comme un incident passager qui se changera sous peu en bien, montre qu'il possède indiscutablement des qualités d'âme. Mais pas plus qu'il n'est possible de charger un enfant de diriger le monde, il n'est possible de suivre la ligne humanitaire. Elle conduit inmanquablement dans le marécage de l'ignorance.

Pour éviter les malentendus, il faut souligner encore avec insistance qu'il y a divers moyens d'acquérir des qualités d'âme de façon négative, par exemple par la voie de la souffrance. Combien n'ont pas été frappés, terrassés par la vie, et ont donc suivi la voie de la souffrance. Et sachez que la majorité des personnes ainsi frappées ont de loin le caractère le plus doux. Un malade cloué sur son lit en donne un exemple frappant. Car ces personnes, par leurs épreuves, développent des qualités d'âme. Elles sont touchées par le champ de l'Ame du monde qui englobe tout, dont parle Platon.

L'Ame du monde embrasse tout sans exception. Et si quelqu'un, plongé dans la douleur, oublie son moi un instant, alors l'Ame du monde vient le toucher. De la sorte il est chargé de qualités d'âme grâce au champ de l'Ame du monde qui englobe tout, même si c'est de façon négative, donc dans l'ignorance.

C'est ainsi que nous rencontrons dans le monde des êtres très fins, pleins d'âme et d'amour. Ce sont tous des «jeunes hommes riches», mais ils manquent de l'unique nécessaire; ils ne connaissent pas le chemin; et s'ils le connaissaient, ils refuseraient de le suivre. Ils ne peuvent pas en capter la force et s'en détournent toujours, car ils croient pouvoir trouver dans ce monde ce qui n'est pas de ce monde. Ce que l'on doit penser de l'homme-moi absolu, vous le savez. Son amour est de nature à rester toujours à l'intérieur d'un cercle bien délimité. En outre, à l'intérieur de ce cercle, son moi ne doit absolument pas rencontrer d'obstacles, comme vous savez. L'homme naturel repousse les tabous pour vivre son prétendu amour sans aucune

restriction. Qui croit devoir prendre cette voie « moderne » n'appartient pas à l'Ecole Spirituelle. L'homme-moi se trouve dans la classe inférieure de la vie antérieure.

Après tout cela, tentons de révéler l'amour divin, l'amour qui est au-dessus de tout, l'amour qui libère tout, l'amour avec lequel anéantir complètement tout ce qui menace le monde. Voilà la force avec laquelle l'Ecole Spirituelle doit travailler pour aider et sauver si possible tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont des qualités d'âme. C'est donc la force que vous devriez posséder ; c'est la force d'où vous devriez provenir ; cette force doit être libérée.

Tant que l'homme possédera une âme, des qualités d'âme encore dépendantes de la personnalité liée à la nature et spécialement au corps vital ou double éthérique, le moi entier, la personnalité entière s'impliquera chaque fois automatiquement dans chaque problème. C'est la plupart du temps la cause des difficultés qui surgissent entre les élèves en raison de leur conduite les uns vis-à-vis des autres. La majorité ont de très grandes qualités d'âme mais liées, mêlées, rivées au moi de la nature. S'ils avaient des qualités d'âme pures, sans plus, ils n'auraient entre eux aucun problème, ils se comprendraient parfaitement et s'élèveraient tous dans une harmonie parfaite.

Mais le moi s'immisce chaque fois entre deux personnes. Et en raison de sa nature, chacun est différent des autres. En raison de sa nature, chaque moi est chargé d'un karma différent. C'est ainsi que les hommes entrent en conflit bien qu'ils ne le veulent pas. Si l'âme est libérée, donc s'est arrachée à la personnalité née de la nature, et agit en toute autonomie, comme Jésus-Christ notre Seigneur, alors non seulement elle devient mais elle est toute-puissante.

Nous ne considérons pas ici l'état de mort, mais une condition de vie nouvelle où le candidat possède réellement une âme libérée, comme Jésus le Seigneur, le prototype de l'homme

moderne, de l'homme véritable. Si on met vraiment en pratique l'imitation de Jésus-Christ, on ne place plus au premier plan, dans le travail de la libération, sa propre personnalité née de la nature, on lui donne un rôle secondaire. Seule la personnalité née de la nature qui a mené son travail d'homme-Jean à bonne fin – rendre droits les chemins pour son Dieu – seule cette personnalité est mise en mesure d'oeuvrer magiquement au sens gnostique.

Nous sommes convaincus de parler ici de valeurs, de forces, d'aspects et de possibilités de la vie gnostique dont vous n'avez peut-être jamais entendu parler. Mais il y a beaucoup d'élèves qui sont en train de se préparer à ce travail. Et nous nous estimerions heureux si nous pouvions donner toutes les indications nécessaires sur la manière dont il est possible de libérer son âme pendant la durée d'une courte vie, et d'en finir avec la personnalité née de la nature.

Ne vous imaginez pas que Jésus-Christ, le prototype de l'homme libéré, se soit retiré loin de nous. L'Ecole Spirituelle insiste sur le fait que tout ce que vous voulez éventuellement atteindre dans la nature n'est pas plus facile que l'imitation de Jésus-Christ comprise au sens gnostique. Donc nous espérons être à même de vous donner les indications nécessaires pour trouver la solution de votre vie, dans quelque direction que vous la cherchiez, solution d'un intérêt immense pour l'humanité entière.

Vous êtes le sel de la terre

Nous voulons maintenant vous soumettre le programme de la magie gnostique et vous en montrer l'utilité et la nécessité. Elle constitue la seule manière de sauver le monde et l'humanité.

Pour commencer, nous vous présentons la personne de Jésus-Christ, le Fils du Père, dont nous devons tous être les imitateurs. Nous l'avons choisi comme exemple parce que nous voyons qu'il est homme et Dieu, c'est-à-dire qu'il fut un être né de la nature et une âme renée. Le cours de sa vie entière témoigne que, sur le plan de l'âme, il était totalement libre, qu'il était un libre citoyen du ciel-terre, tandis qu'en tant que né de la nature, il avait atteint ce qu'un tel être est en mesure de réaliser de plus haut. Selon la nature, il était totalement transfiguré. Il se trouvait donc totalement dans ce monde mais, en tant qu'homme-âme, il n'était plus de ce monde.

Comme tel, il avait la capacité d'exprimer tous les aspects du cosmos. Il ne faisait qu'un avec le Logos de la terre et avec l'Esprit de la terre. Il s'élevait dans le ciel et de là descendait sur la terre qui, comme le dit la Bible, est le marchepied de Dieu. Il était donc tout puissant dans le cosmos entier et il lui avait été donné tout pouvoir sur la terre et dans le ciel.

Si vous regardez sa personne comme un modèle pour une véritable imitation, à laquelle lui-même vous invite, à laquelle vous incite parce que vous en avez le pouvoir – étant donné que vous ne voulez plus le regarder comme une idole inaccessible ou comme le personnage d'un conte de fée – considérez-le en fait comme la haute vocation à laquelle nous sommes tous appelés

et, en tant que membres d'une Ecole Spirituelle Gnostique, voyez que par lui, avec lui et en lui se révèle le programme entier de la magie gnostique. Et vous découvrez non seulement qu'un amour plein d'élévation et de sérénité émane de vous, mais aussi que vous confèrerez tout pouvoir sur la terre et dans le ciel.

En y réfléchissant, vous comprendrez qu'il n'y a pas un moment où il n'y a rien suivi d'un moment où il y a tout ; qu'il s'agit d'une croissance, d'un chemin que chacun suit à son propre rythme ; et que dès le plus petit progrès sur le chemin, la grâce, la force et l'amour de Dieu augmentent déjà chaque jour, pourvu que vous vous débarrassiez de toutes les légendes et contes de fées que l'église vous a racontés et dont elle vous a chargé depuis votre jeunesse. Disons-le encore une fois, considérez Jésus le Seigneur comme le prototype de l'homme nouveau unique, ce que vous devez devenir vous-même dans toute sa grandeur.

Mais ne venez pas nous demander : « Par où dois-je commencer ? » Commencez par votre propre commencement, comme vous l'indique votre vie personnelle. Rendez droits vos chemins, là même où vous êtes, là où vous demeurez, là où vous vivez. Soyez un homme-Jean sous tous les rapports, c'est-à-dire dans tous les aspects de votre rayon d'action du moment.

Le rayon d'action des uns sera peut-être plus grand que celui des autres. Mais peu importe ! Si quelqu'un dont le rayon d'action est plus grand que le vôtre n'en fait pas usage, alors que vous exploitez le vôtre, éventuellement plus petit, votre action sera plus grande que la sienne.

Il apparaît donc que vous avez la possibilité de pratiquer l'imitation de Jésus-Christ immédiatement ; que, tous ensemble, nous sommes en mesure de former un seul groupe ; et que nous devons être remplis du plus grand respect possible les uns pour les autres. C'est ainsi que se constitue un groupe décidé, la communauté de Jean, laquelle, dans le désert, parcourt

son chemin en ligne droite vers le but unique. Ainsi sommes-nous tous baptisés d'Eau vive, l'Eau vive de l'Ame du monde, qui nous englobe tous.

Affirmons encore une fois avec insistance : le cosmos déchu tout entier est entouré, enveloppé par l'Ame du monde. Et tous ceux qui s'y ouvrent et oublient leur moi en reçoivent les rayonnements dans leur être.

Vous comprenez qu'on ne doit pas seulement en parler, qu'on ne doit pas seulement s'orienter de façon mystique, qu'on ne doit pas seulement s'accorder intérieurement à ce chemin, mais qu'il est d'une nécessité absolue d'avoir un comportement concret s'écartant complètement de tout comportement ordinaire. C'est une exigence. Si la sérénité de l'Ame du monde vous touche, si les valeurs qu'elle rayonne pénètrent jusqu'au tréfonds de votre être, optez pour le comportement correspondant, un comportement intérieurement pur, un comportement évidemment totalement différent de celui des hommes qui ignorent absolument le but unique de l'humanité.

Vous trouverez la structure, l'enseignement et les lignes directrices d'un tel comportement, comme nous l'avons fait remarquer précédemment, dans le Sermon sur la Montagne. Dès que vous avez commencé à jeter les yeux plus ou moins consciemment sur votre vie, le Sermon sur la Montagne était peut-être déjà à votre portée. C'est pour cela que l'homme l'a. Quand on ne connaît pas le but de l'humanité, quand on ne suit pas l'orientation de l'homme Jean et que l'on se tient sur le plan ordinaire de la vie issue de la nature, le Sermon sur la Montagne est une impossibilité et ne suscite qu'opposition. Vous êtes alors toujours en conflit grave avec tout ce qu'il contient.

Nous allons donc vous faire maintenant une demande : lisez le Sermon sur la Montagne une fois par jour, réfléchissez-y une fois par jour pendant quelques instants. Si vous voulez que cela

porte ses fruits, il est logique que vous le fassiez dans une optique appropriée, d'un point de vue correspondant. Il faut alors chercher un plan de vie différent. Il faut chercher à se placer sur un plan bien supérieur à celui de l'homme moyen. Et c'est sur ce plan qu'il faut baser votre comportement.

Les élèves d'une Ecole Spirituelle Gnostique témoignent que, depuis longtemps déjà, ils cherchent un autre plan de vie. Autre-ment pourquoi seraient-ils devenus élèves ?

Mais écoutons donc cet avertissement : « Que personne ne grimpe trop haut. » Ne montez que jusqu'au point où vous pouvez vous maintenir, un point d'où vous ne pouvez pas tomber, éventuellement vous ne soyez pas un objet de risée. Ne dites pas : « Je suis à ce niveau, » alors qu'en réalité vous êtes bien en-dessous.

Nous disons que nous « gravissons la montagne » quand nous montons à un niveau supérieur et que nous nous y maintenons. Et il est évident que la rencontre avec le prototype de l'Homme noble et véritable se fait à ce niveau. Si vous acceptez nos propositions, écoutez les Béatitudes du Sermon sur la Montagne :

« Voyant la foule, Jésus monta sur la montagne ; et, après qu'il se fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui. Puis ayant ouvert la bouche, il les enseigna, et dit :

Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux.

Heureux les affligés, car ils seront consolés. Heureux les débonnaires, car ils hériteront la terre.

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés.

Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.

Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu.

Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux.

Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal à cause de moi.

Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux ; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous.

Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? Il ne sert plus qu'à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les hommes.

Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée ; et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.

Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes oeuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux.»

Dans toutes les phases et à toutes les époques appropriées, il y a toujours sur terre une multitude d'hommes de nature exceptionnelle. Ce sont ceux qui, à un moment donné, comprennent par intuition qu'il doit exister une autre vie, concrète et nouvelle, une vie que n'expliquent ni les phénomènes mystiques, ni les aspects de l'humanitarisme, et certainement pas le moi de l'homme. Et à mesure que l'époque avance pour les hommes de cette multitude, à mesure que l'époque donne des signes évidents qu'elle court à sa fin et que cette multitude ne voit pas encore son orientation récompensée par quelques résultats, se développe parmi elle un champ de tension grandissant.

Imaginez un être humain ainsi orienté, extérieurement touché par l'Âme du monde. Les forces de la vraie lumière le touchent en raison de son orientation. Il s'efforce de rendre ses chemins aussi droits que possible, mais pour le moment il constate que la vie est un désert. Sous un pareil attouchement, dans une telle expectative, naît en lui une grande tension : « Il doit pourtant bien y avoir une issue ! Une solution apparaîtra bien un jour pour l'humanité entière, pour l'existence humaine ? La victoire aura bien lieu ? »

Cet état psychologique, cette tension engendre intérieure-

ment, c'est inévitable, une sublimation ; tout au moins les possibilités d'une sublimation. La préparation est à accomplir et quand cette tension monte jusqu'à provoquer une crise, les actes de celui qui appartient à cette multitude exceptionnelle doivent se révéler. Il doit apparaître qui, dans ce groupe, dans cette multitude, sera réellement un disciple de Jésus-Christ notre Seigneur, le prototype de l'homme noble et supérieur.

C'est ce que veut dire le début du Sermon sur la Montagne : « Voyant la foule, Jésus monta sur la montagne ; et après qu'il se fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui. »

Jésus le Seigneur part d'un point de vue exclusif, et comment pourrait-il en être autrement ? Il se place sur un plan supérieur celui dont on a l'habitude dans le monde dialectique, et il attend, en fonction du développement de la foule présente, que ceux qui comprennent vraiment viennent à lui.

A partir du niveau dialectique de l'homme né de la nature, il ne sert à rien de porter ses regards vers le haut pour saisir quelque chose des paroles du Sermon sur la Montagne. Non, on doit être en mesure de se tenir psychologiquement aussi haut que la montagne. Alors seulement on est capable de comprendre totalement, de comprendre ce que jusqu'alors on considérait comme absolument impossible.

Une voix retentit en vous : « Va vers la gloire. » Un optimisme si immense et si universel vous est transmis, un accomplissement si grandiose et merveilleux vous est annoncé que tout ce que nous avons tenté de vous expliquer sur l'homme-âme disparaît en comparaison. Celui qui peut échapper à l'orientation de l'être né de la nature, donc qui peut s'élever psychiquement c'est-à-dire intérieurement, éthériquement sur le plan supérieur appelé « sommet de la montagne », donc donne la preuve que les qualités d'âme déjà rassemblées sont efficaces et réellement actives, celui-là entend ces paroles très positivement, comme un mantram écrit au fond de lui en lettres de feu : « Heureux ceux qui aspirent à l'esprit, car le royaume des cieux est à eux ! »

Dès que ce nouvel état psychique est un fait acquis et que l'homme établit sans aucun doute une liaison avec l'Âme du monde, il entre dans le rayon d'influence du Royaume de Dieu, il entre dans la béatitude. Et il ne reste plus qu'à pratiquer le comportement correspondant, pour éprouver, prendre conscience et faire durer cette béatitude, tel un consolamentum. De cet état d'être durable émane une consolation qui donne le pouvoir de supporter absolument toutes les souffrances inhérentes à la naissance dans la nature.

Un tel être est alors confronté à l'héroïsme des débonnaires. Ce sont exclusivement de tels êtres qui vaincront et hériteront la terre. Ils feront disparaître le fouet de l'ignorance avec toutes ses conséquences. Et il ne fait aucun doute que ceux qui vivent dans cet état supérieur plein de sérénité ont faim et soif de la justice et qu'ils seront tous rassasiés sans exception ; que les miséricordieux obtiendront miséricorde ; que ceux qui ont le cœur pur éprouveront la présence de Dieu en eux ; et que ceux qui procurent la paix connaîtront la paix, la paix intérieure des enfants de Dieu.

Tout cela n'implique-t-il pas un réveil de l'âme, une rapide croissance de l'âme, une progression menant toujours plus près du centre du nouveau règne ? C'est pourquoi la béatitude se trouve aussi dans la persécution pour la justice, dans l'outrage et l'oppression. C'est que la contre-nature ne tolère pas que la nature divine se trouve au milieu d'elle et avance rapidement le long de ses propres voies. Dans ce sens, le feu de la persécution menée par la contre-nature prouve sa faiblesse et sa fuite.

Il vous est donné de vivre de cet état d'être supérieur, d'entrer dans la grandiose réalité. Il est donc nécessaire que vous réfléchissiez clairement à cette tâche, une tâche qui vous revient uniquement si vous vous livrez à une écoute intérieure des béatitudes, si vous en ressentez la force et si vous êtes fermement décidé à demeurer sans cesse sur ce plan de vie nouveau.

Le sel purificateur

A ceux qui, se tenant sur la montagne, ont reçu la bénédiction des Béatitudes, à ceux qui sont ainsi reliés au salut vivant du Royaume, s'adresse cette parole: « Vous êtes le sel de la terre.» Ils reçoivent une mission sanctionnée par l'engagement de leur être tout entier. Il s'agit ici de l'axiome bien connu de l'ancienne Rose-Croix selon lequel le *sal mineralis* doit devenir le *sal mentrualis*.

Vous savez quel état psychique il faut atteindre pour assurer un développement et une croissance véritables de l'âme. Et vous voyez clairement que l'on y parvient positivement en premier lieu par un comportement absolument nouveau. Nous entendons par là un comportement s'écartant sous tous les rapports du comportement courant.

C'est un comportement qui inclut en profondeur tous les aspects de l'existence. Quant à vous, par exemple, il concerne en premier vos pensées. Il concerne en particulier votre vie privée, votre vie de famille. Enfin cela continue dans la vie sociale, dans les contacts avec vos semblables. Quand un être humain adopte un tel comportement, émane de lui un rayonnement. C'est alors qu'il agit, positivement orienté, avec la force-lumière qui le touche.

Nous avons déjà dit plusieurs fois que l'Âme du monde tenait tous les hommes sous son influence et les irradiait de son rayonnement à chaque conduite favorable de la personnalité. Par le comportement en question l'homme conserve cette force de l'âme et se met à travailler avec elle. Grâce à ce compor-

tement une lumière émane de lui, un influx, une force qui seront perçus et éprouvés par chacun sans exception.

Cette lumière agit maintenant comme le sel purificateur, épurateur, sur tous les aspects de la vie. Vous comprenez à présent pourquoi Christian Rose-Croix avait emporté de ce sel avec lui pour son voyage. Comment un Rose-Croix, un élève de l' Ecole Spirituelle, pourrait-il travailler sans être en possession de ce sel purificateur ? Donc qui veut faire quelque chose pour l'humanité, doit au moins avoir de ce sel, doit pouvoir particulariser ce rayonnement de lumière. Et nous affirmons que tout cède devant la lumière de l'âme. Rien n'y résiste.

Il n'est donc pas question ici, de par sa nature même, d'une qualité d'âme négative. Nous vous avons expliqué de quelle façon l'homme, sans le savoir, pouvait se charger des rayonnements de l'Ame du monde sans pour autant pouvoir faire quelque chose pour les autres excepté accroître leurs difficultés et leurs obstacles. La lumière est alors mise sous le boisseau de ignorance.

Mais aussitôt que, se mettant à chercher, on s'élève jusqu'au plan de- vie nouveau dont nous vous avons parlé, le chandelier s'allume et cette lumière devient perceptible dans la vie. Alors la force de l'âme devient dynamique et active sur terre, et l'influx électromagnétique de cette lumière est en mesure d'apaiser au sens absolu les tempêtes qui font rage dans la mer astrale. Ainsi la lumière doit-elle rayonner et cela ne peut avoir qu'un seul effet : la glorification de Dieu, notre Père.

Nous ne pouvons nous empêcher de vous déclarer ici que le seul moyen de prévenir la grande catastrophe qui guette l'humanité est de pratiquer, dans la vie même, le Sermon sur la Montagne. Et que l'on nous a chargé avec insistance de tenter de vous faire adopter cette pratique nouvelle et supérieure, totalement étrangère aux habitudes ordinaires. C'est une pratique impossible à apprendre de l'extérieur et qu'on ne peut faire cadrer dans aucune formule du genre : « Il faut faire ceci et cela. » Il

n'est pas possible non plus de la décrire dans des livres. C'est une vivante réalité qui saisit l'homme au plus profond de sa vie; qui a trait à tous les domaines de la vie et doit se manifester concrètement dans tous ces domaines. Elle touche chaque personne avec qui vous entrez en contact et tout ce que vous rencontrez dans l'existence. La lumière de l'âme positivement employée est une force devant laquelle tout cède. Et vous devez apprendre à agir avec cette arme de l'amour.

Remarquez bien le tournant devant lequel nous nous trouvons maintenant dans notre travail. Il est à présent souhaité de chaque élève une preuve concrète du nouvel état de vie; et chacun doit confesser son apprentissage d'une façon complètement nouvelle. L'élève commence par entrer dans l'école d'application pratique de la Gnose. Et c'est notre espoir et notre prière que vous décidiez de vous engager avec nous, réellement, dans cette école d'exercices pratiques, afin de vous préparer au sauvetage de tous les hommes.

Tao est éternel et n'a pas de nom.

Quoiqu'il soit simple et ténu de nature, le monde entier n'ose le soumettre.

Si les princes et les mis pouvaient le conserver, les dix mille êtres et choses se soumettraient à eux.

Le ciel et la terre s'uniraient et feraient descendre une douce rosée ; et, sans commandement, le peuple parviendrait de lui-même à l'harmonie.

A partir du moment où Tao fut divisé, il eut un nom.

Ce nom étant une fois déterminé, on doit savoir se maîtriser.

Celui qui sait se maîtriser ne court aucun danger.

Tao est répandu dans l'univers entier.

Tout retourne à Tao, comme les torrents de montagnes aux rivières et aux mers.

Tao Tè King, chapitre 32

Le ciel et la terre s'uniront

Nous vous présentons maintenant le chapitre 32 du Tao Te King, pour confirmer la parole de l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or à l'aide de cet antique témoignage de l'un des grands, parvenu jusqu'à nous inviolé à travers des milliers d'années. Nous vous avons parlé de la nécessité de la magie gnostique, de la construction du nouveau temple et d'un sacerdoce, afin que la magie gnostique atteigne pleinement son but dans les temples de la Rose-Croix.

C'est pourquoi nous vous apportons cette antique parole de Lao Tseu comme une prophétie énoncée dans le passé, car le temps d'une grande révolution mondiale est arrivé et l'humanité se tient sur le seuil d'une période totalement nouvelle. Si les élèves de notre Ecole comprennent réellement l'époque qui est la nôtre et conçoivent vraiment les possibilités que Dieu leur donne, cette prophétie sera réalisée, accomplie par la communauté assemblée dans l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or. Analysons donc le chapitre 32 du Tao Te King pour le mettre ensuite en application à notre époque, au jour d'aujourd'hui. Examinons si les possibilités de réalisation sont réellement présentes.

Tao, « Cela », la force que nous appelons Dieu, se tient en dehors de sa nature. Cependant c'est la force qui meut et gouverne l'univers entier. Et tout ce qui est créé, oui, chaque créature, en porte le principe central en soi, jusque dans chaque atome de son être.

Rien par conséquent ne nous est aussi proche que Tao, la force de Dieu, qui vient pour juger les vivants et les morts, force équivalente à la force divine du salut.

L'humanité éprouve la force du jugement de Tao presque chaque heure de sa vie. Et il s'agit maintenant de changer cette force divine du jugement en force divine du salut, en force divine de l'accomplissement. Tel est le grand problème devant lequel l'homme se trouve. Et si vous êtes un véritable élève de l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or septuplement manifestée, vous savez qu'ensemble nous pouvons résoudre ce problème, tant pour nous que pour nos semblables, par la mise en pratique de la magie gnostique.

C'est pourquoi il est nécessaire que, chaque jour de votre vie, vous recherchiez à quel point les éléments de la magie gnostique y sont présents et si votre comportement est bien en harmonie. Car le salut de l'humanité en dépend, dans la vie présente. Si une partie relativement petite de l'humanité pouvait conserver Tao dans la nature dialectique comme un facteur de rayonnement, au sens envisagé par Tao, l'humanité entière devrait s'y soumettre. Oui, et qui plus est, *le ciel et la terre s'uniraient et feraient descendre une douce rosée ; et, sans commandement, le peuple parviendrait de lui-même à l'harmonie.*

Sachant cela et le comprenant nous devons à nouveau considérer l'essence de la magie gnostique dans sa totalité. Et nous affirmons que Tao devra être la véritable essence, le fondement de la magie gnostique. Aucune autre force, aucune autre influence, ni dans la sphère matérielle, ni dans la sphère réfléchrice, ne pourra prendre la place de Tao.

Ensuite l'élève doit comprendre que pour recevoir et transmettre Tao, pour travailler avec lui, il doit disposer d'un véhicule adapté. Il doit connaître, posséder et éprouver ce véhicule comme étant l'âme. C'est pourquoi après avoir percé jusqu'à la sagesse et la compréhension, son premier effort se portera sur la réalisation de l'âme, du corps de l'âme. On peut dire que tous

les élèves possèdent le grand et puissant principe de l'âme et disposent déjà, pour la plupart, du corps de l'âme. Ils seraient donc vraisemblablement capables de mettre en pratique la magie gnostique.

Mais que ceux qui possèdent l'âme, ceux qui possèdent ce véhicule si délicat, remarquable et indispensable, veillent avec le plus grand soin et la plus grande intelligence à leur comportement ! Car vous connaissez la parole : « L'âme qui pêche doit mourir. » Ne la considérez pas comme une sorte de slogan mystique devenu lettre morte dans un monde tel que le nôtre, mais comme un fait allant de soi lorsque l'homme acquiert quelque qualité d'âme.

Si un homme acquiert de la force d'âme, il est directement attiré et actif dans la vie par les forces magnétiques, par les propriétés de l'âme, de l'esprit de Tao. Car là où est l'âme, là est l'Esprit. Il est donc évident que, si l'âme agissait tant soit peu d'après les critères de la vie ordinaire et s'y accordait, l'Esprit, Tao, ne pourrait opérer aucun renouvellement comme force divine oeuvrant pour le salut, mais toujours comme une force de brisement, comme le feu du jugement.

Admettons un instant que vous ayez une âme, que vous possédiez la qualité de l'âme ; et que vous vous orientiez, quoi qu'il en soit, coûte que coûte, sur Tao. Cependant de très petits détails de votre comportement restent sur la ligne horizontale ordinaire. Dans ce cas, Tao oeuvre toujours et sans exception comme le feu du jugement. C'est pourquoi ceux qui possèdent une âme, les hommes à l'âme sensible, sont continuellement éprouvés par des coups très durs dans leur vie. Car plus leur âme est forte, plus l'Esprit travaille puissamment à leur jugement. Plus le courant est fort, plus le choc est puissant. Tout ceci est si facile à concevoir qu'un enfant le comprendrait.

La force de jugement est toujours une force correctrice. C'est la raison pour laquelle ceux qui approchent le fondement de la magie gnostique, qui attendent réellement la force divine du

salut et en conséquence entrent dans la phase de la transfiguration, éveillant ainsi des particularités de l'âme, doivent surveiller jusqu'à l'extrême leur comportement afin de prévenir le feu du jugement, afin de changer ce feu, cette force, en grâce, la grâce de la béatitude des enfants de Dieu.

Il faut que le comportement s'harmonise jusque dans les plus petits détails avec les desseins de l'Esprit, afin de prévenir tous ces tourments, connus et peut-être aussi encore inconnus, et d'exclure à l'avance une stagnation sur le chemin. Et surtout pour vous rendre apte, pour vous rendre digne de pratiquer la magie gnostique qui est devenue une si pressante nécessité.

Cependant allons maintenant plus loin et admettons que vous approchiez l'origine des choses, donc Tao, et qu'en conséquence l'âme croisse en vous. Et que votre comportement s'y accorde jusque dans les moindres détails; que toute votre existence commence à s'ouvrir à l'Esprit et qu'en conséquence votre rayon d'action et votre conscience s'élargissent et vous conduisent de jour en jour plus loin sur le chemin. Vous comprenez qu'alors votre activité mentale, votre état mental, votre intellect, subiront des changements profonds et radicaux. A un moment donné vous pensez complètement différemment des autres êtres humains. Ce qui présente un grand intérêt pour tous les autres n'a plus aucun sens pour vous. Vous ne pouvez même plus vous y intéresser. Peut-être avez-vous déjà éprouvé cela. C'est alors la preuve que vous êtes mort à cette partie de la sphère réfléchrice que nous nommons la sphère mentale. Vous avez à la vérité frayé un passage à travers cette partie de la sphère réfléchrice, à travers cette sphère mentale. Et vous êtes alors capable de la traverser, d'y voyager sans lui appartenir, ou, comme il est dit dans l'évangile de la *Pistis Sophia*, vous la traversez sans que les forces et les éons de cette sphère ne vous remarquent.

Ensuite, vos progrès sur le chemin se montrent en ce que votre vie de désir change aussi totalement et prend une autre

direction. Beaucoup d'élèves peinent à cause de leurs désirs. Cependant, si vraiment, au sens le plus profond du mot, vous êtes orienté sur Tao, tous vos désirs, quels qu'ils soient, changeront radicalement. Ils changent si fondamentalement que sur ce point également vous devenez totalement étranger au monde.

Ce changement concerne non seulement votre orientation intérieure et la progression de l'état de votre 'âme, mais il a aussi une grande influence sur votre état physique. Vos besoins physiques vitaux se transforment complètement. Si vous ne vous y adaptez pas, vous tomberez malade. Si vous avez des difficultés sur ce plan, il faut examiner aussi le problème sous cet angle.

Tout ceci est alors la preuve que votre corps astral, du point de vue du mouvement circulaire des chakras, est en train de se transformer radicalement. Au lieu de tourner de gauche à droite, toutes les grandes et petites roues de ce système tournent en direction inverse, de droite à gauche. Vous êtes alors en mesure de traverser, dans l'astral, tous les domaines de la sphère réfléchissante sans que les forces de cette sphère vous influencent ou vous contrecarrent. Elles ne vous remarquent même plus.

Le même processus s'accomplit en ce qui concerne le corps éthérique et la sphère éthérique, et finalement vous vous frayez un passage à travers tous les domaines des sphères éthériques dialectiques et c'est cela qui fait naître l'unité de votre triple soi : esprit, âme et corps.

Tel est le principe fondamental de la magie gnostique : se libérer personnellement des sphères éthériques de la nature ordinaire. Comment est-ce possible ? En s'orientant exclusivement sur Tao, avec toutes les conséquences qui en découlent, à la suite de quoi vos intérêts et vos besoins changent fondamentalement. Ainsi l'élève opère une trouée à travers tous les domaines des archontes et des éons de la sphère réfléchissante.

Comme nous l'avons dit, cela fait naître l'unité du triple état humain : esprit, âme et personnalité ; également, par votre in-

termédiaire, l'unité avec le monde tel qu'il est, avec l'humanité prisonnière de la misère et de la mort. Dès ce moment vous devenez une autorité de la nature inférieure, votre véritable soi étant entièrement renouvelé, et vous pouvez commencer à pratiquer la magie gnostique. Vous êtes prêt à pratiquer le yoga le plus haut que Dieu ait donné à ses enfants.

Le peuple parviendra à l'harmonie

Imaginez qu'un certain nombre d'hommes et de femmes, comme nous l'avons exposé au chapitre précédent, se fraye un passage, c'est-à-dire une voie libre, à travers les domaines éthériques directeurs, aussi bien individuellement qu'en tant que groupe, et donc pratique une grande ouverture jusque dans le triple domaine de l'esprit, de l'âme et de la matière, duquel viennent toutes les forces du salut dans le monde.

Si cette activité se manifeste, on ne peut pas tout simplement laisser ces forces agir dans un monde comme le nôtre. Car aussitôt ces puissants courants du salut se changeraient en forces de jugement, en forces qui interviendraient en brisant tout et, en peu de temps, mettraient fin au monde par le feu. Car les conditions de la sphère matérielle et l'emprise des forces de la sphère réfléchissante sur le monde et l'humanité sont telles qu'il n'y a tout simplement personne qui pourrait réagir harmonieusement à ces puissantes vibrations.

Il faut donc que celles-ci soient transmutes et que les serviteurs, dont le dessein est d'agir sur l'humanité avec les forces du salut et de lui offrir ces forces pleines de grâce, aient d'abord préparé un sanctuaire, un temple, comme base, comme chantier consacré, pour la mise en pratique de la magie gnostique.

Ce chantier devra donc remplir toutes les conditions exigées. Posséder de tels chantiers, de tels temples, pour exécuter le travail gnostique magique a également toujours été l'intention des hommes qui se tenaient à l'arrière-plan de la construction de

beaucoup de belles et puissantes cathédrales érigées au cours des siècles.

Peut-être vous rendez-vous compte que nous abordons maintenant ce sujet comme un terrain de travail complètement nouveau, sur lequel la plupart des élèves de notre Ecole ont encore à faire leur premiers pas.

Pour beaucoup, le temple était jusqu'à présent uniquement un lieu où se réunir pour célébrer les services de temple, services que, faute de temple, on pourrait aussi célébrer ailleurs, ou, si le temple était trop plein, qu'on écouterait dans d'autres salles au moyen d'une sonorisation. Bref, c'est là la conception protestante des choses, qui a abaissé la signification d'un sanctuaire jusqu'à le ramener à un élément de nécessité ordinaire.

Si vous réfléchissez à cela, il vous apparaîtra que le développement d'une école comme la nôtre n'est certainement pas encore terminé, et qu'il y a encore beaucoup à faire pour une juste préparation. En outre, nous n'avons pas à nous baser sur des formes de cultes déjà pratiquées depuis des siècles, ni sur des coutumes banales et ordinaires.

Nous devons nous engager dans une pratique qui repose sur la qualité intérieure et sur la préparation intérieure. Voilà la raison pour laquelle nous espérons que vous comprenez ce dont il s'agit, et que vous êtes décidé à devenir au plus vite apte à ce saint travail de temple par votre préparation intérieure. D'autant plus que le temps est maintenant arrivé. Le travail de temple est devenu nécessaire. C'est un travail intérieur, qui émanera de nos temples comme un nouveau champ de rayonnement bienfaisant et englobant tout.

Vous vous demandez quelle tâche est assignée ici à la magie gnostique. Nous répondrons par ces paroles de Lao Tseu :

Si les princes et les rois pouvaient conserver Tao, les dix mille êtres et choses se soumettraient à eux. Le ciel et la terre s'uniraient et feraient descendre une douce rosée ; et, sans commandement, le peuple parvien-

draît de lui-même à l'harmonie.

Examinons de plus près cette déclaration. Attirons d'abord votre attention sur l'expression : *les dix mille êtres et choses*. Pour les anciens chinois ces termes indiquaient l'ensemble de tout ce qui est né de la nature. Quand le champ de rayonnement gnostique magique se met à agir sur le plan horizontal en s'étendant jusqu'à la terre, la première conséquence est que tout ce qui est né de la nature lui devient soumis.

L'influence des prêtres-rois n'intervient pas pour un jugement, il s'agit d'un rayonnement reçu et transmuté par la phalange sacerdotale qui répand le calme et la paix. Ces influx commencent par interdire l'accès à toutes les influences venant des sphères éthériques du champ de vie matériel. De ce fait ils établissent dans le monde une nouvelle base pour la masse et ses autorités afin, sans ordonner ni exercer absolument aucune contrainte, de trancher les conflits, de jeter un pont sur l'abîme béant et de rendre possible l'impossible.

Vous comprenez qu'ainsi ciel et terre s'uniraient, que seule demeurerait une sphère réfléchitrice très isolée, qui finirait formellement par disparaître, car par le canal qui se déverserait dans les temples de la Fraternité gnostique, et par le rayonnement supra-naturel qui se développerait de ce fait, ces temples pour ainsi dire, couvriraient la terre *d'une douce rosée*. Ils feraient disparaître comme d'elles-mêmes les grandes oppositions qui divisent les hommes, entre la sur-nature et notre champ de vie. C'est pourquoi la Gnose et l'homme gnostique n'ont pas besoin, par exemple, de se mêler des conflits politiques. C'est pourquoi la Gnose n'a pas besoin, comme l'homme dialectique, de déverser des torrents de critiques sur le monde et l'humanité.

Ne jugez pas ceux qui, en fait, ne méritent pas votre jugement. Car vous comprenez que les influences de la sphère éthérique – laquelle, en raison de sa nature, assimile tous les péchés

de l'humanité, les vivifie et les reflète – provoquent maintenant une déshumanisation qui dégrade toutes les valeurs humaines naturelles et finalement les supprime. Voilà la raison pour laquelle la masse vit et agit comme elle le fait. Et les autorités agissent sur elle et la dirigent entièrement selon sa nature.

La masse entière est ainsi devenue prisonnière parce qu'orientée sur elle-même. Et son angoisse l'incite à se comporter suivant la loi de l'Ancien Testament : « l'Oeil pour oeil et dent pour dent. » Chacun se cherche la meilleure place, de violentes disputes éclatent et l'on est continuellement en train de se blesser réciproquement par de virulentes critiques.

Voyez clairement que pour aider le monde et l'humanité vous n'avez nul besoin de suivre les pratiques de la masse ; qu'il n'est pas nécessaire de vous déclarer contre ceci ou pour cela ; que vous n'avez pas à prendre parti pour ou contre tel ou tel éon de la nature.

Vous devez seulement éveiller votre âme vivante en développant un nouveau comportement digne et vigilant, et à vous tenir ainsi dans le temple en tant qu'homme sacerdotal. A partir de là, du centre du temple et du champ de vie qui vous entoure, vous ouvrirez, avec le nouveau champ de rayonnement supranaturel, de larges et nouvelles possibilités pour d'innombrables personnes. De la sorte vous interviendrez de façon tout à fait impersonnelle dans les conflits personnels, oui, vous rendrez les guerres impossibles et apporterez la paix sur la terre.

Par votre comportement d'homme nouveau, vous accomplirez la volonté de Dieu, sur terre, au service de tous les courants de vie. Et, en ce qui concerne les sphères éthériques, elles non plus ne seront plus nourries par le champ de vie matériel. L'illusion ne prendra plus forme et la sphère éthérique sera ainsi purifiée d'une manière parfaitement naturelle. Toutes les formes illusoire^s, privées de leurs sources, se dissiperont comme des nuées. Tous les éons de la nature sustentés artificiellement

devront se conformer à la volonté et à la loi de Dieu, et ils changeront totalement.

Vous voyez également comment le caractère de la nature dialectique en sera changé. Et comment la vie aura de nouveau un sens dans la manifestation universelle. La terre sera à nouveau l'école d'apprentissage de l'éternité, et la roue de la naissance et de la mort reprendra un sens profond. Toute l'humanité telle qu'elle existe actuellement en tant que masse sera rendue à sa vraie vocation. Et tout cela sera l'oeuvre de la magie gnostique.

Le grand adversaire le sait ! Il sait que son heure est venue et c'est pourquoi un ultime combat sera nécessaire contre tout ce qui est ténèbres. Vous devez bien comprendre le concept « combat ». Il s'agit d'un tout autre combat que celui que le monde connaît et pratique, du combat de l'amour de Dieu, avec tous les moyens qu'il possède pour remporter la victoire. Une victoire laquelle tous auront part et qui n'a pas de fin.

De la sorte nous vous introduisons dans le travail qui commence maintenant ; un travail entrepris par des hommes, pour des hommes, totalement selon la volonté et la loi de Dieu ; un travail dont personne ne pourra dire :

« C'est moi qui l'ai fait ! » car il s'agit ici de la mise en oeuvre de la force divine, en vue de la béatitude de tous. Comprenez qui pourra !

Qui connaît les autres est perspicace, qui se connaît soi-même est éclairé.

Qui vainc les autres est fort, qui se vainc soi-même est tout puissant.

Qui sait se modérer est riche, mais qui est épuisé par la force de volonté.

Qui ne s'écarte pas de sa nature essentielle vivra longtemps, mais qui meurt sans se perdre jouira de la vie éternelle.

Tao Tè King, chapitre 33

Qui se connaît soi-même est éclairé

Avez-vous déjà découvert qu'il est extrêmement difficile de parvenir à la connaissance de soi ? Si vous examinez les efforts entrepris de temps à autre à cet effet, vous vous dites en soupirant : « Parvenir à la connaissance de soi est absolument impossible ! » Il est cependant évident que c'est la première chose à faire pour arriver à se corriger. C'est pourquoi il est tragique d'avoir à constater que le grand sérieux avec lequel beaucoup s'y efforcent donne de piètres résultats.

En effet, comme il est dit dans la Bible : « Celui qui se vaine soi-même est plus fort que celui qui prend une ville, » ou comme l'exprime Lao Tseu : *Qui connaît les autres est perspicace, qui se connaît soi-même est éclairé*. Observer ce que font ou non les autres, et déterminer ce qui chez eux est bon ou mauvais, ce qui va de travers, ce qui est négatif et sans espoir est l'apanage de la plupart des hommes parce qu'ils sont perspicaces, habitués à porter un jugement sur tout, partout et sur chacun. Car ils ont bien vu, ils ont bien entendu, ils ont bien compris ! Il y a des personnes qui, sur les autres, peuvent tout vous raconter, dans les moindres détails. Cependant il ne faut accorder aucune valeur à tous ces jugements. En effet ces observateurs si perspicaces sont incapables de percevoir les mobiles intérieurs de certains actes, de certaines paroles ; ils ne peuvent tout au plus qu'établir des hypothèses.

Pour beaucoup l'unique base de la connaissance de soi si nécessaire est le jugement que les autres portent sur eux. Un ami, par exemple, ou un parent vous dira très clairement comment

vous êtes. Et aussi qui vous êtes. Si clairement que vous finissez par le croire. Car vos proches ne se basent-ils pas sur les faits ? Quelles raisons auraient-ils de présenter les choses autrement qu'elles ne sont ? Cependant savez-vous que beaucoup, concernant la connaissance d'eux-mêmes, ont ainsi été conduits sur de fausses pistes ? Votre femme, votre mari, votre frère ou votre sœur, votre compagnon vous disent : « Tu es comme ça »... et vous finissez par le croire. Et vous allez régler votre vie, votre état d'être sur les conclusions des autres ! Et vous penserez pour finir que vous êtes très avancé dans la connaissance de vous-même !

Si vous êtes suffisamment objectif vous reconnaîtrez que vous êtes de temps en temps victime de cette situation. Nous en avons la preuve classique dans le fait que Jésus le Seigneur, ainsi que d'autres grands travailleurs et leurs sublimes serviteurs, ne purent rien faire dans leur propre entourage, dans leur propre pays, vis-à-vis de leur propres relations. Pensez à la parole historique : « Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth ? Rien ! Nous le connaissons beaucoup trop bien ! »

Car connaître les hommes peut s'avérer utile et juger les autres être important pour vous, mais quant au jugement juste, il y a dans votre vie plus d'erreurs et de malentendus que de jugements justes. Qui le comprend et ose le reconnaître sait aussi qu'en ce qui concerne la connaissance de soi il est encore dans l'obscurité totale. Sur ce point la majorité des humains sont ou trop optimistes ou trop pessimistes, mais pas le moins du monde réalistes.

« Comment cela se fait-il ? » demanderez-vous. Tout simplement parce que l'être humain ne possède aucun organe des sens, aucun pouvoir intérieur pour se percevoir lui-même objectivement dans ses faits et gestes ; et qu'il n'est pas capable non plus d'observer les émotions intérieures qui le poussent à agir de telle ou telle façon ; encore moins les mobiles de nature astrale qui se trouvent à l'arrière-plan. Le livre des causes et des effets,

le livre du karma personnel est le plus souvent un livre hermétiquement fermé en ce qui concerne sa propre vie.

C'est aussi le cas de l'occultiste, pourtant très hautement informé, dit-on, de son propre état karmique. L'Ecole Spirituelle actuelle rejette l'occultisme parce qu'il offre une méthode permettant de pénétrer, au moyen de la conscience-moi, jusqu'aux mystères de l'existence.

C'est possible, mais seulement jusqu'à un certain point. Et il en résulte toujours une conscience-moi dure comme pierre et une existence entièrement mêlée à la sphère réfléchissante et liée elle. Les occultistes libèrent des influx et des forces qu'ils ont appris à craindre et tentent de fuir par des tactiques appropriées et avec une certaine ruse, ou de neutraliser, ce qui à la longue est absolument impossible naturellement.

Un occultiste, pour autant qu'il se maintienne dans nos rangs, se reconnaît au fait qu'il ne peut pas ou ne veut pas abandonner l'astrologie. Dans la pratique, l'astrologie n'est pas autre chose qu'un moyen de jeter un regard intellectuel sur son propre karma. Celui-ci se révèle alors à la conscience comme une série de bons et mauvais influx et rayonnements. L'horoscope nous montre la toile d'araignée où nous sommes emprisonnés en vertu de notre naissance dans la nature. L'occultiste, suspendu à cette toile, tente de la rendre aussi riante et agréable que possible. L'horoscope ne dit rien de l'araignée qui a tissé la toile ni de sa raison d'être. En fait, l'astrologie est une science qui offre quelques moyens de rendre la vie dans la nature un peu plus supportable. Nous ajoutons : peut-être. Elle rend sans doute un peu plus prudent à l'égard de situations dangereuses et pousse à saisir l'occasion de nouvelles possibilités dialectiques si elles se présentent.

Quant au reste, il ne s'agit que d'un sursis, qui ne rend l'homme ni meilleur ni pire, mais seulement un peu plus habile et parfois un peu plus rusé. En ce qui concerne le salut éternel, la vie réelle et véritable, cette science ne peut rien pour l'homme.

Et parce que le plus souvent les occultistes se cramponnent à elle, nous l'avons radicalement abandonnée, dans le sens où nous l'avons employée momentanément. Vous savez peut-être que nous avons donné des leçons d'astrologie dans le passé. Pendant des années, nous avons appris à ceux qui se rassemblaient dans les réunions de la Rose-Croix à dresser un horoscope et à interpréter le ciel de la naissance. Nous avons cessé car c'est exclusivement lorsque vous recherchez l'âme et qu'à cette fin vous voulez démêler la trame du destin qu'une certaine connaissance de votre toile d'araignée peut vous être de quelque utilité en tant qu'image de la mission de votre vie. Cependant l'étude des aspects, des buts et des pratiques de cette science est très dommageable si l'on pense parvenir avec son aide à une plus grande connaissance de soi. L'occultiste a encore bien d'autres flèches à son arc, par exemple le tarot, la cabale et la chiromancie. Nous nous sommes aussi servis de ces flèches lorsque nous étions encore jeunes, mais nous avons découvert que le chemin de la connaissance de soi était tout autre.

Il serait merveilleux que vous compreniez cela dès maintenant afin que le long chemin expérimental, toujours accompagné de peine et de chagrin, vous soit épargné. Il s'agit d'apprendre connaître un secret. Et la formule de ce secret est :

- premièrement : se connaître soi-même et ainsi avoir part à l'illumination ;
- deuxièmement : se vaincre soi-même et ainsi devenir tout-puissant ;
- troisièmement : déployer une nouvelle énergie et ainsi développer le pouvoir magique de la volonté ; et quatrièmement : à la fin du voyage à travers la matière, entrer dans la vie nouvelle éternelle.

Voulez-vous étudier cette formule puis tenter de l'appliquer et d'en goûter les fruits ? C'est une formule qui vient à vous de l'antique passé et porte la gloire de la vérité infaillible.

Une question se pose : « Comment parvient-on à la connaissance de soi afin d'avoir part à l'illumination ? » Et : « Qu'est-ce que l'illumination ? »

Pour poser cette question, on doit être riche d'une certaine expérience et avoir bu à l'amer calice de la douleur. Car c'est grâce à l'expérience que les questions montent au coeur de l'homme : « Quel est le but de ma vie ? Qu'est-ce que l'homme en réalité ? A quoi est-il destiné ? »

Si vous posez ces questions, non pas intellectuellement, mais parce que, pour vous, ce sont réellement des problèmes intérieurs ; si ces questions s'élèvent du plus profond de votre être, alors la tendance à la recherche apparaît d'elle-même en vous. C'est un penchant qui, dès le commencement de la recherche, est ressenti comme une nécessité vitale, comme « être ou ne pas être ». C'est alors que s'ouvre à l'homme l'Enseignement universel dans sa totalité, le plan entier de Dieu pour le monde et l'humanité.

Pour l'élève, cette recherche devient de plus en plus facile. La littérature de l'Ecole de la Rose-Croix d'Or est entièrement mise à sa disposition, et il l'étudie parce qu'il y est poussé par une nécessité vitale. Remarquez que lorsque nous parlons ici d'« étude », cette notion est fondée sur une base tout à fait différente de celle qu'on lui donne d'ordinaire. L'élève étudie, il veut savoir parce qu'il est poussé par une nécessité vitale.

Il découvre alors que la conscience-moi consiste seulement en une activité motrice dont le rôle est, au mieux, de maintenir en vie la personnalité ; que la personnalité n'est que la moitié de la création, qu'elle n'est qu'une base pour le vrai devenir de l'homme nouveau ; enfin que la vie de la personnalité telle qu'il la perçoit actuellement n'est pas une vie digne de l'état d'être humain mais ne concerne qu'une existence purement animale.

Aussitôt que l'étudiant le comprend – et il le comprendra s'il est mû par une nécessité vitale – un point d'attouchement

latent de sa personnalité s'éveille, s'ouvre et fleurit : la rose du coeur. Et dans cette rose une voix parle, la voix de la flamme monadique, cette partie de l'homme supérieur qui, par l'intermédiaire de l'âme, doit être reliée à l'homme inférieur, pour que, par ce processus, l'homme inférieur change complètement et transfigure.

Lorsque ce plan devient intérieurement clair pour l'élève, qu'il s'ouvre à lui et qu'il le comprend autrement que de façon intellectuelle, lorsqu'il vit et grandit intérieurement dans le dessein que Dieu a formé pour lui, alors se produit en même temps l'illumination. Car là est la connaissance de soi, la connaissance de Dieu, la connaissance de la parole : « Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous. »

Voilà ce qu'est l'illumination. Et dans cette illumination, par cette illumination, l'homme s'engage sur le chemin de la victoire, la victoire sur soi.

Qui se vainc soi-même est tout-puissant

Vous remarquerez que, si nouvelle qu'elle paraisse, l'orientation maintenant nécessaire sur le nouveau jour de manifestation qui approche est cependant tout à fait classique. A la fin de l'ère du Bélier, ce message fut apporté à l'humanité qui devenait lentement adulte. Il fut présenté et appliqué pendant l'ère des Poissons par divers grands précurseurs et messagers. A l'ère du Verseau qui s'avance, cette orientation doit être prise concrètement par l'humanité entière. Les grands symboles de cette triple période : apporter, vivre et réaliser, sont successivement l'Agneau, les Poissons et le Verseau qui vide sa cruche pleine d'Eau vive sur l'humanité entière.

Le temps de l'accomplissement est pour ainsi dire arrivé. Et cette période peut venir et se réaliser parce que l'être humain y est apte en raison de ses possibilités existentielles. Au cours de quatre mille ans, il a eu le temps de mobiliser toutes ces possibilités. C'est pourquoi les élèves de l'Ecole Spirituelle doivent se préparer, avec joie et reconnaissance, à cette grandiose tâche de la libération.

Nous avons formulé le premier aspect du processus d'auto-réalisation que nous vous avons présenté dans la terminologie du Tao Te King : la connaissance de soi par laquelle avoir part à l'illumination. Nous allons maintenant plus loin avec le deuxième aspect : la victoire sur soi qui rend tout-puissant.

Nous vous avons exposé qu'en l'homme qui a bu assez longtemps au calice de l'amertume et suffisamment mangé les fruits

de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, se développe une nouvelle sensibilité, une nouvelle nécessité vitale, c'est-à-dire un désir intense de comprendre le but de sa vie et le plan qui est à la base.

A mesure qu'il pénètre ce plan, que ses désirs, son coeur, en sont nourris, que ce coeur est donc illuminé par la lumière grandiose de la Gnose, celui-ci s'ouvre à ce merveilleux accomplissement. La rose s'épanouit, et l'homme supérieur, le microcosme qui l'entoure, lui parle. Le candidat entre ainsi dans ce que nous appelons, et que beaucoup d'anciens appelaient, la période de l'illumination mystique, de l'attachement au plan dont il reçoit l'attouchement.

Dans ce premier et nouvel état d'être en plein épanouissement il peut arriver que se fasse jour une orientation complètement différente, donc un pouvoir de déterminer de toutes nouvelles valeurs. Tout ce que le candidat considérait auparavant comme très important devient pour lui insignifiant, n'est plus rien à la lumière du jour nouveau. Apparaît alors un nouveau pouvoir touchant la raison et le comportement : la raison parce que, par ce changement, le sanctuaire de la tête, après *le* sanctuaire du coeur, va remplir ses véritables fonctions. Tête et coeur, coeur et tête travaillent désormais ensemble dans un état d'être illuminé, tant raisonnable que moral. Maintenant le grand travail peut commencer : après *se connaître soi-même, se vaincre soi-même*. Qu'est-ce que cela signifie ?

Comme l'humanité se trouve au début de l'ère du Verseau, l'ère du Bélier et l'ère des Poissons sont donc pour ainsi dire entièrement derrière elle. Autrement dit, comme votre microcosme admet en lui une nouvelle personnalité environ une fois tous les sept cents ans, ainsi vous avez vécu environ six vies au cours des quatre mille ans écoulés, et vous êtes maintenant dans la sixième ou la septième vie après l'ère du Bélier. Par là nous voulons vous montrer clairement que, dans un lointain passé, vous avez déjà reçu et perçu personnellement, dans votre exis-

tence matérielle, le message vous appelant à votre vocation. En conséquence le salut vous a été présenté et vous l'avez éprouvé dans des conditions analogues. Donc vous devez maintenant suivre cette grandiose vocation.

Il faut dire que les élèves de notre Ecole, durant les étapes de la vie passée et jusqu'à aujourd'hui, n'ont en fait aucunement saisi les innombrables chances de libération qui leur furent offertes. Ils ont probablement entendu parler et connu personnellement tous ces grands précurseurs et leurs serviteurs, mais n'ont pas utilisé cette opportunité; et au cours de leur dernière vie, c'est la Gnose des Cathares qui les a appelés par sa puissante intervention.

Durant tout ce temps, ils n'étaient peut-être pas encore assez mûrs pour le chemin de la victoire et ils se sont, par conséquent, chargés d'un lourd karma. De leur camisole de force astrale ils ont fait une prison totale. C'est donc seulement maintenant qu'ils sont mis devant la grande tâche de s'engager sur le chemin de la victoire. Il est aussi possible que, durant cette vie, ils ne puissent pas aller plus loin que suivre le chemin de l'illumination mystique, comme c'est le cas pour beaucoup.

Cependant supposons que cette illumination mystique soit maintenant votre partage et que votre coeur et votre tête soient donc prêts à prendre le chemin de la victoire, que vous y soyez fermement décidé car c'est de cela qu'il s'agit! Il vous est possible de tout atteindre, vous en avez les capacités si seulement vous persévérez; alors vous n'avez plus qu'à veiller à ce que la tête et le coeur demeurent dans ce nouvel état d'être. Vous avez maintenant le coeur et la tête «dans la lumière», comme nous le disons, pour poursuivre le processus. Et ne vous laissez pas endommager par l'emprise de la nature.

L'homme microcosme, se tenant dans l'illumination, forme l'être-âme au moyen de la personnalité. Si vous gardez le coeur et la tête dans la lumière, se développe un état idéal re-

liant la personnalité au microcosme. La force qui relie, l'élément de liaison, est la manifestation même de l'âme.

L'âme se tient toujours là, comme « au milieu ». L'âme est le nouveau corps qui se forme alors. Le rayonnement de la personnalité dans la lumière de la Gnose, et le microcosme qui descend et intervient toujours plus radicalement forment ensemble l'âme vivante. C'est une existence, un corps dont on peut dire qu'il est dans ce monde mais plus de ce monde. C'est ainsi que l'homme se place lui-même dans la transfiguration.

Il en est tout autrement quand il s'agit de parvenir à la toute-puissance une fois engagé sur le chemin de la victoire. Qu'est-ce que la toute-puissance ? On parle, par exemple de la toute-puissance ou de l'omnipotence de Dieu. Le Tout-Puissant est donc Dieu lui-même. Parvenir à la toute-puissance veut donc dire : pénétrer jusqu'à l'essence fondamentale de la divinité et y avoir part.

Comme l'essence fondamentale de Dieu est associée au feu, toujours comparée au feu flamboyant, vous comprenez que le candidat, dès qu'il lui est possible de maîtriser le cinquième éther, l'éther-feu, maîtrise donc simultanément le noyau de l'atome, et parvient, par cette maîtrise, à la toute puissance absolue. La maîtrise de l'atome, voilà la toute-puissance.

Cela paraît étrange, mais vous vous rendrez compte en vérité que chaque élève qui parcourt le chemin devient un réacteur atomique, car il met en oeuvre une fission nucléaire. Par le processus décrit ici, l'atome dont vous êtes constitué va manifester sa vraie nature et répandre ses forces les plus cachées. En conséquence s'effectue ce grandiose changement. La maîtrise de l'atome est la toute-puissance.

Sans doute êtes-vous allé dans la grotte du Grand Maître, sur la Montagne sacrée, à Ussat-les-Bains. On y voit une barque, représentée, comme dans l'ancienne Egypte, par quelques lignes figurant la barque céleste. En guise de mât, elle porte une

septuple croix. Une main puissante tient cette croix dressée de sorte qu'un fort courant vertical de force divine peut descendre de la sur-nature. Les deux bras de la croix forment chacun une trinité. L'une des trinités est portée et soutenue par un aigle, l'autre par le chiffre neuf, les grands symboles du feu divin et de la force de Dieu. C'est pourquoi nous disons que le candidat est poussé sur le courant de la toute-puissance par l'éther-feu, par l'Esprit Saint, lorsque celui-ci est libéré et peut être dignement reçu et employé par le candidat. De cette façon la barque céleste est dirigée de main ferme sur le grand But unique. L'horizontal par le vertical. La toute-puissance par Dieu lui-même. La libération par l'éther-feu.

Vous comprenez donc que la phase mystique de l'illumination doit être suivie par l'unification, la fusion avec la flamme ; et par l'unification avec la flamme, avec le feu, avec la lumière : l'union avec Dieu.

Parlerons-nous donc de l'omniprésence divine ? Eh bien, cette omniprésence divine, cette force divine est contenue dans le cinquième aspect de l'atome. Si le candidat s'ouvre à cette force, il ne fait alors plus qu'un avec Dieu lui-même. Il ne fait qu'un avec l'essence fondamentale de la manifestation universelle jusque dans l'atome. Et de ce fait la force de Dieu, la toute-puissance, se porte vers lui.

Après cela vient le troisième aspect de la formule que le Tao Te King nous donne : déployer une énergie nouvelle et ainsi développer le pouvoir magique de la volonté.

La volonté est la force la plus haute et la plus grande que l'homme puisse posséder. C'est la raison pour laquelle elle est appelée « le grand prêtre ». Quand, par le processus de la transfiguration, l'homme inférieur s'élève jusqu'à l'homme supérieur grâce à l'âme, la volonté en tant que véritable pouvoir royal et sacerdotal peut être employée, être reliée au feu de la

divinité. De la sorte une croix ardente est dressée, absolue, s'étendant sur tout, dont le feu afflue verticalement de la surnature pour se répandre horizontalement sur le monde entier.

Il ne s'agit pas maintenant de savoir jusqu'où vous avez déjà réalisé ce processus, mais d'y participer, de vous y engager. Alors les forts pourront aider les faibles ; et une unité se développera, l'unité de groupe dont nous avons parlé antérieurement. Alors nous ne nous tiendrons plus dans le monde en qualité d'appelés, mais dès cet instant nous serons ensemble dans le monde, dotés de la toute puissance. De la sorte nous édifierons ensemble l'Ecole Spirituelle en une puissante citadelle dans le grand mouvement universel. Et par l'intervention de la nouvelle volonté, nous verrons changer notre société entière, l'humanité entière et le monde entier.

Qui meurt sans se perdre jouira de la vie éternelle

Nous espérons que vous voyez nettement maintenant ce que voulait dire Lao Tseu au chapitre 33. En quelques lignes marquantes il y esquisse le processus de la libération, de telle sorte que l'image s'en projette devant les yeux de ses élèves. Nous voulons vous présenter encore une fois cette esquisse afin que vous ne l'oubliiez plus et nous terminerons sur le dernier aspect de cette formule magique : l'entrée dans la vie nouvelle, la vie éternelle.

Ainsi donc l'homme matériel que nous connaissons est apparu dans le monde matériel. Cet homme n'est pas l'homme véritable, l'homme supérieur voulu par Dieu, mais représente l'instrument à l'aide duquel réaliser le grand miracle de la création. A cette fin l'homme supérieur l'entoure mais il lui manque encore le facteur animateur, la flamme qui l'embrasera.

Le facteur animateur, l'élément qui conduit à la « vie » véritable doit encore être réalisé, construit à partir de la base. Tous les éléments nécessaires doivent donc se mettre en mouvement. Toutes les possibilités sont réunies et suivant l'émotivité, la sensibilité et l'activité a lieu une combinaison, une interaction de forces et de rayonnements.

De profondes expériences sont alors vecues. Et si celles-ci se gravent suffisamment dans l'homme en formation processus s'accompagnant, hélas, de beaucoup de souffrances et de douleurs un désir intense se développe en lui, *le* désir de connaître le but de la vie, ainsi que celui de pouvoir y répondre et y coopé-

rer. Nous voyons que la recherche en est la conséquence, ainsi que l'amour qui naît dans le coeur pour ce but unique.

A un moment donné, la compréhension parfaite jaillit dans le sanctuaire de la tête. Celle-ci entraîne un contact intime, un rapprochement très étroit entre l'homme supérieur et l'homme inférieur. Un échange se développe. La force de rayonnement de l'homme supérieur illumine intensément la tête et le coeur de l'homme inférieur. Cette force lumineuse qui relie, unit et ne peut se manifester que si l'homme inférieur satisfait aux conditions requises, cette force ardente fait disparaître le facteur de cristallisation, appelé aussi facteur gluten.

Le facteur gluten se manifeste, en particulier, surtout dans le sang. La disparition du facteur gluten concerne la transformation atomique déjà décrite. Cette transformation atomique ouvre l'homme inférieur, l'instrument, à la descente de l'éther-feu. L'homme inférieur, enveloppé de flammes, paré des langues de feu de la Pentecôte déversées par l'éther-feu, réalise, grâce à ce contact intime, l'union avec l'homme supérieur. Un être nouveau se développe. Et de jour en jour le feu fait croître l'homme nouveau.

Du jeu des flammes surgit alors devant le regard intérieur l'homme-âme s'élevant de la lumière, libéré par le feu de Vulcain, revêtu du manteau royal, l'habit d'or des Noces. Puis vient le moment où l'on ne peut plus dire : «Là est l'homme inférieur, là l'homme supérieur.» Car l'esprit, l'âme et le corps ont fusionné pour ainsi dire sous l'action de ce feu et produit un nouvel être.

Dès que ce travail est accompli et que retentissent les chants de victoire, le candidat rentre dans sa vraie Patrie. Il rejette les scories du feu, l'ancienne demeure réduite en cendres, et de cet ancien vêtements consumé jusqu'à la dernière fibre, il s'élève jusqu'au Trône des Trônes, et entre dans la vie éternelle.

Ceux qui pleurent sur ce tas de cendres éteintes ne comprennent rien au miracle qui s'est accompli. Les autres lèvent les

yeux et voient l'oiseau de feu, le Phénix, voler à tire d'aile, s'élancer vers le ciel et y entrer par les portes grandes ouvertes. L'homme nouveau est revenu chez lui. L'oeuvre grandiose et merveilleuse est accomplie.

C'est pourquoi Paul dit, dans l'Épître aux Corinthiens, chapitre 3: «L'oeuvre de chacun sera manifestée. Le grand jour la fera connaître parce qu'elle se révélera dans le feu.» Et Gustave Meyrink: «Nous qui, au cours des siècles passés, avons rencontré et combattu les puissances ténébreuses, nous pouvons maintenant saluer la lumière par l'acte salvateur.»

Frères et soeurs, nous forgerons la lance. Que mûrisse en nous le feu, dont l'éclat nous irradie dans nos paisibles assemblées. Reliés à la Chaîne universelle, nous saluons dans la joie tous ceux qui ont été retrouvés et ont triomphé.

*Qui se détache de l'apparence
Trouve le chemin de l'être intérieur Qui parvient au non faire
Est admis dans la chaîne.*

Amen.

Glossaire

Âme : Chez l'Homme Originel triple (Esprit âme corps), l'âme transmet au corps les suggestions de l'Esprit. Seule la reconstruction de cette Ame originelle dont le dernier vestige se trouve dans le coeur, au centre du microcosme, peut permettre la renaissance.

Ce que l'homme appelle ordinairement son âme n'est que l'ensemble des idées, des tendances personnelles et du conditionnement subi dont il a fait son individualité-moi. C'est cette âme-moi qui détourne sans cesse l'idée libératrice de la reconstruction de l'âme immortelle en une illusoire tentative de s'établir durablement dans l'au-delà.

Christ : C'est L'Esprit Central de notre planète (voir Royaume-Originel). Ce champ de rayonnement de la Fraternité Universelle ou Christ cosmique a son foyer au coeur de la septuple planète. Il pousse continuellement l'humanité à manifester et à réaliser l'Idée divine enfouie en chaque homme. En ce sens, depuis l'origine des temps, des impulsions christiques sont envoyées pour ramener le fils perdu, à la Patrie originelle. Lorsque, dans un microcosme, le champ de force et de conscience christique remplace celui de la conscience-moi (« ce n'est plus moi qui vit, mais lui qui vit en moi), celui qui a suivi le chemin devient un Christ. Ainsi l'homme Jésus devenu Jésus-Christ témoigne-t-il pleinement de la réalité vécue du chemin de la renaissance d'eau et d'Esprit que chaque homme doit suivre.

L'aspect historique disparaît derrière la dimension gnostique.

Le corps physique est entouré par le double ou *corps éthérique*, lui même englobé dans le *corps astral* formé de matière encore ténue et mouvante, qui peut prendre de multiples aspects, dont celui de la personnalité. C'est dans ce corps astral ou corps du désir que prennent

forme les désirs et les illusions dont vit l'homme terrestre. Enfin le *corps mental* qui devrait réagir l'ensemble en tant que véhicule de l'Idée Divine de l'homme n'existe chez l'homme ordinaire qu'à l'état embryonnaire.

Le développement de cet ensemble selon le plan salvateur est bloqué par l'emprise du moi sur le corps astral en relation avec le karma et les tendances « lucifériennes » de l'être aural ou moi-supérieur. Tout cet ensemble : corps, conscience, être aural doit, par l'endura, la dissolution des tendances séparatives, être revivifié par la conscience de l'homme-microcosme *rené*.

Dialectique : Notre champ de vie actuel : tout s'y manifeste par d'incessants contrastes : ténèbres et lumière, joie et douleur, vie et mort, sont indissolublement liées et s'engendrent mutuellement. La loi fondamentale de ce monde dialectique est le changement et le brisement continuels, sources d'illusion et de souffrance.

Les gnostiques ont toujours présenté ce monde comme non divin car aucune vie véritable ne peut s'y manifester tant que cet aspect dialectique dans lequel l'homme se terre depuis sa chute de conscience, n'a pas rétabli sa liaison harmonieuse avec l'ensemble de la Création Originelle Septuple (voir Royaume Originel).

C'est le dur champ d'expérience de l'homme dans lequel toutes ses tentatives sociales, politiques, religieuses, mystiques, occultes d'imiter ce Royaume Originel dont il perçoit inconsciemment l'appel, sont impitoyablement brisées pour l'amener à trouver en lui-même le principe de cette Vie Absolue et parfaite du Septenaire divin dont sa conscience obscurcie l'exclut.

Kundalini : Il existe trois centres de kundalini dans lesquels cette pure Force divine peut agir : le coeur, la tête et le bassin ou sacrum. Ces trois centres sont, chez l'homme dialectique, totalement prisonniers de la sphère astrale terrestre. La tête est prisonnière du champ astral terrestre, le bassin ou sacrum, totalement sous l'emprise du karma et le coeur est si souillé qu'il ne répond plus qu'à ce que la tête lui impose. Seul le coeur possède encore un certain degré de liberté par la présence de la Rose.

La plupart des chemins de réalisation occulte, de nombreux systèmes de yoga, tentent de faire accéder ceux qui s'y appliquent à une imitation de renaissance. Des exercices permettent de faire remonter le courant de kundalini du sacrum, par le feu du serpent, jusqu'à la quatrième cavité cérébrale et finalement jusqu'à la pinéale. Tout le sanctuaire de la tête est alors admis dans le même champ de vibration que celui de la kundalini du bassin et l'être entier est envahi par le flot du passé microcosmique et de ce que porte son être aural.

C'est ainsi qu'apparaît la conscience des domaines supérieurs de la sphère réfléchissante avec ses légions de dieux et de maîtres. L'emprise dialectique des forces naturelles est alors fermement établie dans le pôle inférieur par l'être aural, et dans la tête par le champ astral terrestre. Le candidat est définitivement perdu pour la Libération.

Mais le processus de Renaissance gnostique a lieu tout autrement. Il débute toujours dans le cœur où par l'activité de l'Atome-étincelle-Esprit, s'éveille la pure Kundalini du cœur. Elle influence le sanctuaire de la tête. La Lumière de la Gnose réalisant l'unité tête-cœur, descend alors jusqu'au plexus sacré par le cordon droit du sympathique et à l'inverse du processus occulte, purifie successivement, par ce courant gnostique venu du cœur, les différents chakras, pour enfin anéantir le passé karmique du plexus sacré. Elle remonte alors par le courant gauche du sympathique et atteint finalement la pinéale dont le rayonnement devient éclatant. Le système du candidat désormais entièrement libre, tant de l'être aural que de la sphère astrale terrestre, s'éveille à la Lumière Gnostique du Domaine de Vie originelle.

Microcosme : L'Homme vrai en tant que résumé de la création entière, formé d'un ensemble de sept sphères, de sept champs de force qui s'interpénètrent et par lesquels l'Homme originel était en relation harmonieuse avec le macrocosme, le Septénaire cosmique.

Notre personnalité avec ses sept aspects, n'est plus qu'un reflet de ce que fut l'Homme originel. La rupture par l'âme, de la liaison de l'homme avec l'Esprit entraîna la chute et la dégénérescence du microcosme. La Renaissance dans le « Royaume des cieux » représente la réintégration du microcosme dans la perfection originelle. Elle im-

plique la résurrection de l'Ame originelle et ainsi le rétablissement de la liaison de l'Homme avec l'Esprit. Par cette liaison la conscience ordinaire limitée à notre domaine de vie dialectique est englobée dans la conscience immense du microcosme, qui participe à nouveau au Plan divin pour l'Homme.

La connaissance de ce plan, déposée au coeur du microcosme, est un des points essentiels de l'Enseignement gnostique de la libération, car il détruit toutes les spéculations et illusions religieuses ou occultes. La personnalité septuple est entourée d'un « champ de manifestation » (ou champ de respiration) dans lequel pénètrent les forces et substances issues de l'atmosphère et du grand champ cosmique dont cette personnalité vit. Mais cet ensemble est sous le contrôle d'une « sphère aurale » qui forme le « ciel » de notre microcosme, dans laquelle la somme des expériences des personnalités qui se sont succédées dans le microcosme, a donné naissance à une entité un moi supérieur ou « gardien du seuil » source de toutes les illusions occultes, apparitions et phénomènes mystiques qui parasitent la personnalité humaine et enferment l'homme dans ses limites terrestres. Seul le brisement de ce carcan par le sacrifice total du moi, peut libérer le microcosme et permettre au septuple champ spirituel de rétablir l'homme dans sa splendeur originelle.

Ordre : Les deux ordres : Par suite du grand désastre cosmique connu comme la chute, la création originelle se scinda pour la conscience humaine en deux ordres différents :

l'ordre de la nature dialectique qui es soumis à un continuel monter, briller et redescendre. Il ne représente qu'un aspect de la création originelle, séparé de l'ensemble qui lui donnait sa signification. Une partie de la vague de vie humaine ayant perdu la liaison avec l'Esprit vivant s'est identifiée à cette nature dialectique d'où la Raison est absente. l'autre ordre, celui de la nature immuable, est connu comme le Royaume originel, le domaine de vie des Ames vivantes. Seuls y ont accès ceux qui sont « renés d'eau et d'Esprit ».

Cette distinction de deux ordres constitue le fondement de tout enseignement gnostique.

Penser : Le véritable pouvoir de penser était capable de saisir la Raison divine absolue : la pure volonté en dynamisait les suggestions et le pur sentiment attirait dans le microcosme, les forces nécessaires à l'action. L'unité absolue de la tête et du coeur se manifestait dans la collaboration de ces trois facultés.

Le penser actuel, coupé de l'Esprit par la chute, n'est plus qu'une activité expérimentale et spéculative.

Royaume originel : Ce Royaume des cieux existe depuis toujours dans sa plénitude. Cette Terre sainte originelle est, comme les microcosmes qui y vivaient, un ensemble de sept sphères s'interpénétrant dont l'une, la septième, représente l'aspect dialectique de ce septénaire. Elle libère des forces au service de la vie parfaite qui ne retrouve son unique et divine expression que dans l'ensemble du Septénaire. Celui qui trouve dans son propre microcosme, la clef septuple, ouvre sa conscience à la perception de ce Royaume qui est « plus proche que les pieds et les mains ».

Sphère réfléchrice : Toutes les activités de la pensée, du désir et de la volonté de l'homme ordinaire, donnent naissance dans son champ de respiration à de multiples images-pensées qui finissent par devenir contraignantes et le dominer totalement.

De même la sphère astrale terrestre est en grande partie souillée par toutes les formes-pensées collectives de l'humanité. Il s'est édifié dans cet au-delà, au cours des millénaires, un véritable reflet de tout ce qui se pense et se rêve ici-bas. Paradis comme enfers de toute sorte ; constructions astrales merveilleuses, palais et cathédrales lumineuses, forment l'immense piège où, après la vie ici-bas, le décédé retrouvera un au-delà conforme à ses conceptions, avec un panthéon de dieux et de déesses, de célébrités, de christ, saints et gourous. C'est dans cette sphère réfléchrice que les véhicules subtils du décédé, essentiellement le corps astral avec le reste de la conscience-moi, finissent de se dissoudre avant une nouvelle incarnation du microcosme dans la matière.

Sympathique : Les deux cordons du système sympathique à droite et à gauche de la colonne vertébrale (ida et pingala) forment un système

qui fonctionne de façon automatique, donc qui n'est pas sous la dépendance de la volonté-moi. Il est appelé dans le processus gnostique, à établir entre les deux pôles de la personnalité renouvelée, un nouveau « feu du serpent » totalement relié au Champ de Force et de Conscience gnostique.